

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ.



M. Jean MATERNE

Commissaire général belge à l'Exposition de Lille

VIVE LE SOLEIL sans migraines!

5 fr. le paquet de
10 comprimés
10 fr. le paquet de
25 comprimés
20 fr. le paquet de
60 comprimés

Exclusivité de Vente pour la
Belgique : S. A. Anc. Maison
LOUIS SANDERS, Bruxelles.

Avec 'ASPRO', il n'y a pas de rançon aux plaisirs de l'été... On peut vivre, jouer, courir au grand soleil sans migraines, sans fièvre ou nervosité. 'ASPRO' a précisément pour effet d'aider l'organisme à surmonter naturellement l'action déprimante de la chaleur sur les nerfs. Il est d'un secours vraiment unique. Deux comprimés d' 'ASPRO' chassent migraines, névralgies, rages de dents en quelques instants — dissipent la torpeur ou la nervosité — donnent en 10 minutes un bon sommeil naturel — écartent les dangers du chaud et froid — soulagent les douleurs périodiques.

Sans droguer ni abattre, rien qu'en aidant la nature



'ASPRO'

BALAIE LES MALAISES D'ÉTÉ!

Profitez donc des beaux jours; faites-vous de la santé pour l'hiver... vous le pouvez si vous avez toujours quelques comprimés d' 'ASPRO' dans votre sac ou votre poche.

'ASPRO' et ses multiples services...

« Je me fais un plaisir de vous faire savoir que j'ai toujours employé 'ASPRO' avec succès pour migraines et maux de tête. Cette fois atteint d'un fort rhume, j'ai pris, comme vous l'indiquez, 2 comprimés dans une boisson citronnée et le mal a été coupé après une nuit. »

Georges MAREE,
73, Chaussée de Louvain, Namur.

'ASPRO' n'irrite pas l'estomac.

« Après avoir employé vainement plusieurs remèdes différents pour me débarrasser de mes névralgies, je suis heureuse d'avoir finalement trouvé votre 'ASPRO' qui me soulage complètement; il calme d'une façon étonnante et l'estomac le supporte à merveille. »

Madame J. WIBBERS,
37, Porte de Tirlemont, Aerschot.

PRENEZ 'ASPRO' CONTRE :
RHUMATISMES - RHUMES
INSOMNIE - NERVOSITÉ
MIGRAINES - NEURALGIES
REFROIDISSEMENTS



Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF DESIRÉ LECLERCQ

| | | | | | |
|---|----------------------------------|-------------------|------------------|------------------|---|
| ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917 | ABONNEMENTS | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS | CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08 |
| | BELGIQUE | 65.— | 33.— | 17.— | |
| | GONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS | 85.— 85 OU 120 | 45.— 45 OU 60 | 25.— 25 OU 35 | |

M. Jean Materne

Il était une fois, dans un coin idyllique situé au bord d'un fleuve majestueux, un homme entreprenant et courageux, qui fabriquait du sirop...

Cette histoire débute comme un conte de fées, mais elle finit pas dans la mélasse, ainsi que la phrase précédente pourrait le laisser croire. En dépit du prosaïsme apparent, le merveilleux n'en est pas exclu, et c'est la vertu des pays réellement démocratiques de permettre des ascensions sociales extraordinaires, et de laisser au cœur de chaque citoyen des espoirs toujours nouveaux, de faire naître en l'âme du père l'ambition qu'il transmettra au fils, lequel pourra gravir un peu plus haut la pente, en attendant d'établir une lignée solide, bien assise, dans les membres de laquelle la nation trouvera souvent les chefs de ses destinées. Les Lippens, les Rossel, les Canon-Legrand, les Thys, les Solvay de la soude, les gros industriels de Liège et du bassin de Charleroi, les chefs de grandes pêcheries comme les Bauwens d'Ostende, les maîtres de certaines sucreries, les Marie Thumas des petits pois, les brasseurs illustres, ou les Destrée du bleu, sans oublier les grands armateurs anversoïses.

A l'intérieur, ils ont pu déployer à l'aise leurs dons d'entrepreneurs, ils ont pu mener leurs affaires avec prudence et audace à la fois, améliorant sans jeter bas inutilement ce qui existait, renouvelant sans révolutionner. Ce sont des conservateurs dans le bon sens du mot, en ce qu'ils ne sont pas figés. Ce sont d'« infâmes capitalistes », en style de réunion publique; mais ce sont aussi les éléments véritablement créateurs, le ferment de rénovation et de progrès social dont l'humanité a l'incessant besoin.

Ce type d'homme d'action, créateur de dynastie industrielle et financière, n'est pas exclusivement belge, assurément, mais il a joué dans la formation et le développement de notre pays, surtout à l'époque léopoldienne, un rôle considérable. Parfois, évidemment, ça tourne mal, il a des capitaines trop audacieux qui se passent les reins, il y a d'illustres dynasties financières et industrielles qui tombent, non en quenouille, mais en nouille, et alors ces fleurs flétries du capitalisme

prêtent à de beaux développements oratoires pour les ennemis du régime, mais il paraît que le type est vraiment national car chaque génération voit naître un astre nouveau.

M. Jean Materne est de ceux-là. Aussi sa nomination en qualité de Commissaire général du Gouvernement belge près de l'Exposition du Progrès Social est-elle presque un symbole. C'est pourquoi aussi nous avons pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de présenter à nos lecteurs cet astre nouveau de notre ciel national.

???

Quand nous disons « nouveau », nous exagérons quelque peu. Le nom Materne évoque irrésistiblement



à l'esprit des Belges le mot confiture. Une publicité bien comprise, des produits répondant aux termes laudatifs de la dite publicité ont eu soin d'associer, dans les deux langues nationales, les deux vocables. Aussi pensons-nous utile de dire un mot, d'abord, de ce qui fit la fortune de la dynastie Materne.

En 1888, le fondateur de l'industrie, Edouard Materne, créait une petite siroperie sur les bords de la Meuse, à Jambes. Il obtint un beau jour un sérieux dégrèvement des taxes fiscales sur les sucres, ce qui

GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
 81, CHAUSSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES





permet brusquement en Belgique la fabrication industrielle et la vente des confitures dans le commerce. Edouard I^{er} travailla avec ardeur, avec ténacité, et, quand il quitta les affaires, en 1923 ou 24, il avait deux usines : celle de Jambes, formidablement agrandie, et une autre, énorme aussi, à Boué, dans l'Aisne, qui dessert tout le Nord de la France.

Or, dès l'âge de quinze ans, Jean Materne, son fils, né à Wépion-la-Mosane en 1889, avait été mis au courant des affaires. Il venait de dire adieu aux Jésuites de Namur. Peut-être son esprit curieux regrettait-il de ne pouvoir continuer les études ; mais la maisonnée comprenait six enfants, et nous étions dans un temps où la superstition des diplômés n'était pas encore aussi ancrée qu'elle l'est de nos jours.

Jean Materne entra donc « dans la confiture », et n'en est plus sorti depuis. C'est lui qui, l'an passé, avec la présence du ministre Merlot, du gouverneur Bovesse et de moult autres personnalités, comme consécration publique, put célébrer le cinquantième anniversaire de l'œuvre fondée par l'ancêtre Edouard.

Mais revenons au début du siècle, moment où le successeur s'initie aux affaires. Celles-ci ne l'absorbent pas au point de l'empêcher de penser à la politique. Dès 1910, il s'occupe activement de la Jeune Garde libérale de Namur, puis, après la sanglante « paren-

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :

| | |
|--|------|
| A Monsieur le baron James Ensor, esthète poltrinaire | 2382 |
| Les Miettes de la Semaine | 2383 |
| Un bock avec des nobles pauvres | 2408 |
| Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux | 2412 |
| Faisons un tour à la cuisine | 2419 |
| T. S. F. | 2419 |
| Examen public, sketch inédit | 2420 |
| L'avis du ronchonneur | 2422 |
| A bureaux... fermés! | 2425 |
| Congo-Cocktail | 2426 |
| Le Coin des Math | 2428 |
| Le Bois Sacré | 2430 |
| A la correctionnelle ; On ferme, on ferme! | 2434 |
| Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma | 2436 |
| Chronique du Sport | 2440 |
| Echec à la Dame | 2442 |
| Le peintre de la Reine | 2445 |
| On nous écrit | 2446 |
| Souvenir de 1916 : Le Poker | 2455 |
| Le Coin du Pion | 2456 |
| Correspondance du Pion | 2457 |

thèse » de quatre ans, il prend part à toutes les campagnes électorales, aux côtés de François Bovesse. A force d'être sur la brèche, le voici à l'honneur : il est placé à la tête de la liste libérale de son gros et riche village, et, aux élections communales de 1926, magiquement, la représentation de son parti passe de un à quatre.

Les conseils communaux sont souvent le théâtre de tragi-comédies aux inépuisables drôleries. Jean Materne se met à faire à la majorité une opposition farouchement partielle, jusqu'aux élections de 1932, où sa liste dite « des intérêts communaux », remporte la majorité. Le voilà maître à son tour. Miracle ! Avec un sens inné de la psychologie des foules, l'opposant, l'irréductible partisan d'antan est devenu le bourgmestre de tous, et Jambes, berceau de sa fortune, lui doit une fortune à son tour. Cette fortune n'est pas faite d'argent, sans doute, mais de biens plus constants et plus généraux.

???

Nous sommes aux beaux jours de l'OREC. Jean Materne, homme d'affaires, a l'intuition qu'il y a là une organisation essentiellement temporaire, et qu'il faut en profiter sans désempaier. Il se fait ouvrir tous les crédits possibles. Il commence par exproprier un



splendide parc privé y crée un groupe scolaire digne d'admiration, avec école maternelle, école professionnelle, école primaire de filles et salle des fêtes. Il n'a garde d'abattre les vieux arbres de l'ancien domaine, et c'est dans ce décor prestigieux qu'étudient et jouent les jeunes Jambois et Jamboises. Il transforme sa commune, la dote d'un éclairage à giorno, ouvre le parc Reine-Astrid, perce de nouvelles rues, y fait placer des égoûts ! Là où une administration catholique, très respectable d'ailleurs, mais endormie, fonctionnait comme il y a un siècle, en six ans il installe des méthodes nouvelles, inspirées des principes commerciaux les plus modernes, sans cependant rien changer au caractère spécifiquement patriarcal du joli village mosan.

Parfois, cependant, le pittoresque y a un peu perdu : qui ne songerait par exemple sans un peu de mélancolie, en voyant les impeccables agents de police de ce véritable faubourg de Namur, à ces anciens flics — pardon : agents de l'autorité, — qui avaient adopté là des tenues plus en rapport avec leurs goûts personnels qu'avec un uniforme réglementaire ? Mais le maître, dans ce domaine, ne badine pas. Jambes est un lieu de passage important, et l'autorité doit y être respectée. L'autorité y est, du reste, paternelle et prévoyante. Jadis, à la sortie du pont, il y avait un coude inouï, diabolique,

générateur d'accidents. M. Materne a fait rectifier la curbe :

— C'est toujours ça, s'est-il dit, en attendant qu'on s'accorde le nouveau pont que le Gouvernement promet toujours, mais n'exécute jamais !

Le lundi de la Pentecôte est la date sacrée de la kermesse de Jambes. Hélas, la Pentecôte est aussi l'occasion des premiers déplacements des touristes vers l'Ardenne. Ce fameux lundi soir, des files d'autos arrivent de tous les coins d'outre-Meuse, et c'est bientôt, dans une foule, entre les baraques foraines, une pagaille épouvantable. En sa qualité de chef de la police, M. Materne vient là, M. Materne règle lui-même la circulation, et Jean en entend de vertes et de pas mâres. Les voyageurs crient au scandale, et le pauvre maieur revient enragé : c'est lui qu'on incrimine, alors qu'il est seul, justement, à n'être pas coupable. Il a ainsi l'occasion de plus de maudire les services centraux qui lui mettent des bâtons dans les roues, en lui faisant attendre son fameux pont. En fait de « pont », celui de la Pentecôte est pour lui un cauchemar.

Mais revenons à la politique. La majorité était le résultat d'un cartel. Les deux échevins, un libéral et un socialiste, s'étaient séparés du bourgmestre, parce que son caractère autoritaire déplaisait au collectiviste. Que voulez-vous ? Notre héros a les défauts de ses qualités, il ne commande pas en chef suprême à de grandes industries, surtout peut-être quand les intéressés, les associés appartiennent au même groupe familial, sans prendre l'habitude. Mais son administration impariale, détachée de toute tendance partisane, a plu aux bourgeois, et ils lui donnent un tel nombre de voix de préférence, que sa liste obtient la majorité absolue, et que les dissidents sont écrasés. De deux en 1926, les libéraux étaient passés à quatre en 1932, puis à six en 1938.

Mais les intérêts de sa commune ne lui cachent pas ceux de sa province. Conseiller provincial depuis dix ans, Jean Materne est un des promoteurs de l'École hôtelière de Namur. Si ses interventions sont nombreuses au cours des débats relatifs aux budgets, il n'admet pas que le public manifeste de son côté. En 1936, quand Rex était plein de morgue et d'audace, n'existe, dans la salle, se permit de lancer des apostrophes. En sa qualité de questeur, M. Materne, sans donner la peine de quérir les huissiers, s'avança vers l'imprudent. Celui-ci, voyant arriver ce géant, eut la déboussaillerie habituelle cache une rude énergie, voulut fuir, n'en eut pas le loisir, fut happé en deux temps et expulsé en trois mouvements.

???

Pendant trois législatures, notre confiturier fut député suppléant. Depuis 1936, il est suppléant au Sénat, et c'est à cette occasion que lui arriva une petite aventure assez cruelle. La radio officielle, à 8 heures du matin, annonce son élection. Des centaines de télégrammes de félicitations se mettent à pleuvoir ; et, pendant cette pluie, arrive le démenti. Il y avait erreur ; depuis ce temps, M. Materne doit se demander si « l'hyène erre » toujours.

La désillusion n'est pas un état où se complait un homme d'action, et Jean Materne reprend sa lutte en faveur de la Wallonie, comme président de l'Entente wallonne, du Groupe parlementaire wallon, et sa lutte politique, comme président de la Fédération libérale de l'arrondissement de Namur. Il se replonge dans ses affaires avec une ardeur nouvelle, préside des conseils d'administration d'industries importantes connexes à la



sienne, crée plus de cinquante hectares de vergers à Herbuchenne, au-dessus de Dinant, s'intéresse à l'agriculture en général et s'inquiète en particulier de ses propres fermes. Comment s'étonner, devant cette activité, qu'il lui faille, trois fois par an, se reposer à Vichy, ou aux sports d'hiver, pour revenir à ses usines et préparer lui-même ses contrats avec une rigueur juridique étonnante, car cet autodidacte sait un nombre formidable de choses, qu'il a apprises comme en se jouant.

Que lui faudra-t-il comme repos, après l'inévitable aventure de Lille, où la vie est trépidante, agitée, offrant chaque jour des tâches nouvelles à accomplir, des problèmes presque insolubles à résoudre ! Est-ce pour « esquinter » d'un seul coup ce wallingant, que le ministre Heymans pensa à lui un beau jour, en plein Conseil de la Couronne, quand il s'agit de choisir le Commissaire général du Gouvernement belge près l'Exposition du Progrès Social ? M. Heymans connaissait un peu M. Materne, et avait pu l'apprécier. Il fallait bâtir une chose importante, et la faire vivre, avec peu d'argent ; c'était donc à organiser commercialement, et, bien entendu, économiquement. Le Wallon accepta le dangereux honneur que lui offrait le flamingant, et l'on peut dire qu'il a fait là-bas, avec deux pauvres millions, une belle réussite ; le pavillon belge a grande allure, sans faute de goût.

Là encore, il fait tout lui-même, s'efforce de voir tout par lui-même, prend les décisions et veille à leur exécution. Ce francophile à tous crins exige des Français la réalisation stricte des contrats, dans leur lettre et leur esprit. Le Commissariat général belge fut un moment la terreur du Commissariat général de l'Exposition, parce que le représentant de la Belgique montrait son exaspération devant certaines lenteurs vraiment irritantes.

Mais tout s'est bien passé. Jean Materne a conquis tout le monde par sa bonne humeur et son cœur d'or.

Il a même lié de solides amitiés, par exemple avec M. Croquez, avocat à la Cour de Cassation de Paris, président des sections étrangères de l'Exposition, un homme d'un rare humour, et avec M. Mahieu, vice-président du Sénat de France, président de l'Exposition même, où il représente le Gouvernement de la République. D'autres encore l'entourent d'une considération étonnée et sympathique. La semaine belge a frappé d'admiration les gens du Nord. Tous les jours, des trains spéciaux amenèrent des cargaisons de visiteurs (hélas, que n'y a-t-il un service ferroviaire du même genre, les autres semaines, entre Bruxelles et Lille!). L'honorable M. Pavard arriva à la tête de quatre cents exécutants du folklore wallon. Les Gouverneurs de nos provinces, les Bourgmestres de nos villes, vinrent aussi. Au cours de toutes les manifestations belges, le public lillois est frappé par l'opulence du buffet, et l'excellence du champagne qu'on y sert. Il ne fait qu'un reproche, mais il est piquant: les dames ne sont pas invitées. Nous ne savons trop qui se plaint surtout, si ce sont les messieurs ou les représentants du sexe charmant auquel nous devons notre mère. Nous est avis que les deux, en l'occurrence, sont d'accord.

M. Materne promène orgueilleusement ses visiteurs de marque dans les diverses salles de son palais lillois. Chose curieuse, et sans qu'il s'en doute d'ailleurs, il les conduit de préférence vers la place de choix qu'il a réservée à la maquette de ses écoles jamboises. C'est la seule faveur qu'il se soit accordée dans cette exposition où la publicité confiturière aurait pu dégouliner des stands. Et cela encore est bien sympathique.

???

Il faut croire que le Progrès Social lui a donné le goût des Worlds-Fairs, car il a mis récemment sur pied le plan d'une exposition internationale du tourisme, qui se tiendrait à Namur, et où l'on verrait la représentation exacte de la vie des divers peuples. Il est certain que le site accidenté du confluent Sambre-Meuse se prêterait à de bien intéressantes reconstitutions, allant du fleuve à la montagne. Peut-être, à cette occasion, doterait-on Jambes du pont qui lui manque...

En fait, M. Jean Materne est un homme heureux. Il est resté jeune d'allure, de corps et de cœur; il aime la vie, il adore le bon vin de Bourgogne et, comme tout bon Wallon qui se respecte et respecte ses amis, il a une cave magnifique. A quoi peut-il bien rêver encore, pendant qu'il prend un fugitif instant de repos, pendant que Madame Materne, grand-mère charmante et juvénile, pianiste de talent, laisse errer ses doigts sur le clavier d'ivoire, pendant qu'un petit enfant de la dynastie Materne crie au loin sa joie de respirer l'air fort? Rêve-t-il vraiment d'occuper un siège entre nos honorables, d'être au même rang que Grammens ou Frensen? Ne songe-t-il pas, plutôt, à certain Conseil, le Conseil d'administration de l'affaire Belgique?

Peut-être voit-il défiler en imagination ses égaux, dont les papiers, avec une discrétion malgré tout un peu ostentatoire, se parent d'une couronne toute luisante encore de fraîcheur? Alors, si ses regards errent sur ses usines, celles-ci doivent lui inspirer une devise. Pourquoi ne prendrait-il pas: « In hoc confitura vinces »? Tout ne lui est-il pas possible, à ce prince du jus de fruits cuit, surtout depuis juin dernier, depuis le moment historique où sont passées sous son contrôle la moitié de la production confiturière belge, et une notable partie de la production française?



A monsieur le baron James Ensor Esthète poitrinaire

Car vous êtes un esthète poitrinaire, monsieur. C'est M. Adolf Hitler qui l'a dit. Et il s'y connaît. Vous êtes de ces soi-disant artistes qui n'ont pas le droit de voir figurer leurs œuvres dans les musées de la nouvelle Allemagne, de ceux dont l'art était fier jusqu'à présent mais dont M. Hitler, qui est tout l'Art, toute la puissance, toute la raison et tout le savoir humains, ne veut plus entendre parler. L'art a cessé d'être l'apanage d'esthètes poitrinaires, a décrété ce grand homme. Et vous voilà désormais sans emploi.

Vous aviez cru, dans votre simplicité, que le peintre doit avant tout nous donner des joies esthétiques, assembler ses lignes et ses couleurs pittoresquement, harmonieusement; qu'il lui est permis d'avoir quelque fantaisie et même quelque personnalité. Nous l'avions cru comme vous. Et c'est ainsi que nous vous tenions pour un artiste, un vrai, et même un grand artiste. Vous nous étonniez, parfois; mais c'est une des raisons pour lesquelles vous nous intéressiez. Vous n'étiez pas toujours conforme aux éternels canons. Vous étiez une manière de libre-penseur de la peinture. Pour épater le bourgeois? Pas le moins du monde. Vous étiez de temps à autre visionnaire et comme chez la plupart des inspirés, vos manifestations matérielles, graphiques et verbales en devenaient quelque peu énigmatiques. Mais quelle verve dans vos divagations les plus outrées, quelle « patte » dans leur exécution! Et c'était bien l'avis de tout ce qui compte en peinture. Paris ne vous consacre-t-il pas en ce moment même tout un salon? Ce n'est pas l'avis de M. Hitler. Il est vrai que pour ce qui est de la peinture et de l'art en général, M. Hitler compte médiocrement. On ne peut pas avoir tous les génies.

Ah! mon cher baron, comme nous voudrions vous rencontrer. Quel « bock » plein de suc et de saveur notre bon ami La Caudale tirerait d'une demi-heure de conversation avec votre baronnie. Mais sans doute

ous moquez-vous éperdument de cet incident burlesque. « Fuehrer furieux de ses fours fourrant son putu nez nasillard et nazi nazifiant dans des choses, moustaches, chaussettes et chausse-trapes où il ne voit goutte ni gouttelette gotticule, âne ânonnant ses ânes et pétaradant ses pets pestilentiels, pets de nonne et pedzouilles dans le domaine dominant de l'art sacré et du sacré art, je m'en fiche, surfiche, contrefiche et arcontrefiche... » Ainsi, peut-être discoureriez-vous. Mais beaucoup mieux encore. Car, tout esthète poitrineux que vous êtes, le souffle ne vous a jamais manqué.

Et quel éclat de rire prodigieux ébranlerait votre raison ostendaise lorsque vous liriez la suite de la dépêche de Munich: « Le Fuehrer a exprimé l'espoir que les artistes s'inspireront davantage encore à l'avenir des grandes réalisations politiques du III^e Reich. » L'art appliqué à la politique, cher baron! Les peintres et couvrant plus leurs toiles que d'affiches de propagande, les sculpteurs ne tirant plus de leur glaise que des croix gammées ou des masques de la ressemblance de MM. Hitler, Goering et Goebbels! Nous avons vu quelque chose d'analogue en Soviétie, n'est-il pas vrai? Les dictatures se rejoignent et l'on n'a jamais mieux travaillé à l'abrutissement intégral de peuples qui eurent jadis de magnifiques moments d'inspiration.

C'est leur affaire, dira-t-on, les peuples ont les dictateurs qu'ils méritent. Sans doute, ceux-là se sont mis eux-mêmes la corde au cou. C'est toujours la vieille aventure du cheval qui, voulant se venger du berger, appela l'homme à la rescousse et se laissa promptement monter sur le dos et mettre le mors dans la bouche. N'empêche qu'on peut le regretter et que ces peuples ne sont pas si enchantés que cela. Mais le moyen de s'en tirer, à présent? Chaque jour qui passe aggrave le mal. Il y eut les journaux que l'on supprimait, les livres que l'on brûla, la religion que l'on persécuta et toute une race qui est maudite. Voilà l'art embrigadé jusqu'à la gauche *ad majorem Fuehrari gloriam*. Et les générations montent, se renouvellent selon la formule imposée. Qu'en sortira-t-il? Des forcenés, des fanatiques prêts à toutes les violences? La guerre, la ruine et le massacre?

Mais peut-être, mon cher baron, ne voyez-vous pas l'avenir en aussi noir. Vous savez, vous également, que les choses tournent rarement aussi mal qu'on le craignait et les outrances, quelles qu'elles soient, vous apparaissent destinées à une fin généralement misérable. Vous avez prononcé un jour à ce propos une phrase désormais classique dans sa forme inattendue et chacun sait aujourd'hui que les suffisances matamosques appellent les soudaines crevaisons grenouilles. Nous nous raccrochons à cette phrase hautement philosophique et prémonitoire.

Tant de suffisances, en vérité, sont un défi à la raison. Or, la raison finit toujours par avoir... raison, même quand elle est celle des esthètes poitrineux, dont vous êtes. On revient au bon vieux sens à travers les siècles les plus noirs et les plus désespérés. Les hommes ont leurs crises. Ils finissent toujours par se calmer, quitte à recommencer ensuite. Ils sortiront de cette crise-ci, comme des autres. Et même en Allemagne, il y aura encore des peintres qui ne seront pas tous des rapins ratés, humbles serviteurs des puissants du jour.

C'est le vœu que, sans doute, mon cher baron, vous formulez très sincèrement, comme nous,



Aurons-nous la guerre ?

C'est la question que pose, avec un visage plus ou moins angoissé, l'homme dans la rue, à tous les journalistes, à tous les hommes politiques qu'il rencontre.

Répondons que nous n'en savons absolument rien. La situation générale ne s'est pas empirée depuis la semaine dernière. S'est-elle améliorée? Quelques-uns le disent. Les brûlots de Dantzig, de Tientsin sont toujours accrochés au flanc du navire qui porte la paix. Mussolini y a ajouté un brûlot supplémentaire, dans le Haut-Adige, mais tous peuvent parfaitement faire long feu. Les totalitaires ne peuvent plus compter sur le coup de surprise. Tout le monde est paré. Alors ce serait la grande aventure et la grande aventure est autrement dangereuse pour les dictatures que pour les démocraties. Quant aux conquêtes de la guerre blanche, ils n'y peuvent plus compter. C'est pourquoi, les bruits qui courent un peu partout sur des négociations secrètes, ou du moins des tentatives de conversations, ne sont peut-être pas tout à fait aussi faux qu'on le dit.

Les perles de culture Nakai

ont le maximum de couches perlées parce qu'elles séjournent le maximum de temps à la mer

P. Bertrand 37 rue Grétry
concessionnaire Bruxelles

La garde veille

Il n'est maintenant pas un pays de l'Europe et du monde qui ne soit sur ses gardes. Les attentats de Prague et de Tirana, sans compter celui de Memel, ont ouvert les yeux des pacifistes les plus illusionnés. Et cette garde a certainement fait reculer les menaces de guerre. Les impérialistes totalitaires avaient, depuis la conquête de l'Ethiopie, obtenu beaucoup de choses par la menace et le chantage. Ils ont été trop forts. Tous les Etats qui les entourent sont maintenant à peu près convaincus que plus on leur cèdera, plus ils exigeront. Les grandes puissances, France et Angleterre, se sont armées en conséquence ainsi que la Pologne, plus directement menacée. Les petites hésitent encore. Plus ou moins terrorisées, elles se réfugient dans une neutralité diplomatique, qui ne trompe personne, mais elles prennent tout de même des précautions de sorte que les puissances de l'Axe donnent l'impression qu'elles ne savent plus très bien où donner leur coup de boutoir ou remporter le succès de prestige nécessaire à leur politique intérieure de mobilisation permanente et à leur diplomatie de violence et d'injures. Et c'est la paix armée ou plutôt la guerre blanche. Situation insupportable pour tous les peuples. La question est de savoir lequel des deux groupes tiendra le plus longtemps.

Les puissances de l'Axe ont l'avantage des gouvernements dictatoriaux : résolutions rapides, absolue liberté d'action, censure et police impitoyables; les démocraties ont l'infinité de leurs ressources, les forces morales qui comptent plus que ne le disent les cyniques de la politique et

VOICI LES VACANCES ! OU LES PASSER ?

AU CLOS DE MONIA

A 3 km. de Dinant, route vers Waulsort.

Situation unique - Tennis - Bibliothèque

Le calme — Le repos — Bonne cuisine — Bons vins

Prop.: Gaston DELRIVIERE, Ex-Maitre d'Hôtel
Restaurant Savoy de Bruxelles

enfin la souplesse des régimes d'opinion. La France et l'Angleterre « démocratiques » ont montré qu'elles pouvaient subir des défaites et les réparer. Il n'en est pas de même des dictateurs ou plus exactement des grands aventuriers de la politique. Après la campagne de Russie, son premier échec retentissant, Napoléon fut perdu. A la première défaite le régime nazi et le régime fasciste s'écroulèrent comme châteaux de cartes. Hitler et Mussolini sont trop calculateurs pour ne pas s'en rendre compte.

Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Cristallin Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer ou demandez brochure gratuite « B », C^o Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.44.

14 juillet

Ce 14 juillet a été célébré, à Paris, avec un éclat et un enthousiasme comme on n'en avait plus vu depuis le Défilé de la Victoire en 1919. Les Français ont voulu montrer que, quand ils veulent s'en donner la peine, ils sont capables de faire aussi bien qu'Hitler et Mussolini en fait de manifestations spectaculaires.

Aussi bien! C'est-à-dire beaucoup mieux. Quand les foules françaises vibrent à l'unisson, cela a tout de même une autre allure que ces défilés de foules militarisées, dopées, grisées de propagande et contraintes à l'enthousiasme sous peine de prison. En France, on ne lève ni les pieds, ni le bras avec la cadence réglementaire, mais quand une foule immense crie : « Vive la République! Vive la France! Vive Daladier! », on n'en peut pas douter, le cœur y est. On n'a pas appris ce cri-là dans les formations paramilitaires.

Et quand on se souvient de certaines manifestations de poings levés de la funeste année 1937, on mesure toute la portée de l'œuvre de redressement accomplie par le Président du Conseil et son équipe. Il est vrai qu'il a été puissamment aidé par Hitler et son compère. Les actes de brigandage de Prague et de Tirana, les injures absurdes de la presse italienne, la mauvaise foi manifeste de la diplomatie allemande ont fait en France l'union nationale. On peut croire que les mêmes facteurs vont finir par opérer l'union européenne, car les nombreux Anglais, les Suisses, les Belges, qui avaient fait le voyage pour assister à cette commémoration de la Fête de la Fédération et à la revue, étaient aussi enthousiastes et aussi émus que les Français. Les Belges surtout; la politique « d'indépendance » n'empêche pas les sentiments.

RENDEZ VOTRE COURRIER AGREABLE.

avec la nouvelle enveloppe COLASEC. On la ferme par simple pression, sans humecter la colle. Demandez à votre papetier des échantillons gratuits, vous serez étonnés de sa simplicité d'emploi, vous n'en voudrez plus d'autres.

La popularité de Daladier dans l'armée

Rarement homme d'Etat français connut une popularité analogue à celle qui entoure actuellement le président Edouard Daladier, qui ne compte guère, dans son pays, d'autres adversaires déclarés que les incorrigibles chambardiers du parti communiste.

Lors de ce dernier Quatorze Juillet, cent cinquantième

anniversaire de la Révolution et célébré sous le fier signe de l'Empire français, il nous fut donné de constater l'immense prestige qu'exerce sur les foules ce petit homme énergique et trapu.

Non moins contestable et non moins valable est son ascendant sur l'armée en général et sur le haut commandement en particulier. C'est qu'à son passé d'ancien et vaillant combattant, le Président du Conseil et ministre de la Guerre joint de précieuses qualités de chef.

A MER SIMON**Le « camarade » Daladier****disent les anciens combattants**

Daladier est autoritaire et jacobin à la manière de Clemenceau dont, visiblement, il s'inspire. Un chef de gouvernement ne saurait, d'ailleurs, dans les circonstances actuelles, choisir un meilleur exemple que celui du Père la Victoire qui sut rassembler toutes les énergies françaises. Un des éléments du prestige de Daladier provient de ce qu'il fut un combattant exemplaire, combattant de la grande guerre. Il n'était pas, à cette époque, un politicien, mais un distingué professeur agrégé d'histoire auquel la plus belle carrière universitaire semblait promise. Aux armées personne ne l'avait « pistonné ». C'est par son cran et par sa valeur qu'il se fit remarquer par ses chefs, qu'il conquirit ses grades sur le front et termina la guerre avec les galons de commandant, c'est-à-dire d'officier supérieur.

Rappelons aussi que, lors des émeutes de février 1936 Daladier abandonna le pouvoir pour n'avoir pas à donner l'ordre, disait-il, de tirer sur les anciens combattants.

Ce sont là des choses (comme dans la chanson) que ses anciens frères d'armes n'oublient pas...

Blanchir des cols n'est peut-être pas difficile, mais donner PLEINE SATISFACTION à celui qui doit les porter l'est davantage. Portez-vous des cols blanchis par « CALINGAERT », sinon faites-en l'essai, vous serez toujours satisfait. « CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise

Rue St-Dominique il sut se faire aimer et obéir

C'est après les hostilités, qu'à l'exemple de Herriot, qui avait été son magister, Daladier abandonna l'enseignement pour la politique où il fit rapidement son chemin.

La première fois qu'il prit possession du Ministère de la Guerre, il s'y trouvait précédé d'une réputation de radical socialiste à tous crins qui ne laissait pas d'inquiéter le haut commandement. Presque tout de suite, il s'imposa. Non seulement parce qu'il savait parler haut et ferme, mais surtout pour l'équité et l'application qu'il apportait à la solution des problèmes qu'on lui soumettait et pour son souci consciencieux de la défense nationale.

Bientôt, dans les cercles militaires, où de grands chefs comme Weygand et Gouraud avaient donné le ton, ce ne fut plus que sur le mode de l'estime et de la louange que le nom de Daladier était prononcé. Excellente préface à la quasi dictature qu'il exerce présentement.

De l'ART avec des FLEURS
Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél 48.19.36 - Membre Fleurop

Son vigoureux coup de barre

Après le fiasco du front populaire et la tentative de redressement politique opérée par le chèvrechoutiste Chautemps, la suprême réserve, au regard des initiatives à la politique intérieure française, apparaissait sous les espèces de Daladier. C'est que ce dernier, bien que n'étant pas bavard, mais plutôt taciturne, n'avait jamais caché, dans les couloirs de la Chambre, sa profonde réprobation à l'égard

du sabotage éhonté de l'économie française par le « front populaire ». Pour toute réponse à des collègues valaisiens qui sollicitaient son opinion, le taciturne s'était borné à grommeler : « Nous n'avons plus une c... à commettre. »

Le propos fut amplement répété. Le président de la République le connaissait certainement quand il proposa à M. Daladier de prendre la tête de l'équipe qui remonterait les dures pentes des c... (M. Albert Lebrun est certainement trop bien élevé pour n'avoir pas dit « des erreurs » !)

Il faut s'assurer à temps...

à la Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles.

A Chaillot comme dans une chaire...

Pour célébrer congrûment le solennel jubilé de la Révolution française (cent cinquante ans déjà!) nul n'était plus qualifié que cet agrégé d'histoire promu chef de gouvernement. L'histoire de la Révolution française, un Edouard Daladier la connaît dans ses moindres détails. Non d'après des manuels tendancieux, mais pour l'avoir profondément étudiée. S'il n'en ignore pas les crimes, les principes qu'elle a instaurés ont, politiquement parlant, ses préférences. N'est-ce pas, en effet, un slogan, chez les radicaux socialistes, de se proclamer les héritiers et les continuateurs spirituels de la Révolution!

Or, à Chaillot, dans le beau discours qu'il a prononcé, il a su se garder de tout sectarisme et s'élever à de hautes considérations nationales et patriotiques.

JEAN POL

MARCHAND - TAILLEUR,
56, rue de Namur - 25, rue
Marché-aux-Herbes, solde ses
costumes faits d'avance et ses vêtements sur mesure à des
prix imbattables.

Suite au précédent

En cette journée qu'il voulait de communion française, M. Daladier souligna que la fête du Quatorze Juillet (contrairement à ce que beaucoup de personnes pensent) n'a pas été instituée par les fondateurs de la Troisième République pour commémorer la prise de la Bastille (qui eut lieu le 14 juillet 1789), mais bien pour célébrer la Fête de la Fédération (14 juillet 1790). La nuance est, en effet, d'importance. Car si, dans une atmosphère de guerre civile, la prise de la Bastille fut une émeute sanglante, il n'en fut pas de même de la Fête de la Fédération qui, sous la présidence du roi Louis XVI, réunit au Champ de Mars tous les représentants, momentanément réconciliés, des diverses tendances françaises.

M. Daladier devait d'ailleurs glorifier la prise de la Bastille comme le point de départ d'une ère nouvelle. Mais il exalta surtout la Fête de la Fédération, journée de concorde

Signe des temps!..

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen.
59, avenue de Koelberg, Bruxelles. — Téléph.: 26.08.88

Et la patrie d'abord !

Mais l'essentiel du discours de l'ancien professeur d'histoire consista à exalter le patriotisme et le courage des armées de la Révolution face aux coalitions européennes, Albert Sorel, le savant et modéré auteur de l'« Europe et la Révolution » n'eut eu rien à critiquer de cette harangue. Elle contenait aussi de claires allusions à la situation présente. Sous la Révolution, rappela le Président du Conseil, les populations françaises connurent les pires restrictions et même la disette, mais elles supportaient ces privations pour permettre aux armées de continuer à se battre. Puis, restant sur le plan de l'actualité, M. Daladier lança un coup de patte opportun dans la direction du duc Mussolini,

La TAVERNE du PALACE

Place Rogier, Bruxelles — Tél.: 17.64.18

LE 21 JUILLET

La cantatrice **Lucie NORMAND**
Jacques BENAVENTE et son orchestre
Le Tino Rossi hollandais **Charles AERTS**
Josée SANN

Ce coup de patte

Simple réfutation historique de quelques-unes des mato-moresques « revendications » de M. Mussolini.

Sous la Révolution française, et plusieurs années avant la campagne d'Italie du jeune général Bonaparte, la Savoie et Nice votèrent par acclamations leur réunion à la France. Excellent rappel de faits historiques. Quant aux autres revendications sur la Corse, la Tunisie et Djibouti, le Président du Conseil n'en parla même pas, les traitant par un méprisant silence. « Mais il reste bien entendu, conclut-il, que la France ne cédera pas un pouce de son territoire métropolitain et commercial et qu'elle restera fidèle à ses alliances. » Après cela, si Hitler et Mussolini ne comprennent pas...

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

Sérénité française

L'alerte de juin étant passée, il semble que l'Europe aborde le temps de l'été avec une sérénité bien plus grande. La guerre des nerfs est provisoirement terminée. On mesure. On calcule, et on découvre peu à peu que la France et l'Angleterre sont de plus en plus puissantes à mesure que le temps passe. Il est certain que la puissance française a plus que doublé depuis le 30 septembre dernier. Il est certain aussi que Prague a été un avertissement utile, et l'Albanie aussi. Les consciences nationales se sont réveillées. Jouhaux est cassé aux gages. Blum est en veilleuse. La semaine de quarante heures dans les usines de guerre est devenue semaine de soixante heures. Le Français fait ce raisonnement que Hitler a laissé passer l'occasion. A mesure que ses exploits grossissent, il sent son économie s'user et ses forces aussi. Il se fatigue d'être trop fort. Son armée fabuleuse finit par ressembler à celle de Napoléon en 1812, quand elle était remplie d'Italiens et de Saxons. Les Saxons de la bataille de Leipzig pourraient bien être les Tchèques cette fois. Déjà la Tchéquie est savamment divisée en zones d'évacuation et de demi-évacuation, pour le cas d'une guerre. Les catholiques seront-ils beaucoup plus heureux d'entrer dans une bagarre générale ?

Ainsi le Français moyen, heureux de voir qu'il a le vent en poupe, poursuit l'un des plus puissants efforts de son Histoire. Il fait une cure d'héroïsme. Et il est heureux Pour le coup, le danger lui plaît. C'est le contraire de l'Anglais qui est triste et d'humeur noire parce que la guerre lui déplaît à priori, comme une sale maladie.

Une mise au point

Pour couper court à certains bruits, disons que « Jacques » continue et continuera à porter le titre de Superchocolat que justifie pleinement son incomparable qualité.

A ce sujet, il est bon de faire remarquer que c'est uniquement aux matières premières de tout premier choix qui entrent dans sa composition, aux soins exceptionnels et à l'hygiène rigoureuse dont sa fabrication est entourée que le Superchocolat « Jacques » doit cette inimitable qualité qui lui vaut l'estime, la sympathie et la confiance de tous les gourmets.

« Jacques », l'unique Superchocolat à 1 franc le gros bâton.

KEERBERGEN

Passez vos vacances dans le calme des bois de sapins.
Vous y trouverez le repos, la joie, la santé.

LES LIERRES Tél. RYMENAM 32
LE BOIS FLEURI Tél. RYMENAM 9
LE SANS-SOUCI Tél. RYMENAM 84

Pension : 40 francs

GOLF - TENNIS - NATATION - EQUITATION
Retenez vos chambres pour le mois d'août.

Pessimisme à Londres

L'atmosphère de Londres est triste. Celle de Paris est gaie, mais exactement pour le même motif, parce que la guerre est dans l'air et que les accords internationaux sont violés par des brigands. Au fond d'eux-mêmes les Anglais se sont toujours leurrés de l'idée d'un compromis avec l'Allemagne, un arrangement, un modus vivendi quelconque, qui permette d'éviter le régime d'encasernement permanent dont nous pâtissons aujourd'hui. Le Français est habitué à masser tout son monde à la frontière. Pour l'Anglais c'est une assez triste nouveauté.

Le grand souci britannique est d'empêcher une nouvelle razzia dans le village d'Europe. C'est alors qu'il lui faudra non pas se défendre, mais intervenir. Le Français raisonne toujours comme si l'Allemand ou l'Italien devaient venir l'attaquer. Mais l'Allemand et l'Italien attaqueront tout, sauf les murailles françaises. Ce sera donc aux Français à sortir de leurs créneaux, à se mêler à la bagarre, flamberge au vent. Or, chacun sait que l'armée française n'est pas organisée en vue de l'offensive. Elle est prête à se battre, mais pour se défendre. Sera-t-elle aussi disposée à l'attaque ? Evidemment il y a toujours l'aviation, celle de bombardement surtout, qui n'est pas destinée à bombarder uniquement des villes françaises. Il y a même certaine démonstration d'aviation franco-anglaise où l'on voit les avions de France et d'Angleterre parcourir par dizaines des milliers de kilomètres les uns chez les autres. Il est évident que ces avions français ne sont pas uniquement destinés à survoler l'Angleterre. Il faut les habituer à surveiller n'importe quoi, et pas seulement le territoire français.

YOUNGER 253 SCOTCH ALE

Défends-toi, France

On demeure assez étonné cependant quand on voit les militaires français, épris jusqu'ici uniquement de défensive menacer immédiatement de représailles le premier partenaire de l'Axe qui bougerait. C'est que l'adversaire italien, en ajoutant sa masse à la masse allemande, l'a rendu aussi beaucoup plus vulnérable, à l'aviation en particulier.

L'armée italienne, avec tous ses défauts, est une armée de choc, capable de gêner certains adversaires par une manœuvre de choc. A défaut de grande continuité, elle possède la rapidité, et un grand entraînement aux déménagements rapides. L'Albanie et l' Abyssinie lui ont servi de terrains de manœuvres. Tant qu'ils n'ont rencontré devant eux aucune résistance, les Italiens ont toujours montré de réelles qualités manœuvrières. L'Espagne leur a été moins favorable. Mais enfin, dans son ensemble, l'armée du Duce

est taillée pour les grandes opérations de razzias... Elle est l'armée de sa politique.

Au contraire, la France, avec ses engagements lointains et son récent passé pacifique, Genève, n'a qu'une armée toute différente de sa politique, une armée très terre à terre, modeste comme de l'infanterie, mais furiusement décidée à défendre pied à pied tout le sol français. Elle irait d'ailleurs, comme en 1914, partout où on l'enverrait.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

...et go on, boys

Maintenant, adienne que pourra : l'armée a gagné cent pour cent depuis la signature de Munich, ce qui prouve que, prise en bloc, la signature de Munich n'était pas une mauvaise chose. Les Français attendent l'arme au pied, le premier choc, et cela est assez rassurant, car, généralement, les Dictateurs de l'Axe ne tombent pas sur un adversaire armé et qui est prêt.

L'Etat qui a exploité la psychose de guerre, celui qui ne perd jamais de vue que la guerre doit rapporter quelque chose, c'est l'Angleterre. Ce pays est en train de s'équiper en vue d'une guerre qui, éventuellement, devrait durer dix ans. Il ne fait jamais les choses à moitié. Pour la première fois depuis Disraëli, il a décidé de redevenir dangereux, mais pas dangereux à moitié. C'est un mouton enragé. Quand il est furieux, il ressemble à un éléphant, peu rapide mais frappant aveuglément.

Un temps viendra peut-être où l'éléphant, fatigué de tant de délais, exigera que l'on se batte. Cette Europe déséquilibrée lui déplaît profondément, et le fait qu'elle n'est pas stable, ni aux yeux de l'Angleterre, ni aux yeux de personne. Plutôt qu'une paix malheureuse, il faudra aux Anglais une paix définitive, c'est-à-dire une paix anglaise, car l'Anglais a décidé que pour que le monde soit heureux, il faut d'abord que l'Angleterre soit tranquille, aussi bien chez elle que dans les Colonies et Dominions par delà les mers. Ce raisonnement n'est pas seulement grand, il est aussi égoïste, ce qui est la plus haute et solide condition de la grandeur humaine, et la plus durable.

Maintenant, au café,

un filtre peut aussi signifier un THE, parce que le filtre à thé est la nouvelle méthode de servir un thé « simple ». A la toute prochaine occasion, spécifiez un thé **FILTRE**, c'est sain et réconfortant.

Que se passe-t-il à Bolsano ?

Le gouvernement fasciste nous a habitué à toutes sortes de mesures arbitraires. On a cependant été surpris quand on a appris qu'il expulsait, purement et simplement, de la province de Bolsano, c'est-à-dire de ces districts du Haut-Adige qui lui ont été cédés au Traité de Versailles pour la garantir contre une attaque allemande, tous les étrangers, y compris les Allemands. Il est vrai que ceux-ci — faveurs insigne — ont trois mois pour régler leurs affaires, tandis que les autres ont à vider les lieux immédiatement en emportant leur linge et leur argent; quant à leurs biens immobiliers, s'ils en ont, ou même à leurs meubles, on verra plus tard. La raison ou, plutôt, le prétexte? « Des raisons de caractère politique et militaire à la suite des rapports de l'Ovra concernant l'activité de certains éléments appartenant à des nations occidentales », dit un communiqué.

Qu'est-ce que cela veut dire? Il n'y avait que très peu d'Anglais et de Français dans le Haut-Adige et la mesure frappe surtout les Suisses, propriétaires et employés d'hôtels, moines et religieux. Aussi, le gouvernement de Berne, le seul gouvernement des petits pays qui montre vraiment de l'énergie quand il s'agit de mesures d'intimidation et de vexation prises par les totalitaires, a-t-il protesté énergiquement...

CHAMPAGNE
HEIDSIECK MONOPOLE

« Le sous-secrétaire d'Etat, dit le communiqué italien, a fourni les renseignements opportuns. » Les représentants de la France, de l'Angleterre et de la Suisse ont pris acte. Et voilà. Nous sommes renseignés, n'est-ce pas.
P. S. — Aux dernières nouvelles, il est suris à l'expulsion des Suisses. Il suffit donc de montrer de l'énergie. Les grandes puissances feraient bien de retenir la leçon.

Keerbergen-les-Pins AUBERGE DES CHANTERELLES
à 27 km Bruxelles. Dir.: MARIANI. Hôtel confort moderne. Pension complète. Restaurant : menus et carte. Séjour idéal. T^s les sports : natation, tennis, équitation, etc. T. Haecht 27.

Versions diverses

Le plus grand mystère continue de régner sur ces expulsions de Bolsano. On en donne diverses versions. La politique des puissances de l'axe est tellement tortueuse et compliquée que, pour contradictoires qu'elles paraissent, elles sont peut-être toutes exactes; les dictateurs n'ayant de comptes à rendre à personne, ont toujours plusieurs plans de rechange.

« Il s'agit bien, dit-on, de préparer l'échange des populations auquel Hitler se serait résigné en échange de l'installation d'un port franc allemand à Trieste. » Comme cet échange pourrait bien susciter des incidents sanglants, on ne veut qu'aucun étranger en soit témoin.

« Ce n'est pas ça du tout », disent d'autres augures. « Il s'agit vraiment de mesures militaires, on veut faire du Brenner une place de guerre italo-allemande, c'est-à-dire y masser des divisions italiennes sous le commandement de généraux allemands. »

Et contre qui seraient dirigées ces divisions?
On parle aussi d'un autostrade qui par le Brenner serait la meilleure voie de transport militaire entre l'Allemagne et l'Italie. Voie de secours ou voie de surveillance.

Détective A. GODDEFROY
ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03.78

Alerte en Yougoslavie

Contre qui serait dressée la place de guerre du Sud-Tyrol? Contre la Yougoslavie, parbleu! N'a-t-on pas remarqué que l'Italie masse des troupes en Albanie, ce pays dont elle avait naguère garanti l'indépendance?

On avait voulu séduire le gouvernement yougoslave qui, du temps du ministère Stoyadinovitch, semblait devenu germanophile. On intriguait jusque dans la famille royale et l'on croyait le prince Paul, le Régent, acquis à la politique des totalitaires grâce à l'influence de sa femme qui craint et qui déteste les Soviets, mais s'il est vrai que le prince Paul ait louché quelque temps à la fois vers Rome et vers Berlin, il a compris très vite qu'il lui serait impossible d'aller contre l'opinion publique, qui reste très attachée à la France et qui n'a pas perdu le souvenir de ses relations sentimentales avec le grand peuple slave. D'autre part, dans le monde dirigeant et dans l'entourage du prince Paul, l'influence anglaise semble s'affirmer à nouveau. Bref, les espérances que Rome et Berlin fondaient sur le gouvernement de Belgrade se sont évanouies. Alors, puisque la Yougoslavie n'est pas parmi les puissances garanties, pourquoi ne tenterait-on pas de lui forcer la main. Seulement, il paraît qu'à Belgrade on est sur ses gardes.

A TEMPS MODERNE, ENVELOPPE MODERNE.

Employez l'enveloppe COLASEC, on la ferme par simple pression, sans humecter la colle. Demandez à votre papetier des échantillons gratuits de cette merveilleuse nouveauté.

Abomination

Cette politique nouvelle du tandem Ciano-Mussolini serait peut-être admirable aux yeux d'un Machiavel, d'un homme

**NOUS AVONS CHERCHE
POUR VOUS...**

**DES ITINERAIRES - DES CROISIÈRES
DES CENTRES DE VILLEGIATURE
ET DES HOTELS**

**qui vous conviendront, quels que soient
vos goûts et votre budget.**

NE PERDEZ PAS DE TEMPS, demandez les programmes détaillés à

WAGONS - LITS // COOK

**BRUXELLES : 17, Pl. de Brouckère;
Résidence George VI, av. Louise;
Gds Magasins «Au Bon Marché»;
Résidence Palace.**

**Agences directes : ANVERS, LIEGE,
GAND, OSTENDE, BLANKEN-
BERGHE, KNOCKE.**

qui considérerait les peuples comme des pions de l'échiquier politique. Mais ces peuples sont composés d'hommes qui pensent, qui sentent, qui souffrent. Quand on songe à cela, cette politique apparaît comme une abomination. Qu'un Duce ne demande qu'à se débarrasser de populations « indécrementement » hostiles, en gardant les territoires de ces mêmes populations, cela se comprend. Mais qu'un Führer — de « tous » les Allemands — qui écrit « Mein Kampf » et érigea en véritable dogme l'irréductibilité germanique, qu'un pareil homme puisse, par opportunisme, s'arrêter à la pensée d'arracher à leurs foyers, à leurs chères montagnes, des gens qu'il qualifia lui-même de « Kern-Deutsche » (Allemands d'élite), voilà qui est éccœurant.

Pour tout le monde, la farouche, l'irréductible résistance passive des Tyroliens à l'emprise italienne, leur fidélité à la langue et aux mœurs « d'avant l'esclavage », leur foi contre vent et marée en une justice immanente qui doit, tôt ou tard, ramener la joie et le bonheur en chassant l'Italien exécré, tout cela ne manque pas d'une certaine grandeur, qui force le respect.

Nous, Belges, qui avons connu quatre années d'occupation de notre pays, nous comprenons particulièrement bien — fût-ce sans sympathie — le triste sort du Tyrol méridional, sous la botte depuis quatre lustres, avec des écoles exclusivement italiennes, des fonctionnaires exclusivement italiens, une justice exclusivement italienne, un service militaire exclusivement italien, avec des espions et des agents provocateurs venus en masse promener leur chemise noire et leur chechia à Bozen, à Meran, à Klausen et jusque dans les plus petits villages de la montagne, avec des garnisons italiennes qui font penser à un état de siège permanent, avec interdiction de chanter les vieux «Lieder» du pays, voire même de porter les costumes régionaux...

Mais M. Hitler, lui, s'en f...

Quelle joie saine et véritable

de se retrouver, chaque lundi, aux grands concerts de gala organisés dans la somptueuse et intime salle de fêtes du Casino de Chaudfontaine, la coquette cité mosane. Lundi prochain, 24 juillet, à 21 h., Gala de la Chanson Française : Lucienne Boyer et Pils et Tabet au même programme. Orchestre Lucien Hirsch. Entrée générale : 25 fr. Profitez d'une visite à l'Exposition de l'Eau pour vous retrouver le soir aux concerts du Casino de Chaudfontaine, à 7 km, de là,

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous des prix.

L'avis de M. Wilson

Dans ses mémoires, M. Woodrow Wilson a écrit (Vol. II, p. 111) : « Malheureusement, le Président (Clemenceau) avait promis à Orlando la frontière du Brenner, qui devait entraîner la cession à l'Italie d'environ 150.000 (en réalité 230.000) Tyroliens allemands, un fait qu'il considéra plus tard comme une lourde faute et qu'il regretta profondément. Ce fut réglé avant qu'il n'eut pu consciencieusement étudier la question et il était maintenant lié et responsable de l'exigence italienne d'une frontière stratégique. Peut-être crut-il aussi qu'une concession dans les Alpes réduirait les revendications italiennes du côté de l'Adriatique, mais les Italiens voulaient le tout. »

Le sacro-saint principe des nationalités et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes — d'eux-mêmes, et naturellement, des régions qu'ils occupent depuis toujours — se trouvait donc fort singulièrement bousculé.

Mais si, vraiment, une injustice fut ainsi commise, en donnant aux Italiens la frontière Nord à laquelle ils aspiraient, à qui appartenait-il de s'élever contre cette injustice, de se montrer irréductiblement irrédents — comme surent l'être, de leur côté, les Hongrois —, sinon aux Autrichiens, d'abord, puis aux Allemands, à ces Allemands du III^e Reich, dont le Führer reprit si bien à son compte les théories wilsoniennes pour « délivrer » l'Autriche, la Sudéte, Memel... sans parler de tout ce qui eût suivi, si on n'avait pas enfin mis le holà à ses appétits ?

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER POURQUOI ne PAS

descendre ou tout au moins dîner à l'

HOTEL D'HONDT

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux crevettes, Sole Païva

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème

CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE

Meilleurs crus et vintage's

DEPUIS 1840

Pension 50 francs

L'irrédentisme autrichien au Tyrol

De fait, les Autrichiens ne cessèrent jamais de protester contre le « vol » du « Südtirol », pour lequel la statue du tombeau d'Andreas Hofer, dans la « Hofkirche » d'Innsbruck, était en permanence cravaté de crêpe. Et un des principaux, des plus unanimes griefs contre la politique des Dollfuss, Stahrenberg et autres Schussnigg était de la voir s'appuyer sur l'Italie. Exactement comme si, en Belgique, un gouvernement s'avisait de placer le pays dans l'orbite du Reich, avec cette circonstance aggravante que nous ne considérerions pas les Allemands comme dangereux, mais seulement comme méprisables, parce que, en tout, profondément inférieurs à nous.

On trouvait partout — les « traitres » au pouvoir n'osaient pas l'interdire — des cartes géographiques représentant, en rouge, parmi les « blancs » figurant les montagnes et sur fond de deuil, la plaine de Bozen, vaguement en forme de cœur, ainsi que les vallées s'en détachant, comme des artères. En dessous, cette légende : « Das Herz Tirol's in fremder Hand » (le cœur du Tyrol dans la main de l'étranger).

D'autres cartes formaient d'édifiants triptyques, représentant les très minces gains territoriaux que les Italiens obtinrent par les armes, de 1915 à 1918, ceux beaucoup plus importants que valut aux Austro-Allemands leur victoire de Caporetto et, enfin, ce que le traité de Saint-Germain détacha du « Lieb' Heimatland Tirol » pour l'attribuer



RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

« indument » à l'Italie. Et ces rapprochements étaient lapidairement soulignés : « Ce qu'ils conquièrent en trois ans. — Ce que nous conquîmes en trois semaines. — Ce qu'ils nous ont volé. »

Des affiches et des cartes postales reproduisaient les armoiries des villes du « Südtirol » (Bruneck, Meran, Sterzing, Bozen, Klausen, Brixen, Glurns), avec ce vers de Schiller : « Was man nicht aufgibt, hat man nicht verloren » (Ce dont on ne désespère pas, n'est pas perdu).

Ou bien des reproductions de tableaux montraient, tantôt un montagnard effondré, la tête dans ses mains, au milieu du cadre prestigieux des Dolomites, tantôt deux femmes du pays, l'une se détournant et pleurant, l'autre regardant fixement, au loin — avec quelle nostalgie ! —, les cimes « volées ». Cela s'intitulait, respectivement : « En esclavage » et « La patrie perdue ».

Votre cravate ne glisse pas, Monsieur ? C'est que votre col n'est pas traité par le grand spécialiste du blanchiment,

LEMMENS

168, r. Em. Féron. Tél. : 37.83.85.

Littéraire

Toute une littérature s'assigna pour but le retour du « Südtirol » à la mère-patrie.

Un journal — le « Südtiroler » — s'occupa exclusivement de dénoncer les vexations (vraies ou fausses) infligées aux populations du Tyrol annexé.

À côté de la tombe du héros national Hofer, cet aubergiste qui souleva la région contre Napoléon et que celui-ci fit fusiller à Mantoue, une plaque de bronze contient une inscription diffusée dans toute l'ex-Autriche et dont voici une traduction approximative : « Un peuple à qui on vola sa patrie, burine en grinçant les dents de chagrin et de colère, ici, dans la pierre de la tombe héroïque, à côté des cendres de Hofer, ce cri et ce serment : Nous n'aurons ni paix ni repos que notre joug ne soit brisé, que le Nord et le Sud, fraternellement, la main dans la main, ne soient de nouveau réunis, dans le cher pays allemand d'Andreas Hofer ».

Et voici, transposés, sans prétention, en français, au fil de la plume, quelques vers puisés un peu au hasard parmi une foule d'autres :

Là où l'écumante Eisack bondit

Et où l'Etsch, dans sa vallée, sourit,

Se trouve ma patrie,

Dans la rouge splendeur des Dolomites meurtries.

Hélas, elle n'est plus aujourd'hui qu'une caserne étrangère,

Ma patrie, ma patrie si chère.

Lorsque, des monts de la frontière,

Je vois au loin tes cimes altières,

Souvent, dans ma détresse, je prie :

O « Südtirol » allemand, ô ma patrie,

Tiens bon ! Tu étais ma paix, ma joie, mon bonheur,

Il ne se peut que tu meures !

Vacances judiciaires

Du 15-7 au 15-9, le DETECTIVE MEYER se tiendra à la disposition de son honorée clientèle, les MARDI-MERCREDI et JEUDI, de 2 à 5 h. 10, av. des Ombrages. T. 34.24.71

Le décevant anschluss

L'Anschluss — ô ironie — a supprimé tout cela. Pour complaire au compère Benito, Hitler, délibérément, a sacrifié le « Südtirol » et ses 250.000 « Kern-Deutsche ».

Ce fut, là-bas, de la consternation, encore que beaucoup de gens simples ne croient pas ou ne veulent pas croire à la réalité de cette abomination : « Ce sont les Italiens qui lancent de pareils bruits, disent-ils en essayant de se leur-

rer eux-mêmes; le Führer attend seulement le bon moment. Tout comme ils disaient précédemment: « Les Autrichiens sont trop mous et menés par une bande de lâches; mais quand Hitler sera au Brenner, « ils » devront bien le lâcher, notre « Südtirol ! ».

Hélas ! Le « Südtirol » n'a jamais été aussi solidement à l'Italie que depuis que l'ex-peintre en bâtiment a escamoté l'Autriche.

Sans doute dira-t-on que, tout comme Paris valait bien une messe, l'Autriche valait bien l'abandon du Tyrol méridional. C'est une opinion, encore que ce soit bien plus à l'axe Rome-Berlin qu'à l'Autriche proprement dite — de toute façon conquise — qu'on le sacrifia. Seulement, ce fut le Führer de « tous » les Allemands qui consumma ce sacrifice, le même Führer qui, actuellement, fait de Dantzig (moins peuplé et moins important à tous égards) le brûlot de l'Europe, exactement pour les mêmes raisons que celles qu'il foule aux pieds à la frontière du Brenner.

On conviendra que c'est d'une moralité dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle a une singulière élasticité.

« CHEZ OMER », à Groenendyck-Plage (tél. N°port 286). Calme reposant, en un lieu splendide. Hôtel-Rest. au milieu belles dunes, à 50 m. plage. Conf mod., gar., tenn., Pens. 35 fr.

Il n'y a pas de fumée sans feu

Et, maintenant, il s'agirait, sans même demander l'avis des premiers intéressés, de transplanter les Tyroliens du Sud en Carinthie, pour débarrasser le Duce de 250.000 sujets au loyalisme douteux, tout en lui laissant le territoire « volé », tandis que le Reich accroîtrait d'autant sa population et acquerrait, dans une contrée encore très imparfaitement exploitée, de la main-d'œuvre agricole de premier ordre.

A la vérité, on s'est contenté, jusqu'ici, d'inviter les étrangers à déguerpir, fussent-ils installés en place depuis des années; des Allemands, même, ont dû retourner « volontairement » dans le giron de la mère-patrie, par milliers, et Rome a démenti qu'il fût question d'autre chose. Mais il n'y a pas de fumée sans feu et c'est bien l'avis des populations en cause, dont l'émoi est grand. Abandonner les montagnes que les « Standeschütze » de 1915 — des gamins et des vieillards — défendirent victorieusement? Abandonner ses champs, son commerce, l'église de la paroisse, les morts du cimetière, le Christ au bord de la route? Renoncer à la joie immense, déjà attendue depuis vingt ans, de pouvoir un jour — ceci est textuellement ce que nous dit un vieux paysan — saisir une fourche et aider à chasser l'opresseur? Vous ne voudriez pas, tout de même!

Et, naturellement, toutes les suppositions vont leur train : envoi en Italie de troupes allemandes, qu'il ne faut pas voir susciter un enthousiasme trop délirant en traversant un Tyrol « italien », peuplé d'Allemands; cession au Reich, en guise d'échange, d'un port franc sur l'Adriatique — Trieste, par exemple; etc., etc. Certains indigènes s'imaginent même, un peu à la légère que l'Anschluss du « Südtirol » est imminent !

En tout cas, bien peu des habitants du « Südtirol » sont disposés à plier bagage pour émigrer sous d'autres cieux et c'est peut-être cette constatation — tardive — qui fait actuellement réfléchir le Duce et le Führer?

Attendons que l'avenir vienne nous fixer : « wait and see », comme disent les Anglais. Mais nous serions très surpris si cet avenir devait nous apprendre que les tribulations des habitants du « Haut-Adige » sont terminées...

Devenez membre de **L'ASCOT CLUB** 87, boul. Emile Jacquain, pour goûter les meilleurs cocktails préparés par **ROBERTS**, le roi du cocktail.

Les erreurs de l'Italie

Il semble que l'Italie commence à sentir la lourde erreur qu'elle a commise en se livrant, pieds et poings liés, à l'Allemagne. Malgré toutes les protestations d'amitié, toutes les

Toutes les qualités de la meilleure éponge naturelle et nombre d'avantages inédits



Prix moindres
Résistance triple
Chaque éponge livrée avec Bon de Garantie.

SponTex
GROS NETTOYAGE
(brune)

la nouvelle éponge artificielle

pour l'industrie, l'auto, le bâtiment, les gros nettoyages, peintures, carrelages, ateliers, laboratoires, usines, etc...

SPONTEX de forme pratique, bien en main, solide et durable, ne craint ni poudres, ni drogues de nettoyage (lessives, acides dilués) ni l'alcool, ni l'essence, ni l'huile. Peut être bouillie et dégraissée. Ne raye pas.

9, Nouveau Marché-aux-Grains, BRUXELLES TEL. 12.92.21 / 12.92.70

Voyageurs, démarcheurs, démonstrateurs, distributeurs régionaux demandés dans toute la Belgique.

manifestations spectaculaires dont les remarquables metteurs en scène que sont nos amis les dictateurs, sont si prodigieux, il semble qu'il y ait quelques petites difficultés intimes entre le Reich et son alliée vassalisée. Tout de même, le Führer en demande trop. Il voudrait maintenant obtenir un port franc à Trieste, autrement dit se procurer un débouché et, éventuellement, une place de guerre sur l'Adriatique. Or, ce fut en grande partie pour chasser le « Tedeschi » de l'Adriatique que l'Italie entra en guerre contre les Empires centraux. Si hypnotisé qu'il soit par le camarade Hitler, il semble que Mussolini, qui n'est tout de même pas aussi embringué dans la germanophilie que le comte Ciano, se fasse tirer l'oreille. Aussi, réponse du berger à la bergère, l'Allemagne montre-t-elle discrètement qu'elle n'approuve pas les mesures italianissimes que Rome a prises dans le Haut-Adige, autrement dit le Sud-Tyrol ou la province de Bolzano, où l'on se préparait à un échange de populations. C'est-à-dire qu'au mépris de toute espèce de droit, l'Italie débarrasserait son Tyrol des Tyroliens. Tout de même, Hitler, défenseur attiré du Deutschthum, peut difficilement admettre que l'on traite comme un troupeau des populations de langue allemande.

De là, des froissements que l'on cache soigneusement, mais qui n'en transpirent pas moins dans le monde romain.

La chanson française

n'a rien de commun avec les « songs » d'Angleterre ou d'Amérique, ni avec les « lieder » germaniques ou slaves. Elle est une quintessence de cette mentalité française que nous aimons tant, et qui est faite de grâce, de légèreté aimable, d'esprit, de sentiment tendre et délicat, et aussi de fine satire.

Lucienne Boyer, Pils et Tabet, qui lancèrent tant de petits chefs-d'œuvre, seront au Casino-Kursaal d'Ostende, le 26 juillet; ils y charmeront le public toute une soirée, dans la Grande Rotonde.

Au cours de ce Gala, le prestigieux jazz « The Lecuona Cuban Boys » donnera un unique show.

VOICI LES VACANCES ! OU LES PASSER

AU CLOS DE MONIA

A 3 km. de Dinant, route vers Waulsort.

Situation unique - Tennis - Bibliothèque

Le calme — Le repos — Bonne cuisine — Bons vins

Propriétaire : Gaston DELRIVIERE, Ex-Maitre d'Hôtel

Restaurant Savoy de Bruxelles

La disgrâce du comte Grandi

Voilà donc le comte Grandi, ambassadeur d'Italie à Londres, en disgrâce. On le rappelle à Rome. Disgrâce camouflée, disgrâce dorée puisqu'il devient ministre de la Justice; on ne traite pas un des fondateurs du fascisme comme le premier comparse venu. Disgrâce tout de même.

Il y a longtemps que la situation de Grandi est à la fois brillante et difficile. Il était ministre des Affaires étrangères quand ses succès, son prestige, son influence dans le parti commencèrent à porter ombrage à Mussolini. C'est pourquoi celui-ci l'envoya à Londres.

Il n'y réussit pas mal, arriva assez vite à pénétrer dans les milieux diplomatiques et aristocratiques anglais qui sont assez fermés, se ménagea même de solides amitiés. Il fut d'ailleurs l'homme du «gentlemen agreement» et peut-être l'instrument de la démission de M. A. Eden. Nécessaire l'entente de plus en plus étroite de la France et de l'Angleterre, l'attitude nettement antifasciste du gouvernement britannique devaient porter atteinte à son crédit romain. Le comte Ciano, de plus en plus embringué dans sa germanophilie et qui, d'ailleurs, l'a toujours considéré comme un dangereux rival de famille, en profita. Alors le comte Grandi, qui sait très bien qu'en régime dictatorial c'est de l'héroïsme inutile que d'avoir le courage de ses opinions, se mit à faire du zèle et à tenir des propos anti-français si vifs que dans la bouche d'un diplomate cela devenait indécent. On le lui fit sentir à Londres, si bien que l'on crut un instant que sa situation devenait impossible. Cela pouvait motiver son remplacement. Il n'en est pas moins vrai que son départ et sa disgrâce marquent un pas nouveau dans l'emprise allemande sur la politique italienne. Maintenant la question qu'on se pose à Rome est celle-ci : Mussolini et Ciano oseront-ils après Grandi toucher au maréchal Balbo qui ne cache pas son opinion sur la politique de l'Axe ?

JACOBERT *Grandes Liqueurs*
Vins Fins d'Alsace
COLMAR (Alsace) *Eaux de Vie d'Alsace*
Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

Agt concess.: Robert FINK, 203, Bd. Léopold II. Bruxelles

Et les Bulgares ?

Au fond, on comprend assez que les Yougoslaves n'aiment pas les Italiens qu'ils ont toujours considérés comme du gibier barbare, à peine bon à coloniser par leurs intrépides légions. L'arrangement d'avril 1937, qui a mis fin aux polémiques italiennes, n'a nullement obscurci la méfiance des Serbes. Cependant, ils ne désirent pas se brouiller avec l'Italie, parce que les Croates suffisent à leur donner des difficultés.

Le pauvre Bulgare, l'homme malheureux du Traité de Neuilly, demeure toujours malheureux. Il est gouverné par un roi qui ne manque pas de génie et qui profite de la leçon malheureuse de son père. Très fier de sa parenté avec Albert Ier, qu'il appelle toujours « mon oncle Albert », il se gardera d'entrer trop avant dans les vues de Berlin. Cependant il a délégué, en visite chez Adolf et chez Herman, son Premier Ministre Kussilyanoff, homme de haut

WALON FRERES Pour vos déménagements, une seule Maison. Place de Brouckère - 17.71.18

savoir et de parfaite distinction, « homo regius », s'il en fut, homme du Roi, intelligent, subtil et pas trop Grec.

Les Bulgares feront tout pour ne pas se brouiller avec leurs frères serbes, à qui les rattachent tant de liens intimes. Le souvenir de 1914 les a laissés penauds. Ils n'aiment pas plus de tirer sur un Serbe qu'un Wallon n'aimait de tirer sur un Français. Les deux dynasties s'entendent à merveille. Ensemble elles s'arrangent pour ne se laisser absorber par personne, et surtout par l'envahissante conquête économique allemande.

Ne perdez pas une journée

de beau temps... à choisir votre imperméable. Allez directement au bon endroit, au ccc, rue Neuve et succursales.

Nouveaux comitadjis

Le Bulgare a une nostalgie : celle de la Méditerranée. Le Traité de Neuilly lui promettait un débouché vers le port de Dédégatch. Il n'a guère reçu que la mer Noire, avec Fuzinograd, ce port de prédilection de la princesse Clémentine, mère du roi Ferdinand. Mais enfin, on pourrait s'arranger pour la question de Méditerranée et même pour celle de Macédoine, qui est loin d'être close. Mais la grosse affaire demeure la Dobroudja, la terre bulgare conquise et gardée par le Roumain. Là, des paysans bulgares se soulèvent constamment pour se faire « comitadjis, » et cela crée des incidents de frontières qui seraient mortels si de plus grosses difficultés ne dominaient pas l'Europe en ce moment. En temps normal, la vénérable S. D. N. de Genève serait certainement saisie d'un âpre conflit entre Bulgares et Roumains au sujet de la Dobroudja. Mais depuis 1935, nous ne vivons pas en temps normal.

Il y a enfin, dans la Péninsule, quelques Musulmans et quelques Juifs. Tous, naturellement, sont plus antitaliens que les Savoyards eux-mêmes, en ajoutant que l'antisémitisme, dans les Balkans, n'existe guère, vu que les Juifs balkaniques sont du rameau Sephardim. Ils parlent espagnol et ne déchainent pas les passions contraires comme ceux des Carpathes.

Hôtels modernes, formules modernes

Jean Demoulière, Directeur des Hôtels Littoral Palace à Ostende, au centre de la digue (entièrement rénové, 120 chambres, 80 bains). Le Westende Palace à Westende, à la digue (le plus luxueux du Littoral, 250 chambres, 150 bains), Le Continental Osborne à La Panne (le meilleur) a le plaisir d'informer son honorable clientèle qu'elle a toute latitude de prendre ses repas dans l'un ou l'autre de ces Hôtels — sans supplément de prix de pension.

Les Bulgares à Berlin

Pas plus que M. Gafenco ou le prince Paul de Yougoslavie, il ne semble pas que M. Kiosseivanoff ait été formidablement séduit par les fanfares et les oriflammes berlinoises. Le séducteur M. Ribbentrop en a été pour ses frais et c'est en vain que le fiihrer a évoqué, dans l'un de ses toasts, une vieille fraternité d'armes... M. Kiosseivanoff n'a pas la mémoire si courte pour ne pas se souvenir de ce que cette fraternité d'armes a coûté à la Bulgarie! Ce ne serait pas sans déplaisir, naturellement, que les Bulgares se verraient rétrocéder ce qu'on leur enleva par le traité de Neuilly (Dobroudja, accès à la mer Egée, etc.), mais le roi Boris, qui est plus diplomate que guerrier, préfère attendre son heure plutôt que de s'en remettre au Reich bellicieux et le seconder dans une aventure quelconque. C'est aussi le sentiment de son « Premier », M. Kiosseivanoff, lequel n'a d'ailleurs jamais passé pour un « axophile » à tout crin, bien qu'il y soit poussé, chaque jour que Dieu fait, par la mystique Mme Kiosseivanoff qui, bien que juive,

MEMLINC POUR SES DINERS **Keerbergen**
ses vins, ses week-end

raffole de M. Hitler et ne s'en cache à personne. Heureusement, il y a l'exemple de la Yougoslavie qui, elle aussi, se tient fermement à carreau. Il y a la Roumanie, où le subtil M. Gafenco s'efforce tout doucement de renverser la vapeur sans provoquer, autant que possible, un nouvel ultimatum de la Wilhelmstrasse... C'est qu'avec cet accord anglo-turc, il y a quelque chose de changé dans les Balkans ! Il s'agit de manœuvrer avec le sourire, d'aller à Berlin si l'on vous y invite, d'y porter des toasts pleins de distinction en l'honneur du « redressement du peuple allemand » et de complimenter finement le fûhrer, mais rentré chez soi, n'y plus penser qu'à demi, reprendre son équilibre et réfléchir sérieusement au danger qu'il y aurait, aujourd'hui, à se compromettre avec un voisin vorace qui ne vous fait sûrement pas les doux yeux par amour désintéressé. A Sofia, ce n'est pas qu'on adore les Turcs, pas plus qu'on ne gobe éperdument les nazis, mais s'il serait maladroit de tourner le dos à Berlin, il ne le serait pas moins, dans le jeu actuel, de prendre position contre Ankara... Rester neutre, le cas échéant ? A Sofia, on y songe. Mais sans beaucoup de conviction.

Le conseil de la semaine

Vous partez bientôt en vacances ! Songez à emporter les quelques médicaments indispensables pour parer à toute éventualité, ainsi que les spécialités que vous a prescrit votre médecin. Téléphonez au 12.03.94, Pharmacie Derneville, 65, Bd. de Waterloo (Porte Louise) qui vous délivrera dans le plus bref délai, tous produits frais de premier choix.

Et nos chers Serbes ?

Et que deviennent nos amis Yougoslaves ? Leur position est d'une clarté confuse qui convient assez à leur situation géographique. En bloc, ils détestent les Allemands et ils aiment la France. En bloc, ils se méfient de l'Italie. En bloc, ils constatent que leur commerce est aux trois quarts entre les mains de l'Allemagne. Que leur faut-il de plus ? Ils négocient avec les uns comme avec les autres et se sentent contents quand leur armée est bonne. L'enseignement du grand Frédéric porte ses fruits dans ce pays militariste en diable. Même le Slovène demeure dans l'admiration de l'armée serbe, quoiqu'il se plaigne de n'y pas compter assez d'officiers. Même le Croate met un frein à sa jalousie en avouant que l'armée serbe du royaume est une des meilleures d'Europe. L'unité de la vieille Serbie s'est faite par l'armée. L'unité de la nouvelle Serbie se fera de la même manière.

Le pauvre Milan Stoyadinovitch ne se console pas de sa chute. Il faisait trop le potentat, trop le joueur de poker, trop le Grec germanisé qui s'amuse à faire de la boxe et surtout de fructueuses petites affaires. Son successeur ne jouit pas d'un grand crédit : il est dans la main du Prince Régent, ce Russe élevé à Oxford, très peu Karageovitch, mais très bon patriote serbe, qui adore les tableaux avancés, qui souffre de la poitrine et qui ne fume que des cigarettes anglaises. Le Prince Paul est, en ce moment, à Londres, et pour compenser l'effet produit par sa dernière visite à Berlin.

AU LIDO, à l'Exposition de Liège

« Pavillon Artois »

Ses Bières fines — Son Restaurant — Son Buffet-froid

Direction : BOURJOU

L'or du Rhin

Il paraît que M. Funk, successeur du Dr Schacht à la direction de la Reichsbank, commence à la trouver saumâtre... A ce qui se dit dans les milieux « autorisés », il

**VOUS PORTEZ
EN VOUS
VOTRE MORT**

C'est votre "côlon encrassé" qui vous vieillit avant l'âge

CHACQUE jour naissent en vous, résidus de la digestion et de l'assimilation, les poisons et toxines qui vous conduisent, plus ou moins vite, vers la vieillesse et la mort. Dans l'état présent de la science, on ne peut tenir le corps humain absolument libre de tout poison — et c'est ce qu'il



Le côlon s'encrasse comme une bouilloire

faudrait pour prolonger considérablement la vie. Mais il est possible, par contre, d'éviter en partie l'intoxication de l'organisme, donc de prolonger la jeunesse, de retarder la mort. Il a été prouvé en effet que la source des poisons qui nous vieillissent se trouve dans le côlon (gros intestin).

Le côlon est un large tube où se réunissent les résidus de la digestion après leur passage dans les huit mètres d'intestin grêle. Il doit être vidé complètement et sans effort au moins une fois par jour.

Mais quand vous vieillissez, ce côlon "s'encrasse", comme un tuyau de lavabo ou une bouilloire. Des résidus stagnants

adhèrent à sa paroi, fermentent et donnent naissance à des poisons qui envahissent l'organisme, heure par heure, à la façon des poisons d'une dent cariée. Cette intoxication permanente vous affaiblit physiquement, vous diminue mentalement. Vous souffrez dans les reins et les membres, vous vous essouffez en montant des escaliers, vous dormez mal, vous digérez mal. Vous vous sentez constamment fatigué, abattu, déprimé.

Comment combattre "l'encrassement du côlon"

Un groupe de docteurs réputés vient de terminer 1.400 expériences cliniques sur des femmes et des hommes qui s'y sont soumis volontairement. Des laxatifs variés furent essayés. Certains n'ont pas été jugés satisfaisants parce qu'ils provoquent l'expulsion brutale d'aliments non encore digérés, d'autres parce qu'ils irritent violemment le côlon. Le "nettoyeur" idéal s'est révélé être les Sels Kruschen. Les expériences des docteurs ont montré qu'une petite dose de Sels Kruschen, prise le matin à jeun, assurait, doucement mais sûrement, l'évacuation de tous les résidus créateurs de poisons et maintenait les parois du côlon constamment propres et saines.

"Nous considérons — déclarent les docteurs dans leur rapport — que c'est là une des plus importantes recherches que nous ayons faites et que la petite dose quotidienne de Kruschen est le moyen le plus satisfaisant que connaisse la science pour assurer la propreté du côlon."

A votre tour !

Des millions de fidèles de Kruschen à travers le monde doivent leur énergie et leur vigueur à un côlon propre. Et tout ce qu'ils font pour cela consiste à prendre une pincée de Kruschen dans leur déjeuner du matin ou dans un peu d'eau chaude. A votre tour, prenez du Kruschen — et conservez votre jeunesse pour quelques sous par jour.

il aurait déjà pas mal d'eau dans le gaz entre ledit M. Funk et son tout-puissant fûhrer. L'autre jour, M. Funk s'est discrètement étonné que, depuis plusieurs années, l'avoir or de la Reichsbank ne bougeait pas d'un pfennig. Et pourtant, il y a eu de somptueuses rentrées. L'or autrichien, en 1938; l'or tchèque, tout récemment. En banquier consciencieux, M. Funk estime que tout cet or devrait figurer dans les grands livres de la Reichsbank. Or, il n'en est pas de trace. Où passe cet or ? Dans les poches du parti ? Le fûhrer n'a-t-il pas précisé que la Reichsbank et le parti, c'étaient les cordons de la même bourse ? « D'accord, pense « in petto » l'honorable M. Funk, mais alors, raison de plus pour ne pas cachotter ! » Mais le fûhrer n'est pas de cet avis. La Reichsbank, c'est lui. Il fait inscrire à son bilan ce qu'il lui semble bon de faire inscrire, dans l'intérêt du parti, le seul qui compte. Et si le brave M. Funk fait mine d'insister, le fûhrer l'autorise à porter au bilan quelques millions de marks supplémentaires... Le moins embêté, alors, ce n'est pas M. Funk!..

RIEN NE SERT... DE MOURIR...

à GENVAL, Vendredi, 21 juillet, à 7 h.

■ déversement de poissons ■

SOLARIUM. BASSIN. Succulent dîner :
Potage, trois plats et dessert.

Dimanche: 15 fr. En sem.: 12 fr. Pension: 40 fr. T. 53.63.70.

Chamberlain ou Churchill ?

Les polémiques intérieures de la presse anglaise n'ont eu, cette semaine, rien de bien reluisant. Manifestement, certains journaux veulent que M. Winston Churchill jette le gant à M. Chamberlain ou que celui-ci cède et s'en aille, sans autre forme de combat. Les moins acharnés exigent que M. Churchill ait sa place dans un gouvernement remanié et au plus tôt. « Il est inadmissible, prétendent-ils, qu'un homme comme M. Churchill, qui a lancé les premiers cris d'une alarme et montré le vrai visage de l'Allemagne, n'ait pas son mot à dire dans la maison ! La politique actuellement suivie par le gouvernement britannique est exactement celle que M. Churchill n'a jamais cessé de préconiser. Il est ridicule qu'un homme pareil doive se borner à écrire des articles et à prononcer des discours... Churchill au gouvernement ! Et si M. Chamberlain n'est pas d'accord, qu'il s'en aille : Churchill fera un excellent « Prime Minister ».

Le « Times », là-dessus, a dû sortir de sa réserve et il n'a eu aucune peine de démontrer que la politique de M. Chamberlain est une politique d'unanimité et qu'un remaniement ministériel, pour le quart d'heure, risquerait de jeter le trouble dans l'opinion et de ranimer les querelles partisanes... Des journaux comme le « Sunday Times » estiment mordicus que tant que M. Churchill ne sera pas dans le gouvernement, M. Hitler ne voudra croire totalement à une intervention britannique, soit à Dantzig, soit en Europe centrale. Ce n'est qu'un point de vue, évidemment !

Quant au terrible Churchill, il n'a plus d'ambition politique. Il est surtout satisfait d'avoir eu raison. Il croit sincèrement que d'autres peuvent se dévouer : M. Anthony Eden, par exemple. Si M. Chamberlain s'en allait, lord Halifax serait tout désigné pour lui succéder... Mais qui sait ? Quoi qu'il en soit, pour le moment, la politique anglaise a d'autres chats à fouetter que celui-là. A Moscou, c'est toujours l'impasse, sauf erreur. A Tokio, les pourparlers ne s'annoncent pas bien encourageants. La menace sur Dantzig reste suspendue et le général Ironside a été dépêché à Varsovie... Tout cela semble autrement sérieux que de savoir, au juste, qui succèdera, un jour ou l'autre, à M. Neville Chamberlain ou quel est le personnage qu'on devrait lui adjoindre pour accomplir une tâche qu'il accomplit fort bien tout seul.

COTE D'AZUR

Deux bons Hôtels modernes de premier ordre près plage
Tout confort. - Grand jardin. - Cuisine excellente.

Villefranche-s-Mer: LE PROVENÇAL

40 chambres. - Pension dep. 50 frs. français.

Beaulieu-s-Mer: LE VICTORIA

100 chambres. - Pension dep. 50 frs. français.

MEME DIRECTION A VICHY HOTEL MONDIAL

90 chambres. pl. centre thermal. - Grand Confort.
Table de 1^{er} ordre. Tous régimes. Pens. dep. 55 frs. franç.

L'Espagne et son sommeil agité

Ces considérations ne sont peut-être pas très optimistes, mais elles plaisent à l'esprit puritain, toujours prêt à considérer les êtres humains, soit comme radicalement bons, soit comme radicalement mauvais. Pour le moment, les Anglais sont d'avis que les hommes sont décidément mauvais. Après la guerre, ils retourneront à l'embrassade avec

l'Allemagne et le « Times » fera des leaders en style pisse vinaigre contre la France impérialiste et mauvaise. Mais ce ne sera qu'après la guerre. En ce moment l'Allemagne est parvenu à rendre l'Anglais francophile, ce qui est tout de même un comble.

C'est au point que les fascistes de Rome sont devenus aussi anglophobes que ceux de Berlin. Ils sentent qu'une paix séparée n'est possible avec les Anglais. Ils ne pourront même plus trahir en courant du côté anglais. Cette porte-là leur est fermée.

Il reste l'Espagne. Mais la pauvre est exsangue et les difficultés sont telles entre Requetes et Phalangistes, que ni au point de vue matériel, ni au point de vue moral, elle n'est prête à compter dans un grand conflit. Gibraltar elle-même n'est pas menacée, parce que le Caudillo ne dispose pas des forces nécessaires à un coup dur de ce côté. L'Espagne ne veut pas retourner à son sommeil de jadis, mais son réveil est plutôt agité. Il ressemble plutôt à un cauchemar. Le programme officiel est « Une, Libre, Grande ». Elle est peut-être grande, l'Espagne d'aujourd'hui. De la liberté elle n'a jamais eu qu'une notion vague. Quant à son unité, elle lui coûte cher : tous les jours quelques petites exécutions bien carabinées.

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dép. à Bruxelles, T. 17.93.15

Anniversaires

Cet intellectuel républicain espagnol, réfugié chez nous, évoquait ses souvenirs. Il nous dit :

— Ce mois de juillet est pour nous une série d'anniversaires qui ont bouleversé le monde. Le 14 juillet 1936, Calvo Sotelo était tué par les antifascistes, et c'était la déclaration de guerre de Franco. Ce mort, à part nous, qui s'en souvient ? Il était pourtant quelque chose de plus que Franco : le cerveau, le Mussolini du mouvement ; ce chef des fascistes était un ancien député, l'ancien ministre des Finances de Primo de Rivera, et le véritable président du Conseil ! L'actuel ambassadeur de Franco en Belgique, M. Aunos, était son confrère en qualité de ministre du Travail, et, s'il est chez vous, c'est parce qu'il est monarchiste. On éloigne d'Espagne tous ceux qui pensent à la restauration de la Royauté, ou en les met en prison.

— Allons donc !

— Je vous prouverai dans un instant que c'est vrai. Et M. Aunos, pendant la République, s'est tenu très tranquille. Calvo Sotelo, lui, était remuant et plein de talent. Il se faisait écouter de ses adversaires, c'est lui qui a défendu le roi, puis Primo de Rivera, au Parlement républicain. On l'a laissé dire, et nul ne lui en a fait grief.

— Mais on l'a tué !

— Oh ! pour une autre raison ! Le gouvernement républicain avait appris qu'il conspirait, et l'avait fait surveiller par le lieutenant Castillo. Les phalangistes ont su le rôle de Castillo, et, le 10 juillet, ils l'ont tué. La mort de Calvo Sotelo, quatre jours plus tard, a payé celle du républicain, et c'est pourquoi aussi Franco, se voyant découvert, a déclenché son mouvement beaucoup plus tôt qu'il n'avait été prévu par les conjurés.

Les Messieurs sont d'accord

pour dire qu'au café, un thé est une agréable variante et que la nouvelle méthode de servir les thés « simples » en THE FILTRE a tous leurs suffrages, par sa simplicité et son aspect familial.

Autres souvenirs, et suite actuelle

— Quatre jours après la révolte de Franco, son compagnon Sanjurjo se tuait dans un accident d'aviation qui semble bien avoir été provoqué par ses adversaires résidant au Portugal, d'où il partait. Un peu plus tard, Mola, qui était un excellent général, ancien chef de la police du gou-

vernement Berenguier, du gouvernement qui suivit celui de Primo de Rivera, mourait dans d'étranges circonstances.

— Son avion s'est écrasé sur une montagne ?

— Oui, parce que son avion avait été saboté. On a prétendu que les Allemands ont sacrifié un de leurs hommes pour abattre en même temps ce général trop intelligent, qui les gênait, et ne garder que les hommes médiocres. Aujourd'hui, Franco vient de mettre en prison Sainz Rodrigues, ancien ministre de son propre gouvernement, et son ambassadeur auprès de l'Argentine, où il était déjà agréé, et qui attendait le bateau pour rejoindre son poste.

— En prison ? Et pourquoi ?

— Parce qu'il a eu le tort de parler du rétablissement de la monarchie, et qu'il en a discuté avec Franco. De plus, M. Herrera, directeur de « El Debate », le journal des Jésuites, un des mieux composés de l'Europe, et le plus fort de l'Espagne, a été relégué dans la petite ville de Cuenca, à 150 kilomètres de Madrid, où il est perdu dans les montagnes, sans relations, sans voies de communications... C'est moins frappant, ces histoires, que des querelles mortelles entre phalangistes et requetes; mais c'est plus grave, beaucoup plus grave.

Un instant de silence, puis notre Espagnol ajoute :

— Et Franco, prisonnier des Boches, qui donne à son peuple le pain noir dont ne veulent plus les Italiens, qui laisse vendre la mauvaise huile d'olive à 60 francs le litre, je ne les vois pas tenir encore même un an... »

Evidemment, c'est un vaincu, un républicain qui parle, mais tout de même...

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux. Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1^{er} ordre et 1^{re} conf.

De la jobarderie à la trahison

L'expulsion du journaliste allemand Abetz que M. Daladier a prié plus ou moins poliment, comme nous l'avons dit, de quitter la France a eu des conséquences qui n'étaient pas précisément inattendues, mais qui ont fait un bruit assez surprenant.

Que se passe-t-il donc à Paris ? s'est-on demandé. M. Daladier ayant parlé d'un vaste réseau d'espionnage et de trahison étendu sur la France entière, puis — dans les couloirs — d'une vingtaine de personnes qu'il pourrait faire fusiller en cas de déclaration de guerre, on a voulu mêler l'affaire Abetz à des histoires de trahison et de complot contre la sûreté de l'Etat. Les imaginations ont été déchainées. Heureusement, il faut en rabattre, cet Abetz, fort habile homme, aimable et cultivé, faisait de la propagande dans les milieux politico-littéraires, quelque peu faisaillés et cela aussi bien à gauche qu'à droite. Il opérait auprès des snobs et des jobards qui continuent à croire à la possibilité d'un rapprochement franco-allemand, à l'entente des intellectuels ou qui, par passion politique, incitent à trouver que la doctrine des nazis était en somme fort défendable et que, de même que le fascisme, elle pouvait passer pour une utile réaction contre le bolchevisme destructeur. De la jobarderie et de l'idéologie nazistes à la trahison, il peut n'y avoir qu'un pas, quand on n'a pas le sou et des livres à placer. Très littéraire, M. Abetz assurait la gloire mondiale aux littérateurs germanophiles.

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déj. anglais : six shillings. Prix spécial 1^{er} séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40, Clanciarde Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

La politique s'en mêle

Naturellement, la politique s'en mêle, chacun soupçonne ses adversaires. Les journaux de gauche qu'on a si souvent accusés d'être à la solde des soviets se vengent, ils imprimant, ou leurs amis murmurent, les noms de tous leurs adversaires de droite. Toute l'équipe de « Je suis partout » et nommément M. Gaxotte et Brasilach sont désignés; ils

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

réclament d'ailleurs à leurs accusateurs, des dommages-intérêts. On parle aussi des tenants de l'ancien groupe « Rive gauche », ainsi que des groupes du rapprochement franco-allemand en pleine désorganisation; on citait notamment M. de Brinon lui-même. Tout cela, c'est de la politique diffamatoire. La vérité, c'est qu'on ne sait rien, sauf que l'on a arrêté un rédacteur du « Temps » chargé du service des informations et un agent de publicité du « Figaro », personnages tout de même assez obscurs et que leurs journaux bien entendu, désavouent avec éclat.

Quand on parle de l'affaire à M. Daladier, il répond de son air le plus renfrogné : « Je n'ai rien à dire, la justice militaire est saisie ».

Le Clos Normand de Remouchamps

Cette charmante hostellerie possède plusieurs atouts : meubles rustiques, chambres coquettes, ambiance de bonne humeur, jardins fleuris, cuisine saine et abondante, tranquillité, etc. « Le Clos Normand » est situé dans son propre parc. Les prix de pension plus nettement raisonnables.

Abetz en Belgique

Nous l'avons dit dans un précédent numéro, le grand patron de M. Abetz, le ministre von Ribbentrop, lui avait donné également la Belgique, comme terrain de chasse. Il avait organisé à Bruxelles et au Zoute, des réunions d'intellectuels où quelques hommes de lettres belges, parfaitement insoupçonnables se sont rendus; la plupart d'entre eux, il faut le dire à leur louange, ont du reste vu tout de suite de quoi il retournait. Le rapprochement intellectuel germano-belge imaginé par M. Abetz a tourné court.

Par contre, il semble bien que la propagande hitlérienne dans les milieux flamingants s'accuse de plus en plus. Il existe à Anvers un « Mouvement National Populaire » qui ne se cache pas. Une de nos lectrices lui ayant demandé des renseignements a reçu la réponse la plus ahurissante.

« Nous voulons, dit le propagandiste, tout aussi bien que vous, le salut et la grandeur de notre pays, mais dans la lutte mondiale du moment, il est de notre devoir de détruire l'esprit de vassalité envers la pourriture démocratique qui s'appelle France-Angleterre. Cela est le seul moyen de travailler vraiment à l'indépendance totale de notre peuple d'abord et de notre patrie ensuite... « N'oubliez pas non plus que nous nous trouvons devant nos devoirs raciques et que nous n'avons pas l'intention d'en démodre, n'en déplaise à certains milieux francophiles qui ne pourraient d'ailleurs que nous donner l'assurance de leurs sympathies et autres choses impalpables, dont nous n'avons que faire dans la lutte révolutionnaire que nous menons. Nous vous conseillons d'étudier à fond la composition du peuple belge, et ses origines raciques... »

On trouve de tout dans cette lettre, dont le charabia est bien réjouissant : la menace, la platitude et la sottise. Sans doute, les dirigeants du mouvement national populaire voudraient-ils qu'on donnât à la Belgique, un « gauleiter » dans le genre de Mussolini.

Un week-end de gala

ainsi pourrait-on appeler les Samedi 22 et Dimanche 23 juillet, au Casino-Kursaal d'Ostende. Aux Ambassadeurs et aux Nuits Cubaines, il y aura une série d'attractions sensationnelles, accompagnées par trois orchestres de jazz, dont celui des « Lecuona Cuban Boys », maîtres du rythme.

Au concert de Samedi soir on entendra Jean Stokking, de l'Opéra-Comique, jeune ténor à la voix d'or. et, le Dimanche, celle qui reste, en dépit des compétitions, notre première soprano : Clara Clairbert.

KASAK

Le Cabaret Russe de Bruxelles, 23, rue Stassart, à la Porte de Namur. Tous les soirs dès 9 h. et jusqu'à l'aube, Orchestre Tzigane et diverses attractions, dont Madame Tarakanova qui vient de faire sa rentrée. - Ouvert tout l'été.

Et la trahison

Dans les affaires soumises à la justice militaire de France et qui ont motivé l'arrestation des journalistes Poirier et Aubin, y a-t-il de la trahison ? Jusqu'à présent, il n'apparaît pas qu'ils soient accusés d'avoir livré des secrets de la défense nationale, mais le fait qu'ils doivent avoir reçu de l'argent, et beaucoup d'argent de l'Allemagne, on ne sait pas encore dans quel but précis, confine de très près à la trahison. Dans tous les cas, l'opinion française réclame un châtement exemplaire.

L'Art Floral MARIN

Face Av. Chevalerie (Cinq antenaire)

Une adresse à retenir

Un numéro à former

Service FLEUROP — — — — FLEURS MONDE ENTIER

33.35.97

L' « Action Française » rentre dans le giron

de l'Eglise

Grosse nouvelle qui a fait couler de douces larmes de beaucoup de beaux yeux dans les châteaux de France et de Navarre : l'iméridit jeté par la Sacrée Congrégation de l'index sur l'« Action Française » est levé. Il sera permis désormais aux catholiques les plus stricts, de lire la prose de Maurras et de Daudet, qu'ils ne pouvaient admirer sans pécher. Le comité directeur de l'« Action Française », Maurras et Daudet en tête, ont fait d'ailleurs leur soumission dans une belle lettre, dont l'humilité ne manque pas de grandeur; Maurras est à l'aise dans le grand style.

Maintenant que l'« Action Française » est rentrée dans le giron de l'Eglise, il ne lui reste plus qu'à rentrer en grâces auprès de la Maison de France, mais, et désormais, dans leur attendrissement, beaucoup de catholiques français le disent, il ne pourra plus être question ni pour Maurras ni pour Daudet, d'en appeler au couteau de cuisine comme instrument de politique intérieure

INCINERATION Pour tout renseignement s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Petite histoire de la mise à l'index de l' « Action Française »

Ce fut tout un drame que cette mise à l'index de l'« Action Française ». On prétendit que le véritable inspirateur de la mesure fut Aristide Briand lui-même.

L'évêque de Bordeaux attacha le grelot. Dans un mandement public, il accusa l'« Action Française » d'agnosticisme et de néo-paganisme, en interdisant la lecture aux fidèles de son diocèse. Feu le cardinal Dubois, archevêque de Paris, homme faible, féru de décorations et d'honneurs officiels, suivit le mouvement, lui qui n'avait pas ménagé, auparavant, ses encouragements à l'« Action Française » et à ses chefs. Un de nos compatriotes, l'avocat Passelecq fut chargé de relever tous les passages hérésiarques qu'il trouverait dans l'œuvre de Maurras. Avec bonne foi, M. Passelecq — un peu comme on cherche les poux dans la crinière d'un lion — s'acharna méticuleusement à cette besogne. Com-

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

me si Maurras avait jamais fait mystère de son positivisme! Un positivisme au nom duquel il tenait, d'ailleurs, le catholicisme pour un des éléments principaux de la formation française.

L'interdiction de l'« Action Française », sa mise à l'index et l'excommunication de ses adhérents furent cependant obtenues. Briand se frottait les mains.

J. Louvois VOTRE BIJOUTIER. 10 % rem

39, rue au Beurre, 39

Ce fut un coup très dur

pour l' « Action Française »

Ce fut, pour l'« Action Française », un coup dur et d'autant plus injuste que ce mouvement, dont le but était de renverser le régime républicain pour le remplacer par une monarchie décentralisatrice, loin de se réclamer d'une confession quelconque, avait toujours proclamé qu'il se recrutait aussi bien parmi les incroyants que parmi les croyants, ne demandant, aux uns et aux autres, que leurs efforts en vue de réaliser la restauration de la royauté, « les quarante rois qui, en mille ans, firent la France » (slogan maurrasien).

A vrai dire, les catholiques étaient en majorité. Et si Maurras était agnostique et ne le cachait point, il ne parlait du catholicisme qu'avec admiration et respect, prenant la plume pour le défendre avec ardeur chaque fois que le culte romain était menacé dans ses libertés. C'est avec l'assentiment de Charles Maurras que les ligueurs prenaient part aux manifestations en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc et qu'ils participaient aux pèlerinages de Lourdes et à leur organisation. Aussi bien la bulle d'excommunication s'abattit-elle sur l'« Action Française » comme une véritable catastrophe.

Au Gourmet sans chiqué

Prop Jules Seegmuller

Place Albert 1^{er}, 8, Charleroi - R. des Fortifications, 3, Anvers
M.-au-Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste-Barbe, 15, Strasbourg

Les sanctions furent implacables

Il serait vain de nier que la condamnation pontificale causa un tort immense à l'« Action Française ». Celle-ci ne s'inclina point. Tout en protestant de leur respect pour l'autorité spirituelle du Saint Père (principe d'unité), Maurras et ses amis se retranchèrent sur le plan politique, un domaine sur lequel ils contestaient la souveraineté du pape, auquel ils reprochaient, par contre, d'user de deux poids et de deux mesures. Ce qui était exact, à cette époque, en ce qui concerne le fascisme, mouvement areligieux, lui aussi, pratiquant la religion de la puissance et à qui le Vatican commença par faire les yeux doux.

Au sein du diocèse de Paris, feu le cardinal Dubois se montra extrêmement dur dans l'application des sanctions. Plus de sacrements pour les hérétiques! Quand Maurice Pujo, rédacteur en chef de l'« Action Française », se maria, l'accès du chœur de l'église lui fut interdit et il dut se contenter de la sacristie. A l'article de la mort, les ligueurs, qui n'abjuraient point, n'étaient pas inhumés en terre bénite. Au confessionnal, ordre avait été donné de ne pas accorder l'absolution aux disciples de Maurras. Bien des tracasseries et qui causèrent de nombreux déchirements de conscience.

Tout cela, c'est du passé, l'« Action Française » est rentrée dans le giron de l'Eglise. On aura tout vu...

Comment visiter les Etats-Unis ?

C'est bien simple ! Lisez « En Touriste aux Etats-Unis » de G.-L. Brahy, conçu suivant une formule nouvelle : le « Baedeker » romancé, 320 pages, 100 photos; 25 francs. Toutes librairies (Editions DEMAIN - Bruxelles).

PALE
ALE

WHITBREAD

BELLE AUBRE Restaur. Salle pour noces et banquets.
1, Place des Martyrs. — Tél. 17.55.50.

Tout va très bien

Tout va très bien. M. Pierlot est heureux. Il gouverne et règne sur un parlement désert. Il n'est pas encore en vacances dans son Luxembourg natal; cela viendra bientôt. Il met la dernière main aux... derniers arrêtés-lois financiers, et, d'accord avec M. Gutt, s'ingénie à faire passer la pilule dans beaucoup de confiture. La confiture ne coûte pas très cher au cœur de l'été, mais la pilule demeure amère. Beaucoup le disent à M. Pierlot, qui n'en croit rien. Cet homme est un optimiste, envers et contre tous. Tous ses collègues ne nagent point dans un tel optimisme, sauf Marcel-Henri Jaspar qui, depuis mercredi, nage à pleine coupée dans les eaux rénovées du lac d'Hofstade.

Tous les ministres inaugurent des tas de choses. On n'a pas idée du travail d'un ministre vers la mi-juillet. C'est éreintant. Heureusement, ils parlent le moins possible. Bien faire et ne rien dire, c'est la meilleure formule.

Il y a même une formule encore plus admissible : bien dire et ne rien faire. C'est celle des démocrates-chrétiens qui s'en vont répétant, sans le proclamer, que la fameuse retenue supplémentaire de 3 p.c. pour la Caisse des Veuves et Orphelins, est une chose peu reluisante et que ça ne se passera pas ainsi. Ils l'affirment et MM. Marck et Delfosse le pensent sûrement en petit comité. De fait, cette pilule-là ne nous a pas encore été présentée; il est vrai que son application n'est prévue que pour le 1er août. D'ici là, MM. Marck, Delfosse et autres défenseurs officiels des Travailleurs auront sûrement trouvé un peu de confiture.

En attendant, le bel Eugène, prince des informateurs, se bat les flancs. Rien à se mettre sous la plume ! C'est en vain qu'il bat la semelle au péristyle du Palais de la Nation et fait le trottoir de la rue de la Loi. Calme plat. Il rentre redouille quotidiennement, car c'est un pur. Chasseur professionnel de nouvelles, il a horreur des canards.

JAMBONS & BACON OSBORNE toujours les MEILLEURS
Nous expédions dans toute la Belgique, ne vous en privez pas pendant vos villégiatures ! **SERVICE RAPIDE.**

OSBORNE HOUSE 23, rue de Namur, 23
Bruxelles - Tél. 11.03.62

Un événement

C'est un événement extraordinaire, et tout le monde en parle au Palais de la Nation en riant doucement. M. Lucien Beauduin, sucrier de grand talent, a donné sa démission de sénateur. Fâcheuse détermination ! Quel drame politique est donc la cause de cette cruelle décision ? Nous ne le saurons jamais avec une certitude aveuglante. Dès à présent pourtant, nous savons que M. Lucien Beauduin a constaté que ses multiples occupations personnelles et un goût bien peu criminel pour l'école buissonnière allaient l'empêcher irrémédiablement d'accomplir avec ponctualité le mandat que ses électeurs lui renouelaient depuis si longtemps.

M. Beauduin n'a pas hésité; les yeux soudain dessillés, il a pris une plume et a envoyé une belle lettre au président du Sénat. La modestie a empêché M. Beauduin de rédiger cette missive historique au milieu de la session, car il risquait, en quittant alors l'hémicycle, de désorganiser complètement la Haute assemblée. Il y jouissait, en effet, d'un prestige peu ordinaire. Il ne parlait jamais, et c'était mieux ainsi. Quand il était chargé d'un rapport, il se bornait à le signer; et lorsqu'il fallait en défendre les conclusions, il était parfois introuvable. Ainsi en fut-il pour le budget extraordinaire de 1939, de même M. Beauduin collabora personnellement à la récente mise en minorité du gouvernement...

Les libéraux, qui ne sont pas très nombreux à la Chambre Haute, finirent par s'émouvoir d'une telle constance,

et M. Beauduin, qui est bon garçon, comprit tout de suite et d'autant plus aimablement qu'un de ses concitoyens et amis de Tirlemont avait une folle envie d'aller siéger sous la coupole dorée. La vie continue. L'un part, l'autre le remplace, ce n'est pas une catastrophe.

Une fugue

Donc, M. Beauduin, sénateur libéral de Tirlemont, a abandonné son fauteuil parlementaire pour retourner à ses affaires industrielles qu'il devait forcément négliger. A raison des présences multiples, inusitées et totalement absorbantes qu'exige une participation aux travaux de la Haute Assemblée, condamnée par une surabondance de travaux législatifs et par des coups de surprise d'une obstruction qui ne désarme pas, à siéger sans désespérer.

Pourrait-on lui donner tort?

Et pourtant.

Il n'y a déjà pas tant de représentants de la grande industrie au Sénat pour que cette assemblée se prive de vues aussi compétentes. Notez qu'on pourrait en dire tout autant de maîtres du barreau, de princes de la science et même de ces représentants de grandes organisations professionnelles qui devaient, la cooptation aidant, faire du Sénat une sorte de représentation des grands intérêts sociaux et culturels.

Mais si cet exode, pour ne pas employer le terme de désertion qui est un peu gros, arrivait à se généraliser, qui n'aperçoit pas que le Sénat se peuplera et de mandataires de deuxième zone, de politiciens professionnels, de ploutocrates désœuvrés?

Le mal, voyez-vous, provient de ce qu'ici, comme dans bien d'autres domaines, on se soit écarté de l'esprit même de la Constitution. Celle-ci n'exige pas la permanence de la tâche parlementaire qui aboutit à transformer nos législateurs en fonctionnaires allant aux Chambres comme nos ronds-de-cuir vont travailler « sur leur bureau ».

Elle a voulu, la Constitution, que les Chambres législatives se réunissent en session, tout comme les Conseils provinciaux, les Jurys d'assises ou d'examen académiques se réunissent en sessions consacrées à des tâches déterminées et bien définies. Et surtout qu'on n'aille pas crier à la démocratie en péril, à la carence des Chambres fantômes ou introuvables.

S'il est un pays où la démocratie politique est à l'honneur et fonctionne virtuellement, en vertu d'une séculaire tradition, c'est bien la Confédération helvétique.

Or, en Suisse, les deux Chambres, le Conseil National et le Conseil des Etats, lequel est le Sénat de là-bas, tiennent deux fois par an des sessions de quelques semaines.

Et la souveraineté populaire y trouve largement son compte.

Les nuits chaudes des Antilles

avec leurs danses, leurs chansons, leur musique, telle est l'atmosphère qu'avec un goût raffiné, une direction avertie a su recréer au Night Club désormais célèbre des « Nuits Cubaines » du Casino-Kursaal d'Ostende.

L'ouverture, dans la soirée du 14 juillet, fut sensationnelle, grâce à un public sélect, aux prestigieux jazz The Lecuona Cuban Boys, artistes et virtuoses remarquables, à une sélection de choix de numéros de music-hall.

Cette saison, le monde chic finira la soirée aux « Nuits Cubaines » du Kursaal d'Ostende.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 50 fr.; avec bain dep. 65
Chambres 2 pers.: sans bain dep. 70 fr.; avec bain dep. 110

Le nécessaire et le superflu

D'économiste, M. le professeur Baudhuin s'est mué en moraliste, comme nous l'avons dit. L'autre jour, il stigmatisait cet « esclavage moderne », le souci de bien manger, comme si, déjà, l'homme des cavernes ne réclamait pas de sa compagne son filet d'auroch cuit à point.

Cette semaine, l'éminent professeur fait une savante discrimination entre le nécessaire et le superflu. Il s'étonne que le Belge boive tant de bière, 150 litres par habitant, hommes, femmes et enfants réunis. Cela lui paraît énorme. Il oublie sans doute que l'année compte 365 jours, dont 52 dimanches et pas mal de fêtes; ainsi, au tarif de 150 litres par tête, nos compatriotes peuvent-ils être considérés comme des gens sobres.

Il faudrait sans doute boire moins de bière, pour redresser notre économie nationale, quoique la bière rapporte, bon an mal an, 400 millions de francs à l'Etat, ce qui n'est pas à dédaigner. D'autre part, comme le note très judicieusement cet observateur perspicace, si on buvait moins de bière, on boirait autre chose et il faudrait tout de même payer ! Ce que c'est que d'avoir fait de fortes études des sciences économiques !

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08.
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

Le tabac

Il est une autre dépense de luxe qui sidère notre professeur. Les Belges transforment, annuellement, un milliard deux cent cinquante millions en fumée ! L'Etat, sans doute, empoche là-dessus quatre cents autres millions; n'empêche, notre économiste-moraliste ne parvient pas à se faire à cette idée et il se lance dans la philosophie : « Le superflu devient facilement une nécessité et c'est au point que beaucoup de nos contemporains se passeront plus facilement de viande que de tabac. Et pourtant, l'humanité a vécu des centaines de milliers d'années sans connaître les délices réels ou supposés du tabac. » Voilà qui est profondément pensé et ce raisonnement pourrait s'appliquer à bien d'autres « délices » ignorés de nos lointains aïeux. Des millénaires durant, les hommes ont vécu en ignorant l'écriture, l'emploi de draps de lit, le pain et bien d'autres choses encore. Il n'y a pas bien longtemps encore que le poivre était un produit d'extrême grand luxe et que le sel coûtait cher. Le professeur Baudhuin mange-t-il sa côtelette sans assaisonnement ?

== PIPER-HEIDSIECK ==

Un autre avis

Mais, pour en revenir au tabac, introduit ou réintroduit en Europe au XVIe siècle, est-ce aujourd'hui un luxe, une dépense superflue ? Le professeur Baudhuin doit bien rencontrer, parfois, à Louvain, un autre professeur qui, dans la même « Alma Mater » où il sévit, tient un autre rayon, le docteur Ide. Pour lui, seul l'individu fumant plus de dix cigares forts par jour abuse du tabac et court quelques risques d'« intoxication chronique du système nerveux central », facilement guérissable.

A part cela, le professeur estime que « le nerveux ne doit

pas être l'adversaire systématique » d'une distraction très utile dans notre surmenage moderne et c'est encore lui qui dit que le tabac répond à un besoin de notre organisme.

Inscrivons d'urgence le tabac dans la liste des produits indispensables, comme l'ami de l'homme, l'adjuvant nécessaire, le remède souverain pour combattre le surmenage moderne.

Que ferions-nous donc sans tabac, par ces temps de crise, d'Axe, de « nervenproben » et d'économistes distingués ?

De Wallens SPORTS
Bruxelles, 52, r. Montagne.
Le Zoute, 49, r. Ant. Bréart.

La dernière volupté

La cigarette est d'ailleurs la dernière volupté, non seulement celle qu'on accorde, comme acte ultime de la vie, au pauvre bougre mené à l'échafaud, mais la dernière en date M. Baudhuin n'a certainement pas lu Pierre Louys, c'est là lecture superflue pour un professeur de sciences économiques. Le chantre de Billitis et d'Aphrodite conte qu'un jour la déesse Sappha revint sur terre et s'enquit de ce que les hommes avaient inventé, depuis son siècle, pour augmenter le bonheur de l'humanité. Pierre Louys, à qui elle s'adressa fut fort en peine : cinéma, avions, téléphone, chemins de fer... Sappha raillait. Les hommes avaient perdu leur temps, vingt-cinq siècles, sans imaginer quoi que ce soit ! Pas même un nouveau baiser, l'amante de Phaon avait fait de multiples expériences, toutes plus décevantes les unes que les autres.

Pierre Louys, machinalement, fumait.

— Qu'est-ce que c'est que cette manie malpropre que vous avez tous, dit la femme, de souffler de la fumée malodorante par la bouche et le nez ?

L'écrivain lui tendit une cigarette :

— Essayez.

Sappha tira une bouffée, deux bouffées, s'allongea sur un divan et ne dit plus rien.

Les Ponts et Chaussées

des environs de Bruxelles mènent vers ce charmant cadre printanier que sont la terrasse et la rotonde de l'établissement blanc et légendaire qu'est l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt (tél. 33.11.43).

Des prix doux, du calme, une maison bien tenue, la fine cuisine de Tante Félicie. On y est heureux...

Trams 25, 31, 35, 40, 45, bus et accès par bons chemins.

La dixième province

Le beau petit projet, imaginé par De Schryver le foutriquet, Goris, le chouchou de Marck, (?) et quelques autres, prend corps. Il est de plus en plus question d'enrichir la Belgique d'une nouvelle et dixième province, la province Bruxelles.

L'agglomération bruxelloise, d'après ces messieurs, devient trop importante, un million d'habitants ou peu s'en faut. Il importe dans son bien et son intérêt de la doter d'une administration centrale, unique, d'un gouverneur nommé par le Roi... et par le ministre de l'Intérieur, lequel aura probablement consulté ses collègues. Un gouverneur « bilingue » s'entend, qui aura pour premier devoir et pour souci constant de faire respecter la loi sur l'emploi des langues et qui mettra au pas les maîtres insuffisamment « vlaamschgezind » et qui veillera à ce que toutes les administrations publiques ainsi que les services concédés n'emploient que des « bilingues »... flamands. Ce qu'on veut, c'est mettre Max et quelques autres sous tutelle, mais comme on n'ose pas le dire ouvertement — ça ferait du vilain — on prend par la tangente : l'intérêt supérieur de l'agglomération bruxelloise, l'importance acquise, la coordination des services, etc., etc. C'est pour notre bien à tous, naturellement.

Si notre théâtre de la Monnaie reprend son activité normale, ce que nous espérons tous, il faudra que, tôt ou tard, il remette la « Muette de Portici » au programme. Les Hollandais n'en avaient pas fait le quart.

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « La Concorde », 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Brux.

Un nouveau commissaire royal

La Belgique donc compte un nouveau commissaire royal et c'est M. Goris. M. Goris a été nommé commissaire royal au tourisme et alors que les mandats des autres commissaires royaux ne s'étendaient que sur deux ou trois ans, celui de M. Goris est un mandat à vie. Car M. Goris est un petit malin et ses parrains — notamment M. Van Isacker — sont très influents.

M. Goris est un enfant gâté, il a fait, grâce au flamingantisme et à l'appui de la presse flamande, une carrière très rapide. Il fut, voici quelques années, le secrétaire d'un homme politique flamingant assez fâlot, M. Van de Perre. C'était au moment où l'étoile de M. Van Cauwelaert montait, dans notre ciel politique, avec une rapidité vertigineuse. M. Goris, qui a du flair, ne tarda pas à entrer au service du nouveau bourgmestre d'Anvers. Celui-ci créa, pour son protégé, une fonction nouvelle : celle de chef de cabinet. M. Goris était, dès lors, installé dans le fromage. Il n'en sortira plus.

M. Goris représente le type parfait du gentleman flamand tel que se l'imaginait un jour ce brave M. Boon qui est, comme chacun sait, rédacteur en chef du « Standaard ». Mais alors que M. Boon s'habille avec un goût approximatif et est, en outre, affligé d'une de ces chevelures indomptables qui rivalisent avec celle de M. De Vraichouvert, M. Goris est un monsieur élégant, aux cravates distinguées, aux cheveux bien nets et qui embusque, derrière des lunettes énormes, un sourire énigmatique.

M. Goris est un personnage un peu inquiétant. Il ne parle pas, il murmure. Il ne marche pas, il glisse. Il ne se compromet jamais et cependant il manie l'ironie avec virtuosité. Il a un goût très marqué pour les lettres et une culture approfondie. C'est un flamingant racé, ce qui est rare. Mais les scrupules ne l'étouffent point. Et le principal souci de son existence, c'est d'arriver, coûte que coûte.

Il est arrivé, sur la pointe des pieds, à pas de loup, sans avoir l'air de rien. Dans son entourage, on appelle M. Goris, le bedeau. Il a toujours l'air de glisser entre les chaises d'une église pour aller éteindre des cierges devant la statue de saint Antoine.

Grand Hôtel du Kursaal de Knocke

Centre digue. — Toutes chambres vue s/mer. — Tout confort. — Cuisine renommée. — Pension de 50 à 75 francs. Téléphone : 624.51.

« Curriculum vitae »

Le jour où M. Van Cauwelaert devint ministre, il emmena le petit Goris à Bruxelles. C'est ainsi que M. Goris est entré au Ministère des Affaires économiques. Il avait, auparavant, rempli, à Anvers, les fonctions de directeur du service de tourisme. Son passage y fut bref et brillant. M. Goris s'y illustra par la publication d'une brochure ébouriffante, ornée de dessins futuristes et qui était censée mener de la propagande en faveur du port d'Anvers. Personne n'a jamais compris goutte à ce factum.

Mais l'essentiel, c'est que M. Goris ait fait un peu de propagande touristique. Il a su, ces derniers mois, invoquer ce précédent pour se faire nommer commissaire royal malgré de très nombreuses hostilités, dont celle du comte Adrien van der Burch qui, connaissant son caractère, le jugeait néfaste. L'œuvre accomplie par M. Goris aux Affaires économiques, est un monument de patient flamingantisme. Lorsque M. Van Cauwelaert fut débarqué, M. Goris resta. Il entra au service de M. Van Isacker, car il faut toujours que M. Goris soit au service de quelqu'un. M. Van Isacker, qui est un peu naïf, fut entiché de ce jeune intellectuel qui citait Paul Valéry et Joost van den Vondel, ne jurait

LA JUSTICE AFFIRME

que BERNE, charmante capitale Suisse, datant de 8 siècles, une des plus belles cités d'Europe, est un incomparable centre d'excursions

Lors de votre prochain voyage en Suisse visitez tout d'abord **BERNE**

Ses nouveaux arrangements à forfait : « Berne tout compris » sont prévus pour des séjours de 3, 5 ou 7 jours au choix dans 4 catégories différentes d'hôtels.

Semaines de Festivals de Berne du 1^{er} juillet au 20 août 1939

RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS : Dans toutes les Agences de Voyages à Suisse Office de Tourisme 75, rue Royale, Bruxelles et Syndicat d'Initiative, Berne



que par l'architecte van de Velde et parlait de flamandiser tout le département.

Et c'est ainsi que M. Goris fut nommé directeur général. Il fit la pluie et le beau temps aux Affaires économiques qui sont, aujourd'hui, une sorte de « Brain Trust » flamand, un bastion de l'impérialisme flamingant. Le « Vlaamsch Economisch Verbond » en sait quelque chose, dont les dirigeants ont leurs grandes et leurs petites entrées dans les services de M. Goris.

M. Goris à Paris et à New-York

M. Van Isacker fut le ministre des expositions. C'est lui qui représenta la Belgique à Paris, en 1937. Et M. Goris devint tout de suite un grand personnage, dans cette exposition.

L'influence de M. Goris fut, à l'Exposition de Paris, prépondérante. C'est grâce à M. Goris et à la complicité de M. van de Velde, que notre art national, à Paris 37, devint un art uniquement flamand. C'est depuis Paris 37 que l'on a pris l'habitude de ne montrer, à l'étranger, que les œuvres des artistes thiois. Tout cela, c'était l'œuvre patiente de M. Goris, que l'on peut admirer, en ce moment, dans toute sa splendeur, à la « World's Fair » de New-York.

Un beau jour, M. Goris, qui est omniscient, se mit en tête de diriger une sorte de superinstitut des Arts décoratifs et de devenir, en Belgique, une sorte de dictateur aux Beaux-Arts, en attendant de diriger le département flamand du Ministère de l'Instruction publique. C'est là qu'il essuya son premier échec. Les milieux wallons et francophones s'inquiétèrent. On craignit la tyrannie du petit Goris. Louis Piéard, notamment, se remua comme un beau diable pour faire échec au petit Goris. Et Louis Piéard l'emporta.

On n'a plus parlé du superinstitut en question, mais on continue à parler de M. Goris. Celui-ci, voici quelque temps, se mit à caresser de plus hautes ambitions. Il rêva de devenir commissaire royal au tourisme. C'est chose faite.

La politique des industries

D'aucuns basent leur politique de vente sur leurs bas prix, d'autres sur des artifices de présentation, le Superchocolat « Jacques », lui, établit la sienne sur la qualité incomparable de ses gros bâtons.

Entièrement composé de matières premières de tout premier choix, fabriqué avec les soins les plus délicats et les plus éclairés selon les lois d'une hygiène rigoureuse, le Superchocolat « Jacques » doit uniquement à cette règle inflexible de fabrication parfaite, l'immense succès qu'il remporte auprès de tous les gourmets. Que ceux-ci lui accordent donc non seulement leur sympathie, mais aussi leur confiance pleine et entière, et qu'ils exigent partout et toujours le Superchocolat « Jacques » à 1 fr. le gros bâton.

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bain, depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

Le match Marck-Goris

M. Goris a-t-il encore l'appui de M. Van Cauwelaert, bien qu'il soit collaborateur assidu au « Standaard », la feuille de M. Sap? On n'en sait rien. Mais M. Goris sait nager et naviguer. Et il est bien possible qu'il ait conservé l'amitié de son ancien patron.

Toutefois, il s'est brouillé avec M. Marck. M. Marck n'était pas très favorable à la candidature de M. Goris. L'explique qui pourra. Il y a, dans ce monde flamincant, d'obscur et subtiles rancœurs. Toujours est-il — c'est le secret de politique — que la nomination de M. Goris est signée par le Roi depuis plusieurs mois. Mais M. Marck l'a gardée dans sa poche, espérant qu'elle deviendrait caduque. Ce qui rendait M. Goris vert de rage.

M. Goris attendait à New-York, avec impatience, l'annonce de sa nomination. Comme elle ne venait pas, on dépêcha à Bruxelles l'ineffable M. Gevaert, commissaire général du gouvernement flamand — pardon, du gouvernement belge — auprès de l'Exposition de New-York. M. Gevaert est un monsieur très influent. A défaut d'éducation et de tact, il a beaucoup d'argent il est un des gros bonnets du « Vlaamsch Economisch Verbond ». A peine M. Gevaert avait-il débarqué que la nomination de M. Goris sortait. Les mauvaises langues affirment que M. Gevaert est très content de se débarrasser de M. Goris qui est, on le sait, commissaire général adjoint à l'Exposition de New-York. C'est bien possible.

En tous cas, notre tourisme, dont la gestion était confiée, jusqu'ici, à M. Marck, qui n'est jamais allé plus loin que Lourdes, revient désormais à M. Goris, qui a beaucoup voyagé et n'en est pas moins resté un flamincant impénitent.

Sécurité Fiscale et Comptable

Société Anonyme fondée en 1925

RUE ROYALE, 145, BRUXELLES

Tél. : 17.48.33 - 17.48.34

Tous les impôts - Tous les travaux comptables
Statuts et actes de sociétés - Lois sociales

Succursales à Liège, Charleroi, Mons, Blankenberghe,
Courtrai, Anvers et Hasselt.

NOMBREUSES REFERENCES

Et demain ?

Que deviendra, entre les mains de M. Goris, notre tourisme national? Les pessimistes affirment que ce sera le gâchis. Il ne faut pas les croire, parce que M. Goris est un homme intelligent. Il est trop fin, trop cultivé pour ne pas arriver, à force de diplomatie, à triompher de ses innombrables ennemis. Mais, malgré sa finesse, il demeure flamincant par nécessité. Et le tourisme belge est menacé par ce flamincantisme.

Depuis longtemps, les centres touristiques wallons se plaignent, à juste titre, d'être complètement négligés par notre propagande et sabotés par nos ministres flamincants. Rien n'est plus vrai et on sait avec quelle désinvolture l'Etat a traité l'Exposition de Liège. Les récents incidents qui ont failli amener la démission de M. Georges Truffaut en témoignent avec éloquence.

M. Goris va-t-il poursuivre cette politique unilatérale ou aura-t-il assez d'objectivité pour secouer la tutelle de ses encombrants amis? Tout le problème est là. D'autre part, saura-t-il, lui qui ne s'est guère occupé de tourisme — sauf à Anvers et sans succès — moderniser, rénover nos méthodes de propagande? On en doute beaucoup dans certains milieux où l'on croit, non sans raison, que le flamincantisme est le meilleur instrument de propagande à rebours que l'on puisse rêver.

Il suffit de faire une promenade au littoral pour s'en rendre compte. Mais M. Goris, cet homme occupé, aura-t-il le temps d'aller passer un week-end sur nos plages?

Union des drapiers

Marchand-Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables, fait des prix sensationnels pendant quelques jours seulement. Vu l'affluence, les magasins seront ouverts le Samedi 22 Juillet toute la journée. Bruxelles, Trente-Deux Marché-aux-Herbes, Trente Rue des Colonies, Quatre Vingt-Deux Chaussée d'Ixelles — Anvers, Cinq Place Teniers — Liège, Huit Rue de l'Université — Gand, Quinze Rue du Soleil — Courtrai, Vingt-Deux Grand Place — Charleroi, Vingt-Cinq Rue du Collège — Namur, Vingt et Un rue des Croisiers — Huy, Cinq Grand'Place.

Un grand gala à Chaudfontaine

Liège et ses environs témoignent vraiment d'une effervescence de bon aloi. Nous connaissons pas mal de Liégeois et de Liégeoises qui passent toutes leurs soirées en habit et en robes longues. Lundi soir, c'était au nouveau et magnifique Casino de Chaudfontaine qu'ils s'étaient donné rendez-vous. M. Nellens, le très avisé administrateur-délégué du Casino, y avait organisé un grand dîner-dansant de gala que présidait en personne M. Maurice Chevalier. Faut-il dire que son arrivée dans la grande salle, bondée de convives élégants et pleins d'entrain, fut saluée de bravos enthousiastes. « Maurice », timide et rougissant comme une jeune fille, y répondit toutes paupières baissées. Au cours du dîner, le célèbre fantaisiste, qu'accompagnait notamment la vedette Nita Raya, présenta ses deux filleuls, la même Piaf, qui se fit chaleureusement applaudir dans ses interprétations, et l'orchestre Jo Bouillon. Et c'est aux sons conjugués de cet orchestre et de celui de Lucien Hirsch que les convives, entraînés en piste par Maurice Chevalier lui-même, valsèrent, tanguèrent, fox-trottèrent et chamberlainèrent jusqu'à la pointe du jour.

Vous avez besoin

d'un imperméable, mais il doit supporter la pluie, être élégant et durer. Alors... achetez-le au ccc, rue Neuve 64-66.

La réforme de l'enseignement

M. Duesberg attachera-t-il son nom à la réforme de l'enseignement moyen, réforme réclamée depuis si longtemps par les parents et par les pédagogues conscients de leurs devoirs?

Nous avons déjà, ici même, et plus d'une fois, traité de ce problème, ce qui nous a valu des réactions en sens divers.

— Y a-t-il, comme certains le prétendent, surmenage scolaire?

Le papa qui suit les études que fait son fils constate que celui-ci apprend moins et moins bien que jadis, en ce qui concerne les matières principales, français, mathématiques, grec, latin, langues étrangères. Le programme n'a guère changé, cependant, il est à peu près ce qu'il était il y a trente ans. Mais sur ces branches qui constituaient l'essence même des humanités, sont venus se greffer des cours accessoires, de plus en plus nombreux qui prennent du temps, du temps que l'enfant ne peut plus consacrer aux autres matières, ou qu'il doit prendre sur son sommeil ou sur ses indispensables récréations du corps et de l'esprit.

C'est cela le surmenage scolaire et notre ministre de l'Instruction Publique l'a fort bien compris,

LE CHALET DES ROSSIGNOLS (à Bruxelles)
l'impeccable restaurant du Bois de la Cambre.

Pédagogie moderne

Le potache perd plusieurs heures par semaine à apprendre la musique, le dessin, les travaux manuels, les arts et les sciences. Les « profs » chargés de leur inculquer ces branches parasitaires de l'enseignement, veulent naturellement se donner de l'importance et justifier leur existence et leur traitement, aussi multiplient-ils les devoirs et les leçons.

Nous en avons connu un, sévissant dans un Athénée Royal de la capitale, qui imposait aux gosses l'achat de cartes postales, éditées par lui, représentant des silex, les pyramides d'Égypte et autres jardins suspendus que l'enfant devait coller dans un cahier ad hoc, en entourant chaque « document » d'un trait rouge et d'un trait noir et écrire en ronde la signification du dessin représenté. A la moindre tache, à la moindre rature, le cahier était déchiré et tout était à recommencer !

De plus, M. Bovesse, pour combattre le surmenage scolaire, n'avait rien inventé de mieux que de décréter, chaque semaine, des après-midi de délassements intellectuels et physiques. Les premières consistaient en conférences ou en auditions d'émissions spéciales de l'I. N. R., les secondes, faute de terrains sportifs, n'avaient probablement pas lieu ou étaient représentées par un match de football, mettant aux prises vingt-deux joueurs, sur deux cents élèves ! Et comme il fallait varier le programme, malgré tout, c'étaient là encore des heures perdues que les professeurs et les élèves devaient rattraper en accélérant le rythme des leçons.

Fête Nationale — 21 juillet

Pour vos vacances, consultez Van Schelle Sports, pour tous vêtements et articles de sport.

Bruxelles, 18, rue de Loxum.

Anvers, 30, avenue de Keyser.

A chacun son métier

Comme nous le disait un vieux routier de l'enseignement, musique, dessin, etc., c'est affaire de famille. C'est aux parents à se charger de l'éducation artistique de leurs enfants si ceux-ci manifestent des dispositions. Il y a des professeurs qui se rendent même à domicile et, pour les petites bourses, des Académies donnent des cours le soir. En émondant les programmes de tous ces parasites, l'enfant aura le temps, s'il le désire, de faire de la musique ou du dessin et d'approfondir les matières principales. De même, ajoutait-il, il faut supprimer les cours de religion et de morale. Cela aussi est affaire de famille, catéchisme, catéchisme de persévérance, patronage pour les uns, éducation philosophique pour les autres, entreprise par les parents. Il y a la synagogue pour les israélites, le temple pour les protestants. Ce n'est pas aux athénées à s'occuper de cela.

Et c'est ainsi que le potache moderne est surmené, qu'il ne sait plus où donner de la tête et qu'il rentre, tous les soirs, avec de l'ouvrage pour trois ou quatre heures.

Automobilistes, attention

... Tourne, Tourne-bien, Tourne-Bride...

A 5 km. avant Dinant, au Restaurant Tourne-Bride, ouvre l'œil, c'est le plus coquet. Anhée s/Meuse. Tél. Yvoir 201.

Chambardement

M. Duesberg va changer tout cela. Certains cours seront désormais facultatifs, à commencer par la musique. Les « après-midi de délassement » seront officiellement supprimées, elles l'étaient déjà en fait, à peu près partout. Les heures consacrées au dessin seront réduites comme celles employées à l'éducation physique.

Quant aux sciences, dont l'enseignement doit être courant

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. - Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE
DERNIER CONFORT, PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable — Audition musicale

et pratique, il leur sera consacré une heure, au cours des trois premières années, deux heures ensuite. Le ministre précise: « il ne faut donner à l'élève que le bagage scientifique strictement indispensable à tout homme possédant la culture que les humanités doivent conférer ».

On ne parlera plus de protoplasme et de chromosomes à des moutards de treize ans !

D'autre part, l'horaire est réduit, grâce à des coupes sombres, pour les classes inférieures et le nombre des leçons est fixé à quatre au maximum par matinée. On en donnait jusque six et même sept !

Naturellement, ces réformes qui entreront en vigueur dès le mois de septembre provoqueront des pleurs et des grimaces de dents. Les « accessoiristes des Humanités », professeurs de dessin, de musique, etc., dépossédés de leur importance, pousseront des hurlements et chercheront à ameuter l'opinion publique.

Mais M. Duesberg aura pour lui tous les professeurs d'humanités, les préfets, tous les parents et tous les enfants qui ne se rendront peut-être pas compte du service qu'il leur rend.

LA BONNE AUBERGE, à Bauche

Ses spécialités. Le repos complet et sa table réputée, pension complète à partir de 50 fr. par jour. Tél. Yvoir 243.

Et la loi de défense sociale

Comme il fallait s'y attendre, M. Florimond Chrysogone Grammens, récidiviste impénitent, a été remis en liberté après quelques heures de détention.

La justice est aux petits soins pour ce personnage qui est au-dessus des lois. Il proclame à haute et intelligible voix, qu'il continuera à déchirer, à lacérer, à barbouiller. Peu importe. A peine est-il arrêté qu'il est relâché, et avec des égards, encore. Toutes les condamnations prononcées contre lui restent à l'état platonique. Il ne paie ni amendes, ni dommages et intérêts. Il provoque du scandale le lundi, on l'arrête, mais on le relâche aussitôt après pour qu'il puisse recommencer le mardi, ce dont il ne se fait pas faute.

S'il a pu saboter pour la seconde fois les examens organisés par le département de la Justice, c'est bien à la justice qu'il le doit, à la justice qui, l'ayant sous la main, avait pour droit et pour devoir de le garder à sa disposition.

Supposons, un instant, qu'un citoyen belge quelconque, atteint d'autophobie, détruise tous les panneaux de signalisation qu'il rencontre. Une heure après il est bouclé et interné pendant cinq ou dix ans, en vertu de la loi de défense sociale. Ça ne traînerait pas. Grammens, Florimond-Chrysogone, est exactement dans le même cas. Tout ce qui est français le transporte de mâle rage, il casse tout, il ne se possède plus, il écume, il entre en transes. Une médication appropriée s'impose, douche, camisole de force et le reste. Un séjour dans une maison de santé lui ferait le plus grand bien, physiquement et moralement. Et la loi de défense sociale a été instaurée, dans son aspect et dans sa lettre, pour mettre des cocos de ce genre hors d'état de nuire. Mais il n'y a pas de loi, pour Grammens, il le sait, il en use et en abuse. Il a bien raison, après tout, puisque tout lui est permis.

DARING SOLARIUM

Piscine olympique — Installations uniques en Belgique.
BOULEVARD LOUIS METTEWIE — Trams 60 et 85.

ROYAL PHARE HOTEL DIGUE, 2, BLANKENBERGHE

Garage. - Lift. - Toutes chambres vue sur mer.

- ⊙ Endroit reposant. Cuisine riche et soignée. ⊙
⊙ — Pens. compl. 55 et 60 francs. — ⊙

Programme sans imagination

Les fonctionnaires du Ministère de l'Intérieur auxquels incombe la mission d'élaborer le programme des fêtes nationales n'ont guère d'imagination. Lorsque l'on jette un coup d'œil sur le programme, on constate qu'il ne révèle aucune réjouissance nouvelle, de nature à mobiliser la grande foule. Certes, la distribution des décorations industrielles et des décorations pour actes de courage et de dévouement sont des cérémonies qui doivent rester au premier plan des fêtes nationales. Les distributions de récompenses amènent à Bruxelles d'innombrables citoyens qui, avec fierté, viennent recevoir une croix ou une médaille qu'ils épingleront à leur redingote ou à leur veston pour rentrer dans leur ville ou leur village.

Depuis l'an dernier, on invite le public à assister, place Poelaert, à un défilé de quelques délégations de nos régiments et de groupements de sociétés locales les plus diverses.

L'an dernier, on fut à peu près unanime à trouver que ce défilé était plutôt monotone et les curieux ne témoignèrent pas d'un enthousiasme délirant.

Certains journaux ont demandé pourquoi l'on n'en reviendrait pas à une revue des troupes devant le roi et les autorités. Il y a quelque temps déjà que les Bruxellois n'ont plus eu le spectacle d'une revue militaire. La dernière qui devait avoir lieu fut décommandée par suite du mauvais temps. On annonça bien que la revue se ferait un autre jour, mais on n'en parla plus.

N'étais-ce pas l'occasion de faire admirer, un 21 juillet, la tenue, la discipline et l'entrain de nos militaires, grands et petits?

Prise de vue

Le chapelain lisait, près de lui la servante tenait un chandelier d'argent où trois bougies grésillantes tentaient sans grand succès, de chasser la pénombre. Comme reconstruction d'époque c'était parfait. Quand le metteur en scène s'écria : A giorno! A giorno! passons au tableau moderne. Allumez les lustres Fiset Frères sans lesquels il n'est pas d'intérieur parfait. Lustres et luminaires Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction, Bruxelles. Exposition permanente tous les jours de 9 à 12 heures et de 2 à 6 heures.

Les ouvertures en escaliers

Jusqu'à présent, les nouveaux projets de loi sur la chasse, déposé à la Chambre par M. Dijon, n'ont pas remué considérablement le monde des chasseurs. Ceux-ci les ont accueillis avec assez d'indifférence. Depuis plusieurs années, on les menace de transformer plus ou moins le statut cynégétique actuel, mais les diverses conceptions envisagées n'ont jamais quitté le domaine des résolutions théoriques. En sera-t-il encore de même pour les quatre projets du député Dijon, le statut du garde-chasse, les dégâts du gros gibier, l'amélioration du système judiciaire en matière de dommages de lapins et, enfin, le plus impopulaire d'entre eux, la création de ces ensembles de chasse d'au moins vingt-cinq hectares, qui retire l'exercice de leurs droits aux chasseurs paysans, d'ailleurs souvent plus braconniers que chasseurs? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

En tout cas, comme les chambres sont parties en vacances, il n'y aura rien de fait pour cette année. En dépit d'une moisson tardive, on peut espérer que l'ouverture sera raisonnablement fixée au 2 septembre, puisqu'aussi bien une date uniforme est arbitrairement choisie à cet effet depuis une quarantaine d'années. Il n'en allait pas ainsi

jadis. Chaque province, et parfois même des fractions de province, bénéficiaient d'une ouverture particulière. Tenant compte de la rentrée des récoltes sur chaque territoire et du degré de... maturité du gibier, ce système, plus logique que celui d'à présent, se défendait très bien. Voici, par exemple, les dates successives de l'ouverture en Belgique pour l'année 1843 : Flandre occidentale, 25 août; Flandre orientale, 28 août; Brabant, 30 août; Namur et rive gauche de la Sambre en Hainaut, 4 septembre; Anvers et Luxembourg, 7 septembre; Limbourg, 8 septembre; Liège, rive gauche de la Meuse et Hainaut, rive droite de la Sambre, 11 septembre; enfin, Liège rive droite de la Meuse, 16 septembre. En partant d'Ostende pour arriver en Ardenne liégeoise, et pour peu qu'il eût des relations, le chasseur de 1843 pouvait faire huit ouvertures successives.

Destruction absolue de tous parasites, punaises, etc., par produits BAYER, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 69. - Tél. 17.33.47.

Le Borinage

Le Borinage est plongé dans une angoisse bien compréhensible. La fermeture des Charbonnages du Flénu met en chômage quatre mille ouvriers, plaçant en état d'alarme leurs familles et un grand nombre de commerçants ou d'artisans de cette région déshéritée.

L'homme de la rue cherche à voir clair dans ce sombre drame. Naïvement peut-être, il se demande comment on a pu ainsi s'enfoncer dans une situation qui, si on veut la résoudre globalement, paraît inextricable. Il cite l'exemple d'autres charbonnages de la région qui, s'ils ne roulent guère sur l'or, parviennent encore à vivre, comme vivaient les houillères du Flénu à une époque qui n'est pas si lointaine.

Témoin de la politique active de redressement pratiquée par l'O. R. E. C., il comprend que si des événements catastrophiques de l'espèce viennent frapper actuellement la région, toute cette action rénovatrice sera neutralisée par la dépression économique croissante de ce bassin.

La tristesse au cœur, il espère des mesures qui ne viennent pas et songe à des remèdes exceptionnels en présence de cette situation tragique.

Pourquoi, se dit-il, ne pas reprendre progressivement l'exploitation selon les anciennes méthodes et en recommandant par les puits ou les chantiers qui se sont avérés rentables ?

Plutôt que d'installer un pareil contingent de travailleurs dans un chômage prolongé, sinon endémique, ne vaudrait-il pas mieux essayer une telle remise en exploitation partielle, même avec pertes, en compensant celles-ci par tout ou partie des allocations de chômage ainsi évitées ? Tout le monde y gagnerait, non seulement dans le plan économique, mais moral et social.

Considérant que le problème du Flénu vaut bien celui de Spa ou autres régions touchées par la crise, il se demande si l'on ne pourrait désigner un commissaire spécial, par exemple un ancien ingénieur du Corps des Mines, connaissant bien ce bassin minier, et lui adjoindre un délégué patronal et un représentant des ouvriers, tel M. Achille Delattre, qui travailleraient dans un esprit de concorde sociale, préférable, à tous égards, à la controverse polémique d'ailleurs dépassée par les événements.

Il sent bien, cet homme de la rue, que sa manière de voir peut être un tantinet simpliste et que tout cela n'ira pas « comme du papier de musique », mais en Borain tenace et angoissé, il espère en la bonne volonté de ceux qui, à tous les étages, peuvent aider à dénouer ce sombre drame.

Juste avant le Pont d'Yvoir, au bord de la Meuse

L' "HOSTELLERIE"

Tous, vous verrez cet établissement unique, création de Maurice Vachter, ex-pr. du Restaurant 3-Suisse, Brux. Pension, 75 fr., Week-end, 80 fr. — Tél. 314-YVOIR.

LE CHALET DES ROSSIGNOLS (Bois de la Cambre)
ses craquelins - ses goûters - ses cafés cramiques.

Les chômeurs borains et la musique

Voici donc le contingent des chômeurs borains fâcheusement accru. Nous les verrons désœuvrés, accroupis au seuil des maisons ou flanant dans les pauvres courtils de cette terre pathétique, bosselée de terrils qui accusent la peine de ses hommes.

Le triste exemple du chômage va hanter les foyers où l'on a toujours vécu de travail. Il faut remédier à ce désœuvrement total et songer à organiser les loisirs forcés des chômeurs, en recourant à la persuasion et en utilisant leurs goûts.

Dans une large proportion, ils sont musiciens. Ils aiment leur fanfare et leur chorale et prennent plaisir à assister aux nombreuses répétitions de ces phalanges.

Ne se trouvera-t-il pas quelques hommes de bonne volonté pour organiser, le plus souvent possible, durant la journée, des séances de musique qui peuvent d'ailleurs prendre l'allure de réunions éducatives. Il nous paraît que nos braves mineurs préféreront se « faire pointer » au local de l'harmonie qu'« au contrôle ».

A défaut de pouvoir remettre les bras au travail, remettons-y l'esprit, par des délasséments salutaires.

La situation prospère du Mayfair-Knocke

En effet, si ailleurs on pleure, au Mayfair tout le monde est de bonne humeur — et on y coule de délicieuses vacances. Pension dès 45 fr. — cuisine exquise, chambres coquettes, service stylé, patrons accueillants, salons confortables, garage, toutes commodités — vue sur mer, etc...

Hôtel *Mayfair*, avenue Littoral, Knocke-Le Zoute, 1^{er} ordre.

Royaume des Pays-Bas

Une de nos connaissances, un étranger installé en Belgique, représente une maison hollandaise. Dernièrement, la direction de cette maison de commerce demanda, à son gouvernement, pour son représentant commercial en Belgique, une carte d'identité. Nous ignorions qu'il en existât uniquement réservées à l'industrie; mais, comme nous l'avons eue en mains, nous ne pouvons douter et c'est bien le moment de dire que « l'on apprend tous les jours ».

Cette carte d'identité, valable pour la Belgique, la France et la Suisse, est uniquement rédigée en français, et ce français est du reste impeccable : « Royaume des Pays-Bas. Ministère de l'Economie nationale. Carte de légitimation pour voyageurs de commerce, valable pendant douze mois à compter de la date de délivrance... » etc. »

Ce qui nous prouve une fois encore que les Hollandais ne s'imaginent pas que leur langue a une valeur internationale. Cette carte, qui avait été demandée dans la langue d'outre-Moerdijk, aurait pu parfaitement être rédigée dans ce même idiome; les fonctionnaires auraient pu prendre en considération les désirs de MM. Borms, Van Cauwelaert, Grammens, De Clercq et autres farceurs. Mais les Hollandais n'ont cure de ces gens qu'ils considèrent, pour la plupart, comme des imbéciles, à moins qu'ils ne les trouvent trop malins. Ils les méprisent plus encore depuis que les relations diplomatiques se font en néerlandais entre la Belgique et leur propre patrie, alors que le Gouvernement de La Haye n'y tenait absolument pas, puisqu'il emploie le français dans ses rapports officiels avec tous les autres pays !

Pendant ce temps, Grammens et consorts continuent à faire les pitres, ou à commettre d'abominables attentats contre la liberté d'expression de leurs concitoyens !

Pourquoi laisser au hasard

l'achat de votre imperméable, alors qu'au ccc, rue Neuve, vous serez certain d'obtenir entière satisfaction.

« Perseverare diabolicum »

Nous avons dit que les injures et les calomnies que M. Ruffo di Calabria nous a octroyées dans la lettre qu'il distribuait si généreusement à ses amis et connaissances n'avaient pas assez d'importance à nos yeux pour que nous en saisissons les tribunaux : il y a des crachats qui retombent sur le nez du cracheur. Les lettres que nous avons reçues nous montrant, ce dont nous n'avions jamais douté, à savoir que les honnêtes gens de Belgique font d'eux-mêmes bonne justice de ces propos calabrais.

Seulement plusieurs de nos lecteurs nous avertissent que M. Ruffo di Calabria continue à répandre son petit papier injurieux et calomnieux. Il escompte de notre part une magnanimité illimitée. Mais il oublie que nous avons envers nos lecteurs une obligation à laquelle nous ne pouvons faillir : celle de les faire respecter. Nous le prévenons charitablement que, s'il persévère, nous serons obligés de lui réclamer des dommages-intérêts que nous verserions d'ailleurs intégralement aux œuvres des invalides belges.

Faudra-t-il que nos tribunaux apprennent à cet étranger qu'il reçoit l'hospitalité d'un pays libre, mais où on n'a pas le droit de dire à d'honnêtes gens qu'ils sont des « lâches et des vendus ». Nous serions bien curieux de savoir quelle définition le brave Calabrais donne de la lâcheté !

P. S. — M. Ruffo di Calabria nous fait savoir qu'il nous a envoyé sa lettre sous pli recommandé. Dont acte : il est possible que la lettre se soit égarée dans nos bureaux. Cela n'a du reste aucune importance puisque nous l'avions publiée, ce que demandait le vaillant Calabrais.

Favoritisme annoncier

Certains journaux d'expression française, édités en pays flamand, ne publient plus les annonces des services des malle belges Ostende-Douvres et des excursions organisées par cette ligne. Hostilité ? Non ! Ostracisme, susurre-t-on, de la part de ceux qui sont chargés de distribution de la réclame pour cette institution. On dit, mais nous avons peine à croire à cette énormité, qu'on se trouverait en présence d'une volonté consciente et délibérée d'ignorer désormais les journaux de langue française publiés au nord de la fameuse frontière linguistique. Il paraît que M. Hendrik Marck, le maître absolu de nos organismes de transport, se serait aperçu qu'il ne suffisait pas de supprimer partout dans sa « Flandre » les inscriptions françaises pour appliquer complètement les lois linguistiques. Logiquement, les annonces et réclames du rail et du paquebot devaient être elles aussi exclusivement en flamand. D'où la décision de retirer aux journaux « fransquillons » les annonces... payantes. Et quelle joie supplémentaire : ne plus donner d'argent à ces feuilles maudites que l'on espère voir bientôt mourir, emb... nuyer ceux qui n'aiment pas Mijnheer Hendrik — non pas pour sa falote personnalité, mais pour ses gestes et ses attitudes partisans et mesquines — et donner ce même viatique aux publications catholiquement, flamin-gâtiquement bien pensantes. Mais gare à la riposte : si les journaux boycottés qui, après tout sont les plus lus, notam-

LA SANTÉ YOGHOURT NUTRICIA PAR LE

ment par ceux qui sont les plus aptes et les plus appelés à se servir de la ligne Ostende-Douvres, se mettaient eux aussi à conclure de l'absence de nouvelles que la dite ligne n'existe plus et faisaient la réclame pour les nombreuses et excellentes lignes qui desservent la cote est anglaise et l'Ecosse, pour la ligne de Flessingue, pour Calais-Douvres. Qui serait attrapé ? Qui ? Pas M. Hendrik Marck lui-même, cela va de soi, mais la Société de Chemins de Fer de l'Etat belge qui payerait aussi — encore une fois — la faute de ceux qui mettent à la tête des affaires nationales des seconds et des premiers...

A moins que tout ceci soit de pure invention, ce que nous osons encore espérer, et ce que l'administration intéressée voudra bien établir par exemple en communiquant le tableau de la répartition des annonces et la dépense y afférente. Moyen efficace et radical de couper les ailes à un canard gênant pour tout le monde et irritant pour quelques-uns.

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* mangent aux Portes de Namur, X.L. Faites comme eux !

2 CLEFS

Les fêtes de Gand

La moitié des Gantois, au moins, sont partis, samedi, pour la mer ou pour la campagne. C'est une tradition : quand viennent les fêtes communales, tous ceux qui le peuvent quittent la ville. Et beaucoup de ceux qui y restent, dans la bourgeoisie, se calfeutrent chez eux pour faire croire qu'ils sont partis. Cela n'empêche pas les réjouissances de quartiers de rassembler des foules populaires considérables, ni les bistrotiers de faire des affaires d'or. Bien que le programme des réjouissances soit fixé depuis des temps immémoriaux et qu'il se renouvelle tous les ans sans modifications appréciables, le bon peuple de Gand s'ébahit de tout cœur, et s'abreuve à bouche que veux-tu ? de bière brune et blonde. Dans les quartiers ouvriers, le spectacle rappelle les kermesses des vieux peintres flamands. A la place d'Armes, bien entendu, il est plus distingué.

On la décore, pour la circonstance, de guirlandes de lampes électriques. Ce n'est peut-être pas joli, joli, mais c'est la tradition. Les bonnes gens qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas pu quitter la ville, vont écouter, le soir, les concerts qui se donnent sous les vieux ormes. C'est là que se nouent les fiançailles entre les fils et les filles de la bourgeoisie mercantile. Ces demoiselles sortent leurs beaux atours pour aller entendre la musique militaire. Leurs mamans se font des politesses, quitte à dire pis que pendre les unes des autres l'instant d'après. On cancanne ferme sous les ormes. On ne cancanne pas moins aux terrasses des cafés du Marché aux Grains et de toute la cuve de Gand. Les bières locales et les bières d'Audenaerde coulent à flot dans les petits cavités de cette rue du Paradis qui devient en flamand la Donkersteeg. On se gorge de moules et frites à moins que ce ne soit d'anguilles au vert. Et ce n'est pas sans mélancolie que, la semaine des fêtes passée, les Gantois se remettent au travail. Quand ils ne sont pas condamnés au chômage...

LE CHALET DES ROSSIGNOLS (Bois de la Cambre)
... passez-y votre soirée (consommations à prix réduits).

La ville des fleurs

Depuis que l'évêque Triest y a mis en honneur la culture des plantes d'ornement, Gand se donne volontiers à elle-même le nom de ville des fleurs. Ce nom-là, la cité des florales le mérite bien, la renommée étant donnée des produits de ses cultures. Elle le mériterait mieux encore, cependant, si ses édifices et ses maisons particulières étaient plus fréquemment décorés de fleurs. Les parcs et les jardins de

la ville sont superbes, en général, et minutieusement entretenus, mais la décoration florale des monuments publics, jusqu'à présent, n'a pas été soignée comme il le faudrait. Plus d'un Gantois s'en désolé.

On vient de faire, à ce propos, un essai qui montre tout le parti qu'on pourrait tirer des fleurs que l'horticulture de la région fournit en abondance, pour donner un aspect plus pimpant et plus coquet au centre de la vieille ville. Le perron de l'hôtel de ville, sur le Marché au Beurre, a été garni de jardinières fleuries du plus gracieux effet; le vénérable édifice s'en est trouvé tout rajeuni sans rien perdre de sa grandeur. Tous les gens de goût souhaitent qu'on n'en reste pas là. Ils demandent qu'on fleurisse le plus vite possible les autres édifices municipaux dont l'architecture s'y prête, et notamment la Halle aux Draps où est installé le bureau communal de renseignements pour les touristes. Il est certain que l'accueil de Gand à ses visiteurs étrangers ne pourrait qu'y gagner en amabilité. Et l'amabilité de l'accueil est encore ce qu'on a trouvé de mieux pour gagner et conserver la sympathie des touristes.

Banque de Bruxelles

Société Anonyme

Paiement ou encaissement
de tous coupons ou
titres remboursables

SIEGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

L'autostrade Bruxelles-Ostende

On achèvera, à la fin de cette année, le tronçon Aeltre-Jabbeke de l'autostrade Bruxelles-Ostende, qui n'est elle-même qu'un des tronçons de la grande voie de terre Ostende-Istamboul. Quand on a commencé les travaux entre Gand et la côte, les automobilistes gantois s'étaient dit qu'il serait commode pour eux de pouvoir emprunter cette belle route pour aller à la mer. Hélas ! il semble bien que ce rêve est destiné à ne pas se réaliser de sitôt. D'après ce que disent les gens bien informés, les travaux seraient sur le point d'être arrêtés faute de crédits. S'il en était ainsi, le tronçon achevé entre Aeltre et Jabbeke serait évidemment sans aucune utilité pratique Dieu sait jusques à quand. Bien entendu, nul n'ignore que nous sommes en période de vaches maigres et que M. Gutt n'a pas d'argent à ne savoir qu'en faire. Quand on considère, cependant, la grande utilité qu'aurait la nouvelle voie, on se demande s'il n'y aurait pas lieu de s'imposer l'effort qui permettrait de la livrer à la circulation entre Ostende et Gand, au moins, quitte à la raccorder provisoirement à l'ancienne route au débouché de cette dernière ville vers Bruxelles.

En dehors du tronçon Aeltre-Jabbeke qui est presque achevé, des ouvrages d'art sont en bonne voie d'édification, sur le tracé de l'autostrade, au Sud-Ouest de l'agglomération gantoise entre les villages de Lathem-Saint-Martin et d'Asné. Il serait bien regrettable qu'on dût laisser tout cela à l'état d'ébauche pendant des années peut-être après avoir déjà mené si loin le gros de la besogne. Les automobilistes gantois aussi bien que ceux d'Anvers et de Bruxelles, seraient heureux d'apprendre que le département des travaux publics ne perd pas de vue cette question qui leur tient à cœur à juste titre.

GROENENDAEL T^s les dimanches, menus fins et copieux à fr. 17.50, comp. Potage; Choix incomplet de Hors-d'œuvre; Grosse pièce; Desserts

Les marionnettes gantoises

Entre autres richesses folkloriques, Gand possède un théâtre de marionnettes bien vivant. Il donne des représentations fort goûtées des amateurs au musée de la rue Longue des Pierres. C'est le « Spelleken van de Muide »

Maillots BAIN Laine et Lastex. — Nouveautés. — HERZET, 71, Mont. Cour. Tél. 12.22.45.

qui en occupe la scène, cette année, pendant les fêtes communales. Le « Spelleken van de Mulde » est une compagnie qui marque parmi les troupes de marionnettes puisqu'il a, à son actif, entre autres succès flatteurs, le premier prix du « Dandjuweel » de Gand et le premier prix du grand concours de marionnettes d'Anvers de cette année. C'est dire que son répertoire est riche et varié. On relève, dans la liste des spectacles qu'il donne à l'occasion des fêtes communales de l'an de grâce mil neuf cent trente neuf, des titres charmants comme, par exemple : les « Gosses qui chantent », « Pierre la sentinelle », le « Riche avare », l'« Ours apprivoisé », le « Roi mendiant », le « Voyage dans la lune », la « Princesse Alida », etc., etc. N'est-ce pas ce que c'est délicieux ?

Il ne faudrait pas croire que les enfants seuls s'intéressent à ces spectacles. Le nombre des grandes personnes qui y assistent régulièrement s'accroît chaque année. On assiste à un véritable renouveau de ce théâtre dont la fraîche naïveté contraste si heureusement avec les complications de notre vie moderne. C'est un bain de simplicité qu'on va prendre au musée de folklore de la rue Longue des Pierres quand on y va voir les marionnettes gantoises. Un bain de jeunesse aussi, et non pas d'infantilisme à la mode de tant de spectacles modernes dont la naïveté apparente est trop maniérée pour avoir vraiment en elle la vertu de rajeunissement de l'âme des spectateurs blasés que sont les hommes d'aujourd'hui. C'est sans doute la satiété qui détourne le public de certaines grandes scènes qui languissent pour n'avoir pas pu renouveler leur répertoire et leurs effets. Ceux qui cherchent à les revigorer auraient bien des leçons utiles à prendre devant les marionnettes de Gand... et d'ailleurs.

Orientez vos promenades vers La Hulpe (gare). Vous y mangerez agréablement et bien à l'Auberge du Père Boigelot.

Anvers-Berchem

Les Anversois de vieille roche ont le sourire : il y a, sur les bords de l'Escaut un bourgmestre qui est un vrai, un authentique, un Antwerpsche voelende bourgmestre. Encore qu'il ne soit pas le maître de la vieille ville, il administrera déjà une partie de la ville intra muros, en l'espèce Berchem qui est à notre métropole comme Ixelles par rapport à Bruxelles. On accorde une bonne note, un fort bon point à M. le ministre Devèze qui a proposé au Roi et obtenu la nomination de M. Walter Colignon pour présider aux destinées de l'important faubourg anversois. M. W. Colignon appartient à une vieille famille anversoise (et de tous temps libérale) dont l'activité s'incorpore depuis plus de cent ans dans le domaine des transports terrestres et maritimes par les créateurs des messageries belgo-hollandaises Van Gend et Loos, plus tard Van Gend, Loos et Colignon, plus tard encore H. Colignon et Co. M. W. Colignon est le fils aîné de feu Fernand Colignon, président sportif de la Ligue Vélocipédique Belge qui fut aussi un journaliste sportif réputé. Mais le nouveau bourgmestre est quelqu'un de par lui-même, ayant été l'un des équipiers marquants du team de l'Antwerp Football Club, plusieurs fois champion de Belgique. M. W. Colignon connaît, évidemment, à fond les besoins et les aspirations des populations anversoises et de leurs activités sociales, artistiques, commerciales et industrielles. Il aura l'occasion de mettre toutes ces connaissances à profit à Berchem où, pendant les dernières années, il a régné en la matière administrative communale une singulière et inquiétante gabegie, à laquelle l'ineffable Hendrik Mark longtemps conseiller communal et échevin n'est pas resté étranger.

Puisse M. Walter Colignon répondre aux aspirations des Anversois et en même temps accréditer certain espoir de le voir faire à Berchem un stage... en vue de son installation à la Grand'Place d'Anvers.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

Les congés payés et le tourisme

Ce fut pour sûr une excellente idée de la part de la Direction du Jardin Zoologique d'Anvers que d'accorder une réduction sur le prix d'entrée aux titulaires de la carte officielle des congés payés.

En effet, le Jardin Zoologique d'Anvers, qui est un des plus beaux parcs d'acclimatation du monde entier, constitue une attraction à la fois instructive et récréative.

Les collections d'animaux exotiques sont d'une extrême richesse et de la plus grande variété; les bâtiments et les installations sont des modèles du genre; le parc est pittoresque, admirablement planté et entretenu.

Baby-Zoo, paradis des gosses; Aquarium réputé; Musée d'Histoire Naturelle; Palais des Fêtes; Jardin d'Hiver; Concerts.

Visitez donc le Zoo d'Anvers,
SITUE A COTE DE LA GARE CENTRALE,
LE SEUL PARC ZOOLOGIQUE DE BELGIQUE
DIGNE DE CE NOM.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL

Seu menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Anvers-Eperons d'or

La Métropole des Arts, du Commerce, etc. (c'est ainsi que quelques-uns se plaisent à dénommer Anvers) ne serait-elle plus la capitale de la Flandre ? Anvers en Flandre ? Evidemment, enfin oui, c'est-à-dire peut-être, je me comprends...

Pourquoi Anvers qui élit Borms, K. et K. Timmermans, Grammens et autres plus ou moins échappés de Gheel (en Flandre !) ne serait-elle plus la Mecque du flamingatisme rabique ? Mais parce qu'on y a complètement, mais là complètement oublié le glorieux anniversaire du 11 juillet 1302. Rien d'officiel ni même d'officieux ne s'est passé ce jour aux bords de l'Escaut : on n'y a pas même mis en berne l'étendard du Duc de Brabant (lion d'or sur fond noir) qui depuis 1307 flotte sur la vieille tour du Steen.

Dans le temps, il y avait trois cortèges et trois séries de discours commémoratifs et explicatifs de la bataille fameuse : victoire catholique sur l'adversaire du Pape, victoire des Flamands opprimés sur la France tyrannique, victoire du peuple sur l'aristocratie. Aujourd'hui, rien de tout cela : le drapeau belge sur les écoles et les bâtiments communaux, les mêmes trois couleurs sur le Boerentoren (sans les couleurs papales ni le lion jaune) et ce fut tout.

Il est vrai que le même jour, Grammens arrachait des mains d'un récipiendaire d'un concours administratif son questionnaire (et n'attrapa pas de ce gaillard-là le coup de poing qu'il n'avait pas volé !) et que M. Camille Huysmans (de Bilsen en Flandre, parfaitement en Flandre !) personifiait à Courtrai l'esprit de Tyl Uylenspiegel (de Damme lez-Bruges) et qualifiait la bataille des Eperons d'Or de victoire socialiste !

Après ça, tous les records étant battus, Anvers n'avait plus qu'à s'abstenir et se laisser prendre son titre de capitale de la Flandre... inconsciente.

LA BOURGOGNE

Vins. Apéritifs. Grande dégustation à la mode française
98, rue du Midi (Bourse)

Anvers-Yachting

La Semaine de Yachting d'Anvers (une semaine de deux jours d'ailleurs) vient de se terminer sur de beaux succès spectaculaires et sportifs qui font honneur à la Société Royale Nautique Anversoise, organisatrice du meeting. Ce fut un magnifique spectacle que de voir ces pittoresques fonds-plats — les boeien, botters, blazers, hoogaerts, hengsten, du temps des Gueux de Mer — étendre leurs immenses ailes de toile et soie sur les eaux grises et agitées du fleuve.

Mais il y eut une ombre à ce beau tableau : la participa-

CHROMAGE Réargenture — Nickelage tous objets V. Policer, 136, r. Coteaux, T. 15.94.07.

tion hollandaise, jadis très nombreuse, fut réduite à presque rien. Antipathie, apathie? Non, car les cercles de navigation de plaisance hollandais et belges sont unis dans une seule et même fédération et les courses sont réglées dans les deux pays par un seul et même règlement. De plus, clubs belges et néerlandais s'entendent à merveille et fraternisent à toute occasion. Alors pourquoi les abstentions récentes? Un des dirigeants du yachting de plaisance nous explique que la seule cause de l'absentéisme néerlandais (et même de nombreux clubs belges) est due exclusivement au défaut d'installations convenables pour les yachts à Anvers. L'Escaut n'offre que son lit majeur pour l'ancre et la sauvegarde des yachts. On doit y passer le jour et la nuit à l'ancre en plein fleuve, avec tous les risques d'abordage, d'accident et même de vol, inhérents à cette situation calamiteuse. Le Pilotage se réserve, c'est vrai, deux champs sur la rive gauche couverts par une bouée lumineuse, mais... c'est si peu sûr qu'il y a peu de jours — centième récédive! — un bateau rhénan a enlevé l'une des bouées, chassé une dizaine de yachts de leur encrage avec les avaries et les chômages inévitables. Des propriétaires perdent toute leur saison et auront le plaisir de pouvoir engager des procès longs et coûteux!

On comprend donc bien pourquoi les yachts étrangers aux clubs anversoïis ne viennent pas nombreux aux régates, ni même en excursion-visite à Anvers.

Quand M. Huysmans, ami intime de M. Becker, du temps où celui-ci était président du Royal Yacht Club de Belgique, naviguait avec lui, les yachtmen anversoïis se mirent à espérer que le port de yacht, mille fois promis, allait voir le jour. Puis quand M. Sasse devint président et aussi échevin d'Anvers, l'espérance reprit...

Sœur Anne du Yachting, ne vois-tu rien venir?

APPRENEZ les langues vivantes à l'ECOLE BERLITZ — 20, place Sainte Gudule —

Anvers-Rotterdam

Nous avons signalé tout récemment l'inquiétude des milieux maritimes et fluviaux anversoïis au sujet des négociations interportuaires Anvers-Rotterdam-Amsterdam. Ces palabres se tiennent alternativement à La Haye et à Bruxelles et sont entourés du plus grand mystère. Pourquoi? Nous sommes un pays démocratique, dit-on, alors pourquoi conspirer dans l'ombre et le silence au sujet de problèmes qui intéressent au plus haut point ceux... que l'on ne consulte même pas, ajoutez-on sur les bords de l'Escaut. Cette inquiétude va en s'aggravant depuis que l'on sait que M. Delwaide, le nouvel échevin d'Anvers, apparaît comme le chef de la délégation belge. Le possesseur de l'écharpe d'échevin du Commerce actuel ne paraissait guère désigné pour défendre les intérêts anversoïis, non que dans quelques années — intelligent comme il est — il ne puisse avoir acquis quelque autorité basée sur l'expérience et l'étude des problèmes portuaires. Mais vraiment, en ce moment, l'enfant de Sichem-Sussen-Bolrée ne peut encore qu'écouter et se laisser faire. La Hollande, comme toujours, d'ailleurs, quand elle traite avec la Belgique, a délégué ses plus fins experts. Et cela aussi est très inquiétant pour nous. On se demande à Anvers pourquoi la Ville n'a pas délégué M. Sasse, échevin anversoïis tout comme M. Delwaide, mais qui est en même temps un agent maritime rompu au métier, expérimenté et d'une compétence incontestable. Et pourquoi pas M. Delaunoy ou le Président de la Chambre de Commerce, à qui il serait fort difficile de faire prendre des... oranges pour des tarifs de désarrimage!

Les tarifs portuaires, nous ne le dirons pas assez souvent, ne sont qu'une petite partie du problème de la concurrence entre ports belges et néerlandais. L'essentiel c'est le coût et la durée de la main-d'œuvre, l'organisation du travail. D'autres points importants sont la lutte entre l'étalement anversoïis et le régime de liberté néerlandais. L'existence de monopoles et de franchise administratifs

DAUPHINE ses crèmes de jour, de nuit, sport, démaquillant liquide et antiride.

anversoïis et la faculté des clients de Rotterdam de se servir de leurs remorqueurs, appareils de chargement et entrepôts propres.

Or, il paraît que la Commission hollandano-belge ne discute que des seuls tarifs d'accostage, et ceci explique l'inquiétude des hommes d'affaires de la Métropole.

LE CHALET DES ROSSIGNOLS (Bois de la Cambre)
Ses jeux pour enfants, dans un parc clôturé.

Liège et le 14 juillet

Liège, tout en gardant sa fidélité à la nation belge, demeure aussi fidèle à l'amitié française. La célébration du 14 juillet et la visite du président Lebrun le prouvent. Et puis, les Liégeois n'ont-ils pas été révolutionnaires avant les Parisiens?

C'est pourquoi dans le cadre de la participation française à leur admirable exposition, Liégeois et Français ont célébré avec un enthousiasme débordant l'anniversaire fameux.

Le consul général F. Sarrien et M. Xavier Neujean, bourgmestre et ministre d'Etat, présidaient. Parmi les discours combien chaleureux, il y eut celui d'Octave Lohest, lequel incarne si valeureusement la Fédération nationale des Combattants. Le président est un pur Liégeois et un excellent Belge. Mais c'est surtout un homme qui sait dire ce qu'il pense et qui se plut à célébrer autant la France d'aujourd'hui que celle de Jeanne d'Arc et de saint Louis.

Quant à M. Xavier Neujean, on connaît sa manière (sur-tout depuis le fameux discours qui fit tant... d'« aredje », comme on dit à Liège).

Une fois de plus, le maître y est allé d'un laïus plein de foi, dont la conclusion fut optimiste, puisqu'il a affirmé que grâce aux efforts conjugués de la France et de la Grande-Bretagne, il était désormais permis d'espérer la victoire des solutions pacifiques.

Au stand de la Société Anti-Gaz

55, Quai au Bois à Brûler, le Roi a été reçu par M. Van Hege, et s'est fait donner div. renseignements d'ordre techn. sur les dern. app. de protect. aérienne. Cette soc. présente les dern. mod. de masques anti-gaz à boîtes filtrantes, de vêtm. anti-feu et anti-épytérie, d'app. spéciaux pour la prot. des enfants. Tous ces app. sont placés sous le contr. de la P.A.

Si vous désirez être expulsé !

Si vous voulez vous livrer à une petite expérience, promenez-vous dans les palais de l'Exposition de Liège en prenant quelques notes. Vous allez bientôt vous faire expulser par les gardiens. Car il est interdit de sortir un papier et un crayon dans les halls de la « world's fair »!!! Bon nombre de journalistes en ont déjà fait l'expérience. Ils voulaient décrire en détail les participations nationales et étrangères. Ce n'est pas permis et la garde qui veille a mission d'être énergique.

On cherche à comprendre la raison de cette décision. Il est dit, en vérité, que dans les plus belles organisations, on trouve une série de fantaisies rares et des mains de fer qui ne sont même pas cachées dans des gants de velours, car pour ce qui est des consignes, ces dernières sont bien respectées.

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch — Tél. 48.88.89.

Pourtant...

Pourtant, l'autre jour, c'est le collègue du Gay Village mosan lui-même qui s'est payé une pinte de bon sang à la santé de la garde. Ces messieurs ayant nommé un des leurs commandant des pompiers décidèrent de lui offrir une auto-pompe,

Cette auto devait pénétrer dans le Gay Village; mais comment forcer une consigne impitoyable qui vise la circulation des véhicules?

On y parvint tout de même et c'est bien là le miracle. Une grande porte s'ouvrit et le maieur Jean Dols arriva, traînant au bout d'une ficelle une automobile à un franc!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28. avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

**Le monument du Roi à la pointe
du canal Albert**

C'est donc le 30 juillet que sera inauguré, à la pointe extrême du canal Albert, en pleine exposition, le monument au Roi Albert, dû au sculpteur Rau.

L'œuvre est de dimension. Elle atteint quatorze mètres au dessus du niveau de la Meuse et est adossée à un phare de trente-deux mètres! A la fin de la semaine dernière, la statue même du Roi — debout, tête nue — a été mise en place. Elle est complètement en pierre de taille du pays. Une vingtaine de carrières du Hainaut et de l'Ourthe ont fourni le matériau. L'ensemble du mémorial est d'une grandeur impressionnante et digne de l'entrée du canal national. Outre le sculpteur Rau, bon nombre d'artistes ont travaillé à l'édification de cette œuvre. D'autres statues, des bas-reliefs, des ornements divers, des jardins constitueront un décor idéal. Les Oscar Berchmans, les Massart, les Dupont, ont apporté le meilleur d'eux-mêmes à ce labeur symbolique.

A L'ANCIENNE FERME DE LA PETITE **ESPINETTE**
Menus à 12.50 et 16 fr. Pension dep. 25 fr.

Maté l'ohai

« Pourquoi Pas? », en donnant la relation des fêtes inaugurales du Gay Village mosan, formulait le vœu de voir établir, dans cette joyeuse localité annexée à l'Exposition, la coutume de l'enterrement de « Maté l'ohai ».

Il s'agit, rappelons-le, des funérailles de l'os du jambon à l'issue des réjouissances des fêtes paroissiales liégeoises.

C'est chose faite. Le 28 courant, le collègue échevinal se réunira pour manger un jambon. L'inhumation des restes aura lieu dans le petit cimetière, entre le presbytère et l'église.

Il y aura discours, musique, larmes et sanglots de circonstance.

Outils et accessoires d'autos " **STANGO** "
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Les manœuvres du 3^{me} corps

Le 3e corps de Liège devait, sous les ordres du lieutenant général De Krahe, manœuvrer... dans la région de Renaix.

Cette nouvelle surprenante était des plus exactes! Mais, finalement, on a estimé, en haut lieu, qu'on allait tout de même un peu fort. Le 3e corps manœuvrera, en septembre, dans la région qu'il aurait à défendre et il défilera sur l'esplanade de l'exposition, à deux pas du canal Albert et devant les imposants palais de la participation française, ce qui va encore une fois faire tiquer pas mal d'adorateurs de la sainte politique d'isolement.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Vivre

Pendant que nous prenions une tasse de café à la terrasse d'une charmante auberge de campagne située au bord d'une de nos plus grandes routes nationales, nous racontent des

amis, nous écoutions l'aubergiste qui disait avec philosophie :

— Les affaires ne vont pas fort, mais elles vont. Je suis un ancien chimiste. J'étais chef de fabrication dans une papeterie. On m'a « liquidé » pour mettre à ma place des plus jeunes, qui sont des malheureux mal payés. Moi, je vivote. Je suis mon maître, je n'ai pas de dépenses de bottines ni de costumes. Je cultive mon petit potager, et j'attends le client.

— Et le client, il vient avec une suite nombreuse ?
— Hélas, non... Vous voyez toutes ces autos qui passent ? Il y a là-dedans bien des gens qui n'osent pas bâiller de peur d'avoir soif, des gens qui se privent d'un tas de choses pour garder leur voiture, pour faire figure, ou parce que les affaires l'exigent.

— Et il en passe tant que cela, tous les jours ?
— Aujourd'hui, samedi après-midi, beaucoup de voitures vont défiler ainsi; demain, dimanche, ce sera bien plus fort encore. Mais les autres jours, ce ne sont que des autos où il y a des valises et des marchandises. Ce ne sont que des voyageurs de commerce qui filent visiter les commerçants. Le voyageur avec la valise à la main ? Une espèce qui disparaît. Voyez les annonces : « On demande voyageur de commerce ayant voiture ». Les pauvres types ! Souvent, ils ne sont payés que tout juste, quand ils le sont. Souvent, lorsqu'ils chôment, ils voudraient vendre leur auto pour avoir de quoi manger, pour durer un peu, et s'ils la vendent, ils perdent l'espoir de se faire embaucher... C'est tragique, ça, monsieur. J'aime mieux cultiver mon potager et attendre le client.

Au stand de la S.A. Protechnic-Xylotekt

Lors de sa visite à l'Exposition Internationale de la Protection Aérienne, S. M. le Roi a bien voulu accorder toute son attention au Stand de la Société Protechnic-Xylotekt, dont il a visité l'abri construit en éléments de béton vibré Cimarmé et auquel déjà nombre d'officiers généraux et de personnalités industrielles s'étaient vivement intéressés le jour de l'inauguration.

Sa Majesté a bien voulu examiner les différents dispositifs de sécurité : portes étanches, soupiraux antigaz servant en même temps de sortie de secours. Son attention a été particulièrement attirée sur les appareils Xylofiltres de régénération d'air en milieu clos et sur l'aspirateur Soil-Air, système ing. Karl Angst, qui, par un procédé de pompage d'air du sol, assure dans l'abri une atmosphère viable. Cette méthode est appelée à jouer à l'avenir un rôle important tant dans le domaine de la défense passive que dans les applications industrielles de conditionnement d'air.

S. M. le Roi, ainsi que les officiers supérieurs, n'ont pas ménagé leurs vives félicitations à M. Victor Andry, président du Conseil de la S. A. Protechnic-Xylotekt, dont le siège est situé 83, rue Royale, à Bruxelles.

Onomastique

Que les noms influent sur la carrière de ceux qui les portent, c'est ce que prouvent ces trois petits documents:

— Les obsèques de M. Henri Rapin, artiste décorateur, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, officier de la Légion d'honneur, seront célébrées en l'église Saint-Dominique.

— Une motocyclette conduite par M. Marcel Cocu, de Sartrouville et sur laquelle avait pris place M. Paul Bontemps, est entrée en collision, avenue Clemenceau, à Sartrouville, avec une automobile. M. Cocu a été tué sur le coup. Quant à M. Bontemps, atteint d'une fracture du crâne, il a succombé pendant qu'on le transportait à l'hôpital d'Argenteuil.

— ... nous prient d'annoncer le décès de Monsieur Emile BOILEAU, sous-tireur de vins.

— Enfin, les gendarmes de la brigade de l'ILE-ADAM ont découvert, sur la route n° 64 de Parmain (Olse), un individu, nu comme un ver, debout, les mains derrière le dos! Invité à décliner son identité, celui-ci répondit :

« Je me nomme Constant ADAM... »
Pouvait-il s'appeler autrement?

LE CHALET DES ROSSIGNOLS (Bois de la Cambre)
Son restaurant digne des gourmets - son dancing.

« Traductions » françaises...

Un philologue peut être doublé d'un folkloriste plein d'allant.

C'est le cas de notre ami V... Il nous rappelle de bien amusantes anecdotes sur les noms des rues de Bruxelles au temps du général Dumouriez.

Par exemple :

Les Français de la Révolution ayant « conquis » Bruxelles, voulurent donner à chaque rue, à chaque ruelle, à chaque impasse un nom dans le style révolutionnaire. Mais leur vocabulaire n'était pas toujours très étendu. Car il y eut des primaires, parmi ces novateurs et « baptiseurs » laïques.

Quelques-uns se bornèrent à traduire en français les vieux noms flamands des ruelles populaires. C'étaient les plus sages. Malheureusement, les traductions en question se trouvaient parfois malaisées.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
POUR DES BAS ELEGANTS
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

L'amour dans différents pays

Après ce déjeuner à la légation, on se racontait entre hommes des histoires et l'un des diplomates présentait, sur les choses du sexe auquel tous nous devons notre mère, des vues originales et attachantes.

— Savez-vous, demanda-t-il, où l'on fait le mieux l'amour ? Non?... En Allemagne! Les tables de natalité sont là : on l'y fait avec *fürer* !

— C'est très juste.

— En Italie, c'est autre chose. Il y a ralentissement. On hésite à faire de petits Italiens qui deviendront Allemands. C'est pourquoi on y fait l'amour en *duce*.

— En France, hélas ! la dépopulation est là ! On y fait l'amour en *Bonnet*...

— En Belgique, où la question linguistique est primordiale...

A ce moment précis, il se produisit une panne d'électricité qui détourna la conversation. Et quand la lumière revint, on parlait d'autre chose.

Chromage Nick. Cuivr. à épaisseur. FOURLEIGNIE,
16, rue du Compas, Brux-Midi. T. 21.32.16.

Sweepstake se prononce désormais biftec

Le dernier Grand Prix de Paris vient de rapporter à l'Etat français une coquette moisson d'« argent frais », non seulement grâce aux baraques turfistes du Pari Mutuel, mais aussi par le truchement du « Sweepstake », organisé par la Loterie Nationale, qui encaisse 40 p.c. des mises (la belle opération d'usure).

Il n'empêche que nulle émission de la Loterie Nationale n'a plus de succès parmi le bon populaire que celle du « sweepstake ». Un mot anglais que les excellents Titis parisiens éprouvent la plus grande difficulté à prononcer.

Mais les Titis ne s'en font pas pour cela. De même qu'ils disent « tranche-côte » pour « trench-coat » (ce qui amusait tant Léon Daudet), ils demandent du « biftec », comme ils disent, quand ils vont acheter un billet du « sweepstake ».

Mais les « cockney » de Londres ne prononcent certainement pas mieux les mots français que les Titis parisiens n'énoncent les mots anglais...

MAIGRIR vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, Institut de Beauté, 40, rue de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.



Un bock avec des nobles pauvres

« PAS DE ZELE !.. PAS DE ZELE ! »

AINSI DISAIT TALLEYRAND

L'imagerie d'Epinal est une bien belle chose. A l'homme réfléchi et sensible aux complexités des faits historiques, elle permet de mesurer, sur documents, la dimension des absurdités qui plaisent aux masses, et de percevoir comment la simplification systématique conduit à de lourdes erreurs.

Qu'à un demi-lettré de la moyenne de son espèce, ayant lu des livres de vulgarisation et des romans bons et mauvais pêle-mêle, on propose comme sujet de concours :

« Illustrez en quelques images la décadence de la noblesse au XIXe siècle », voici à peu près ce que l'on aura :

Premier tableau. Tryptique. Le noble en habit rouge, galope à travers les halliers, il sonne de la trompe à la queue des chiens. La noble chassée en battue. Le noble, en habit de cour, baise la main des femmes suaves.

Deuxième tableau. Dyptique : Le noble fait expulser un locataire nécessiteux. Il sale un braconnier avec la complicité du juge et du curé. Il met à mal la fille du garde chasse. (Ce volet n'est visible qu'aux plus de seize ans.)

Troisième tableau (polyptique). Le fils du noble fait la bombe à Paris; il porte un gibus, vit en queue de pie, suce une canne à pommeau d'or et berne ses créanciers. Il épouse la fille de M. Poirier, mais il ne se régénère pas dans le travail comme Gaston de Presles. De scandale en scandale, il devient entremetteur, pourvoyeur, marchand de femmes et de faux Rembrandt.

Dernier tableau. Le décafé s'ouvre les veines dans une baignoire; comme M. de Monpavon dans le « Nabab ». Vous vous rappelez? « M. de Monpavon marche à la mort. Sans hâte il y va par cette longue ligne de boulevards, etc..., etc... »

En fine, une légende appropriée et synthétique « l'oisiveté et le vice trouvent toujours leur châtement »...

— Or, je crois que la tragique histoire de la noblesse est exactement le contrepied de cette imagerie, dit M. de Z..., qui s'intéresse au destin des nobles miséreux, suit de près les efforts de l'« Association de la noblesse » dont j'ai dessein de vous entretenir, et a bien voulu causer avec moi du destin malheureux de ses pairs.

M. de Z... poursuit :

« Dans son ensemble, la noblesse n'a jamais demandé mieux que de se rendre utile; son oisiveté lui a toujours pesé. Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, elle était extrêmement cultivée, et il suffit d'étudier d'un peu près l'histoire de l'Emigration pour se rendre compte qu'avec les 140.000 nobles qui passèrent alors la frontière, ce fut presque toute

la culture française qui s'en alla. Pourtant cette noblesse était condamnée et par la loi de l'Ordre à une sorte d'ama-teurisme. Les professions libérales, sauf l'armée, la diplo-matie, et les hautes charges ecclésiastiques, lui étaient fermées. Un véritable homme de qualité ne pouvait être ni gazetier, ni auteur vivant de sa plume, ni peintre, ni musicien, ni professeur, ni médecin, ni ingénieur. Tout né-goce lui était interdit. L'industrie lui était interdite sauf celle du verre; il n'était pas admis qu'il fût banquier, ni notaire, ni avoué, ni même avocat. La magistrature, il est vrai, comptait des nobles en son sein, mais de seconde classe...

Dans ces conditions, qui sont bien connues, le noble de-vait peu à peu tomber dans la misère, d'autant plus que la terre, mal cultivée payait peu, et que la perception des droits féodaux était de lustre en lustre plus maigre; car l'argent s'était dévalué (déjà!) mais les droits n'avaient pas été relevés d'un rouge liard.

Dès la fin de l'ancien régime, les hauts seigneurs, plus avisés que la moyenne noblesse, avaient prévu le désastre, et ils avalent en sous-main engagé des capitaux dans la lourde industrie naissante, comme le firent les Penthivère à St-Gobain, les Montalembert à Bois-du-Luc.

Peu de nobles suivirent cet exemple, et la moyenne resta terrienne et foncière jusqu'aux alentours de la date où disparurent les notables, c'est-à-dire les débuts de la IIIe République... J'ai connu un vieux gentilhomme qui disait à ses fils, à la fin du siècle dernier: « Mes enfants, vous serez docteurs en droit. Mais ne croyez pas que vous puissiez mettre sur votre porte une plaque de cuivre avec dessus: « Vicomte de X, avocat ». Vous seriez ridicules, et personne ne viendrait vous consulter!

On citait, parmi des gens dont j'étais un peu le pa-rent, des chevaliers de ***, que la pauvreté avait con-traint d'ouvrir un magasin de papeterie. On faisait un détour, avec un frisson dans le dos, pour ne pas passer dans la rue où habitaient les chevaliers-papetiers.

Snobisme? Préjugés? Mon Dieu!... Si vous voulez! La noblesse restait tout simplement fidèle à la règle essen-tielle de son ordre, qui interdit le lucre, parce que le lucre comporte presque toujours une certaine dose de ruse, et de servilité.

Brusquement, vers 1890 en Belgique, un peu plut tôt en France, les écailles tombèrent des yeux des nobles...

Ils se précipitèrent dans le travail...

C'est alors qu'ils commencèrent à boire le prodigieux bouillon dont les moins bien lotis d'entre eux ont aujour-d'hui la colique miserere.

Car Epinal a menti!

C'est précisément le goût du travail qui a perdu la no-blesse, ou, si vous voulez, c'est le mirage du labeur qui l'a entraînée dans des combinaisons désastreuses. Car l'art de travailler ne s'improvise pas. Il faut longtemps pour apprendre à bien travailler, plus longtemps encore que pour apprendre avec grâce à ne rien faire. Décidés à se ruer vers le temple de l'Utile avec un zèle qu'eût mille fois blâmé Talleyrand, les nobles, enthousiasmés, optèrent d'em-blée pour la forme de travail qui est la plus difficile: le patronat industriel. Ils oubliaient que pour s'initier aux arcanes du travail, il faut d'abord, pendant une géné-ration ou deux, travailler en subordonné, sucer le lait de la minutie, de la méthode, de la ponctualité. Ils oubliaient aussi que sauf exception, leurs tendances héréditaires les rendaient propres à toutes sortes de métiers, plutôt qu'au « business »: Sang d'épicier et de croisé ne peuvent chasser de même race!

Ainsi dévoyée vers le monde des vastes entreprises qui convenaient à ses appétits plus qu'à ses aptitudes, secouée comme tout le monde par la tourmente de 1914, la no-blesse, depuis 1919, a subi une série de coups durs comme jamais n'en essuya caste au monde.

COUPS DURS...

Il y a d'abord eu le krack de la Transatlantique, en 1921. La « société » comme on dit en Belgique avait été empau-mée en vrac par un habile et véreux lanceur, qui avait eu l'astuce de s'attirer les capitaux nobles en procurant,



SCHENLEY'S
Golden Wedding
American Whiskey



in
BOURBON
OR
RYE
for finer
drinks and
cocktails

J. & P. MARTIN
65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES
—
Agents
Généraux de :
Champagne
ERNEST IRRROY
Reims
—
KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Alsace
—
Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S'-Georges
—
Cognac **OTARD**
—
GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

dans le vaste organisme qu'il avait fondé, des places d'em-ployés à des jeunes gens de bonne famille que l'on désirait caser. De salon en salon, on colportait: « Untel est si bien! il a pris mon neveu comme secrétaire!... Mon fils n'est encore qu'à la comptabilité. Chère Madame, mais il montera... C'est comme le petit La-Tour-Prends-Garde, il a des dispositions de cambiste... étonnant! »

Et l'on ouvrait son coffre où déjà le vide se montrait par places, et sous prétexte de faire plaisir à Untel, qui « poussait » si gentiment les gens-nés, on y allait d'une souscription héroïque... vive l'entraide! Puis il y eut l'af-faire des cochons. Vous savez? J'achète un cochon, je place un cochon, je place deux cochons, trois cochons... J'ai mon cochon pour rien, place des cochons, ton cochon te sera gratuit... tout pour le cochon; le cochon pour tous! Loewenstein vint après. Nouvel Icare, en s'effondrant dans les flots, il écorna pas mal de très beaux noms qui lui avaient fait confiance.

Enfin, il y eut le Kivu. Il s'agissait d'aller reformer au Kivu, à la fois la grande exploitation agricole et les formes patriarcales de la féodalité. Les nègres eussent joué le rôle du serf à la belle époque de Philippe-Auguste. Les nobles s'y seraient rompus à une vie de pionniers chevale-resques. L'idée était belle, elle avait de la grandeur. Mais elle coûta cher. Plus haute était la personnalité de ceux qui patronnèrent cette équipe, et plus généreux l'afflux d'argent noble. Hélas! on a dit du Kivu qu'il avait été le fossyeur de la noblesse belge.

Vous le voyez, poursuit mon interlocuteur, dans l'affaire de la Transatlantique comme dans celle du Kivu et même dans celle des cochons, ce que cherchaient les nobles, ce n'était pas seulement du profit; c'était du travail!...

Mais ils s'étaient trompés sur l'efficacité et la possibilité de ce travail, inexpérimentés qu'ils étaient encore sur les conditions réelles du... gain en général: leur adaptation était encore à faire...

— Sans doute. Mais ne croyez-vous pas aussi que si la noblesse est pauvre, c'est parce qu'elle subit l'assaut com-mun à toutes les fortunes immobilières et moyennes?

— Certes. Le bal de neuf ans, les dévaluations, les con-

BRASSEUR 82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH.: 11.11.94

Bas pour varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires
Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales.

versions de rente, les impôts excessifs, les charges sociales, le marasme général, atteignent les nobles comme tout le monde. Mais le plus tragique n'est pas là. Le père, c'est que partout où le noble ruiné se mêle au monde du salariat, on le suspecte, on crée autour de lui une zone de moquerie, une prévention d'incapacité ou de frivolité...

— Esprit jacobin! Et, ici encore, la légende est odieuse et sottise. La vérité est que dans beaucoup de cas les jeunes nobles placés dans un cadre précis, sont des disciplinés, de scrupuleux agents. On leur a enseigné le respect de l'autorité, qu'ils exigeaient pour eux-mêmes jadis, et le respect des contrats. Ils souscrivent à l'un et à l'autre même quand c'est à leur détriment...

— Vous dites bien. La puissance de résignation des nobles est extraordinaire...

M. de Z... fait une pause, et complète : Elle n'a d'égale que leur capacité de privation. Lorsque vous voyez passer telle vieille demoiselle encore déceimement vêtue, qui trotte vers l'église un missel sous le bras, vous ne vous douteriez jamais qu'elle vit dans une chambrette sans feu et se sustente d'ignobles tansbouilles dont ne voudrait pas un ouvrier yougoslave. Rencontrez-la dans telle demeure amie où on l'invite parfois; interrogez-la discrètement sur sa misère. Vous verrez avec quelle pudeur enjouée elle dissimulera son infortune. Et si vous touchez le fond de sa détresse, c'est que vous avez été un confesseur bien habile! Tel autre, affreusement râpé, flâne en été sur les bancs des parcs publics et s'efforce de porter beau encore. Celui-là fait du porte à porte, ou presque. Il a gardé des guêtres jaunes, et un col dur, signes de respectabilité; il va d'un pas morne, profil mélancolique et busqué, traînant sous le bras la serviette de l'esclave ambulante. Et que de sacrifices pour garder au doigt cette lourde chevalière d'or, timbrée du vieux blason, totem vénérable de la race!

Non, vraiment, ce n'est pas drôle. Mais drôles authentiques sont ceux qui ricanent, au passage, vengeant obscurément les déboires de quelque aïeul dont ils ignorent même le nom, et qui peut-être, d'avoir été valet ignoble, avait trouvé ses maîtres mauvais...

A côté de cette pauvreté flagrante, et que l'Association de la Noblesse entreprend de soulager, il y a d'autres nobles qui « maintiennent » mais dont le standing n'est plus qu'une façade. Propriétaires de châteaux historiques qui déploient des trésors d'ingéniosité pour trouver les quelques billets nécessaires à une réparation de toiture, maîtres de tel hôtel où les rois ont passé, et dont la famille a dû se constituer en une sorte de société pour subvenir aux frais de l'immeuble patronymique. Chez tel d'entre eux l'on se nourrit de hachis et chez celui-ci règne la margarine; mais ce ne sont pas ces nobles gênés qui soutiennent le moins généreusement notre Association.

Grands pauvres, ceux-là. Et cependant, quelle allure, et quelle attitude en dépit de tout conservées! Dans une de ces maisons qui gardent leur prestige intact, mais dont la ceinture est bouclée au dernier cran, avait jadis vécu un percepteur auquel on avait voué de l'estime. Il avait formé cinq des enfants, pendant plus d'un quart de siècle. Lorsqu'il eut fini sa tâche, il resta au logis, par un de ces tacites accords qui portaient La Fontaine chez Hervart, le jour de l'enterrement de Mme de la Sablière. Il n'avait plus de parents, ni d'amis. Il partagea pendant de longues

années encore une table dont l'abondance se resserrait chaque jour. Lorsqu'il vint à décéder, le chef de la Maison de X... prit à sa charge les frais d'inhumation. Et l'on vit ce spectacle : un enterrement en grande pompe, à Ste-Gudule, derrière lequel il n'y avait que la Maison, toute la Maison, en habit. Ce suprême et muet hommage coûtait aux de X... quelque dix mille francs. On les rattrapa sur l'ordinaire...

L'ASSOCIATION DE LA NOBLESSE

En présence de ces déchéances et de ces plaies, poursuit M. de Z..., les nobles Belges ont eu enfin l'idée de créer un organisme de défense. Fondée en 1937, l'Association des Nobles du royaume de Belgique groupe deux mille huit cents membres, qui paient la très modeste cotisation annuelle de vingt francs. Le prince Félix de Mérode préside cette association; elle groupe parmi ses membres efficients un certain nombre de gentilshommes qui ont des situations au barreau ou dans les affaires, et qui mettent leurs lumières et leurs influences à notre service...

— Déjà je lève les yeux et le crayon, prêt à prendre des noms. M. de Z... m'arrête et me déçoit d'un geste.

— Ne me demander aucune précision. L'association n'est pas secrète; mais elle est discrète, réservée aux nobles seuls; sollicitant l'aide exclusive de la noblesse, elle repousse tout secours extérieur et par conséquent toute publicité...

Notre activité est double. Nous indiquons aux nobles sans travail les places qu'ils pourraient obtenir, nous recueillons les propositions d'emploi que nous signalent nos membres influents, nous centralisons les appuis que ces derniers peuvent donner à leurs pairs tombés dans le besoin, nous distribuons des conseils, des réconforts moraux, souvent plus utiles que des dons d'argent... Cela, c'est notre première section. La seconde est celle de l'aide pécuniaire proprement dite. Il y a encore des nobles riches...

Je souris et je glisse : J'en sais, parmi les nouveaux, dont les sacs n'ont pas encore eu le temps de s'user...

Mais M. de X... ne rit pas, et comme j'ai cité, de moi-même, quelques noms, je comprends que les bleus paient largement leur droit d'aubaine, et le vif éloge que j'entends faire des baronnies fraîchement acquises, permet d'affirmer qu'elles ont été écusonnantes... Tant mieux! Il y a de braves cœurs. Puis, malgré tout, on trouve encore d'anciens nobles, des purs — qui ont conservé de la fortune; ils ont le geste large...

Bref, les fonds qui alimentent la caisse de l'Association sont ronds, et grâce à eux, ce clochard et ce tuberculeux, ce dévoyé ou cet ultra prolifique, obtiennent un peu de joie, quelque répit à la maladie, un secours à leur nichée.

— Ainsi corrige-t-on cette injustice indéniable, odieuse — voulue au fond par une majorité qui se venge : Tout pour le régulier, tout pour l'homme en série, pour Jean Prolo qui a vécu dans le cadre, fût-il l'empereur des carottiers. A lui, le secours-chômage, à lui la pension de vieillesse. Mais vous, sous prétexte que vous avez été riche, soyez considéré comme un dilapideur, et n'attendez rien de nous. Un ex-propriétaire n'a pas droit à la pension misérable des vieillards; un ex-gentleman farmer n'a pas été un travailleur. Ce chômant n'est pas chômeur. Qu'il crève!...

— Vous avez bien dit, cher Monsieur. Je ne suis pas suspect d'être partial. Mais je trouve anormal qu'il y ait une loi (je crois que c'est mon ami Louis Piérard qui l'a fait voter) pour aider le prolétaire aveugle-né ou sourd-muet, alors que les inadaptés créés par une évolution dont nous sommes les responsables n'ont d'autre recours que l'aumône. L'aristocratie a été trop longtemps individualiste, voire anarchique. En s'associant, elle a montré qu'elle avait enfin compris que nous en étions tous, « no-lens nolens », au stade syndical.

Bien mieux. Elle a prouvé sa vitalité. Et, en effet, cette vitalité est proprement stupéfiante. Prenons-en de la graine; en nous disant que si le monde est malade, c'est parce qu'il a perdu le sens du durable. LA CAUDALE.

LIÉGE
Tel. 17.417

Chapson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

Elle est parfaite

LA
LAME

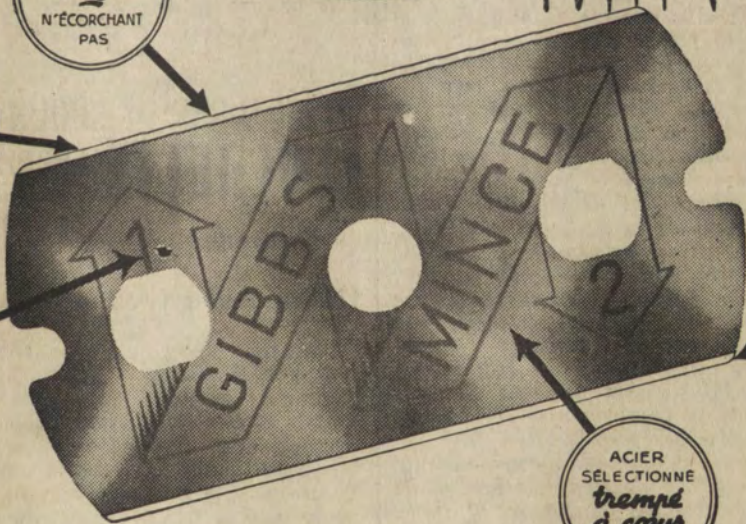
GIBBS

MINCE

BISEAU
sans
morfil
N'ÉCORCHANT
PAS

TRANCHANT
plus aigu
PERMETTANT
L'ATTAQUE DU POIL
À LA BASE

numérotage
POUR L'UTILISATION
RATIONNELLE
DE LA LAME



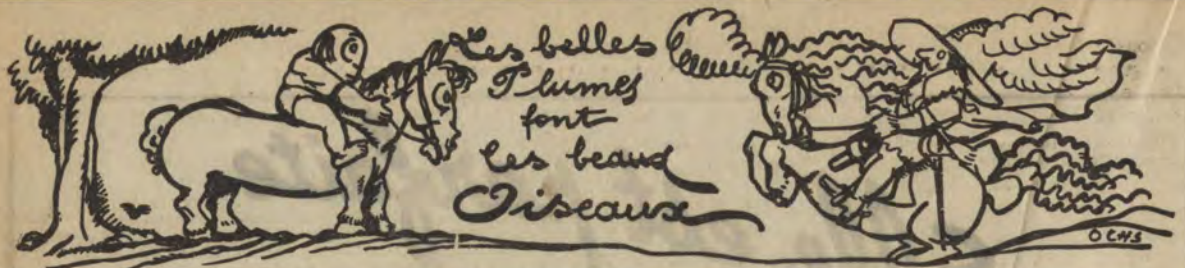
coins
arrondis
ÉVITANT LES
COUPURES

ACIER
SÉLECTIONNÉ
trempe
à cœur

**ESSAYEZ - LA
A NOS RISQUES**

Achetez un étui de 5 lames.
Utilisez une lame, si elle ne
vous semble pas parfaite,
renvoyez le tout à GIBBS qui
vous remboursera.

a. Pautou



PROPOS D'ÈVE

Sagesse ?

Ma bonne amie,

Où, les jeunes amis que tu m'avais recommandés sont bien arrivés. Je les ai installés moi-même dans la maison rustique, mais propre, que j'avais arrêtée pour eux, j'ai fait convoier leurs bagages, procuré à leur gros marmot un lait incomparable, et j'ai mis à leur disposition mes modestes ressources : ma pharmacie et ma bibliothèque de campagne, et tous les « tuyaux » que je possède sur les facilités de ravitaillement de notre petit trou. Donc, sois sans crainte : le jeune ménage a déjà pris ses habitudes et semble content.

Tu me demandes ce que j'en pense, et tu désires mon opinion, sincère et sans réticence, les connaissant peu, me dis-tu, mais ayant chéri leurs parents disparus. Ce que j'en pense ? Eh bien, mon Dieu ! Ils sont gentils. Ils sont gentils, voilà... et voilà tout. Je serais bien en peine de t'en dire plus. Tu le sais — car tu es comme moi — c'est avec émotion, avec curiosité, avec indulgence aussi et amitié, que je me penche sur la génération qui nous suit. J'attends toujours d'elle le résultat de nos efforts et de nos tentatives. Aussi tu penses que j'ai bien observé ces deux-là, qui peuvent passer pour un ménage-modèle de notre époque. Et de fait, ils sont sympathiques, bien élevés, courageux. La femme aide efficacement son mari, et lui, il travaille sans répit pour satisfaire une ambition très légitime. Mais, mon Dieu, que tout cela manque de flamme ! Ecoute : je leur ai montré la vue incomparable qu'on découvre de nos fenêtres, et ils ont dit : « C'est joli ! » Ce jour-là, le temps incertain répandait une brume de perle au-dessus de la mer, et le paysage était d'une mélancolie poignante. De ma vieille maison, ils ont dit : « C'est gentil chez vous ! » Gentil ! Exactement ce que n'est pas mon vieux logis, solide et paisible. Je sais bien ce que tu vas me dire : manque de vocabulaire... Erreur, ma chère. Je sais bien, et par expérience, ce qu'une émotion vive, un peu de timidité devant un beau spectacle peuvent faire balbutier, et, tandis qu'on a le cœur dilaté de joie, vous faire prononcer des paroles sottes ou maladroites. Mais non. Tu connais le garçon : assez instruit, possédant une culture sans beaucoup d'élévation ni de jantaisie, — je ne lui prêterais ni Giraudoux, ni même Toulet — mais de très bonne moyenne, il est beau parleur, et même un peu phraseur. S'il n'a rien dit de plus, c'est qu'il ne sentait rien de plus.

Je l'entends dire : « Te voilà bien. Ton amour partial pour ton petit pays te porte à faire grief aux gens de ce qu'ils ne délirent pas d'enthousiasme pour ce qui t'enchanté. » Tu n'y es pas. Je n'aurais certes pas jugé deux jeunes êtres sur deux mots. Mais ces deux mots complétaient toute une série d'observations. Je ne demande pas le délire, je demande un peu de silence ému, de temps en temps, une impression de plénitude, un éclair dans les yeux. Et je ne les trouve pas. J'entends des paroles raisonnables, des projets sages de vacances, avec un dosage très bien entendu de culture physique, de cure de soleil et de loisir organisé. Tout cela est « conforme » et, crois-moi, tout autant que l'étaient notre broderie sur la plage, nos ombrelles et nos jupons empesés. La jeune femme exhibe en short et soutien-gorge des jambes massives et une poitrine exubérante, non par coquetterie, certes, mais parce que « cela se fait ». Ils font du canoë et du camping comme tout le monde, mais cette vie libre, cette vie sauvage dont

nous aurions rêvé n'entame pas un moment le vernis de convention qui les recouvre. Et s'ils sont venus dans ce petit trou, c'est que, bien calculé, malgré la longueur du voyage, les frais accessoires étant nuls, ils s'en tirent à meilleur compte qu'ailleurs. Ils ont, je t'assure, tout soupesé dans leurs prévisions et leur budget doit être une merveille d'équilibre. Mais je jurerais que la beauté du lieu n'entre pour rien dans leur décision. Citadins impénitents, la nature ne leur dit rien : elle n'est pour eux rien de plus qu'une prescription d'hygiène.

Heureux ? Certes, et d'un bonheur à leur taille, un bonheur fait uniquement de satisfactions.

Voilà, ma chère vieille amie, mon opinion sur eux. J'ajoute qu'ils sont les voisins les moins gênants, les moins bruyants, qu'on n'a point à craindre d'eux le projet saugrenu, l'imprévu gênant. Ils sont rassurants, vois-tu : on ne s'inquiète pas pour eux. Ils vieilliront comme il se doit : ils auront deux ou trois enfants, progresseront sûrement et lentement sur le chemin de la fortune, ajoutant de temps en temps un bon meuble, une petite auto à leur confort. Tout cela se lit fort clairement sur leurs visages de vingt-cinq et de trente ans...

Tant de sagesse, à cet âge, et une sagesse si courte, ne t'étonne pas qu'elle déconcerte un peu

Ta vieille toquée,

ÈVE.

BONNETERIE POUR LES VACANCES
CLOCHETTE Chemises « Lacoste »
 MESSIEURS - ENFANTS
 6, Treurenberg Socquettes, mi-bas, bas sport

Douze malles... ou une petite valise

Voici venir l'heure des départs en masse, vers la mer, la montagne, la campagne. Voici aussi venue, et parallèlement, l'heure des malles et des valises, l'heure où chacune est occupée à résoudre ce grave problème : emporter assez sans emporter trop. L'a-t-on assez blaguée, la dame qui emportait douze malles pour passer trois jours à la campagne ! Il ne doit pas falloir moins aux élégantes qui ont leur photo dans tous les journaux, la description de leurs toilettes dans les revues de luxe ! Mais la majorité des autres emportent la plupart du temps, beaucoup trop de bagages, bien qu'on multiplie les articles intitulés « quatre éléments, douze toilettes » ou bien « vous partez huit jours et vous n'avez qu'une petite valise ». Tout cela serait idéal, si l'on s'habillait de neuf de pied en cap pour un déplacement de huit jours en se résignant à ne plus jamais utiliser ce qu'on emporte. Mais la plupart des femmes, économes ou non, emportent quelques choses neuves ; le reste a déjà servi et le tout est destiné à servir encore. Allez donc ne pas multiplier les bagages !

On arrive à s'en tirer avec les bagages modernes, en n'emportant que des vêtements qui ne craignent pas d'être chiffonnés. Ou en venant, ce qui est mieux, un petit fer électrique. Mais si vous vous lancez dans les malles-armoires ou dans les porte-habits avec porte-manteaux, gare à l'excédent de bagages !

On revient d'assez curieuse façon aux bagages de nos ancêtres. La malle de parchemin est tout à fait à la mode. Quant à la malle tendue de grosse toile bise, elle évoque, par sa forme et par sa nuance, la vieille malle velue dont

nous avons pu connaître encore un ou deux exemplaires dans les greniers familiaux.

Enfin, le sac de voyage est devenu un sac fourre-tout, à la base carrée, à la partie supérieure souple, muni de poches multiples où l'on peut mettre... et égarer, quantité de choses. N'essayez pas de vérifier si vous y avez ou non mis votre brosse à dents : il vous faudrait vider tout le sac avant de la retrouver. Tout de même, il est bien pratique parce qu'il est commode à porter, qu'il convient à l'auto aussi bien qu'au train ou à l'avion et qu'on peut y mettre tout ce qu'on a oublié en faisant la malle : sa contenance est presque infinie. On le fait tout en cuir (il est alors inusable, mais très lourd) ou en grosse toile, avec poignées et renfortages de cuir. Et vous pourrez y mettre les innombrables boîtes spéciales pour toutes les choses dont vous avez besoin.

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.38.69

La tôle est à la mode

Car le nécessaire de voyage, avec ses boîtes et ses flacons, a été remplacé par d'élégantes boîtes de tôle peinte qui contiennent d'autres petites boîtes et des flacons de toutes les grandeurs. L'une est pour vos produits de beauté, une autre pour votre pharmacie, une troisième est une petite boîte de couture, une autre enfin sert de coffret à bijoux. Est-ce ou non plus pratique que le nécessaire? C'est autre chose, voilà tout. Tout comme pour le nécessaire, il faut transvaser crèmes et liquides dans d'autres récipients. Certains grands parfumeurs vendent leurs produits en boîtes et flacons de voyage, ce qui est une solution, mais coûteuse. Si vous adoptez les boîtes de tôle, vous pourrez les choisir de couleurs différentes suivant la catégorie d'objets qu'elles contiennent, ce qui est très commode, ou bien d'une seule couleur, celle de vos bagages, par exemple, ce qui est plus élégant. Ce n'est pas plus cher de choisir un sac de voyage de la couleur de sa malle et de son plaid que de les choisir disparates et c'est dans ces petits raffinements qu'est la véritable élégance.

Quant au nécessaire de voyage, on l'a heureusement renouvelé. C'est, le plus souvent, une mallette rectangulaire surmontée d'un fourre-tout. Les flacons sont dans la mallette dont le couvercle forme le fond du fourre-tout. Ou bien c'est un sac de voyage presque exactement de la forme de celui de nos mères. Les flacons sont alors disposés sur un chevalet mobile qu'on peut retirer du sac; toujours comme du temps de nos mères. On voit qu'en matière de bagages comme ailleurs, le neuf est du vieux remis au goût du jour.

FIANÇAILLES

Grand choix solitaires brillants
VOYEZ NOS PRIX ——— JOAILLERIE BOLLU
38, rue du Midi, 38, Bruxelles

A bas le « complet » !

On essaye de nous imposer, une fois de plus, le costume d'homme, sur les plages. Non pas le simple pantalon accompagné d'une chemisette et d'un blazer, mais le véritable costume masculin, avec veston et pantalon à revers, exécutés dans les mêmes tissus que ceux dont se parent MM. nos époux. C'est ainsi qu'on vous proposera un complet bleu marine, finement rayé de blanc, un complet « prince de Galles » ou un autre de cette nuance tabac ou chaudron qu'affectionnent les sportifs. Heureusement, cette mode saugrenue n'a pas l'air de prendre plus que les années précédentes. Même l'ensemble pantalon de flanelle blanche et veston croisé bleu marine n'a pas beaucoup

de succès, bien qu'il soit tout de même plus féminin. On ne l'accepte guère que comme tenue de yacht et encore faut-il que les boutons soient d'or et la coupe du veston celle d'une veste tailleur classique. Mais nous n'en sommes pas encore à imiter Marlène Dietrich et cette mode un peu équivoque n'aura guère de succès qu'auprès de quelques femmes désireuses de se donner un genre.

Mais le pantalon reste cependant toujours à l'honneur pour la plage et le bateau. C'est vrai qu'il est assez strict, assez masculin et ce n'en est que plus joli. Mais, et là est toute la différence, on ne le porte pas avec un veston. Ou bien alors, le veston est d'une telle fantaisie que cela a l'air d'une plaisanterie. Portez des vêtements masculins, si vous voulez, mais choisissez-les d'une couleur qui les distingue nettement de ceux de votre époux : brique ou jaune citron, par exemple. Il n'y a pas un homme qui se risquerait à porter un complet jaune!

L'embellissement de magasins

et toutes transformations se font rapidement par la firme J. Vandezande, 140-146, aven. Firmin Lecharlier, T. 26.70.76.

A l'instar du notaire

Une très jolie mode, empruntée aux vieux messieurs, c'est celle du dépassant de piqué le long des revers du tailleur. Rien n'est plus net. En même temps, cela a l'avantage d'empêcher votre blouse d'entrer directement en contact avec le lainage du tailleur. Elle se salit ainsi moins vite. Mais nous avons perfectionné ce petit luxe des notaires de province et nous avons des dépassants le long de nos poches et même bordant toute la veste, devant.

Ils sont, le plus souvent, unis, mais on en fait de brodés de la couleur du costume. On en fait aussi en toile foncée avec les costumes clairs, par exemple de toile bleu marine brodé de bis avec un costume de toile bise. Cela peut être ravissant ou parfaitement ridicule. Cela dépend de la couturière. Si l'on n'est pas très sûre du goût de cette dernière, non plus que du sien propre, on fera bien de s'en tenir au piqué blanc, bien qu'il soit d'un entretien beaucoup plus difficile.

Mais ce sont ces petits détails-là qui font toute l'élégance de femmes simples et soignées.

Un nouveau record

A la suite d'une sévère compétition, un nouveau record a été enregistré au bénéfice du fameux bas « Mireille-Révélation » quant à la résistance extraordinaire qu'il oppose aux assauts de l'usure. Le bas « Mireille Révélation » est, suivant un procédé ingénieux, tissé mailles à l'envers; c'est ce qui lui confère cette solidité. Le bas « Mireille Révélation » lancé par la grande marque « Mireille » est la providence des femmes élégantes et soucieuses de l'équilibre parfait de leur budget. Le bas « Mireille Révélation » joint l'économie à la beauté.

Le bas « Mireille Révélation » est en vente :

Maison PICARD, 13, rue de la Station, Trazegnies;
Maison FLOSTROY, 2, rue du Commerce, Châtelet;
Maison SAMPERMANS, 26, rue St.-Gangulphe, Liège;
« A la Chaussée », Maison HOMERIN, 17, Chaussée d'Anvers, Bruxelles.

Pour le gros : Et. W. MANSOUR, 451, Avenue Louise, Bruxelles. Tél. 48.25.79.

Parlons bien

Madame Knollemans et Madame Smits se rencontrent au marché.

- Qu'est-ce que vous avez donc dans votre panier ?
- Devinez !
- Ça se mange ?
- Oui !
- Par quelle lettre ça commence-t-il ?
- Par un K.
- Des krévettes ?
- Non : des krévisse !

Confort moderne

- Vous voyez, disait fièrement Dupont à un ami, voici mon installation pour le week-end.
- Le petit ou le grand pavillon ?
- Le petit naturellement ; l'autre, c'est le garage.

J. BRYSKERE, Marchand-Tailleur

COSTUME DE PLAGE, SPORT ET VOYAGE,
A PARTIR DE 425 FRANCS.
Regardez l'étalage, 9, rue du Midi, 9 (Bourse)

Justice d'abord !

C'était avant la guerre. Lévy, de Francfort, établi à Paris depuis trente ans, naturalisé Français, reçoit un jour la visite d'un cousin Weil, qui est resté à Barmen et y a fait souche. Promenade dans Paris, noce, dîners. Un soir, Weil dit à Lévy :

- Dis donc, Otto, te rappelles-tu que tu me dois quelque chose ?
- Quoi donc ?
- Mais trois mille francs que je t'ai envoyés il y a vingt ans.
- C'est vrai.
- Mais alors, puisque tu as réussi, tu pourrais peut-être me les rendre ?
- Kurt, tu es mon cousin, tu es mon ami. Seulement, écoute bien : Jamais, tu entends ? Jamais, tu ne les auras, avant que tu nous aies rendu l'Alsace et la Lorraine !

Comparaison

n'est pas raison, dit le dicton. Aussi nous vous conseillons de vous adresser directement chez Henry, le spécialiste de la salle de bains, 133, rue de la Loi.

Chassé-croisé

- Je n'avais jamais vu la femme de Durand ; ce qu'elle louche !
- A un point mon cher, que quand elle veut prendre du chocolat à une boîte automatique, c'est toujours des amandes grillées ou des pastilles de menthe qu'elle tire.

Une question embarrassante

- Bloch et un de ses amis, catholique, rencontrent un enterrement. Le chrétien se signe.
- Pourquoi, vous autres catholiques, faites-vous le signe de la croix ?
 - C'est en souvenir de la crucifixion de N.S.J.C.
 - Dis-moi : qu'auriez-vous fait s'il avait été empalé ?

Gentillesse

- Deux dames papotent. L'une d'elles sursaute tout à coup.
- Il faut que je m'en aille.
 - Comment ! Vous voulez déjà me quitter ?
 - Eh oui ! Le temps passe si vite, si agréablement ; voici deux heures à votre pendule que nous bavardons.
 - Oh ! Vous savez ! Le cadran est tout petit !

SEVRES de SAUZE, Paris. — La grande révélation actuelle. Parfums, Cologne, Lotions, Poudres, etc., en vente chez tous les bons coiffeurs, parfumeurs, gr. magasins.

Un jeu démodé

- Ne manque-t-il pas une pièce à ce jeu d'échecs ?
- Mais non ! Voici le roi, la reine, le fou, les chevaliers, les tours...
- Très bien, mais le dictateur ?

Système D

BONNE-MAMAN. — C'est incroyable ce que tu es difficile à conduire et aujourd'hui particulièrement... Si le petit Jésus te voyait !...

ANNETTE (avec une grande aisance). — Tu permets ? J'ai ce matin demandé pardon d'avance au petit Jésus pour toute la journée !

Bonne-maman anéantie ? ! ? !...

Soyez paré

Légère, étanche, élégante, de fabrication impeccable, la gabardine ccc est le vêtement idéal pour le mauvais temps. ccc, 64-66, rue Neuve.

Le réformé

Après les histoires de fous, ce sont les histoires de conscrits qui sont à la mode, en Angleterre. Il y en a déjà tout un stock. Le plus souvent, elles ont trait à des jeunes gens que le service militaire épouvante et qui ne veulent à aucun prix entrer à la caserne, cette caserne qui, hier encore était pour l'Anglais, un endroit de travail et de honte.

Le jeune Jimmy se refuse à être soldat. Il a peur et horreur de ce métier « indigne d'un homme ». Apprendre à tuer son prochain est un crime, l'obéissance passive un déshonneur.

Ses amis essayent de lui remonter le moral. Rien à faire. Il est farouchement décidé. A n'importe quel prix, il se fera réformer. Et, après une absence de quelques jours, il reparait, souriant, un peu pâle.

— Eh bien, Jimmy ? C'est demain la visite médicale ? Et alors ?

— Alors, je ne serai pas soldat ! Je ne devrai pas manier de fusil. Je ne connaîtrai pas l'odieuse promiscuité de la caserne.

— Comment ça ?

— Je suis certain d'être réformé : j'ai été trouver un chirurgien et... je ne suis plus un homme. J'ai hésité longtemps, ça a été très dur pour me décider, mais c'est fait.

Le lendemain, Jimmy se présente devant la commission médicale. On le fait entrer dans une pièce, le torse et les pieds nus. Un médecin le regarde attentivement et avant qu'il ait dit un mot, alors qu'il veut remettre son pantalon : « Trois pas en avant... trois pas en arrière. C'est bon, ça suffit. Inscrivez, sergent-major, cet homme est réformé définitivement. Il a les pieds plats ».

Faites reproduire vos lettres-circulaires à la Presse à ruban : elles seront de vraies lettres personnelles. — ARDUC, rue Le Corrége, 68, Bruxelles. — Tél. 34.00.18.

Autres temps

Deux voyageurs, assis l'un en face de l'autre dans un train, avaient fini par entamer une conversation. Celle-ci ne tarda pas à rouler bientôt sur la situation économique.

— Pour moi, dit l'un, c'est un problème qui concerne les petites sommes bien plus que les grosses. Par exemple, si l'on y prend garde, on peut réaliser une très belle économie en surveillant l'emploi qu'on fait du tram.

— Oui, peut-être, répondit l'autre, mais cela devient difficile. Le contrôle est beaucoup plus serré maintenant qu'autrefois.

VOLETS JALOUSIES, STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS — 151, rue Jourdan — Tél. 37.28.35

Dernière recommandation

Un marchand de vins, à son lit de mort, disait à son fils :
— Souviens-toi toujours, mon cher enfant, de ceci : on peut faire du vin avec tout, même avec du raisin !...

Vie chère

Nadar se plaignait dans ses souvenirs du coût des dîners en 1857 :

— Alexandre Dumas, raconte-t-il, demandait hier une bécassine à la Maison d'Or ; le prix marqué sur la carte était de 24 francs...

— Un peu cher... Mais montrez-la-moi tout de même... Le maître d'hôtel apporta quelque chose d'effroyable et de verdâtre, en tenant le plat à bras tendus, hors de la portée de son nez.

Alexandre Dumas flaira attentivement la chose sans nom.

— Eh bien, ça me va, dit-il, mettez-la-moi de côté, je reviendrai la manger dans huit jours.

ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.33
159, av. de la Chasse. Tél.

L'âne de... Sullivan

On jouait la fameuse pièce de Shakespeare : *Richard III*. Le rôle principal était tenu par le tragédien anglais Barry Sullivan. Il était arrivé au vers fameux : « Un cheval ! un cheval ! mon royaume pour un cheval ! », quand un voyou s'écria, du haut du paradis :

— Est-ce qu'un âne ne ferait pas votre affaire, monsieur Sullivan ?

— Parfaitement ! répondit vivement le tragédien, levant les yeux vers son interlocuteur. Descendez et faites le tour jusqu'à la porte des artistes.

Un système défectueux

Devant le zinc, chez le bistro, on discute le système électoral.

— Moi, déclare Louitje, j' suis contre le scrutin de liste, vous savez ! On ne sait jamais qui paie à boire.

Inadvertance

— Je viens de chez le photographe avec ma petite chienne. Nous avons été photographiées ensemble. La belle et la bête, vous savez ! disait la jeune femme rencontrée dans la rue avec son bull.

— C'est vrai qu'elle est belle ! répondit le monsieur par inadvertance, caressant le toutou.

Et la température baissa de dix degrés.

300 FRANCS LES MILLE KILOS
rendus en cave, agglomération bruxelloise
50/80 ANTHRACITES SUPERIEURS.
« CHARLEROI-CHARBONS » 605-607 48.36.45
ch. Wavre, t.

L'ingénieur pédagogue

La plupart des précepteurs de Benjamin Constant — le futur auteur de « Adolphe » — échouaient contre l'indocilité de leur élève. L'un d'eux, pourtant, réussit à lui enseigner quelque chose.

« Il me proposa, dit Benjamin Constant, de nous faire, à nous deux, une langue qui ne serait connue que de nous deux, et qui deviendrait, ensuite, universelle. »

Cette proposition enflamma l'imagination du jeune homme. On se mit à l'œuvre et l'on commença par inventer un alphabet. C'était le précepteur qui traçait les lettres de la langue nouvelle. Après les lettres vint un dictionnaire.

Bientôt, la langue à deux, la langue inconnue se trouva complète, riche, colorée, pleine de grandeur et de magnificence.

Cette langue, c'était le grec.

Selon la propre expression de Benjamin Constant, son précepteur avait réussi à lui faire apprendre le langage d'Homère en le lui faisant inventer.



Les Sports nautiques
grâce au moteur hors
bord

« JOHNSON »
LE ROI DES ONDES
Demandez notice
ALMACOA
8a, rue de France
BRUXELLES

Tour de France et tour de foire

J'éprouve pour le Tour de France,
Qui, certes, est un pays charmant,
Je le confesse froidement,
La plus complète indifférence,

Mais ne manque point, chaque fois
Que l'occasion me le donne,
D'applaudir non le maillot jaune,
Mais les naïfs chevaux de bois;

Aux tours, souvent, de passe-passe
Qu'accompagnent les tours de rein,
Je préfère du bon forain
Le tour habile et la grimace;

C'est pourquoi, sans minimiser
Le sport, l'endurance et leur gloire
J'aime faire un tour à la foire,
Désireux de me reposer;

Hélas ! si longtemps j'y séjourne,
L'éblouissement des couleurs
Et le fracas des haut-parleurs
Font que ma tête, elle aussi, tourne...

SAINT LUS.

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE**
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél. 12.54.04

Petit cours de civilité

Il y a de ces phrases qui n'ont l'air de rien, mais qu'il vaut mieux ne pas dire aux amis qui vous apporteront quelques cadeaux. Par exemple :

— C'est peu de chose ! mais c'est votre intention qui me touche beaucoup.

Ou encore :

— Vous êtes la sixième personne qui m'offrez des marons glacés !

Ou bien :

— Je sais bien que ça n'a pas grande valeur, mais c'est charmant !

Ou :

— Je n'aime pas beaucoup les chocolats, mais les enfants les adorent !

Dites tout simplement merci ! C'est plus prudent.



Calendrier

Henri Murger considérait d'un air soupçonneux le calendrier de l'année nouvelle que lui présentait le facteur.

— Il est bon, votre calendrier ?

Et comme le facteur ne comprenait pas :

— Je vous demande cela parce que je n'ai pas été très content de celui de l'année dernière.

Combien de gens pourront en dire autant à la fin de cette année ?

Dialogue

— C'est terrible; ma femme me demande tout le temps de l'argent.

— Qu'est-ce qu'elle en fait?

— Je ne sais pas. Je ne lui en donne jamais.

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables, adressez-vous aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES

37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann

170, chaussée de Vleurgtat — 24, rue Van Oost

Une idée de génie

Max Turlot, Mamax pour les intimes — à certains moments madame lui susurre un diminutif encore plus charmant, mais je préfère fermer pudiquement la parenthèse — était doué d'un esprit toujours à la recherche de l'idée géniale capable de l'enrichir.

Sa 82^{me} trouvaille consistait en un gentil petit restaurant, où l'on mangeait magnifiquement pour pas cher. Hélas ! La crise sévit partout et bien qu'aimablement reçue, sa clientèle fondait comme une motte de beurre exposée à midi sous l'équateur.

Pour la 83^{me} fois Turlot, plongé dans une profonde méditation, se triturait en vain la matière grise pour trouver le moyen de sortir de cette guigne qui sabotait ses meilleures idées. Aussi, irrité du peu de résultat de ses cogitations, répondit-il vertement à l'un des clients se plaignant du bœuf sauté; il lui fit comprendre d'une manière peu ambiguë, que si cela ne lui plaisait pas, il pouvait aller faire admirer ailleurs sa figure de carême. Abasourdi par cette sortie inhabituelle, le client ne répliqua point et continua de manger sans lever les yeux.

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Suite au précédent

Le lendemain il revenait avec un ami. Pour le coup, Turlot l'avait trouvé, le filon. Certaines femmes, se dit-il, aiment qu'on les brutalise, il n'y a pas de raisons pour que certains hommes n'aiment pas qu'on leur tienne tête. A nous d'en profiter! Pour un client que je bouscule, il m'en amène un second. Continuons ! Aussi, ce fut d'un ton sarcastique qu'il les aborda : « Monsieur a sans doute amené avec lui un professeur de gymnastique pour apprendre à mon bœuf à sauter ? » ricana-t-il, et les invectives de suivirent. Eux ne pipaient mot, mais à leurs regards complices on voyait qu'ils s'amusent ferme.

Turlot avait vu juste; au bout d'un mois, il ne savait plus où donner tête et il déplorait que personne n'eût jamais songé à publier un dictionnaire d'injures. Il se réjouissait trop tôt car il était écrit quelque part qu'il n'était pas né pour être restaurateur. Un jour, qu'il s'adressait grossièrement à un nouveau client entré par hasard, celui-ci, un champion de boxe mi-lourd, le mit proprement knock-out d'un uppercut bien placé suivi d'un direct fulgurant.

Actuellement, Turlot, sur son lit d'hôpital, cherche sa 84^{me} idée.

E. B.

La clientèle change

disent certains, Henry, 133, rue de la Loi, au contraire, a des clients qui lui restent fidèles grâce aux bonnes salles de bains qu'il leur a vendues.

Mot d'enfant

Bébé regarde à travers les rideaux de la fenêtre.

— Quel temps fait-il, mon petit Georges ? lui demande sa mère.

— Oh ! petite mère, répond l'enfant, nous ne pouvons pas sortir, il pleut à chaudes larmes !

Henry Becque et les femmes

Les femmes, disait Henry Becque, c'est comme les photographies : il y a un imbécile qui conserve précieusement le cliché pendant que les gens d'esprit se partagent les épreuves.

???

Du même cette boutade célèbre :

Dans le temps j'étais folle de ce garçon et maintenant je ne peux plus le voir : comme les hommes changent !

???

Du même encore :

Vous êtes tous les mêmes, messieurs. Pour vous, nous pouvons tout nous permettre mais vous vous révoltez quand ce sont les autres qui en profitent.

BIERE de MALMEDY bien supérieure à toute
C. Coppens. - T. 15.77.2

Un petit gas obligeant

La dame patronnesse adressait un mot gentil à chacun des petits garçons protégés par l'œuvre qu'elle dirige.

— Alors, mon petit, toi non plus tu ne fumes jamais de cigarettes?

— Non, madame, mais si vous voulez j'ai un morceau de la chique de papa.

Un bon truc

— Tu as de la veine ! soupire une femme mariée, causant avec une amie. Ton mari te donne toujours de l'argent. Comment fais-tu ?

— C'est facile, Je le menace de rentrer chez maman et il me donne immédiatement la somme nécessaire pour prendre mon billet de chemin de fer.

A chacun sa tâche

Celle du ccc consiste à vous préserver de la pluie de la façon la plus efficace et la plus élégante. Et il y arrive. ccc, 66, rue Neuve.

Une vengeance

— L'ingratitude est essentiellement humaine, disait, devant Saint-Evremond, quelqu'un qui voulait avoir l'air d'un penseur.

Saint-Evremond sourit finement et, tout doucement, filtra cette observation :

— Oh ! il y a beaucoup moins d'ingrats qu'on ne croit, car il y a bien moins de généreux qu'on ne pense.

Dénatalité

Une des causes de la dénatalité est qu'on se marie de moins en moins. Ne faut-il pas attribuer ce fait à ce qu'il devient de plus en plus difficile de soutenir l'Etat et une femme sur ses seuls revenus ?

LA JONCTION Taverne-Hôtel - Ses chambres confortables
20 fr. — 8, rue de la Bienfaisance (Nord)

Une vieille vérité

— Nous trouvons, dans « La Lanterne » de 14 juin 1868, cet intéressant fragment d'un débat à la Chambre française :

— Pourquoi voulez-vous une caisse ? demandait un orateur dans la question des chemins de fer vicinaux.

— Pour la vider, interrompit le député de la Seine.

Ce précurseur devançait ainsi la réponse que donneraient aujourd'hui nos gouvernements qui n'auraient certainement jamais trouvé mieux. Cette réplique résume en effet toute la science de nos économistes les plus distingués,

Appréhension

La bourgeoise est inquiète. Elle dit à son mari :
 — Tu as eu tort d'inviter du monde pour ce soir.
 — Pourquoi ?
 — La cuisinière est assise devant son fourneau et elle chantonne l'*Internationale*... Je ne serais pas étonnée que nous dinions fort mal...

La meilleure permanente

ne peut durer longtemps, si vous ne brossez pas vos cheveux tous les jours.

EMPLOYEZ LES BROSSES KLEEN-E-ZE

Dépôt, 63, rue d'Albanie. — Tél. 37.90.03

Précisons

— Tu as dû te faire bien mal en tombant du haut de cet arbre.
 — Oh ! la chute n'est rien... c'est l'arrêt.

L'exemple

Un petit garçon demandait à son père comment les guerres commençaient.

— Eh bien, expliqua le père, suppose que l'Angleterre se querelle avec la France.

— Mais, interrompt la mère, l'Angleterre ne doit pas se quereller avec la France !

— Naturellement, répond le père, il ne s'agit là que d'une hypothèse.

— Tu induis en erreur cet enfant, poursuit la mère.

— Pas du tout, c'est toi qui...

— Au contraire, c'est ton explication...

— Elle était excellente, mais je...

La querelle continue...

Rien ne sert de courir

Pour arrêter à temps, il faut munir sa voiture de freins BRAKEBLOK. Les seuls qui assurent une sécurité absolue. AMERICAN BRAKEBLOK, 8, ch. de Malines, Anvers.

Inattention

La petite Mme T..., la femme du banquier bien connu, éclate soudain en sanglots.

T..., plongé dans la lecture de chiffres délicats, se retourne excédé :

— Mais, voyons, qu'y a-t-il ?

— Ah ! je le vois bien, tu ne m'aimes plus, gémit la jeune femme.

— Tu vois cela ? Et à quoi ?

— Tu ne m'écoutes même pas !

— Je ne t'écoute pas ?

— Bien sûr. Je viens de te demander si je pouvais m'acheter la bague de 5.000 francs et tu m'as répondu « oui » tout de suite !

PATER COIFFEUR MESSIEURS
 Salon de 1^{er} ordre. MASSAGES RADIOLITE
 MANUCURE. Services américains.
 27, Place de Brouckère, 27 (Entresol). — Tél. 17.64.85

Situation instable

Oncle Ernest est arrivé de province. On lui présente Lulu qu'il n'a plus vu depuis deux ans.

— C'est un homme ! s'écrie-t-il. Es-tu sage ? Ou bien te fais-tu attraper ?

Lulu baisse le nez et ne répond pas.

— Qui te gronde le plus ? Papa ou maman ?

— Ça dépend, répond Lulu. C'est selon qu'ils ont le temps.

Le vrai motif

Pourquoi, demandait-on à Mme d'Epinau, les hommes ont-ils tant de mal à être heureux ?

— La raison m'en paraît simple, répliqua-t-elle ; ils ont l'esprit fait de telle sorte qu'ils voient le passé meilleur qu'il n'a été, le présent pire qu'il n'est et l'avenir plus heureux qu'il ne sera.



Vous recevrez un épais carnet de recettes, gratuit, avec chaque flacon de

Histoire surréaliste

Un malade reçoit la visite d'un ami. Le malade, étendu sur le dos, demeure immobile et salue le visiteur par un vague regard.

— Eh bien ! voyons, cher ami, ça ne va donc pas ?

— Ça va si mal que mon médecin m'a dit, ce matin, que si je me tournais seulement du côté gauche, je mourrais du coup.

— Allons donc !

— Je vous répète ses propres paroles.

— Jamais vous ne me ferez croire ça.

Le malade se soulève irrité :

— Vous ne voulez pas me croire.

— Non.

— Eh bien, tenez !

Et se tournant brusquement du côté gauche, il expire avec fureur.

Réflexion pénible

Accroupi dans sa petite voiture que pousse une accorte infirmière, le vieux monsieur pense :

— Il est dit que je serai toujours roulé par les femmes !



Humour liégeois

— Wice avez-v' lèi l'èfant ? dimande li vix Emile à s'feie qui r'vint de l'distribution des prix d'à li p'tite Mémée.

— Elle est évoïe fé on tour à z'attractions d'l'Exposition avou s'matante Flavie qui l'a volou riscompinser po ses bais résultats.

— A-t-elle si bin studi qu'çoulà ?

— Jè l'vou bin creure ! Elle est l'prumire di s'classe, savez popa !

— N'est nin Dieu possibe !

— Na rin d'pu vrale ! Vos l'ari d'vou veuie so l'scène, comme elle esteu hâtaine qwand c'est qu'on li metta li belle corone so l'tiesse.

— Kimin çoulà ?

— Awè, ènon popa, li prumire élève d'une classe a dreut à une corone.

— Et quele sôr di corone li a-t-on mettou ?

— Bin, une corone di... chose, là Volà qui ji n'ritome pu so l'no, mi asteur. Vos savez bin là... çou qu'on mette è bouillon enfin !

— Ah ! awè m'feie, ji comprends, ji comprends : une corone di buscutes, ènon ?

Week-end

- Mon Dieu ! Qu'est-ce qui vous est arrivé ? Voilà que vous marchez tout courbé maintenant !
- Je suis allé à l'Exposition de l'Eau.
- Et vous avez attrapé des rhumatismes ?
- Non !... J'ai passé la nuit dans un lit pliant... sans pouvoir complètement l'ouvrir.

PACIFIC - HOTEL

TOUT CONFORT — BON SERVICE
BONNE CUISINE — SITUATION IDEALE
11, RUE DU JARDIN. OSTENDE

Enfant moderne

- Si tu es bien sage, je vais commencer à t'apprendre le piano.
- Maman... j'aimerais mieux le phonographe...

Un bon conseil

- Y... qui passe pour un peu simplet vient de déménager. Sa femme, en accrochant les tableaux, se donne à chaque instant des coups de marteau sur les doigts.
- Il y a un moyen infailible, dit-il à sa moitié, de ne pas s'écraser les doigts en plantant des clous.
 - Lequel ?
 - Tu n'as qu'à prendre le marteau à deux mains !

EXTRA STOUT WHITBREAD

Au Palais

- Au cours d'une audience, une dame est appelée comme témoin.
- Vous dites bien toute la vérité concernant votre âge ? interroge le président.
 - Mais, tout aussitôt, l'avocat intervient, avec un sourire : — Oh! monsieur le président... à notre époque de restrictions!...

Courage

- Ma fille, as-tu dit à ce jeune homme que, s'il veut t'épouser, il faut avant tout qu'il vienne me voir ?
- Oui, maman.
- Et que t'a-t-il répondu ?
- Qu'il t'avait déjà vue plusieurs fois, mais qu'il voulait m'épouser tout de même.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Soyons bons

- Par un chemin montant, sablonneux, malaisé et, de tous côtés, au soleil exposé, un brave cheval tirait sa diligence. Le cocher marchait à côté de la voiture et, de temps en temps, ouvrait et refermait bruyamment la portière.
- Pourquoi cela ? demanda un voyageur.
 - C'est pour le cheval, répond le cocher.
 - Pour le cheval ?
 - Oui, il croit que quelqu'un descend et ça lui fait plaisir.

Humour anglais

- Brown. — Je viens justement de rencontrer un homme qui m'a dit que je vous ressemblais.
- Jones. — Quel idiot. J'ai bien envie de lui casser la figure.
- Brown. — Ce n'est pas nécessaire. Je viens de le mettre knocked-out.

Une grande artiste

- Mme Beulemans à Mme Knollemans, dont la fille venait d'obtenir un prix de chant au Conservatoire :
- Et qu'est-ce qu'elle a chanté ?
 - Elle a d'abord chanté son morceau en « fa daise », et puis, son morceau en « zut majeur » et elle a fini par son grand air en « ra moneur » !

Pour ne rien regretter

n'achetez pas votre loden avant d'avoir vu la production du ccc, rue Neuve, le spécialiste des vêtements de pluie

Remarqué dans les écoles

- Nous cueillons, dans le carnet de notes d'un inspecteur décédé, la remarque suivante :
- « En dépit du fait que cette année a lieu le trois centième anniversaire de Spinoza, on remarque fort peu d'excitation parmi les écoliers. »

Le monde renversé

- Totoche contemple les décorations de son papa, lequel s'habille pour une réunion officielle.
- T'en as des croix toi, papa ! C'est pourquoi qu'on t'a donné tout ça ?
 - Parce que je me suis bien battu en 1914.
 - Je m'demande alors pourquoi tu m'punis quand je m'bats, un tout petit peu moi !

Gilletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos



rendus en caves à Bruxelles par
Qualité et poids garantis — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.

Expérience

- Maman annonçait qu'à l'avenir un prix serait attribué, chaque samedi, au membre de la famille qui aurait été le plus obéissant.
- « Oh! maman, firent les enfants en chœur, ce ne serait pas juste. Papa gagnera chaque fois ! »

Les bonnes amies

- Première amie — Henriette m'a dit que quelqu'un lui avait fait hier grand compliment de moi. Je me demande qui cela peut être.

Seconde amie. — Moi aussi.

L'EXPANSION BELGE de juillet nous offre un fort beau voyage en Tunisie ! Tout récemment encore, cette contrée était à l'ordre du jour de l'attention internationale. Il est intéressant de connaître les ressources et les possibilités de cette importante partie de l'Empire français. Nos lecteurs trouveront tous les détails dans L'EXPANSION BELGE de juillet.

La fabrication des instruments de musique est encore assez peu connue du grand public. M. Delterre en détermine les particularités. Enfin, le chroniqueur colonial de L'EXPANSION BELGE nous mène « Par les Routes du Congo Belge » et M. Fernand Bisschops nous apprend quel bel artiste est « Gaston-Adolf Jones ».

Cet intéressant numéro, copieusement illustré et splendidement édité, est en vente dans toutes les bonnes librairies et à l'Administration : 47, rue du Houblon, Bruxelles (C. C. 1595.31) au prix de 7 francs.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Nous mettons nos cerveaux et nos membres en vacances, et Echalote, mais songeons-nous à nos pauvres estomacs? Ont-ils pas droit, eux aussi, au repos et à la quiétude? La cuisine simple doit contribuer, comme le grand air et le soleil, à nous remettre à neuf pour le prochain hiver. Voici par exemple la guirlande des omelettes, si l'on peut l'exprimer ainsi :

Omelette Choisy

Ajouter deux cuillerées à soupe de laitue braisée liée à la sauce crème dans trois œufs battus. Entourer l'omelette d'un cordon de même sauce.

Omelette à la bruxelloise

Ajouter 50 grammes d'endive braisée et liée à la crème dans trois œufs battus. Entourer d'une sauce crème.

Omelette au pain frit

Faire dorer sur les deux faces de petites tranches de pain assis, dans la poêle, à l'huile. Ajouter les œufs battus.

Omelette à la Florentine

Pour trois œufs, ajouter une cuillerée à soupe d'épinards et au beurre. Servir entouré d'une bechamel.

Omelette à la Chartres

Ajouter de l'estragon haché aux œufs.

Omelette aux champignons

Faire sauter à l'huile 125 grammes de champignons coupés en petits morceaux. Batre les trois œufs, ajouter une pointe de Boveril. Verser les œufs sur les champignons. Il y en a bien d'autres encore.

Gâteau de courges

C'est la saison des courges, préparons ce gâteau. Faire cuire 800 grammes de courge farineuse, avec un grand verre d'eau et un grand verre de lait, dans une casserole couverte. Dès que les morceaux de courge peuvent s'écraser, les passer au tamis en conservant le liquide. D'autre part, mélanger dans du beurre 120 grammes de farine à laquelle on a mélangé une ou deux pincées de Borwick's Baking powder, avec un grand verre d'eau chaude, 100 grammes de sucre en poudre et 40 grammes de beurre fondu. Mélanger ensuite à la purée de courge, cuire le tout à feu doux en tournant constamment pour obtenir une bouillie très pâteuse qui tiende à la cuillère. Laisser refroidir un peu et ajouter ensuite deux jaunes d'œufs, puis les blancs battus en neige. Verser dans un moule caramélisé et cuire au four doux pendant environ vingt minutes.

Confiture de groseilles rouges

Mettez un kilo et demi de groseilles bien lavées dans une casserole avec assez d'eau pour les couvrir. Lorsque les fruits sont crevés, passez le jus au tamis. Réchauffez les pulpes et recommencez l'opération du tamis. Il faut que vous ayez 3 quarts de litre de jus. Mettez ce jus dans une casserole propre, faites-le bouillir, ajoutez en pluie un paquet de Zett (Comptoir Boveril), faites bouillir une minute, ajoutez deux livres et demie de sucre, faites bouillir trois minutes, écumez si c'est nécessaire et mettez en pots. Vous aurez environ 4 livres de gelée.

ECHALOTE.

T. S. F.

La Reine Elisabeth au micro

Ils ont certainement été innombrables, les sans-filistes, à l'écoute de l'I.N.R. mercredi dernier. L'annonce qui leur avait été faite était, en effet, tout particulièrement sensationnelle : la Reine Elisabeth, sortant de sa retraite, allait parler au micro. La Reine, qui n'avait jamais parlé en public s'y décidait pour la première fois pour adresser un message de bienvenue et d'espoir à l'œuvre fondée par elle et qui venait d'être inaugurée : « La Chapelle Musicale de la Reine » qui rendra certainement au prestige artistique de la Belgique les plus remarquables services.

Et on entendit la voix de celle qui fut la compagne du Roi Albert, l'exilée du front en pleine guerre, qui est toujours l'attentive et généreuse protectrice des Arts. Voix douce et claire, dans laquelle se devine une secrète énergie et un subtil frémissement.

Ce message, confié à l'éther, apporta dans tous les foyers belges une heureuse révélation et une profonde émotion.

Écoutons l'Amérique

Tous les jours, l'Amérique parle à l'Europe. C'est une initiative de l'importante chaîne de stations, la N.B.C., qui émet « L'Heure française » à l'intention des Français, Belges, Suisses, Canadiens et autres auditeurs de langue française. Cette écoute peut être prise sur ondes courtes, entre 20 et 21 heures. Elle offre des informations, un concert et une causerie sur la vie américaine.

L'agenda de l'auditeur

A signaler, parmi les prochaines émissions de l'I. N. R. : Le 23 juillet, à 15 h., radiodiffusion de la représentation de « La Fille du Tambour-Major » donnée au Théâtre des Galeries. — A 20 h., séance consacrée à « La Mer ». — A 21 h., radiodiffusion du concert donné au Kursaal d'Ostende, avec le concours de Mme Clara Clairbert. — Le 25, radiodiffusion du concert du Casino de Knocke. — Le 26, radiodiffusion du concert du Casino de Spa. — Le 29, hommage à Guillaume Lekeu, radiodiffusion du concert donné à l'Exposition de Liège par le grand orchestre symphonique de l'I. N. R. sous la direction de M. Frans André.

Les miettes du micro

Le poste d'émission à ondes courtes de Schwarzenburg, en Suisse, vient d'être détruit par un incendie. — Avec « Pourquoi Pas? » de nombreux confrères de la presse signalent et déplorent la faiblesse de la puissance (si l'on peut dire!) de l'I. N. R... mais le gouvernement reste muet sur ce point. — Il est d'ailleurs tout aussi muet en ce qui concerne la télévision. — Au mois de décembre, en collaboration avec les organismes « Solidra », « Radio-Catholique », « Resef » et « Radio-Wallonie », l'I. N. R. organisera un sensationnel hommage à Jean Racine. — En 1938, les stations de radiodiffusion américaines ont réalisé un bénéfice de 19 millions de dollars. — M. Antoine Dubois, de la radio hollandaise, vient d'être élu président de l'Union Internationale de Radiodiffusion. — La radio canadienne va être étatisée à partir du 24 septembre.

Radio-Luxembourg

Lundi : 11 h. : Tour de France; 12 h. 05 : concert varié; 13 h. 40 : récital de flûte par Edmond Dehosse; 21 h. 15 :

concert vocal par la Chorale de Rollingergrund; 22 h. 10 : concert Mozart. — Mardi : 12 h. 05 : concert varié; 13 h. 40 : récital de piano par Madeleine Bück-Lambé; 16 h. 45 : Tour de France; 21 h. : soirée théâtrale : « Christophe Colomb » de Paul Claudel et « Turandot » de Puccini. — Mercredi : 12 h. : chants par Benjamino Gigli; 13 h. 05 : airs de Kreisler; 13 h. 40 : mélodies de Grieg, chantées par Kirsten Flagstad; 16 h. 45 : Tour de France; 22 h. 10 : concert varié. — Jeudi : 11 h. 20 : la messe des malades retransmise depuis l'Abbaye de Clervaux; 14 h. 15 : concert anglais; 16 h. 45 : Tour de France; 19 h. 45 : un quart d'heure avec les Comedian Harmonist; 21 h. 15 : retransmission, depuis le Casino de Mondorf-les-Bains, d'un concert symphonique avec le concours du violoncelliste Jacques Neillz. — Vendredi : 12 h. 05 : concert varié; 13 h. 05 : concert Schubert; 13 h. 40 : Soli de chant par Jean Eiffes et soli de violon par René Eiffes; 21 h. 30 : mélodies de Fauré, chantées par Panzera; 22 h. 20 : musique de chambre. — Samedi : 12 h. 10 : Martha Eggerth et Jan Kiepura; 13 h. 05 : quelques valse de Joseph Lamer; 13 h. 50 : petit concert Lehar; 16 h. 45 : Tour de France; 18 h. 05 : airs de films et d'opérettes; 20 h. : les disques nouveaux; 21 h. : concert symphonique avec la pianiste Jeanne Manchon-Theys.

L'utile recommandation

— Mademoiselle Maco, je suis dans mon bureau, mais si M. Dupont vient me voir, répondez-lui que je suis sorti.
— Bien, monsieur.

Le patron de Mlle Mado, tranquille désormais, s'enferme en effet dans son bureau, mais il rouvre presque aussitôt la porte :

— Et surtout, pour que j'aie tout à fait l'air de ne pas être là, ne faites rien.



Examen public

Sketch inédit

Dans un local de l'Etat, trois jeunes gens passent examen en vue de la collation d'un emploi au Ministère de la Santé Publique. (Il s'agit exactement d'un poste d'inspecteur de l'hygiène corporelle des usagers du lac d'Hofstade.) L'un des candidats est remarquablement fort sur toutes les matières; un autre est un cancre de première force, mais voudrait bien décrocher la place. Quant au troisième, il s'en fout.

L'EXAMINATEUR. — Messieurs, nous allons procéder maintenant à l'examen oral. Gardez les feuillets de votre examen écrit; vous me les remettrez tout à l'heure. Vous, monsieur, levez-vous. Je vais vous poser quelques questions d'ordre général. Qui nomme les ministres de Belgique ?

LE CANCRE. — Heu... L'Association Libérale, la Maison du Peuple et le Boerenbond.

L'EXAMINATEUR (*irrité*). — Non, monsieur. C'est le roi qui nomme les ministres. Combien y a-t-il de membres de la Chambre des Représentants ?

LE CANCRE (*volontairement vague*). — Beaucoup très honorables.
L'EXAMINATEUR. — Deux cent deux, monsieur! Quelles sont les libertés garanties par la Constitution ?

LE CANCRE. — Heu... Hum... Les libertés de penser, d'écrire, de lire, de fumer dans les compartiments-fumeurs des chemins de fer, de payer ses contributions, d'écouter la T. S. F., d'être mobilisé en cas de P. P. R., de boire l'alcool dans les cercles privés et de prendre des bains de soleil au littoral à condition de garder son pardessus et de parler le flamand.

L'EXAMINATEUR. — Vous avez une singulière conception des clauses de notre charte fondamentale. Vous pouvez vous asseoir... Vous, là, monsieur! Combien de provinces y a-t-il en Belgique ?

LE CANDIDAT-QUI-S'EN-FOUT. — Ma foi, ça dépend un peu des saisons.

L'EXAMINATEUR. — Jolie réponse, monsieur! Savez-vous au moins quel est le rôle du Sénat ?

LE CANDIDAT-QUI-S'EN-FOUT. — Démantibuler les microphones.

L'EXAMINATEUR. — De mieux en mieux!... Et les gouverneurs de provinces? Que doivent-ils faire, les gouverneurs de provinces ?

LE CANDIDAT-QUI-S'EN-FOUT. — Ecrire des pièces de théâtre en alexandrins Sur Molière, par exemple.

L'EXAMINATEUR. — Charmant! Délicieux! Une dernière question : le Département de la Santé Publique, dans lequel vous ambitionnez d'entrer, à quoi sert-il ?

LE CANDIDAT-QUI-S'EN-FOUT. — A rien.

L'EXAMINATEUR. — Vous pouvez vous asseoir... Vous, monsieur, le troisième candidat, dites-moi qui nomme les bourgmestres.

LE CANDIDAT-CALE (*sans hésitation*). — Les bourgmestres sont nommés par le roi.

A ce moment, un individu maigre et blond pénètre dans la partie de la salle réservée au public et s'assied discrètement. L'examineur blêmit et donne des signes d'extrême nervosité.

L'EXAMINATEUR. — Je... Heu... Je tiens à poser une question en flamand... (*avec un magnifique accent bruxellois*). — *Wé noon'tjt burgemesters ?*

les RÉFRIGÉRATEURS

HMV

Servent

PENDANT TOUTE UNE VIE HUMAINE

... ..

AVEC EFFICIENCE ET ÉCONOMIE!

LA VOIX DE SON MAITRE

171, B. R. M. S. LEMONNIER, BRUXELLES, GALERIE DU ROI, 14
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

OSTENDE

Casino-Kursaal

PROGRAMME DU 21 AU 28 JUILLET

VENDREDI
21 JUILLET, A
9 heures:

FETE NATIONALE —o— CONCERT DE GALA
CLAUDINE BOONS

SAMEDI 22
9 heures:

JEAN STOKKING
Ténor de l'Opéra-Comique.

DIMANCHE 23
9 heures:

Clara CLAIRBERT

LUNDI 24
9 heures:

FRANS TOUTENEL, de la Monnaie

MARDI 25
9 heures:

TINA LANGBIEN* de la Monnaie

MERCREDI 26
9 heures:

Lucienne BOYER
PILS ET TABET

Show par THE LECUONA CUBAN BOYS

JEUDI 27
3 heures:
9 heures:

GRAND BAL D'ENFANTS
EVE GOVY, de l'Opéra de Marseille

VENDREDI 28

AU CONCERT CLASSIQUE :
EDUARDO del PUEYO
pianiste

9 heures:

Concert par l'Harmonie du 3^e Rég. de Ligne

AU DANCING DES ET AU NIGHT CLUB DES
AMBASSADEURS NUITS CUBAINES

Les Meilleures Attractions

ORCHESTRES : THE LECUONA CUBAN BOYS

The Lanigiro's - Gerrebos Orchestra

LE CANDIDAT-CALE. — *De Kuining, mintr.*

L'inconnu, sur qui tous les regards sont braqués, fait un mouvement qui semble trahir de la surprise. L'examineur pâlit davantage et fait mander le concierge.

L'EXAMINATEUR (*bas au concierge*). — Il y a un homme qui assiste à l'examen : c'est sûrement un émule de Grammens.

LE CONCIERGE (*tremblant de tous ses membres*). — Je vais effacer les inscriptions françaises sur la façade, monsieur.

L'EXAMINATEUR. — Oui, mais prévenez d'abord la police, car il faut s'attendre au pire. Téléphonnez à police-secours et dites bien de quoi il s'agit.

Quelques instants plus tard, on entend au dehors une sonnette d'alarme et des grincements de freins. Des policiers en civil et des agents en casque blanc, les premiers non moins reconnaissables que les derniers, pénètrent dans la salle et entourent le mystérieux personnage. Celui-ci semble effaré, mais ne bouge pas.

L'EXAMINATEUR (*rassuré par la présence de la police, lance un regard de défi à l'inconnu*). — Messieurs, nous continuons l'examen. En français et en flamand, mais en français d'abord. (*Nouveau regard de défi.*) Vous, monsieur, qui m'avez répondu d'une façon si insuffisante tout à l'heure, vous serez peut-être plus heureux, maintenant. Quel est le plus haut personnage du royaume après le souverain ?

LE CANCRE (*avec une intention de courtoisie et de légèreté à l'égard de l'inconnu*). — M. Florimond-Chrysostome Grammens.

L'EXAMINATEUR (*furieux*). — Vous êtes un crétin, monsieur ! Si vos réponses écrites valent vos réponses orales, je vous promets une belle place au classement !

LE CANCRE (*tourné vers le mystérieux personnage et tendant ses feuillets*). — Les voilà, mes réponses écrites... Ce sont d'honnêtes réponses de Flamand brimé... Si quelqu'un ici veut m'arracher ces papiers des mains, les déchirer ou les avaler, ce ne sera que justice... Les voilà, mes feuillets d'examen...

Malgré cette invite nullement déguisée, l'inconnu ne se précipite pas, selon le rite, pour déchirer les feuillets.

LE CANCRE. — Leve Grammens, Borms, Staf Declercq, Henri Christen en Romain Maes !

L'EXAMINATEUR (*livide de rage*). — Je vois que vous voulez créer des incidents, monsieur ! Pour masquer votre échec à l'examen, vous essayez de faire intervenir des éléments présents dans la salle et qui... que... enfin, tout le monde m'a compris. Je vous prie de sortir immédiatement !

L'INCONNU (*bas, à l'un des inspecteurs de police*). — Je vous demande pardon, monsieur. Je suis *english tourist*, et je me suis trompé, je crois, de maison. Je croyé que c'était une Commission de votre *Parliament*. On m'avait dit, à Londres, que c'était si *amusing*, votre *Parliament* !
Robert BEBRONNE.



VOS RIDES
vous vieillissent de
20 ANS

C'est sur la peau que se marquent les premiers ravages des ans. Aucun moyen externe n'est capable de rendre à votre teint sa fraîcheur initiale. Il faut pour cela faire appel à un REMÈDE INTERNE.

Un remarquable ouvrage gratuit, édité par le célèbre dermatologiste Dr J. KAPP, vous sera envoyé discrètement sur simple demande.

Cet ouvrage admirable, magnifiquement illustré, vous expliquera clairement comment vous pouvez rajeunir la peau, la rendre souple, claire, sans rides. Demandez aujourd'hui, l'ouvrage gratuit du Dr J. KAPP, à

LABORATOIRES D'HORMONOTHERAPIE
122, RUE JULES BESME, 122, BRUXELLES



L'avis du Ronchonneur L'élection de Miss Brabant

Il se fait une consommation effrayante de Miss et Reines, par ces temps que certains prétendent maussades autant que démocratiques.

Pas une semaine que ne soit élue une Miss de quelque chose ou une Reine de quelque part. Il y a Miss Film, Miss Radio, Miss Woluwe, Miss Plage, Miss maillot de bain, il y a la Reine d'Out si plout, la Reine du soutien-gorge, la Reine Pilules Pâles pour personnes Pink. Et s'il y a, à Paris, une Miss Tour Eiffel, nous aurons bientôt, au moins nous l'espérons, une Miss Palais de Justice à choisir, si possible, parmi les membres du Barreau, rayon des dames, format femme forte de l'Évangile, mamelue et fessue à souhait.

Mais il n'est qu'une Reine qui compte, qu'une seule Miss qui domine toutes les autres, qu'un seul titre réellement envié et pour lequel on ferait tout et même davantage, celui de Miss Belgique.

Elles seront neuf à affronter le jury, pour l'épreuve finale, neuf, une par province, pas une de plus, car le Comte a été injustement oublié. Neuf, comme les muses, deux de plus que les péchés capitaux et que les vertus cardinales, neuf sélectionnées, une à une dans chacune de nos provinces, neuf jolies filles qui font des rêves de gloire et de triomphe et qui s'imaginent déjà, souriantes sous la couronne, les épaules couvertes du manteau royal, offerte à l'admiration des foules, évoluant sous le feu des projecteurs, déclarant à la radio « je suis contente, très contente ». Et il n'en est pas une qui n' imagine être assaillie dès le lendemain de son élection, par les « producteurs d'Hollywood lui offrant, à genoux, des contrats les plus magnifiques.

Vendredi soir fut choisie, par un jury impartial et grave, Miss Brabant. Ça s'est passé au Théâtre Molière et c'est un de ces spectacles qui nous confirment dans la conviction que l'homme est un être supérieur, intelligent, le Roi de la création. Depuis les jeux du cirque, nous avons fait des progrès, ce n'est plus que moralement que les compétiteurs déchirent. Comme il s'agit de femmes, c'est du travail bien fait, du cousu main.

Elles étaient une quarantaine, de bien belles filles, vêtues de leurs plus beaux atours, de ceux qui mettraient le mien en valeur, leur croupe, leurs hanches, leur gorge et le restant. Ces mignonnes enfants, à peine pubères pour la plupart, avaient passé de longues heures chez le coiffeur, ça voyait, et s'étaient essayées à de savants maquillages, ça voyait plus encore.

Si elles avaient été seules, ce n'eût été qu'un demi succès, mais Mme mère accompagnait fille. A l'une d'elles, par trop encombrante, quelqu'un demanda :

— C'est à Mme Cardinal que j'ai l'honneur ?

L'autre sourit :

— Vous faites erreur, Monsieur, je suis Mme Peperbois. Les concurrentes s'observaient du coin de l'œil. Les m

KNOCKE SIMER

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

PROGRAMME DU 21 AU 28 JUILLET

VENDREDI 21 JUILLET :

FETE NATIONALE BELGE

CLARA CLAIRBERT, cantatrice.

SAMEDI 22 JUILLET, à 9 h. :

GRAND BAL DE GALA

DIMANCHE 23 JUILLET :

LA IX^e SYMPHONIE

de L. van Beethoven
sous la direction de Lod. DE VOCHT

TO VAN DER SLUYS — THEODORA VERSTEEGH — L. VAN TULDER
WILLEM RAVELLI — LA CHORALE « CÆCILIA »

LUNDI 24 JUILLET :

Lycette Darsonval -- **Serge Peretti**, de l'Opéra

MARDI 25 JUILLET :

Sélection de

VIOLETTES NOIRES

CLARA CLAIRBERT -- **ELISABETH FOUCHER**

ANDRE D'ARKOR -- **MARCEL CLAUDEL**

RODIA - JENNY OOMS - IRMA DEBORGER - LILY BOURGET

MERCREDI 26 JUILLET :

JEAN DOYEN, pianiste-virtuose

JEUDI 27 JUILLET, à 3 h. 30 :

FETE ENFANTINE avec le concours des **Lutins de Lutti**
A 9 HEURES :

GRAND GALA DE L'HUMOUR

MAURICE CHEVALIER

NTA RAYA, la vedette de l'écran

JO BOUILLON et son orchestre

VENDREDI 28 JUILLET :

LE TRIO VOCAL BELGE :

Paul Scapus -- Edm. Tolkowsky -- Paul Roitel

AU DANCING :

Au Music-Hall:

JO BOUILLON

et son Orchestre

The Rectors Club Orchestra

DU VENDREDI 21 AU JEUDI 27 JUILLET :

LES 3 BERNARDS ET LES FRADAY'S GIRLS

Monique Joyce dans son tour de chant

"CAMPARI."

l'apéritif

mans, elles, jugeaient, pesaient, évaluaient, avec une petite moue dédaigneuse. Elles doivent avoir l'habitude du marché au poisson, ou plutôt du marché à la volaille, pour avoir acquis cet œil expert. On entendait : « Comment est-ce que ça ose se présenter, avec un derrière comme ça? Et celle-là, regardez donc ses jambes. Elle ferait mieux de les cacher! »

Entre elles, ces dames minaudent :

— Votre fille est ravissante, Madame!

— Et la vôtre donc, Madame!

— Je crois bien que votre fillette sera élue.

— Il en serait ainsi, Madame, si la vôtre ne se présentait pas.

— Oh! Madame!

— Mais certainement. Regardez donc les autres. Mais elles ne se sont jamais vues dans une glace?

— D'où est-ce que ça sort donc, tout cela?

Deux minutes après, la même conversation s'engageait... avec la maman de l'autre.

A une table du café, les membres du jury, des artistes pour la plupart, buvaient des pintes avec placidité. Ils en avaient vu bien d'autres. Ils n'avaient même pas un regard pour toutes ces belles filles et évoquaient des souvenirs d'élections précédentes. Il en était, parmi eux, qui, certain soir, durent sortir par la fenêtre pour échapper à la colère vengeresse de la foule, menée à l'assaut du jury par les mamans des candidates recalées! Risques professionnels!

Les aspirantes Miss Brabant dévoraient des yeux ceux dont leur sort, leur avenir dépendaient. Elles souriaient, engageantes, au grand monsieur maigre et barbu, à tête de faucon, au gros chevelu, au maigre sarcastique et en smoking. Elles semblaient s'offrir toute...

— Ça promet, cette jeunesse, nous déclarait quelqu'un.

LA QUESTION CAPITALE



ÊTES-VOUS CIRÉ
AU
NUGGET ?

Il y avait aussi quelques miss provinciales, déjà élues réservées pour la finale et qui venaient examiner le lot de Brabant, dont sortirait une rivale qu'il faudrait affronter bientôt, dans la compétition définitive.

Ces mignonnes enfants se trouvaient là sur un plaisir supérieur et elles en avaient conscience. Elles étaient les plus féroces, celles qui savaient en être.

— Non, mais, c'est tout ce qu'ils ont trouvé, à Bruxelles et dans le Brabant? Tu te rends compte? Ma chère, il y en a pas une, pas une seule qui soit à moitié bien fichue! Je plains le jury. Désigner là dedans la moins moche... Ici Brabant, avec ça, n'a aucune chance à Liège!

— Ma chère, nous n'avons rien à craindre de celles-là. C'est entre nous que ça se règlera. Et puis, elles sont toutes fées! Des marchandes à la toilette!

Il y avait pis, encore. Mais, dans la salle, il y avait les supporters, il y avait le public. Chacune des concurrentes avait convoqué le ban et l'arrière-ban de ses amis et connaissances, les frères, les cousins, les amoureux, les oncles, les tantes, les voisins et dès que le défilé commença, ça fut très bien. Hurlements, applaudissements, coups de sifflets. « Le 15! Le 15! » « Non, le 22! » « Le 15! » « Le 17! » On s'empoignait presque, dans la salle. Les dames d'un certain âge étaient les plus déchainées.

— Elle a des jambes en cerceau.

— Ce n'est pas un derrière, ça, c'est un macadam!

Les membres du jury restaient impavides et impénétrables. Les malheureuses concurrentes avaient toutes le même sourire crispé et beaucoup de larmes dans les yeux, déjà.

Dans la salle, les messieurs polis disaient, à leur voisin :

— Une fois de plus, les plus jolies femmes sont parmi les spectatrices.

C'est une petite phrase que je recommande à ceux qui assistent à un concours de beauté; elle m'a déjà souvent servi et je m'en suis toujours trouvé très bien.

Les juges, intègres, n'en doutons pas, veulent voir les jambes. Immédiatement, les pudiques poulettes retroussent leur robe jusqu'au hanches.

Que ne ferait-on pas pour le titre de Miss Brabant, qui peut mener à celui de Miss Belgique, la gloire, la fortune et tout et tout? Au pis aller un petit bistrot honnête que l'on tient avec Mme Mère, si on ne décroche pas l'engagement qui doit doter le cinéma d'une Marlène Dietrich Belge!

Et le jury proclame le résultat, un résultat qui fait une heureuse rayonnante et trente pauvres petites choses, les mentalement affectées. Certaines crânent ou essaient de crâner, félicitent Miss Brabant d'une voix faible. Déjà l'élue les toise et traite en égales les autres miss de province. La maman pleure de joie, les supporters applaudissent, mais ils ne sont pas en nombre. Les Mmes Mères font du bruit comme cent mille, alliées maintenant, par la colère et la haine contre l'« intrigante » et contre le jury.

— Ah! si ma fille avait voulu! Mais elle est honnête ma fille!

Les supporters des recalées clament leur indignation. Les membres du jury filent, sur la pointe des pieds, par la porte de sortie. Il est évident qu'ils ont tous obtenu les douces faveurs de celle qu'ils ont couronnée, sans cela... Ce sont de vieux polissons, paillard, vicieux, qui n'y connaissent rien! C'est un scandale! Une honte! La police devrait interdire cela! En dix secondes, la réputation de Miss Brabant est en pièces. Mais elle sourit, Miss Brabant Miss Belgique, peut-être!

Dans les coulisses, il y a de pauvres petites gosses, secouées par les sanglots, toutes leurs espérances effondrées. Quelques-unes regent, expliquent :

— Et ma robe! Quatre cents francs! Toutes mes économies!

Une autre voujait gagner pour secourir sa pauvre mère qui est dans le besoin.

Il y en eut une qui pleurait à gros sanglots, la figure ravagée, les coudes sur une table, sans plus aucune retenue elle pleurait, désespérée, sans se soucier des gens qui l'entouraient, de ceux qui passaient.

Et une très jolie femme, qui n'en était pas, elle, mais qui aurait pu en être, avec une moue cruelle de ses lèvres féroce et pitoyable à la fois :

— Fallait pas qu'elle y aille!

Edm. H.

A 7 km. de l'Exposition de l'Eau de Liège

DANS UN ÉCRIN DE VERDURE

UN VRAI CONTE DE FÉE :

Chaudfontaine RÉNOVÉ

LA SOURCE CHAUDE MAGIQUE

LE CASINO, UN JOYAU

LE PALACE, HOTEL DE LUXE

AU CASINO, le 24 juillet, à 21 h. : GALA de la CHANSON

NOMBRE DE PLACES LIMITÉ

ENTREE GENERALE: 25 FRANCS

Orchestre Lucien Hirsch

Lucienne Boyer
Pils et Tabet

A BUREAUX... FERMES!

*Son exploitation se révélant désastreuse,
le théâtre de la Monnaie a fermé ses
portes, peut-être pour longtemps.*

(Les journaux.)

Sous les soucis et les tracas,
Notre pauvre Monnaie étouffe.
Comment voulez-vous, dans ce cas,
Que la troupe d'opéra... bouffe ?

Le vieil abonné en... Verdi!
Il émet un avis sévère.
Quant à nos artistes, pardi !
C'est mauvais qu'ils la... Trouvère !

Or, si ce n'est pas un bobard,
Que Robert le Diable... m'emporte !
Ainsi donc, ce... home de l'art
Est contraint de fermer ses portes !

Le personnel est assommé.
C'est bien la relâche odieuse !
Ce malencontreux mot : « Fermé »
Donne la colique à... l'ouvreuse !

Un pied sur le bord du fossé,
Chacun se sent pris de panique.
Le corps de « ballet » se... brosse et
L'orchestre fait ...de la musique !

Basse, ténor et contralto
En ont la voix de couacs truffée.
Vrai, ça n'est pas... Rigoletto !
Et tous poussent des cris... d'Orphée!

Ils sont réduits aux expédients.
De là leur légitime bile;
Figaro, se faisant mendiant.
Deviens un Barbier... de sébile !

Le public en a jusque là,
Et, forcément, c'est la disette.
Hélas! Samson et Dalila
Ne font que... Cinq-Saëns de recette !

Fra-Diavolo prend le maquis.
Plus de cachets en perspective !
Naturellement, celle qui
En souffre surtout, c'est... la Juive !

Mourez, vedettes en renom !
Renaîtront-ils, vos jours de gloire ?
L'un dit : Mais oui ! L'autre : ...Manon !
On ne sait plus, Qui doit-on croire ?

Mes enfants, il faut changer... d'air !
Ce vous sera facile, en somme :
Des Grioux chanterait : « Prosper » !
Et Guillaume Tell ? Mais... « Ma pomme » !

De Thoran baisse pavillon,
Ayant tout perdu ? Ça m'épate.
Parbleu ! S'il a bu... des bouillons,
Il doit pouvoir... rester sur pattes !

NOEL BARCY.



L'ADDITION DE
Schweppes

Améliore un

WHISKY, MÊME MÉDIOCRE

CONGO-COCKTAIL

LA MORT DE MESEDEMOISELLES RARAHU, CHRYSANTHEME, ETC.

En Ethiopie, les Italiens ne veulent plus de petites épouses de couleur.

A la boîte, Mlle Rarahu, Mme Chrysanthème et leurs blêmes amants.

D'abord le prestige de la race, et pour le surplus, finies les roucoulades avec les « Mamas » chocolat.

Dans l'ex-empire du Négus, plus de mulâtres ou la prison...

A certains points de vue, le « duce » a raison. Le mulâtre, sous-produit du Blanc et du Noir, est trop souvent un élément de trouble.

Mais les Anglais et les Américains se sont défendus victorieusement contre le métissage et la négrofication avec des barrières morales plutôt que légales.

Et l'Italie parviendrait à ses fins, simplement en les imitant.

???

TOUJOURS LE CARNET DE LA CUISINIÈRE.

Je viens de recevoir deux lettres au dernier courrier. Voici la première :

» Deux mots à propos de la lettre du résident d'Elisabethville concernant la vie chère.

» Il est extrêmement curieux de constater que les réclamations émanent toujours des « citadins » qui, pour la plupart, ne constituent que des « poids morts » pour les entreprises et dont les appointements sont passés dans la comptabilité à « Frais généraux ».

» Peu importe le prix payé pour les vivres frais ou les conserves à Jadotville, Elisabethville et autres centres qui, suivant l'aveu même du correspondant, recèlent la majorité de la population du Congo, le coût de la vie doit se tarifier aux centres de production, là où on ne connaît ni cinémas, ni journées de 7 heures et demie, ni poussières locales, ni whisky glacé à 8 francs. Le luxe des grands centres se paie et le résident-citadin, qui se considère volontiers comme un citoyen de première zone, le broussard n'étant que de deuxième zone, doit savoir que si le colon voulait se payer des poireaux frais, il lui serait impossible de se les offrir à raison de « 2 petits poireaux pour 1 franc », ce n'est vraiment pas à portée de sa bourse.

» Seulement, voyez-vous, cher résident d'Eville, tout broussard qui se respecte a un potager et ignore le marchand de légumes. Et il a une basse-cour de façon à ne pas dépendre de l'indigène, et il se passe de roll-mops « Globus » à 15 francs les 3.

» Seulement, potager, basse-cour, ça demande du travail supplémentaire qui se fait pendant que les « résidents » sont attablés aux terrasses des cafés où se taillent les vilaines petites capotes habituelles aux petits villages qui constituent ce qu'on est convenu d'appeler les grands centres ».

» Il est parfaitement inutile que les résidents essaient d'éclairer l'opinion publique de leurs considérations sur le genre de vie des centres : ceux-ci ne sont pas le Congo ».

COXYDE BAINS L'Hôtel Pension Musuri

SEJOUR IDEAL — VUE SUR MER ET DUNES

Cuisine saine et abondante
Confort moderne

Pension complète 35 à 45 francs

Voici le résumé de la seconde lettre écrite par une aimable correspondante qui habite un petit trop trop cher (elle) sur les bords de l'Uellé.

Tout d'abord elle critique comme moi le luxe inutile même de mauvais goût de certains citadins Léopoldvillois ou Elisabethains. Puis elle passe à la vie chère et me cite les prix pratiqués dans le patelin où elle réside pour les vivres de première nécessité.

J'y trouve : le kilo de fromage de gruyère, les confitures, les fruits en boîte, le whisky, le pernod...

— Mais non, Madame, ce ne sont pas là des articles de première nécessité. D'après toutes les ménagères que je connais, ceux-ci sont : le beurre, la farine, le sucre, la viande, les légumes, l'huile, les fruits frais.

Puis je trouve sous la plume de ma correspondante les prix et les considérations suivantes : « Les poules à 4 » 5 francs. Les œufs à 1 fr. 25 pièce, c'est exact, mais » n'aurait pas vite assez d'un menu toujours composé » poules et d'œufs ? »

J'y répondrai :

— Mais, moi Madame, qui en ai vécu sans m'en plaindre pendant 20 ans.

Ensuite ma contradictrice ajoute : « La viande de charbon » parfois un morceau mais rarement. Légumes de charbon » serves... ».

Et à nouveau je la coupe et réplique :

— Dans le pays où vous habitez et où j'ai vécu, les résidents avaient un chasseur — 50 francs par mois — les provisionnant en gibier et un travailleur — 50 francs par mois — cultivant un potager où poussaient tous les légumes d'Europe et les fruits d'Afrique.

Je ne puis donc, Madame, faire mon mea culpa comme vous me le demandez si gentiment, mais au contraire, je risque de vous déplaire, vous donner le conseil suivant : N'écoutez pas vos boys qui, dans un pays où il y a d'excellents légumes indigènes et beaucoup d'autres ressources déclarent être forcés d'y ouvrir des boîtes à conserves.

Plantez un petit potager et des arbres fruitiers, comme on le fait partout.

Engagez un chasseur-ravitailleur ou un pêcheur, et vous pourrez vivre, sans whisky ni pernod bien entendu, au potager que j'ai indiqué et que beaucoup de mes amis de broussards pratiquent.

Par contre, il est des problèmes que vous soulevez à la fin de votre lettre et pour lesquels je me déclare entièrement d'accord avec vous.

Tout d'abord, ce sont les absurdes dépenses, de toutes sortes auxquelles les traversées sur bateaux belges et les atmosphères de luxe contraignent les passagers.

Ensuite, les congés si coûteux en Europe, alors qu'on pourrait organiser à meilleur compte en Afrique.

Enfin et surtout, les inadmissibles brimades, retard d'avancement pour le personnel de choix que sont les fonctionnaires territoriaux de l'intérieur, seule armature réelle de la Colonie.

Et je terminerai en souhaitant que ma correspondante occasionnelle continue à m'écrire et devienne une correspondante régulière.

???

VIEILLE HISTOIRE.

Une femme de ministre s'en fut, jadis, faire au Congo une randonnée en flanc-garde de son Excellence de marine. Chemin faisant, elle s'extasia devant les progrès matériels et moraux qu'elle y avait vus.

— Figurez-vous, disait-elle, que la morale était devenue telle le long du fleuve que je n'y voyais plus de femmes sans pagnes !

C'est un de mes amis, commandant de bateau, qui m'a donné la clef de l'affaire.

« Tu parles d'une rigolade, me confia ce distingué navigateur. Dès que j'ai compris que la rombière au ministre était pour la pudeur intégrale, j'ai acheté un ballot de pagnes que je distribuais à l'arrivée à chaque escale » toutes les p... du patelin et que je reprenais au départ. » Et j'ai été promu capitaine de première classe... »
O officiel tourisme !!!

KATARA NA TUMBO



HAVAS



*La conduite de votre voiture
réclame toute votre attention...*
... épargnez-vous d'avoir en
plus à vous soucier du bon
fonctionnement de votre moteur.

**VOUS POUVEZ
ÊTRE SÛR DES HUILES**

SHELL



Coin des Math.

L'art d'accommoder les restes

Rien de sorcier, répond M. Lagasse; voici :

Le chiffre des unités de ce nombre devra être nécessairement 7.

Le nombre cherché sera de la forme $x y z 7$.

Nous aurons les conditions :

$$x + y + z + 7 = 13 \quad (1)$$

$$7 + y = x + 2 + 7 \quad (2)$$

$$3z + 2y + 6x = 7^2 + 4 \quad (3)$$

Les équations (1) et (2) donnent :

$$y = 3$$

$$x + z = 3 \quad (4)$$

L'équation (3) donne :

$$3z + 6x = 7^2 + 4 - 6 = 7^2 - 2 = 12$$

$$z + 2x = 4 \quad (5)$$

En résolvant les équations (4) et (5), on trouve :

$$x = 1$$

$$z = 2$$

Le nombre cherché est donc 1327.

D'accord, disent :

Charles Leclercq, Bruxelles; Henry Botte, Anderlecht; F. Huart, Beauraing; P. Landmesser, Anvers; G. Deligne, Laeken; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Philomath, Luxembourg; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Claude Meunier, Nimy; J. Lehane, Stockay; Y. Dautrebande, Bruxelles II; Z. Bontemps, Bruxelles II; Marcel Delaby, Hannut; Constant Schroeyers, Berchem; Oct. Hannot, Bruxelles; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; A. Hardy, Saint-Gilles; G.

Bertrand, Ronet; Gaston Colpaert, Anderlecht; Dr G. Wasezers, Mesnil-St-Blaise; Lieut. R. Engelen, Hasselt; Gast. Bastagne, Verviers; Henri Sorgeloos, Bruxelles; W.-G. P. vot, Bressoux; Prof. de Math Ufac, Gand; Emile Lacro Amay; Jules Paquet, Jambes.

La chère moitié du rayon

Ainsi répond M. Clément Thyry, de Gand :

Si R et h représentent les longueurs du rayon et de hauteur en question, on a, on remarque que les angles B et C sont des angles 18° et de 54°.



$$h = AC \sin 54^\circ = AC \cos 36^\circ = 2R \sin 18^\circ \cos 36^\circ$$

Mais on sait que :

$$\sin 18^\circ = \frac{\sqrt{5} - 1}{4}, \quad \cos 36^\circ = \frac{\sqrt{5} + 1}{4}$$

$$\text{donc } \sin 18^\circ \cdot \cos 36^\circ = \frac{\sqrt{5} - 1}{4} \times \frac{\sqrt{5} + 1}{4} = \frac{1}{4}$$

La relation (1) devient donc :

$$h = 2R \times \frac{1}{4} = \frac{R}{2}$$

Remarque. — Cette démonstration, par la trigonométrie est très simple et se fait sans la construction d'aucune ligne auxiliaire. En serait-il de même par la géométrie ?

Ont trouvé la même relation, presque tous les chercheurs ci-dessus et :

D. Lagasse, Liège; Edouard De By, Saint-Gilles; Jose Germeau, Liège; André Weiler, Luxembourg; Jean-S. Vaecke, Berchem-Sainte-Agathe.

Le quadrilatère du Bois des Bouleaux

M. Gérard, de Meix-devant-Virton, interroge ainsi :

Ce quadrilatère, qui eut souvent les honneurs du communiqué anglais pendant la guerre 1914-1918, était en réalité un trapèze circonscriptible à un cercle de 200 mètres de rayon et dont les côtés s'exprimaient en décimètres par des nombres entiers. On a pu se rendre compte que la différence entre les bases était de 840 mètres et celle entre les côtés non parallèles de 440 mètres. Quels étaient les côtés de ce fameux bois ?

Ma tête!...

M. E. Maréchal, de Mouscron, est l'auteur responsable de ce casse-tête chinois :

Dans l'atelier de leur maître commun, un singe, un chien et un chat gambadent et se pourchassent. Au cours de leurs ébats, le singe s'agrippe à une grosse corde tournant librement sur une poulie fixée au plafond. Le chat attrape l'autre bout: il y a équilibre, mais les deux animaux ne sont pas à la même hauteur.

Calculez cette différence de hauteur, sachant que: Le singe et le chien ont ensemble 8 ans, le singe pèse autant que le chien a d'années et le poids du chat est égal à son âge. Quand le chat avait vécu autant d'ans que le chien et le singe ensemble, le chien avait le tiers de l'âge qu'aura le chat quand il aura les deux tiers de la somme des âges des deux autres animaux.

Mais le chien aura, dans un an, trois fois l'âge qu'avait le singe quand le chien avait deux fois l'âge du singe.

Ajoutons que la corde pèse, par mètre courant, autant de kg. que les cinq douzièmes de l'âge actuel du singe.

DEWAR'S WHISKY



POUR JOUIR PLEINEMENT DES BEAUX JOURS



On nous écrit d'ici et d'ailleurs :

« Je ferai de la réclame pour vos poudres parce que j'é les trouve souveraines, et je les conseille à ceux qui ont mal aux dents... »
Borlez.

« Les échantillons envoyés m'ont prouvé l'opportunité de faire essayer la CROIX BLANCHE et j'ai obtenu un résultat splendide... »
Barcelone (Espagne).

« En Suisse, où je suis allée la semaine dernière, j'ai eu l'occasion de faire expérimenter vos poudres à des amis chez lesquels j'étais reçue. Ils ont trouvé vos poudres merveilleuses... »
Rohrschach (Suisse)

Un brusque changement de température, trop de sports, trop d'air et de soleil peuvent être cause de quelque indisposition malencontreuse : maux de tête, fièvre légère, lassitude...

Mais vous n'aurez rien à craindre si vous avez pris soin de glisser dans vos bagages un tube de comprimés CROIX BLANCHE. Il vous suffira d'en prendre un, de vous reposer quelques instants, pour vous remettre complètement d'aplomb.

LA CROIX BLANCHE

est le calmant des vacances parce qu'il a une double action : calmer la douleur, chasser la fatigue.

LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS — NÉURALGIES — DOULEURS
PÉRIODIQUES — VERTIGES — LASSITUDE — FIÈVRES ET GRIPPE — DOULEURS RHUMATISMALES.



PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES — COMPOSITION IDENTIQUE

La boîte de 24 poudres . . . 11 fr. Le tube de 24 comprimés . . . 11 fr. Le tube de 12 cachets . . . 6 fr.
La boîte d'essai de 8 poudres . . . 4 fr. La boîte de 2 cachets pour le sac 1.50 fr.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LABORATOIRES TUIPENS A SAINT-NICOLAS-WAES

RADIA



Les écrivains belges

Ils étaient royalement sept à la table du Comité, et neuf dans l'assistance, dimanche matin, pour former l'Assemblée générale prévue aux statuts de l'Association des écrivains belges, écouter le rapport moral et le rapport financier, approuver les comptes de 1938, et réélire les membres du Conseil.

Le président Rency concentra son attention sur le rapport lu par Pasquier. Delchevalerie, bras croisés, rêva aux étoiles du plafond orné de miroirs, Rosy, quand on parla des finances, mit les mains dans ses poches, Libotte avait la modestie de la violette, et Willy Koninckx, impavide, eut l'air de prendre des forces pour la lutte finale. Les neuf membres présents regardaient cet aréopage, et surtout la Vénus de Milo qui constitue l'ornement nouveau du fameux salon doré de la rue du Marquis. Mais cette Vénus a le tort d'être en bronze patiné. Quelle faute de goût dans cet ensemble jaune !



LE FIXATEUR DE QUALITÉ

à

triple effet

1. NUFIX maintient les cheveux en place, quelle que soit la coiffure adoptée, leur donnant aussi un aspect toujours soigné et séduisant.
2. NUFIX, en pénétrant dans les racines, nourrit et tonifie les cheveux.
3. NUFIX élimine les pellicules et empêche leur réapparition.

NUFIX ne contient ni gomme, ni savon, ni amidon - éléments nuisibles qui se trouvent dans des imitations vendues à bas prix

ENVENTE flacons : fr. 6,50 - 15 et
PARTOUT 22,50 ; tubes : f. 7,50-13,50



NUFIX

N'employez que N U F I X le seul digne de vous.

Pasquier a fini d'exposer le bilan. Rosy se réveille et met à discuter le prix payé pour l'impression de la revue. Du coup, Simonet se lève et demande pourquoi ces questions n'ont pas été examinées en comité. Il demande encore si tous les membres dont on propose le renouvellement d'un mandat au dit comité sont là. C'est ce qu'on appelle une jolie roserie. Certains d'ailleurs se sont fait excuser. On apprend incidemment que voilà huit ans que ce membre récalcitrant n'est venu aux réunions. Ce qui ne l'empêche pas de protester contre l'absentéisme actuel. Enfin, il a fait renouveler de vive voix toutes les explications données antérieurement au cours des précédentes assemblées où n'était pas, et répétées dans le bulletin de l'association. N'a peut-être pas toujours raison, mais au moins, il jette un peu d'animation dans cette séance qui s'annonçait bien morne.

Propositions

G. D. Périer sort d'un songe noir pour proposer la fondation d'un groupement général des écrivains du pays, en tentant de s'arranger avec les associations existantes. Il est surtout question, dans son discours, de l'Association des Ecrivains Coloniaux, et du jury qui décerne à ces écrivains le prix triennal de cinq mille francs. Les assistants apprennent avec stupeur que ce jury ne comprend pas un seul écrivain littéraire. Le prix, créé par le Ministère des Colonies, est passé à l'Institut Royal Colonial, qui n'a pas jugé bon de faire une section des Beaux-Arts et de la Littérature. C'est donc le groupe des Sciences morales de cette institution non officielle, mais disposant d'un fonds très officiel, qui décerne le prix !

Périer émet le modeste vœu de voir un écrivain au moins siéger dans ce jury. Comme il insiste pour que soit créé un groupement général des porte-plume, Rency répond que c'est un beau rêve. Jadis, l'Association des écrivains de langue française a tenté de travailler de concert avec les écrivains de langue néerlandaise, mais a dû y renoncer, les derniers étant animés d'un esprit nettement séparatiste, les délégués ayant été moralement obligés, par leur groupe, de démissionner.

Du coup, Rigot s'insurge, et fait remarquer qu'il ne s'agit plus ici de travailler avec des adversaires; Rosy l'appuie en disant qu'il serait bon, en face de l'Association flamande qui groupe tout ce qui défend la langue néerlandaise, de créer un bloc des partisans du français et de ses défenseurs.

Willy Koninckx présente des objections, et Pasquier, en bon avocat, résume la question :

— Nous sommes une association d'écrivains, de personnes physiques. Nous ne pouvons créer des membres constitués par des personnes morales.

Rosy répond à cela que c'est une question de forme, qu'il faut réaliser cette union. L'assemblée approuve chaleureusement. Ça fait toujours seize convaincus.

Le prix littéraire d'Uccle

On passe aux divers. Rosy rappelle que la commune d'Uccle est la seule qui ait institué un prix annuel de littérature. Actuellement, on grignote la somme allouée. De cinq mille francs, on est tombé à quinze cents. On avait même proposé de le supprimer, mais cette idée a été abandonnée grâce à des démarches instantes, dont celle de l'Association des Ecrivains belges.

Mais, au début de cette année 1939, on a modifié le règlement. Les écrivains doivent présenter leurs œuvres à un jury communal; si les travaux présentés ne semblent pas suffisamment brillants, ce jury peut choisir un heureux gagnant parmi les écrivains ucclois n'ayant pas présenté de travail, mais ayant cependant envoyé leur lettre de candidature !

C'est déjà bien comique... Mais ce qui l'est bien plus encore, c'est l'application de cette décision toute fraîche. Le jury a estimé que les travaux présentés en 1938 ne méritaient pas le prix; il a jugé en outre qu'il ne pouvait attribuer la somme à un écrivain non concurrent, aucun n'ayant

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin
Sécurité parfaite des Bains —

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.
TOUS LES SPORTS.

Liste Hôtels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer

Cecil Hôtel Lion d'Or

Blankenberghe - Centre digue - Pl. du Casino - Tt conf.
CECIL: Magn. terrasse bordant la mer. Concerts journaliers. Pension compl. dep. 55 fr. Taverne CELIDOR et CELIS, place du Casino. Tél.: 410.73 et 415.80.

Hôtel-Pension Amicitia

Confort --- Prix modérés --- Bons plats
Terrasse sur mer. --- Tranquillité parfaite.
Blankenberghe, 31, Digue. - Téléphone : 410.37.

présenté sa candidature. Comme effet rétroactif, c'est aussi : les littérateurs ucclois auraient dû prévoir, en 1938, que, en 1939, on exigerait d'eux une candidature rétrospective !

Ce qui aboutit à la non-attribution des quinze cents francs, mène à la suppression ultérieure du prix, si les littérateurs ne veillent pas au grain. On les estime sans doute trop riches.

Divers encore, divers toujours

Rigot dénonce l'offensive flamingante nouvelle sur Bruxelles, par le moyen du cinéma. Il proteste violemment contre l'étalage d'un texte flamand en plein milieu d'admirables photographies. Mme Chandler le soutient avec ardeur :

— La façon de procéder est d'une scandaleuse indiscretion, dit-elle. L'effet est inesthétique au plus haut point, et est une nouvelle forme d'envahissement à laquelle les exploitants de cinémas se prêtent trop facilement, par une impardonnable veulerie.

Rigot ajoute que les traductions sont d'ailleurs souvent stupides. Ainsi, pendant que la voix du haut-parleur disait : « Il n'y a plus d'eau dans le torrent », on lisait sur l'écran : « Het water stijgt », ce qui signifie : l'eau monte !

Le Coudrier, qui, avec Mlle Vanhove et une dame inconnue, J. J. Marine, Vierset, Libotte et Keuffer, jouait les duets, se dresse belliqueusement :

— Rigot et Mme Chandler ont raison : c'est une forme insidieuse de la propagande flamingante. Il faut protester.

On décide de protester, d'autant plus que ces textes flamands sont projetés dans des salles où ne vont que des gens parlant le français, et qu'aucune nécessité technique n'est à la base de ce vandalisme.

Pour finir, Koninckx demande qu'il y ait un sens national à la littérature, et que l'Etat fasse la perception des droits d'auteur. Féroce, il donne le nom de quelques écrivains usiniers des lettres belges et français, en indiquant leurs procédés de diffusion commerciale. Du coup, Simonet voudrait voir l'Association se démenner un peu plus, et créer par exemple un organisme dans le genre du groupe d'éditions fondé par le Davidsfonds, si ce n'est le Willemsfonds. Rency, se répliquant que l'initiative de la propagande doit partir des écrivains eux-mêmes,

Sur ces bonnes paroles, les seize conspirateurs, la tête pleine de beaux discours et le ventre creux, s'en furent déjeuner.

Le congrès dans l'herbe

Le Congrès de la revue « Esprit » s'est tenu la semaine dernière aux environs de Paris à Jouy-en-Josas. Est-ce l'influence de cette charmante localité qui a donné au Congrès un si aimable caractère bon enfant malgré l'austérité du thème général (« La guerre et la paix ») ?

C'est dans les locaux d'une institution privée, installée dans un délicieux petit château Empire entouré d'un parc magnifique, que se sont déroulées les séances du Congrès. « Dans les locaux » n'est pas tout à fait exact, car, non contents de se promener dans le parc entre les séances, les congressistes s'assirent bonnement par terre sur une des pelouses, pour écouter les rapporteurs, installés eux aussi dans l'herbe ! A quand le Congrès-pique-nique ?

Cette simplicité ne rend d'ailleurs que plus sympathique, ce mouvement qui lutte pour sauver avec les libertés spirituelles de l'individu, une forme de civilisation aujourd'hui terriblement menacée et à laquelle nous ne pouvons que rester toujours attachés.

Le Congrès d'« Esprit » a prouvé de manière éclatante qu'il n'était pas nécessaire de s'enfermer dans des locaux poussiéreux pour faire de bonne besogne !

L. A.

Un genre littéraire

Aura-t-il sa place dans les anthologies de l'avenir ? Il le mériterait ! Les plus grands écrivains d'aujourd'hui y brillent et y brillent avec originalité, ce qui semble une ga-

LE PHOTOGRAVEUR APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
Téléphones 12.73.21 - 12.44.22
51, Rue-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-(Bourse)

geure. C'est du discours de distribution de prix que nous voulons parler. Les Tharaud en firent un naguère qui est un petit chef-d'œuvre. Et l'on voudrait citer « in extenso » celui qu'a prononcé Gérard Bauër au Lycée Montaigne et qu'a publié le « Figaro » de samedi dernier. Il y a là notamment un passage délicieux sur le Luxembourg et nous ne résistons pas au plaisir d'en citer quelques lignes :

« Que nous avons flâné dans ce jardin; que nous y avons » été heureux; comme nous en avons fait le rendez-vous de » nos libertés ! Pourtant il est entouré d'une grille; mais » nous avons appris depuis lors que toute liberté doit être » sérieusement protégée si l'on veut continuer d'en jouir.

» Nous étions flâneurs, parce que la flânerie est amu- » sante, et peut-être aussi parce que nous étions de petits » Parisiens. Il manque aux Parisiens un principe d'ambi- » tion : étant nés à l'intérieur de la ville, ils la possèdent » dès leur jeunesse et n'ont pas, comme les provinciaux bal- » zaciens, envie de la conquérir. Nous n'avons jamais re- » troussé nos manches devant l'horizon de Paris; mais nous » en avons, comme vous à présent, et jeunes comme vous, » respiré les mystères et les délicatesses ».

Les élèves du Lycée Montaigne ont bien de la chance. Souhaitons que quelques-uns d'entre eux, au moins, aient été sensibles au plaisir délicat qui leur était offert.

L. A.

Le théâtre et la Révolution

Pour célébrer théâtralement le cent-cinquantième (doit-on dire cent-cinquantième ou tri-cinquantième ?) de la Révolution Française, les pièces ne manquaient pas. Sans aller fouiller le théâtre de l'époque (on a monté il y a peu de temps « le Mariage de Figaro » a qui la révolution doit tout de même quelque chose) le répertoire de la Comédie Française comprenait quelques pièces révolutionnaires. Elle a préféré monter du nouveau, ce qui est louable, et négligeant les « Danton » et les « Robespierre » qui traînent un peu partout, elle a choisi « le Jeu de l'amour et de la mort », de Romain Rolland, qui reçoit ainsi une espèce de consécration officielle. Bravo pour la Comédie Française ! Mais quel dommage qu'on n'ait pas profité de cette occasion pour monter « l'Abbesse de Jouarre », de Renan, qui malgré son sous-titre de « drame philosophique » est beaucoup plus « théâtre » qu'on ne l'imagine ordinairement.

L. A.

Livres nouveaux

HISTOIRE DE L'EGLISE, par Paul Lesourd. (Flammarion, éditeur, Paris.)

« Ce n'est pas chose aisée que de résumer de vastes époques, de porter des jugements d'ensemble étendus, de tout peindre à larges coups de pinceaux, sans qu'il soit permis de beaucoup nuancer et de tout expliquer. La connaissance parfaite de son sujet a permis à M. Paul Lesourd de vaincre ces difficultés et de mener à

bien l'œuvre entreprise. » Le jugement que le cardinal Baudrillart, historien réputé, formule en ces termes dans sa préface est un témoignage hors pair de la valeur de ce livre.

Grâce à M. Paul Lesourd, nous avons une brève histoire de l'Eglise qui dit tout l'essentiel, permet au lecteur de parcourir vingt siècles à vol d'oiseau et ne dissimule rien. Car l'auteur n'a pas voulu céder à ce penchant peu efficace qui conduit à voiler les faiblesses humaines et, çà et là, les scandales. Il est trop bon historien pour ignorer que l'Eglise, institution divine, est livrée ici-bas à des activités humaines qui peuvent fléchir et qui, de fait, ont parfois cédé. Mais il a voulu user d'une entière loyauté et dire simplement ce qui a été.

L'ECROULEMENT DU TSARISME, par Maurice Paléologue (Flammarion, Edit.).

Aux plus lointaines frontières de l'Europe, un peuple vit, depuis vingt ans, dans un mystérieux isolement. Son présent, nous le connaissons plus ou moins par des enquêtes et des reportages. Mais ses origines mêmes ?

D'où est née cette U. R. S. S. qui a succédé à l'immense empire des tsars ? Sur quelles ruines s'est-elle formée ? Quels événements ont précipité son avènement ?

Un témoignage unique existe : celui de M. Maurice Paléologue, qui représentait la France à Saint-Petersbourg pendant les heures tragiques de 1917. Il occupait ce poste depuis plusieurs années. Et « il tenait son journal ».

C'est ce journal qui paraît aujourd'hui sous le titre : « L'écroulement du tsarisme » dans la collection « Toute l'Histoire ».

A relire, avec vingt ans de recul, ce document capital, on saisit vraiment les raisons profondes de la formation des Soviets. Nous y voyons jour par jour s'affirmer la lente mais inévitable décomposition de la vieille Russie. Nous assistons, à travers les notes quotidiennes de l'Ambassadeur de France, à une série de scènes vécues, de conversations avec les personnalités russes, qui font revivre toutes les étapes de cette désagrégation. Impressionnant et irréductible témoignage.

A ce document majeur et d'une sincérité totale qu'est « L'écroulement du tsarisme » (Flammarion, éditeur, collection « Toute l'Histoire », un volume : 7 fr. 50), il faut reconnaître, en outre, une qualité littéraire qui fait de lui le récit le plus passionnant dont la tragédie russe ait jamais fourni le sujet à un écrivain quel qu'il soit.

OMBRES SUR LA ROUTE, par André Blosse Duplan (Calman-Lévy, éditeur, Paris.)

Un roman d'analyse d'une formule un peu ancienne mais d'une belle qualité littéraire.

Le héros de « Ombres sur la Route », Daniel, est un étudiant cultivé et intelligent, de caractère à la fois caustique et hésitant. Il est épris d'une de ses camarades de Faculté, Sachée, une jeune fille exaltée et timide, qui se lance volontiers dans d'immenses considérations sur l'amour et la vie. Le ton de ces conversations de jeunes gens où la passion raisonneuse se mêle d'une manière si pittoresque à la passion tout court, a été « attrapé » par M. Blosse Duplan avec une exactitude étonnante. Il y a une vraie poésie dans ces dialogues juvéniles où l'amour poursuit ses duos secrets en prenant l'apparence de tournois dogmatiques.

Hautes Fagnes

Cette revue trimestrielle, toujours si artistiquement présentée, vient de publier son second numéro. Il débute par un court article de M. A. Freyens sur le stand de la Fagne à l'Exposition de l'Eau, et contient de pénétrants articles scientifiques sur la faune, les oiseaux et les fleurs de la Fagne, dus aux collaborateurs habituels de la revue MM. Beaupain, A. Collart, L. Hollange et l'abbé H. Lejeune. A noter également une belle étude de l'œuvre du peintre Lucien Hock, par M. Bruyère. De très beaux hors-textes photographiques et une carte itinéraire complètent le fascicule.

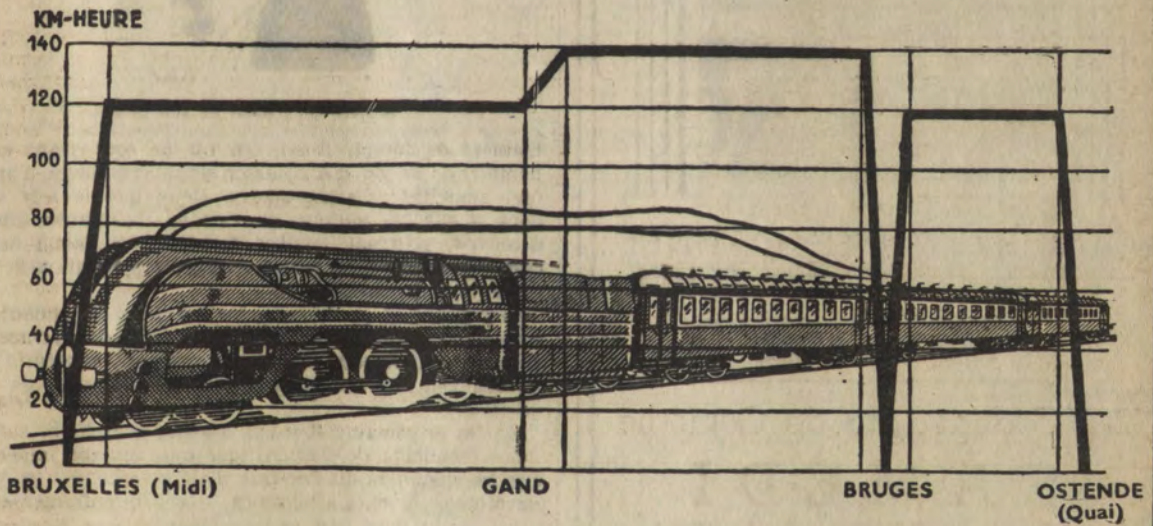
TRAITEMENT TITUS
A BASE D'HORMONES

PRESERVEZ VOTRE ORGANISME DU VIEILLISSEMENT PREMATURÉ

Le traitement « TITUS » à base d'hormones actives est d'une efficacité remarquable dans tous les cas de neurasthénie, surmenage, dépression nerveuse.

Formule spéciale pour Homme et Femme.
— Toutes pharmacies: 63 francs la boîte.

DU 15 JUILLET AU 4 SEPTEMBRE
 4 TRAINS RAPIDES NOUVEAUX
 BRUXELLES-OSTENDE en 1 heure
 avec arrêt à BRUGES



I^{re} ET II^{me} CLASSES

| | | | |
|------------------|---------------------|------------------|---------------------|
| BRUXELLES (Midi) | D. 8 H 50 - 17 H 50 | OSTENDE (Quai) | D. 8 H 50 - 17 H 50 |
| BRUGES | A. 9 H 36 - 18 H 36 | BRUGES | D. 9 H 3 - 18 H 3 |
| OSTENDE (Quai) | A. 9 H 50 - 18 H 50 | BRUXELLES (Midi) | A. 9 H 50 - 18 H 50 |



**SOCIÉTÉ NATIONALE DES
 CHEMINS DE FER BELGES**

BLANKENBERGE

CASINO



OUVERT TOUTE L'ANNEE

AU THEATRE

2^{me} Grand Gala de Comédie

SAMEDI

22 JUILLET

JEAN TISSIER

DANS

« DÉSIRÉ »

L'AMUSANTE COMEDIE DE
SACHA GUITRY

AUX DANCINGS

FUD CANDRIX - I. DE VRIES

J. VAN KINGSBERGEN

AVEC LES PLUS BELLES ATTRACTIONS

A la Correctionnelle

On ferme, on ferme !

Le gros de l'armée rouge et noire, noire et blanche de magistrats et des avocats, flanqué de son gracieux cortège d'amazones, que sont les avocates, s'est replié sur des positions préparées et choisies soigneusement.

Tout le barreau s'est égayé, tel volé de merles il remplissait le bocage, le guéret, la plage et la montagne.

Par le train, l'auto, le vélo, la moto, l'avion, car en est qui sont volants, les chers maîtres sont partis...

On en cite d'originaux. De tout jeunes qui sont parés à pied, prenant vaillamment la route comme pèlerins chemineux, bâton au poing, brûlant le trimard à



Maître STUBBE et son client.

manière de Joseph Bossi, qui fut de son vivant curieux homme, ou de Zo d'Axa, assez singulière figure d'intellectuel anarchiste d'avant-guerre. Ceux que le sort retient dans la cité, où toujours il reste de charmantes choses à découvrir, pourront trouver fraîcheur et calme dans que l'auteur de « La Forge Roussel » appelait « la ruminante forêt de Soignes ».

Presque toute la basoche est au loin. Cependant, à la Chambre des vacations, l'arrière-garde de l'armée livrant encore quelques derniers petits combats, suprêmes combats de feu couvrant la retraite, dernières fumées de mortuorquerie...

En fin de semaine il y eut à signaler l'affaire suffisamment étonnante de l'excentrique qui, voulant faire mieux que les chevaliers du fric-frac d'art — entendez les voleurs de Musées ou de Cathédrales — se fit enfermer en un



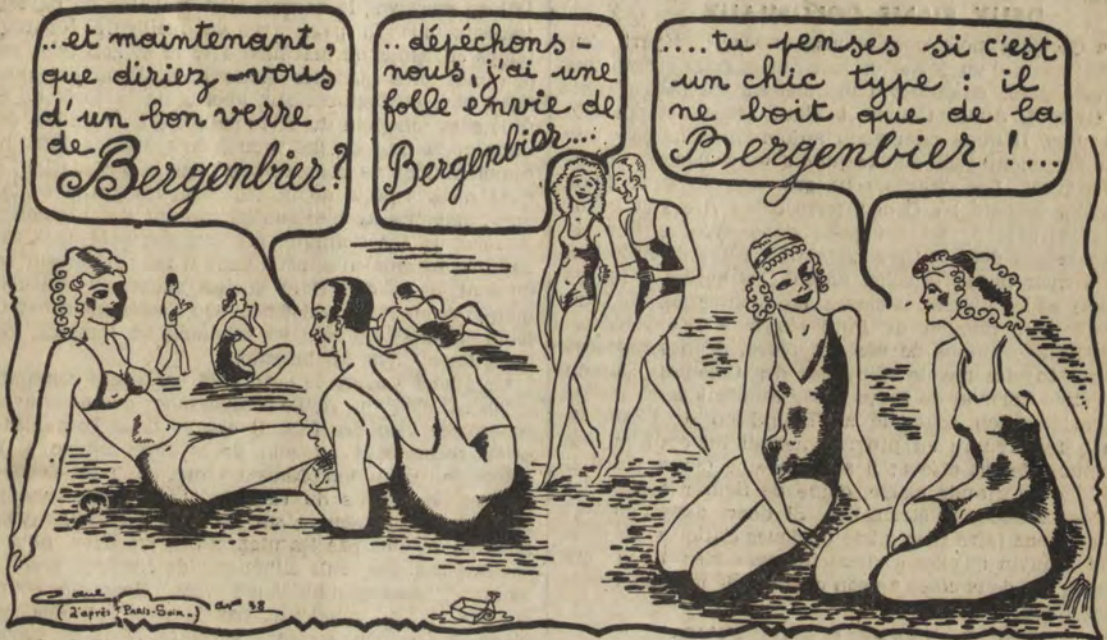
Me ROSE.

salle de notre Palais des Beaux-Arts, voulant, disait-il, connaître la vérité au sujet de la théorie du jour née un lundi selon la conjonction astrale qui lui était particulière.

À l'aube, les gardiens et les balayuses trouvèrent l'excentrique assis, tenant sur ses genoux un tableau déchiré à la cimaise et dont on nous dit au cours des débats qu'il était de valeur.

En dépit de la déposition des témoins qui affirmait que l'émule du voleur inconnu de « L'Indifférent » avait

Propos de plage 1939...



Il sortit sans attirer l'attention, ce qui n'étonne personne, tant donné que l'expérience a prouvé que rien n'est plus facile que d'enlever tableau en pinacothèque ou église, le jeune homme, voulant donner une solution au problème du jour éphémère, condamna le prévenu à cinq mois de prison. Comme de bien entendu, la semaine finissante comporta la rituelle condamnation des habitués « naufrageurs de petite épargne », qui démontrèrent une fois de plus qu'il est parfois malaisé de manœuvrer le voiturier et le croque-mort à phynance.

A l'ordinaire, il se fait passer pour médecin, comme l'autre fameux faux Knock, dont on se rappelle le récent procès.

Le prévenu a le physique benoît d'un fils de gros fermier qui serait clerc de notaire : teint coloré, masque rondouillard et la barbiche de bouc qui, dira l'avocat de la partie civile, disparaît souvent. Car le personnage change volontiers d'aspect et, comme Jean Pellerin, connaît l'art des têtes de rechange.

Habilement défendu par Maître Rose, après déposition



Le faux docteur et son gardien...



Une rougissante marchande de lingerie.

Et ce dernier matin, après avoir entendu plaider pour le Polonais israélite, devenu chapardeur, pour satisfaire ses désirs d'évasion, la charmante et blonde maître Stubbe, laquelle a, par surcroît, une voix magnifiquement timbrée, nous assistons comme finale à une assez intéressante affaire.

Par-devant le juge Valentin, qui préside ces ultimes vacances, la noire maréchaussée amena, menottes aux poings, un curieux gentleman. C'est le sieur Van G., condamné à quelque trente fois pour escroquerie. Il descend voiturier en des palaces où il se fait appeler comte deumont, comme l'esthète ami de Jean Cocteau,

d'une rougissante marchande de lingerie, le prévenu sur qui pèse l'accusation d'émission de chèques sans provision, de vol de draps de lit en vue de l'installation d'une clinique dit le pseudo Diafoirus, de détournement de cigares en quantité véritablement industrielle, s'entendra, malgré l'étonnant culot qu'il montre en répondant au président, condamner à deux années de séjour en une de nos prisons modèles, ainsi qu'à une amende considérable.

Le docteur sans diplôme connu sort avec un calme assez surprenant pour un homme qui paraissait apprécier une existence assez dangereuse et qui se voit contraint à la vie terriblement quotidienne de la géologie...
 Marcel Jy

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

DEUX FILMS COLONIAUX

Il y a quelques mois, nous avons annoncé le départ pour le Congo belge, d'un jeune et talentueux compatriote que le Gouvernement chargeait d'une mission cinématographique; c'était M. André Cauvin, brillant avocat, et cinéaste à ses heures. Il nous est revenu aujourd'hui chargé d'une superbe documentation que le public aura bientôt l'occasion d'admirer. Les images sont groupées en deux films de longueur inégale : « Congo, terre d'eau vive » et « Nos soldats d'Afrique ». En contraste donc avec le film de M. Dekeukeleire dont le titre suggestif : « Terres brûlées », devait évoquer plutôt le soleil ardent, les herbes dures de la brousse et les pierres calcinées des montagnes, M. Cauvin avait pour mission de faire surgir à nos yeux les rafraichissantes visions de nos rivières et de nos cascades coloniales. Inspiré par le Ministère des Colonies, soutenu par le Fonds Colonial de Propagande économique et sociale et la Participation coloniale à l'Exposition de l'Eau, M. Cauvin a fait rendre au programme qui lui était imposé le maximum de ses effets; il a réussi une œuvre cinématographique de grande classe, digne de figurer à côté des meilleures productions étrangères. Si donc, dans l'analyse que nous allons faire il se glisse quelques critiques, ce n'est pas à M. Cauvin qu'elles s'adressent, mais bien à ceux qui ont dressé, des deux côtés de son chemin, de métaphoriques barrières Nadar.

CONGO, TERRE D'EAU VIVE

C'est naturellement par le Congo que la mission Cauvin s'est engagée dans la Colonie et c'est de ce point de vue que nous apparaîtront les choses et les gens. Glissant

le long des rives, la camera s'est emparée de paysages majestueux mis en page avec la meilleure technique. Un temps en temps on met pied à terre et l'on peut voir d'un peu plus près quelques belles habitations qui pourraient aussi bien être situées aux abords de la forêt de Soignies tant elles sont loin du style paillette à véranda des pionniers de la Colombe, des monuments publics dont, hélas, commentateur ne nous apprend pas la destination, et quelques rares aspects de la vie dans les grandes stations une imposante avenue que parcourent des promeneurs, un marchand, un fonctionnaire prenant son café dans sa veranda. On est mis en appétit mais il faut rester sur sa faim où sont les colons? Dans quelles maisons vivent-ils? Comment s'arrange leur existence? Où s'assemblent-ils? Où sont leurs enfants? Où sont les missions, les temples, les boutiques, les ateliers, les bureaux?

Mais nous verrons le petit chef barbu qui commande aux pygmées; c'est une vieille connaissance que nous avons déjà rencontrée bien des fois. Il excelle dans l'organisation de petits scénarios « au sein de la forêt vierge », imprévisible par définition. Nous verrons aussi les pêcheurs rapides, les géants du Ruanda et un beau vapeur s'élevnant majestueusement sur les eaux du Tanganyika. Mais nous ne verrons pas les plantations du Kivu, nous n'apercevrons pas une seule silhouette de résident blanc, encore moins entendrons-nous leurs voix. Nous ne connaissons aucune mission religieuse, pas le plus fantomatique prêtre blanc, pas la plus aérienne cornette. Nous ne naviguons pas sur cette mer intérieure qu'est le Tanganyika, nous n'aurons pas la plus petite idée de ses rives, de la douceur de ses vagues ou de ses colères quand elle se fâche soudain. Mais nous nous promènerons longuement et, il faut bien l'avouer, fastidieusement dans les mines d'or et de cuivre où il ne nous sera permis d'éluder aucun détail.

Tout cela constitue cependant, grâce au talent de M. Cauvin, une bande pleine d'attrait, exécutée en perfection et dont les lacunes, répétons-le, ne lui sont aucunement imputables.

NOS SOLDATS D'AFRIQUE

Ce petit film est extrêmement plaisant et, croyons-nous, unique en son genre. Tout le monde sait vaguement qu'il existe une « force publique », armée noire de notre Congo mais bien peu se doutent de ce qu'est cet organisme d'origine et de civilisation.

M. Cauvin nous montre un camp: il nous promène parmi les baraques où les soldats vivent en famille. Il a fort adroitement développé son sujet. Nous pénétrons dans le camp à la suite d'une nouvelle recrue, qui arrive avec de sa femme et de son enfant. Il s'installera dans l'une des maisonnettes, qui ressemblent fort à celles que nos sous-officiers occupent dans les camps militaires de Belgique. Puis la journée du soldat se déroule: l'exercice, le maniement des armes, la culture physique, le sport, la baignade du soir dans une belle piscine de béton. Visions d'ordre, de rectitude, de force, de beauté aussi, beauté que M. Cauvin a très habilement fixée sur la pellicule. Visions complètes aussi, qui ne laissent pas le regret de n'avoir rien tout vu. Il n'est pas douteux que ce soit la partie la plus intéressante du travail de M. Cauvin qui rencontre le plus de succès auprès du grand public.

ET SI L'ON VEUT UNE CONCLUSION

Nous dirons qu'il serait extrêmement intéressant que de nouvelles missions cinématographiques s'organisent, non avec le loisir et la liberté de tout voir, cette fois. M. Cauvin a fait un beau et fructueux voyage dirigé, nous voudrions maintenant des équipes d'explorateurs, il leur de passer derrière le décor..... mais cela, c'est une autre histoire.

MARIVAUX

Annie Vernay
Saturnin Fabre

DANS

un film de Raymond Bernard

Les Otages

avec

Charpin et Larquey

ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE

DERNIERES

LES HAUTS DE HURLEVIENT

Séances à 2-4-6-8-10 heures.

VOG

35, av. Louise
Tél. 12.33.61

DU NOUVEAU

Le Nord bouge, avons-nous dit l'autre jour, en annonçant l'installation d'un studio à Anvers; voici que le mouvement a gagné le centre: Bruxelles, à son tour, se voit enrichi d'une nouvelle installation complète pour la production de films cinématographiques. Cela n'a rien encore de studios de Hollywood, mais le grain de senevé n'a rien de plus de l'arbre majestueux qui doit en sortir. Petit esson deviendra grand, c'est une vérité qui s'applique à toutes les entreprises des hommes comme aux produits de la nature.

Le studio « L'Epi » possède toutes les hormones de l'émotion cinématographique: un comité directeur, un conseil, une salle de projection avec soleils, micros, set, travelling; des laboratoires où s'opèrent toutes les transformations nécessaires, des appareils de sonorisation et de synchronisation, un technicien de premier ordre, un programme complet not least: des commanditaires.

Un grand honneur aux commanditaires et surtout à la jeune élite qui mérite leur confiance. Tout le monde ou presque est du bon côté de la trentaine, dans cette maison de confiance et des nobles ambitions: Albert Licart, directeur de la production; Jean G. Devaux et Jacques P. Delmas, producteurs en scène; Victor Benoit, directeur technique; Maurice Toussaint, directeur commercial, et même le secrétaire-trésorier, Onick Balikdjian.

Quels sont leurs projets? Mais naturellement et... nécessairement, tout d'abord gagner la croûte, aussi le studio commencera-t-il par exécuter quelques commandes publicitaires, mais bientôt l'activité artistique va se déployer. Il y aura tout d'abord un petit film historique: Erasme de Belgique. Que de charmantes visions cela nous promet, commencer par le beau décor d'Anderlecht. Ensuite, on ne craint pas de s'attaquer à des sujets plus grandioses. On commencera par Thiel Ulenspiegel, d'après Charles De Coster. Ce sera, nous a-t-on dit, quelque chose dans le style de la « Kermesse Héroïque », de Jacques Feyder. Mais nous avons réfréné nos conseils de prudence, d'abord parce que cela aurait fait bien vieux dans cet ardent studio, et ensuite parce que nous étions gagnés nous-mêmes par l'enthousiasme.

Oh oui! Pourquoi ne pas nourrir de grandes ambitions? Les ambitions d'œuvres grandioses n'ont-elles pas été accomplies par des gens dont on disait qu'ils étaient insensés? Le succès vient est aux audacieux.

L'inauguration du nouveau studio s'est faite dans une atmosphère de joyeuse cordialité; il y eut de la musique, des danses, un beau discours, des chants et du champagne. Une toccata et fugue de Bach, brillamment exécutées par le Trio Bothole et un air du Barbier de Séville, chanté par le Stany Paillot, soliste de l'I. N. R., furent enregistrés; et demi-heure plus tard, le laboratoire sortait des disques excellents, d'une étonnante fidélité. L'assistance signa le livre d'or sonore, en confiant la voix de chacun au disque, voix qui furent rendues peu après par le disque, à la grande joie de tous.

Le petit studio deviendra grand pourvu que les commanditaires lui prêtent vie...

PETITE PESTE

Qui ne connaît la charmante comédie de Romain Coolus? Les critiques, pour employer l'expression courante, « ça ne casse pas », mais c'est gentil, c'est gai et la petite peste est une agréable personne.

Enfin qu'elle ait été respectée dans son ensemble, la pièce a subi les inévitables retouches nécessaires pour l'adaptation

à l'écran. Ce travail a été fort délicatement accompli par Jean-Louis Bouquet; les dialogues sont demeurés vifs, alertes, spirituels et c'est avec le plus grand plaisir qu'on les écoute.

Les yeux aussi s'amuse car les scènes se passent presque toutes à l'extérieur, dans un cadre ravissant; les images sont lumineuses, bien mises en page et semées de gros plans qui en avivent l'intérêt.

Le rôle de Marceline a été confié à Geneviève Callix; elle s'en acquitte avec une fantaisie très séduisante. Cette jeune artiste a la réplique cinglante et la mutinerie lui sied à ravir. Sans vouloir hausser pour cela le niveau du texte qui est, comme nous le disions en commençant, de qualité moyenne, nous trouvons à Geneviève Callix des dons de comédienne tout à fait remarquables. Elle dame le pion à Jeanne Boitel qui fait néanmoins une agréable Pauline Bertheron.

Bertheron apparaît sous les traits de Henri Rolland à qui les rôles sévères conviennent parfaitement. Chantelouve s'incarne dans René Lefèvre et le beau Cernay dans la personne d'André Roanne. Quant à Lambret, qui ne fait qu'une courte apparition au début du film, c'est Marcel Vallée qui lui prête corps et âme avec sa fougue habituelle.

Cette bonne distribution est complétée par Junie Astor qu'on voit dans le rôle de Georgette Rousson.

Le public prend un plaisir extrême à cette gentille comédie que le cinéma pare de ses visions claires et de ses dons d'ubiquité.

Quoi qu'on dise, la transposition du théâtre à l'écran a

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

Lucie Rainer dans son rôle le plus saisissant et le plus inattendu

Froufrou

avec Melvyn DOUGLAS
Robert YOUNG
BARBARA O'NEIL
H.B. WARNER

ses charmes et l'on ne voit pas au nom de quelle loi de l'esthétique on la combattrait d'autant plus qu'elle n'empêche nullement le cinéma dit « pur » de se développer. Pourquoi ne pourrait-on admettre différents genres dans le septième art comme dans tous les autres? D'aimer une valse de Strauss n'empêche en aucune façon d'admirer un concerto de Beethoven.

Ajoutons que la partition de « Petite Peste » est très agréable mais nous n'avons pu découvrir le nom de l'auteur.

ELDORADO

LARQUEY

est-il un grand acteur ?

Après avoir vu le film de

BERNARD DESCHAMPS

MONSIEUR COCCINELLE

vous pourrez en juger.

Un film fantaisiste,
cocasse et charmant

ENFANTS NON ADMIS

LES ACTUALITES

L'écran des actualités est, pour les yeux, ce que le journal parlé de l'I.N.R. est pour l'oreille: mêmes inaugurations, mêmes festivités, mêmes préparatifs guerriers racontés en trois secondes ce qui sont les trois lignes du cinéma.

M. de la Palice aurait pu découvrir ça, ne manquera pas de penser le lecteur malicieux, prompt à la critique. Eh! oui! Evidemment, aussi n'est-ce pas la similitude des sujets qui nous fait faire cette réflexion, mais celle de la méthode qui consiste à couper le récit exactement au moment où l'on voudrait qu'il continue.

Ils ont aussi en commun de répéter très souvent la même chose, à quoi le cinéaste comme le speaker vous répondront: Nous sommes, Messieurs Dames, exactement dans la même situation que la plus belle fille du monde...

Nous allons donc faire le contre-point des films d'actualités de cette semaine en introduisant, dans les lacunes, ce que nous eussions voulu voir;

1° La Chapelle Reine Elisabeth, mais non une vue lointaine comme celle qu'on nous a montrée voici quelques jours, mais une belle promenade à travers salles et jardins, quelques beaux gros plans pour nous faire admirer les lustres, les bustes, les bibliothèques;

2° Les ouvriers qui sont occupés à la réparation des brèches au canal Albert. Nous avons tous frémi au récit de la catastrophe, ce serait un réconfort pour tous d'en voir disparaître les traces;

3° Quelques aspects de nos plages pour que chacun puisse se rendre compte des beaux résultats acquis par le flamin-gantisme renforcé;

4° M. Grammens en état de transe et dans l'exercice de ses fonctions de peintre;

5° Le portrait de tous les antiféministes de la Chambre et du Sénat, pour voir s'ils sont plus beaux que les dames qui militent en faveur du vote des femmes. On a coutume de représenter celles-ci avec de grosses lunettes, des chapeaux ornés de papillons tremblants et des pieds pareils à des boîtes à violon, comme on disait dans une chanson de jadis. Clichés pour clichés, nous voudrions voir leurs antagonistes.

Chiens de faïence

Gare de l'Ouest, quai de départ, ligne du Havre. Un voyageur s'apprête à monter dans un compartiment de seconde classe: homme de quarante-cinq à cinquante ans, ha comme un Patagon, large comme un Turc et ventru comme un Silène, il obstrue l'entrée du wagon. Une main sur la portière, une semelle sur le marchepied, il regarde à droite et à gauche, non pas ainsi que quelqu'un qui guette ou attend quelque chose, mais ainsi qu'un badaud badaudant.

Un second voyageur arrive, portant une alerte trentenaire dans une petite taille et dans un maigre corps que commande fièrement une mine agréable sous un crâne à longs cheveux. Par hasard, ou par instinctif amour de la dignité, c'est également sur ce compartiment qu'il jette son choix...

Arrêté dix secondes derrière le gros monsieur, il bat patiemment du pied le macadam; puis, la montagne ne déplaçant pas, il se décide à la tourner, et pose sa botte vernie tout près de celle de son compétiteur.

LE VOYAGEUR MINIMUS, en essayant de s'insinuer: S'il vous plaît?

LE VOYAGEUR MAXIMUS, s'inclinant tel le chêne regardant vers le roseau pensant. — Ah pardon!

(Ils échangent un regard bref mais frais, et se hissent au même temps: léger choc: Maximus gratte Minimus et s'assoit dans un coin, au fond. L'autre s'installe à son tour, juste en face, dans l'autre coin, pour témoigner qu'il ne craint pas de s'aligner — sur quelque terrain que ce soit — et même en wagon.)

MINIMUS, en lui-même. — Toi, mon gros, je te repasserai!

(Le compartiment se remplit peu à peu, Maximus dépote un journal. Deux places demeurent vacantes, une sur cette banquette. Pénètrent une dame et son mari, celle-ci une tour, celui-ci un soufflé, un rien. Hésitation. La dame choisit le côté Maximus, qui est obligé de se tasser.)

MINIMUS, toujours en lui-même, et en se frottant les mains. — Attrape!

MAXIMUS, en dedans. — Qu'est-ce qu'il a, l'Azteque? Je vais le déposer dans le filet, tout à l'heure, s'il a le courage de se ficher de moi! (Il tente vainement de se donner un coup de jeu, mais dans l'impossibilité de mouvoir ses coudes prend le parti de replier son journal.)

(Les portières claquent. Tutt!... tchou!... tchou!... tchou! chouchou! Le train s'ébranle.)

MINIMUS, dès qu'on est sorti du hall, avec courtoisie: Vous permettez? (Il relève la vitre.)

MAXIMUS, qui commence à suer. — Il va faire très chaud ici!

MINIMUS, avec un sourire hypocrite, mais de plus en plus aimable. — C'est que je suis placé à contre-marche et... les escarilles... dans les yeux... (Il ferme jusqu'au haut.)

Maximus a bien envie de proposer un échange de places. Mais il lui répugne de devenir l'obligé « de ce bonhomme » et, en outre, il n'est pas sûr, oh! mais pas sûr du tout, de son consentement. Il se tait donc, et se contente de murmurer en son for: « Sale moineau! »

(Il est bon de remarquer ici que ces deux gentlemen, continuant d'échanger « à la muette » leurs impressions, sont pas tenus d'eux-mêmes à toutes les politesses de langage qu'on observe généralement dans la conversation: haute voix, et qu'ils ne doivent compte qu'à leur dignité du peu de retenue de leurs réflexions.)

MAXIMUS, en dégageant le pan de sa redingote, sous le séant de sa voisine.

— Je vous demande un peu! Des escarilles! Ce bec à peur d'abîmer ses noisillons! Comme j'aurais plaisir à lui en pocher un! Pan! Dire que je n'aurais qu'à allonger le bras pour lui renfoncer la bille dans la cloque! Il ne ferait pas tant le malin avec une belle truffe dans la figure!

MINIMUS, tout en nombrant les poteaux télégraphiques: — Il m'en roule des callots, le mastodonte! Il va en la

ber un tout à l'heure! (*Souriant à cette hypothèse.*)
 là! pas sur mon pied, s'il vous plaît. Très bon dans le
 aillon, très mauvais sur les cors! Il se figure peut-être
 'il m'intimide! Ben! Mon colon! On serait deux, tu sais!
 up de savate dans la bedaine! Boum! Un autre dans le
 nc! Une! deux! Une bonne applique sous le menton!
 aie donc! Oh! je lui apprendrai la dix-septième, moi!
 ne peut pas se remuer une masse pareille! C'est tout
 même excessif de flanquer ça dans les wagons à voya-
 urs! Il y a un fourgon en queue! Une étiquette par de-
 nt: fragile! Une seconde par derrière: haut et bas! Et
 ez donc, c'est pas mon père!
 MAXIMUS. — Il se carre, l'avorton! Il a l'air tout heu-
 x d'être sorti de son bocal!
 MINIMUS. — Ce qu'il sue! Si j'avais une fontaine
 me ça sous mon chapeau, j'y planterais du cresson!
 MAXIMUS. — Appuie-toi, ya! Graisse donc les coussins
 de ta pommade! Ah! elle est chouette, la France d'au-
 rd'hui! Pigez-moi ce carabinier! Ça n'est pas seulement
 au de porter un sac!
 MINIMUS. — Quelle cible, en temps de guerre! Quelle
 le cible! En temps de guerre! Marches forcées! Il serait
 qué au bout d'un kilomètre! Et allez donc mettre ça
 selle! Joli cadeau à faire à un dada!
 MAXIMUS. — Je me demande sa profession! Qu'est-ce
 il peut bien faire dans la vie, ce coco-là? Un employé?
 n! Un mardi, il serait à son bureau... Profession libé-
 ? Médecin, avocat? Jamais! Avec cette allure de sau-
 ri...
 Le train stoppe. On est à Maisons-Laffitte.)
 MINIMUS. — Descends, va! on t'a assez vu!
 MAXIMUS. — J'espère qu'il va débarrasser le plancher!
 Le train repart.)
 MINIMUS. — Quel pot de colle!
 MAXIMUS. — La barbe! (*Poursuivant le cours de ses*
positions.) Quelque crétin de fils à papa! Peu probable!
 voyagerait en première! Alors quoi?... (*Le regard son-*
r.) En somme, avec sa peau blanche et sa binette de
 cœur, il a plutôt une sale tête! (*Fronçant les sourcils.*)
 ne serais pas plus étonné que ça de l'entendre nous
 poser un petit bonneteau des familles. C'est assez le
 re de ces messieurs!... Cette espèce d'Anglais qui est
 nté tout de suite après lui pourrait bien être un com-
 e! Il m'a semblé déjà qu'ils évitaient de se regarder!
 les andouilles; ils ne savent même pas leur métier!
 bilant.) Qu'ils y viennent! Non, mais qu'ils y viennent!
 es fais coffrer à la prochaine station!
 MINIMUS. — Qu'est-ce qu'il lui prend, à cet idiot-là?
 ne semble qu'il vient de ricaner en me regardant! Ça
 va de sourire!... (*Se rencoignant.*) Décidément, je ne
 mais rien de plus répugnant que cette promiscuité du
 age! Ce tête-à-tête, ce compagnonnage forcé, durant des
 res, avec des gens qu'on ne connaît pas, est bien la
 hideuse, la plus insupportable des nécessités de l'exis-
 e! Quand on se trouve avec du monde propre, encore!
 e celui-là? Ce marchand de porcs malades! Car enfin,
 out en vendre du lard, pour en avoir tant sur la peau!
 ça vient-il? A quoi ça sert-il, ces brutes-là? Ça mange,
 oit... et puis après? Ça dort!... (*Méditatif.*) Pourtant...
 e faut pas s'y fier! Cette apparence bonasse de ventre
 de parfois des gredins de belle envergure: celui-ci ne
 l'air ni d'un commerçant — il ferait peur à la clien-
 — ni d'un rastaquouère — il ne porte presque pas de
 ux! — Je croirais plutôt à un de ces personnages lou-
 , qui exercent une profession inavouable, et qui se di-
 « dans les affaires »... Quelque chef de bande noire,
 que vague courtier en titres volés, faisant la navette
 e Paris et Londres... Il doit la connaître, cette ligne-

(Nouvel arrêt : Les Mureaux.)
 MINIMUS. — Parbleu! C'est bien cela! On fait un petit
 détour par le Havre... et l'on gagne Dieppe ou Boulogne
 pour dépister les généreux!
 MAXIMUS, *soupirant.* — Il doit aller jusqu'à Lilliput.
 (Le train se remet en marche.)
 MINIMUS. — J'avais bien envie tout à l'heure de le
 prier d'éteindre sa cheminée! (*Louchant vers les autres*
voyageurs.) Oui, mais j'aurais eu l'air ridicule!... (*Avec*
une générosité d'autant plus grande qu'elle ne peut être que
gratuite.) J'aurais bien donné cent sous pour que la grosse
 femme le force à chiquer son tabac!... (*Sans pitié.*) J'aurais
 bien cru cependant qu'elle était asthmatique; je l'entends
 respirer d'ici!... (*Perspicace.*) Elle l'est probablement cer-
 tainement même! seulement... elle n'a pas osé!... (*Féroce.*)
 Tant pis pour elle! Ça lui apprendra!... (*Il tire un cigare*
et l'allume.) De la fumée!!! Eh bien, tiens! T'en as voulu,
 t'en auras!
 MAXIMUS. — Le singe! Ah! Il l'a développée, celui-là,
 la bosse de l'imitation! Est-il assez grotesque avec ce gros
 machin entre les dents! On dirait un crapaud qui souffle
 dans un verre de lampe! Tu vas te faire mal, bébé. Pourvu
 qu'il le digère, son cigare!
 MINIMUS. — Il ne crache pas! C'est encore heureux!
 (Ils se tournent du même geste et paraissent se perdre
 dans la contemplation du paysage, non sans se lancer de
 temps en temps un coup d'œil sournois et rancunier.)
 MAXIMUS. — Le comble du rigolo! Ce freluquet fait
 semblant de s'éprendre des beautés des champs! Pantin!
 MINIMUS. — C'est à se tordre! A-t-on idée de ça?... Ce
 muid à pattes admirant la nature! Butor!
 MAXIMUS. — Je paie dix qu'il essaye de voir sa jolie
 trompette dans la vitre! Coquette!
 MINIMUS. — Un bœuf là-bas! C'est ça qui l'intéresse :
 le roatsbeef! Sauvage!
 Près de lui, tu voudrais t'asseoir
 Il te ressemble comme un frère!
 MAXIMUS. — Imbécile!
 MINIMUS. — Abruti!
 MAXIMUS. — Tête à gifle!
 MINIMUS. — La gourdee!
 MAXIMUS. — Mannequin!
 MINIMUS. — Poire tapée!
 MAXIMUS. — Puceron!
 MINIMUS. — Oie!
 MAXIMUS. — Buse!
 MINIMUS. — Fourneau!
 (Arrêt. Mantes!)
 (Minimus est debout d'un bond. Mais Maximus, dont la
 jambe tendue l'empêche de passer, se dresse et prend les
 devants.)
 MAXIMUS, *toujours in petto.* — Derrière, moucheron!
 MINIMUS, *de même.* — S'il pouvait se casser une patte
 en descendant.
 (Premier sur le qual, Maximus fait dix pas et tombe dans
 les bras d'un vieillard de belle prestance, et officier de la
 Légion d'honneur.)
 MAXIMUS, *d'une voix forte et bien timbrée.* — Oh! cher
 maître, comme c'est gentil à vous d'être venu...
 LE VIEILLARD. — Mais pas du tout, cher maître... tout
 naturel... vous permettez... j'aperçois...
 (Arrêtant Minimus au passage.)
 — Pas si vite, cher maître, pas si vite!
 MINIMUS, *léger accent méridional, chaud et charmeur.*
 — Comment! vous vous êtes dérangé... Par exemple!
 LE VIEILLARD, *regardant alternativement Minimus et*
Maximus, qui se sourient d'un air surpris. — Vous ne vous
 connaissez pas? Si c'est possible... (*Présentant Maximus.*)
 Notre grand sculpteur Jacques Cervières... (*La main sur*
l'épaule de Minimus.) Claude Versac, une des gloires du
 journalisme.
 VERSAC. — Cher maître... (*Avec effusion.*) J'aspirais
 depuis longtemps à l'honneur...
 CERVIERES, *cordial.* — Mais... croyez bien, tout l'hon-
 neur est pour moi!
 (Leurs doigts se serrent... frénétiquement.)
 ENSEMBLE. — Charmant voyage, n'est-ce pas!
 PAUL VERMOIS,



C'est de cette chère vieille Ligue Belge d'Athlétisme que je vous parlerai, tout d'abord, aujourd'hui : l'honorable « douairière » vient de fêter son cinquantième anniversaire ! Mais tout de suite je me reprends et je m'excuse d'avoir insinué qu'une dame de cinquante ans pouvait être vieille alors que, de nos jours, les progrès de la chirurgie esthétique et l'incroyable variété des produits de beauté permettent des transfigurations et des cures de rajeunissement vraiment stupéfiantes.

Or, n'est-ce pas là un peu le cas pour la Ligue Belge d'Athlétisme, qui porte si allègrement son âge et dont tous les organes fonctionnent avec une régularité parfaite?... Plus de troubles intérieurs, comme il s'en produisaient souvent autrefois; équilibre nerveux normal, moral excellent, activité remarquable : tel est le certificat de bonne santé qu'on pourrait établir à son sujet.

Mais quel est le Voronoff qui, sans le concours d'aucun bistouri, quel est le disciple du « rajeunisseur » Antoine, inventeur de pommades miraculeuses, qui a réussi cette résurrection ? — car nous pouvons bien le dire, entre nous, la santé de la « douairière » avait flanché singulièrement et donné lieu à de cruelles appréhensions —.

Vous connaissez son nom, c'est un confrère, un journaliste : Edouard Hermès. Il préside depuis bientôt dix ans aux destinées de notre athlétisme national.

Le « Docteur Hermès » a donc réussi, avec beaucoup de patience, à greffer des éléments jeunes sur un arbre qui demandait à être revigoré. Il lui fallut élaguer des branches mortes et le secouer énergiquement pour en faire dégringoler quelques aimables parasites. Cet arbre, à tout prendre, est peut-être un cocotier!... Quoi qu'il en soit, le traitement que Hermès et ses collaborateurs ont imposé — pour son plus grand bien — à la Ligue Belge d'Athlétisme a parfaitement réussi. Si son standing financier est toujours aussi précaire que par le passé, du point de vue moral elle occupe, au contraire, une place en vue, au tout premier rang, dans notre mouvement sportif. Avec très peu d'argent, grâce surtout à des interventions de mécènes discrets et généreux, elle est parvenue à réaliser de très belles choses. Entre autres, à former une pléiade de jeunes éléments qui ont conquis des lauriers et affirmé la réelle qualité du muscle belge dans des meetings internationaux où ils eurent à se mesurer avec de vrais champions. Maintes fois, les nôtres en triomphèrent, contre toute attente... C'est à vous que je songe, en tranchant ces lignes, Bosmans, plusieurs fois champion d'Angleterre; Mostert, tombeur de records; Saelens, mieux qu'un espoir : une étoile qui commence à briller magnifiquement au firmament sportif; Schroeven-le-cou-rageux; Chapelle, aux possibilités dont nous connaissons mal encore les limites, Van Rumst, Braeckman; oui, c'est à vous que je songe en évoquant les succès remportés, au

cours de ces dernières années, par la Fédération dont vous portez les couleurs.

Vous êtes, a-t-on dit, l'aboutissement d'un demi-siècle de travail, d'un travail laborieux et pénible, difficile dans tous les cas, fourni par les Comités qui se sont succédés sous la direction de la Ligue. D'accord. Mais vous êtes indubitablement la preuve que, depuis dix ans, la Ligue a suivi une politique saine et constructive.

???

Cette politique obstinée a été celle des contacts internationaux fréquents, la Ligue ayant mis une sorte de po d'honneur à se faire représenter dans toutes les compétitions de quelque importance disputées en Europe; même lorsqu'elle savait pertinemment bien que ses représentants ne pouvaient prétendre à figurer en bonne place aux Jeux Olympiques. Partant de cet excellent principe « qu'à force d'être battu on finit par apprendre à vaincre », Edouard Hermès et son état-major ont considéré comme indispensables les confrontations périodiques, si coûteuses qu'elles puissent être, financièrement parlant. Ils n'ont craint ni les critiques acerbes, ni les plaisanteries faciles; ils n'ont guère eu souci de l'effet, momentanément déprimant, que pouvait produire une série de défaites. Ils savaient qu'il faut semer d'abord pour espérer un jour une belle récolte.

C'est ainsi que nos athlètes ont participé au Cross Nations, alors qu'ils n'avaient « rien à voir » dans ce genre de course. Mais, l'expérience aidant, ils finirent par s'y distinguer; dorénavant, on ne les considérera plus comme des comparses venus pour faire nombre dans ce meeting d'envergure.

D'autre part, la Ligue Belge d'Athlétisme a créé le Grand Prix d'Honneur pour récompenser ses affiliés les plus méritants. Cette excellente initiative engendra une profitable émulation parmi notre jeunesse sportive, émulation qui provoqua l'éclosion de plusieurs vedettes.

Ce qui a rendu la Ligue très sympathique dans les sports compétentes, c'est qu'elle s'intéressa, bien avant qu'elle ne les ait officialisées, à toutes les questions touchant la santé des sportifs et au contrôle médical de leur performance. C'est ainsi que la Ligue créa, grâce au docteur J. Konings, des cours médicaux pour masseurs et soigneurs, donnant ainsi un exemple qui fut utilement suivi.

En 1937, le Comité National d'Education Physique et Sportive Olympique Belge décernait son Grand Prix du Contrôle Médical à la Ligue Belge d'Athlétisme, reconnaissant l'effort qu'elle avait fourni pour vaincre l'empirisme en matière sportive et combattre ses redoutables conséquences.

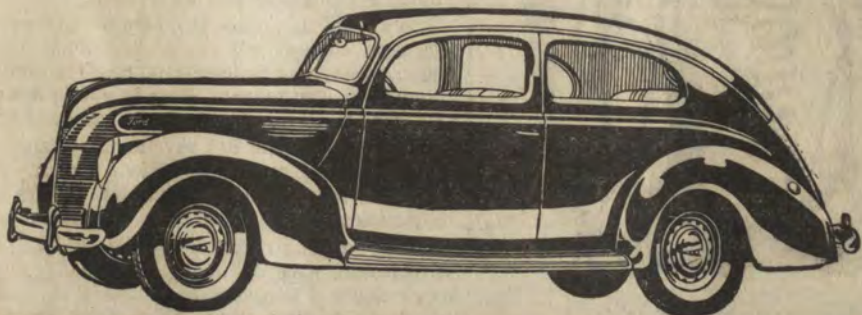
Lorsque Joseph Mostert, par ses performances sportives, apparut comme l'une des étoiles de l'athlétisme contemporain, le « Trophée National du Mérite Sportif » lui fut décerné. Cet honneur rejaillit sur sa Fédération et, il va sans dire, sur son club, la vaillante Union Sportive Gilloise — puisque aux termes mêmes du règlement, c'est le groupement fédéral, dont dépend le lauréat, qui a la gloire de l'œuvre d'art.

???

C'est en 1889 que les sports athlétiques furent réglementés pour la première fois par la création d'une « Fédération des Sociétés de Courses à pied », comme on l'appelle à l'époque. Six ans plus tard, les dirigeants de cette Fédération participèrent à la fondation de l'Union Belge des Sociétés de Sports Athlétiques, qui s'occupait de plus de sports, au nombre desquels le football et le cyclisme. Mais, dès ce moment, elle comprit que ses destinées étaient dans une indépendance totale, si difficile et pénible puisse être la route à gravir. L'athlétisme belge vola de ses propres ailes.

Rappeler cette époque, c'est évoquer les noms de quelques pionniers particulièrement méritants, ceux de notre regretté ami Debruyne, tué au cours de l'offensive allemande en 1918, de Séverin, l'inoubliable président, Hautkeet, Renghe, Maquoi, Vignol, Max Kahn, A.

Demandez une démonstration de la nouvelle
FORD V. 8 - 12 - 18 C. V.



aux

Etablissements P. PLASMAN, s. a.

Bruxelles -- Ixelles -- Charleroi -- Gand

— je ne puis les citer tous car ils furent nombreux, dévoués à la cause de l'amateurisme pur et sans tache, restèrent, quelques-uns pendant plus de 25 ans, sur la che.

Depuis 1928 Edouard Hermès occupe la présidence de la Fédération. Sous son égide, elle a marché de progrès en progrès. En 1929, notre regretté Souverain Albert Ier, qui fit bien souvent encouragé les initiatives des dirigeants de la Ligue, notamment en la dotant de plusieurs challenges pour des épreuves de cross-country, lui accordait le titre de Société Royale. Le Roi Léopold III continua la tradition créée par son père et, dès 1937, offrit annuellement trois plaquettes du Grand Prix d'Honneur auquel nous nous nous de faire allusion.

Enfin, la Ligue Belge d'Athlétisme, fédération pauvre mais assurant un sport honnête — où, avant tout, il faut payer l'effort — a conquis l'estime unanime de tous ceux qui s'intéressent, autrement qu'en paroles, à la cause de l'éducation physique nationale.

Dimanche dernier, le 50e anniversaire de la création de la Ligue, a été commémoré d'une façon vivante et brillante, sous la forme d'un meeting international, organisé au Stade Centenaire, à Bruxelles. Au cours de ce meeting, de nombreux champions britanniques, français, hollandais, belges, belgo-belges et belges rivalisèrent. La veille, à l'occasion d'un banquet sensationnel, les plus hautes autorités sportives des pays voisins et amis étaient venues apporter à nos dirigeants leurs hommages les plus sympathiques et des vœux pour l'avenir.

Pour cela a d'ailleurs déjà été dit par la presse quotidienne, mais « Pourquoi Pas » ne voulait pas se refuser le plaisir de le répéter, puisque c'est en somme le rapide bilan d'un demi-siècle de travail qui vient d'être joyeusement accompli.

???

Après avoir applaudi à l'exhibition des joueurs professionnels du Tennis Couverts bruxellois nous avons, dans une de nos précédentes chroniques, fait allusion aux commentaires

que cette exhibition avait provoqués dans la presse spécialisée. C'est ainsi que nous avons émis des opinions qui n'étaient pas celles de notre confrère Charles Becks, collaborateur à « Très Sport », organe officiel de la Fédération Royale Belge de Lawn-Tennis.

Dans le dernier numéro de cet organe, Charles Becks nous renvoie aimablement la balle et précise son sentiment sur un vieux sujet... toujours d'actualité. Si nous n'avons pas tout à fait les mêmes idées sur l'intérêt, voire la beauté que présentent les matches entre professionnels, par des chemins différents nous en arrivons, tous les deux, à des conclusions à peu de chose près identiques... Je cède la parole à mon confrère qui, après avoir souligné que le spectacle passe à l'avant-plan dans les rencontres de l'épée, dira :

« Mais, et c'est là que je reste pleinement d'accord avec M. Victor Boin, exhibition utile et œuvre de propagande remarquable! Voilà où nous nous rejoignons et il ne me semble pas douteux que si, comme M. Boin le préconise, nos joueurs internationaux — ou, mieux, nos « espoirs » — pouvaient, au cours de quelques leçons, profiter de leur expérience et de leurs conseils, ils en retireraient très certainement un fort grand profit. Mais c'est là un autre aspect de la question!

» Toujours est-il que, si je reconnais volontiers la parfaite conscience professionnelle avec laquelle Budge, Tilden et consorts monnaient leur talents de tennismen, je conserve intact et sincère l'intérêt profond que je voue, non seulement sentimentalement, mais encore raisonnablement et « sportivement » à notre tennis amateur ».

Mais moi aussi je garde intact l'intérêt profond que je voue à notre tennis amateur. Seulement, je pense qu'il vaudrait mieux se servir de leur expérience et de leurs conseils, au lieu de leur faire des leçons de professionnels — auxquels nous devons de la reconnaissance et de la considération — on pourrait le faire progresser. Or, ce n'est pas en créant entre les amateurs et les professionnels des cloisons étanches ou en traitant ces derniers avec dédain que l'on y arrivera.

VICTOR BOIN.



Un rayon de soleil, une averse, un coup de tonnerre, un nouveau rayon de soleil et ainsi de suite. Comme la météo, peut-être à cause d'elle, la pensée saute d'un sujet à l'autre; suivons-la.

Un hebdomadaire illustré français nous montre un ministre à trois-quarts nu dans sa salle de bain. La légende des photos nous apprend que Son Excellence est désignée pour préparer la nouvelle législation en faveur de la repopulation de la France.

Pourquoi avoir choisi une salle de bain comme salon de pose ? Le reporter a certes oublié que la salle de bain et ses facilités ont souvent été dénoncées comme agents de dénatalité. Mais ceci ne nous regarde pas.

???

Le veston de sport de tout le monde n'est pas assez bon pour vous.

Exigez un modèle exclusif, des dessins exclusifs, une façon plus soignée. Achetez vos vestons et ensembles sport aux deux succursales Rodina spécialisées dans la belle confection anglaise.

36, boulevard Ad. Max (côté Continental), Bruxelles;
105, Meir, Anvers.

???

M. Pomaret, outre ses nouvelles fonctions de président du comité de la reproduction française, remplit celle de ministre du travail. Or le voici, toujours dans sa salle de bain, la figure barbouillée de savon, se rasant avec un vieux rasoir-couteau.

Il est vrai que ces rasoirs datent du temps où nos grands-pères portaient presque tous la barbe; l'industrie du rasoir était dès lors, une toute petite affaire. Aujourd'hui celle du rasoir mécanique et celle du rasoir électrique emploient des milliers de travailleurs et utilisent des tonnes d'acier chaque mois.

M. le Ministre aurait dû penser à cela avant de se laisser photographier et que la prospérité est fonction du progrès.

Nul doute que la prospérité de la France serait fort compromise si tous les citoyens français reprenaient le vieux rasoir de l'aïeul, la charrette à bras, la boîte à musique au lieu de la radio, le broc en porcelaine en place des robinets de salle de bain.

MATTHYSSENS
Spécialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
BRUXELLES

Un cadre luxueux, un chemisier renommé, des vraies nouveautés d'été.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand

???

De la prospérité. Notre opinion de publiciste est que les crises économiques de ces dernières années eurent pour cause le manque de synchronisation entre les moyens de production et l'éducation du public.

Il n'y a pas de limites aux besoins, partant pas de limites à la production et à la prospérité. Encore faut-il que le public connaisse les articles produits, les facilités qu'ils procurent, leur bienfaisance. Alors le public désire ces objets et met tout en œuvre pour se les procurer.

Imaginez l'activité des savonneries françaises si tous les indigènes des colonies apprenaient à se raser tous les jours comme le font à présent, les habitants des pays possédant un standard élevé de confort et d'hygiène.

Mais l'indigène n'utilisera jamais individuellement le rasoir-couteau. Avec ses mains lourdes et gourdes de travailleur manuel il se couperait. Le rasoir mécanique offre quatre-vingt-dix pour cent de sécurité. En pays chaud, son usage individuel mettrait fin à la propagation des maladies cutanées dont l'agent distributeur attiré est le barbier.

D'ailleurs, le rasoir mécanique fait grande consommation de lames. Imaginez les millions d'ouvriers français travaillant dans les aciéries pour toutes les barbes de l'Empire français.

???

La formule: chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; la formule de Rodina démontrée également aux deux succursales Rodina de Bruxelles Centre: 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, boulevard Ad. Max (côté Continental).

???

Il y a mieux encore que le rasoir mécanique; c'est le rasoir électrique. Supposez que la population des Indes anglaises apprenne à l'utiliser et finisse par « ne plus pouvoir s'en passer ». Voilà non seulement un marché pour quelques dizaines de millions de rasoirs, mais encore pour quelques milliers de centrales électriques utilisant chaque année des millions de tonnes de charbon.

Si vous me dites que les Hindous ont à peine de quoi manger et ne pourront jamais s'offrir de rasoir électrique, vous répondrai qu'avant la guerre, les laitiers ravitaillaient Bruxelles avec des charrettes à chien et qu'aujourd'hui ils utilisent des camions automobiles plus confortables que les carrosses de Cour d'avant-guerre. Cependant, la consommation de lait-automobile a augmenté au double de celle du lait-charrette à chien.

???

Par ces temps de chaleur, gardez-vous de vous déganter car la chaleur favorise l'éclosion des microbes. D'ailleurs il n'est point d'élégance réelle sans gants.

Mais par les chaleurs, il faut bien entendre un gant d'été, frais, absorbant, lavable. Ces trois qualités sont réunies dans le gant en gazelle perforée, vendu sous le nom de Ephantex, en exclusivité au rayon de ganterie du Bazar du Marché.

???

Pourquoi l'Indou, le Chinois, l'Arabe et le nègre ne progresseraient-ils pas un jour notre confort, notre hygiène, nos facilités de produire du bon, à bon marché.

Aux Indes, la culture se fait encore avec des charrues à socle de bois. Quand le paysan hindou utilisera la charrue en acier, il pourra s'offrir un rasoir mécanique avec le surplus de sa récolte.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

En Amérique, les ouvriers utilisent le rasoir électrique. La seule marque en a vendu deux millions.

Le rasoir électrique est-il recommandable ? Oui, à condition d'avoir la patience d'apprendre à s'en servir.

J'ai obtenu un de ces rasoirs à l'essai. Après huit jours d'usage, j'ai rendu l'objet au vendeur. Celui-ci a insisté pour que je prolonge l'essai. J'ai prolongé et j'ai acheté le rasoir électrique que j'utilise maintenant chaque jour. Pourtant la barbe est très dure à certains endroits et fort tourmenté, le résultat est bon cependant bien que je sois difficile et que je ne me contente pas de l'à-peu-près.

Quels sont les avantages et les désavantages du rasoir électrique par rapport au rasoir mécanique ? Réponse au paragraphe suivant.

???

En Congo, c'est-à-dire les coloniaux, réclamaient depuis longtemps un costume élégant, pratique, lavable, en tissu fin ventilé et poreux, un tissu qui résistait au lavage effectué par les boys.

Rodina qui possède une grosse clientèle au Congo, chercha, s'informa. Il finit par trouver un tissu en bouclé blanc-bleu du meilleur aspect. Il en fit des vestes élégantes, des pantalons et des shorts à l'usage des « Congolais ».

Un jour un client remarqua cette création et trouva elle ferait son affaire pour un séjour à la Côte d'Azur. Il l'acheta pour porter au littoral belge. Depuis il y a beaucoup d'autres acheteurs. Tous estiment que c'est là le costume de plage idéal. Même il y eut un grossiste de vêtements qui admira cette nouveauté. A présent on peut voir des costumes de plage Rodina dans le West-End.

Tous aussi trouverez ces vestes à votre goût. Remarquez toutefois que parmi les nombreuses succursales Rodina, seules deux seulement vendent l'article. Ce sont : 36, boulevard de la République Max (côté Continental) et 105, Meir, Anvers,

???

l'eau, ni savon, ni blaireau avec le rasoir électrique. Une seule chose de courant suffit. On peut commencer à se raser, recevoir un visiteur et retourner au rasoir. On peut se rafraîchir la figure le soir pour une sortie, se raser une seconde fois sans mal et sans se déshabiller. Plus de taches de sautoir sur la robe de chambre. Le rasoir électrique ménage tendrement l'épiderme, mais nous n'irons pas jusqu'à prétendre, comme les réclames, qu'il améliore la peau en la rasant. Economique ? Nous ne croyons pas. Il faut, en effet, tenir compte de l'amortissement du prix d'achat assez élevé et de la dépense de courant qui est à peu près égale à celle du savon à barbe. Economie de temps ? Sincèrement non. Si on renouvelle tous les jours ou tous les deux jours la lame du rasoir-mécanique on obtient aussi rapidement un résultat égal.

???

une formule qui fait fortune. un nom dont on parle, de nombreuses adresses ?

La formule est : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; le nom : Rodina; les adresses dans les faubourgs de Bruxelles 25, chaussée de Namur (Porte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Parade Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (place Maréchal); 2, avenue de la Chasse, 44, rue Haute.

???

sumons-nous. Le rasoir électrique est recommandable sous plusieurs points de vue : hygiène, propreté. Il est particulièrement indiqué pour les barbes très dures. Plus la barbe est dure, mieux il travaille. Mais il faut apprendre à s'en servir en sachant de pouvoir dire qu'il est pratique.

Les prospectus que j'ai lus attentivement renseignent sur le produit. Sans doute ont-ils peur de rebuter l'acheteur par une grande abondance d'instructions. Voici de quoi compléter le prospectus :

Rafraîchir la figure à l'eau froide avant de se raser et éviter le chemin de l'opération. Le rasoir travaille mal si la peau est moite et le poil mou;

LE "BIARRITZ"

Chemise-veste de lin

C'est en réalité une chemise courte avec ceinture, ce qui permet de la porter au-dessus du pantalon, comme elle est coupée en lin véritable elle est assez légère pour faire office de veste sport.

De coupe soignée, très à l'aise, avec quatre poches appliquées, elle se fait en lin naturel blanc, bleu ou rouille. Se lave et se repasse aussi facilement qu'une chemise ou qu'un chemisier en lin. Nul doute que le « Biarritz » ne connaisse la même vogue chez nous que sur les plages « chic » de France, où déjà elle a un succès total.

Le « Biarritz » répond à un besoin souvent exprimé, jamais réalisé à un prix aussi modique. Il ne coûte que 98 fr. 50. En vente exclusive à Bruxelles, 7, r. des Fripiers et 46, Ch. d'Ixelles. A Anvers, 14, r. des Tanneurs. C'est une création

Chauley
tailleur
chapelier
chemisier

7. RUE DES FRIPIERS - 46. CHAUSSÉE D'IXELLES

2) Il faut utiliser un miroir grossissant et un excellent éclairage, sinon on ne peut suivre l'opération, attendu qu'il n'y a pas de savon sur la peau;

???

Vous reprochez aux cols souples de se « laisser aller ». Vous estimez, par ailleurs, que le col blanc raide est un cancer insupportable. Il se souille rapidement, ne résiste qu'à trois ou quatre empesages avant de s'effriter et de vous blesser. Il exige l'intervention coûteuse des blanchisseries spécialisées et votre penchant vers l'économie s'insurge et se révolte.

Et vous cherchez une solution.

D'éminents chimistes l'ont trouvée pour vous. Ils ont découvert un produit d'empepage qui, incorporé au col de la chemise, remplacera l'amidon et l'amidonage. C'est qu'en effet, ce produit est inaltérable.

La chemise à « empesage permanent » se lave et se repasse comme une chemise ordinaire à col attaché. Au contact du fer chaud, le col se raidit comme s'il avait été amidonné.

Voyez la chemise « à empesage permanent » au département chemiserie du Bon Marché, immédiatement à droite de l'entrée principale Botanique.

???

3) Se raser à rebrousse-poil, sans appuyer, en avançant doucement. Répéter l'opération deux ou trois fois dans le même secteur. Si le poil ne se tond pas, ne pas insister, changer le sens du mouvement. Après quelques jours, on connaît sa barbe et dans quel sens le poil croît aux différents endroits;

4) Ne pas se décourager si les résultats ne sont pas épatants les premiers jours. Se dire que des millions de ces rasoirs sont en usage journalier et que des millions d'hommes ont dû, eux aussi, apprendre à s'en servir. Se dire qu'on a investi des millions dans la fabrication de ces petits outils et qu'on ne l'eût pas fait s'ils n'étaient pas susceptibles de

donner de bons résultats. Enfin ne pas perdre de vue que, quand on essaie un nouveau rasoir, on est enclin à la critique. Quand on a payé trois cents francs pour un nouveau rasoir on attend de bons résultats épatants et immédiats. Mon expérience est que les résultats ne sont épatants qu'après quelques jours.

???

— Hello James! I want something really new for the beach.

— Une nouveauté pour la plage, répond James, voici un veston sans col, quatre poches appliquées en laine crème tissée canevas. Avec le pantalon de flanelle blanche, avec par dessous une chemise de soie ou simplement un costume de bain, il sera également chic.

C'est une nouveauté sensationnelle en Belgique. A vrai dire, elle fut lancée au Lido de Venise par les aristocratiques et princiers clients de l'Hôtel Impérial. Puis on la revit à Nice, et maintenant au Touquet, où elle fait fureur.

Une fureur élégantissime dans un petit cercle aristocratissime...

Ainsi parla James en... issime... qui sont superlatifs latinisant.

James, le tailleur, le chemisier, le chapelier de l'aristocratissime aristocratie bruxelloise en sa minuscule chappelle de l'élégance masculine, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel). Bruxelles.

???

Un de mes amis qui n'emploie pas de rasoir électrique me disait l'autre jour : moi je ne porte que des cravates de coton ou de laine parce que j'ai la barbe si forte sous le menton qu'une cravate de soie est effilochée en quelques jours.

A sa place, je ne me priverais pas sans lutte du plaisir de porter de belles cravates de soie. Je ferais en sorte que ma barbe, fût-elle semblable à une peau de hérisson, soit rasée de si près qu'elle soit rendue inoffensive. Une autre solution, solution qu'on peut admettre concurremment, serait de porter des chemises à col attachant très bas, le montant du col dépassant à peine la bande de col de la chemise. Le nœud de cravate est fait à plat et on ne le remonte pas. De tout quoi il résulte que le dessous du menton ne vient plus en contact avec la cravate.

Cette constatation de notre ami, intéresse par ailleurs, la plupart des hommes. Si vos cravates s'effilochent, ne blâmez pas sans raison votre fournisseur. Voyez si votre barbe n'est pas responsable du méfait.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Un lecteur qui prétend suivre les instructions que j'ai données ici, il y a quelques mois, pour bien nouer une cravate, me fait part de sa désolation. Malgré tous ses efforts, la cravate « tourne ». Essayons de l'aider.

Tout d'abord, il se peut que la cravate soit mal coupée, mal assemblée, mal cousue. Un annonceur habituel de ces colonnes donne à ses clients le moyen de vérifier si la cravate est bien confectionnée. On prend la cravate aux deux bouts et on tire. Si elle tourne, elle est mal faite et elle tournera à plus forte raison quand on l'aura nouée autour du cou, quels que soient les soins qu'on ait mis.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Si la cravate tourne, bien que confectionnée comme il convient, alors c'est qu'on la noue mal. Pour éviter cet ennui, il faut :

1) S'assurer que les deux pans de la cravate sortent bien à plat du col, avant de commencer le nœud;

2) Faire le nœud sur la poitrine, sans le serrer et dans ce nœud lâche, veillez à ce que les deux pans soient bien superposés à plat. Pour ce faire introduire le pouce droit

sous le grand pan au-dessus de la coque et tirer sur le pan (en dessous de la coque) avec la main gauche. Drapez ensuite mais sans serrer le nœud;

3) Remontez le nœud à hauteur du col toujours sans serrer;

4) Placer l'index de la main droite au centre du grand pan sous le nœud, le pouce et le majeur sur les deux côtés du grand pan. Serrez et remontez progressivement, par opérations successives. Vous relâchez la position des doigts de la main droite. La pression de l'index fronce le grand pan à la sortie et bien au milieu du nœud tandis que le pouce et le majeur empêchent la formation d'autres fronces sur les côtés. Le petit pan se trouve alors entouré par le grand. Les deux pans superposés tombent droit et ne peuvent « tourner ».

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE,
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE LA « GAZETTE ».

???

J'ai aussi reçu de nombreuses demandes d'explication précises au sujet d'un récent article sur le régime du docteur Hay. J'avoue que cet article avait été écrit à la suite de la lecture d'une chronique où le régime était expliqué dans ses grandes lignes. J'avais de plus, expérimenté personnellement le régime en question et n'avais eu qu'à me féliciter, comme d'ailleurs la plupart des lecteurs qui m'ont écrit à ce sujet.

Vu l'intérêt considérable provoqué par mon article, je suis renseigné sur les ouvrages du célèbre diététiste (nouveau mot) américain; j'en ai commandé un que je propose d'étudier afin de pouvoir reprendre le sujet avec toute la documentation en main.

A ma connaissance, les ouvrages du docteur Hay n'ont pas été traduits en français.

???

La formule encore : chemise sur mesures, au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50, sera solutionnée votre profit dans les succursales Rodina de province : 105, Meir, Anvers; 21, rue des Champs, Gand; Place Sud, Charleroi; Namur, rue des Carmes; Mouscron, 182, rue de la Station

???

Entretiens j'ai lu avec intérêt le livre français intitulé « Pour la Beauté », écrit par la fameuse spécialiste Hélé Rubinstein. Ce livre, au contraire de ce que l'on pourrait croire, ne contient pas des recettes de crèmes et fards, mais bien des régimes de santé préconisés par les plus grands « diététistes » du monde, dont Birchner, le célèbre médecin suisse qui, dans sa clinique de Zurich, refait des « beautés » par la santé.

Don Juan 348

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

EXPOSITION DU PROGRES SOCIAL A LILLE ET A ROUBAIX

Le Bureau « France » Société Nationale des Chemins de fer Français et Services Nationaux du Tourisme, 28, Boul. Ad. Max, à Bruxelles et les agences de voyage mettent en vente au prix de 6 fr. français une carte de voyage et de réduction, concédant à son titulaire, indépendamment de l'entrée gratuite à l'Exposition du Progres Social à Lille et à Roubaix et d'autres avantages, une réduction de 40 p. c. sur les Chem. de fer Français et le point frontière d'entrée de France et Lille ou Roubaix et retour. La validité du billet est de 5 jours (sans prolongation).



Le peintre de la Reine

C'était un Bruxellois cent pour cent.

Il devait sa place enviée de « peintre de la Reine » à son jargon désopilant. Nul ne parlait aussi drôlement le « beu-nans ».

Cela date des débuts du règne de Léopold II. La pièce célèbre de Fonson et Wicheler était loin d'être écrite. Mais le jargon du quartier Sainte-Catherine fleurissait déjà (et comment!) entre la rue de la Vierge Noire et le canal.

La reine Marie-Henriette ayant entendu parler plaisamment du patois bizarre des petits bourgeois des quartiers pulvaires, s'était montrée fort désireuse d'en juger par elle-même.

Mais comment introduire un bon Brusseeleer jargonnant à la Cour de Belgique?

Quelqu'un eut cette idée peu banale: faire nommer « peintre de la Reine des Belges » le plus jargonnant des artistes bruxellois.

Il ne manquait d'ailleurs pas de talent et, dès ses premières leçons, malgré son langage ahurissant pour elle, Marie-Henriette prit son professeur au sérieux.

Content de son élève royale, le bon « prof » désirait montrer à toute la Cour de Bruxelles les progrès d'icelle, notamment au fusain.

Il faisait dessiner à « Sa Majestayé » des statues antiques: Vénus, Diane ou Adonis.

L' « INVITE » DE LA COMTESSE

Un jour de réception chez la Comtesse de Flandre au Palais de Flandre, notre « Peintre de la Reine » fut parmi les invités.

Et aussi, c'était son jargon, si inattendu pour les diplomates, qui lui valait d'être aux honneurs. Comme il faisait beaucoup de chaleur « congolaise », la Comtesse de Flandre avait demandé au désir du professeur de dessin et de peinture de venir avec sa belle-sœur: en dépit du protocole, l'artiste avait ôté son manteau, en disant:

« Och! je vous remercie saye-vous, madame la Comtesse! Comme ça on est à l'aise au moins. Il fait si tellement chaud ici aujourd'hui, espas? On saye presque plus respirer... Je ne s'aurait-il qu'elle lui permettrait aussi, après avoir fait la remarque, d'enlever ce col qui le torturait. Malheureusement, la comtesse de Flandre n'en fit rien.

« Ça empêche que les femmes des diplomates suffoquent en respirant en voyant le « Peintre de la Reine » en bras de



KLOSTERS GRISONS

HOTEL DE SPORT SILVRETTA

MAISON DE PREMIER ORDRE AVEC GRANDS PARCS, PLACE DE JEUX POUR ENFANTS PISCINE CHAUFFEE.

PROSPECTUS PAR L. MEISSER.



GRAND HOTEL

STATION BALNEAIRE ET CLIMATERIQUE REPUTEE SUPERBES SALLES DE RECEPTION ET DE FETES - ORCHESTRE - TENNIS - PISCINE EN PLEIN AIR. - FORETS. - EXCURSIONS CULTURE PHYSIQUE GARAGES ARRANGEMENTS POUR TOUS DESIRS RENSEIGNEMENTS PAR LA DIRECTION: H. KREBS

Après avoir visité

L'EXPOSITION NATIONALE DE ZURICH.

Il vous conseille un séjour dans les montagnes de



Vous trouverez une petite plage idyllique dans le lac de Davos, un Golf, des courts de Tennis, et 100 km de chemins pour excursions et promenades entre 1,500 et 3,000 mètres d'altitude

Adressez-vous à l'Office National Suisse de Tourisme, 75, rue Royale, à Bruxelles, aux Bureaux de Voyages ou directement à M. Walter KERN, Directeur du Syndicat d'Initiative à Davos

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

chemise au milieu des invités de choix aux mises des plus correctes.

LE DESSIN ROYAL

Le contraste du gros bohème et de ces courtisans gourmés les amusait. A sa demande, la mère du futur Albert I^{er} montra quelques-unes des remarquables eaux-fortes qu'elle burinait avec un savoir plein d'esprit.

Satisfaite des éloges du peintre de sa belle-sœur et de tous les courtisans, la comtesse insista tellement que la reine Marie-Henriette consentit à faire chercher au Palais Royal, tout proche, quelques fusains récents, exécutés par elle d'après l'antique et selon les données précieuses de son jargonant professeur.

L'AVIS DU PROF

Quand les courtisans et les diplomates eurent fini de s'extasier, le bon prof en bras de chemise émit avec loyauté et saveur son opinion autorisée:

— Wé, wé, ça n'est déjà pas si mal, Madame la Reine. Surtout qu'il y a justement deux mois seulement que nous autres on travaille ensemble.

» Seulement pour ta Diane, hein? Madame, je dois tout le même dire quelque chose si vous le permet. »

— Je vous en prie, parlez et surtout ne ménagez pas votre élève, dit la Reine en riant.

— Et bien Majesteye, je dois dire que ta cuisse est beaucoup trop grosse!

Il y eut un instant de stupeur, puis un rire homérique, auquel la Comtesse et la Reine participèrent de bon cœur. Seul le comte de Flandre, dur d'oreille, n'avait pas entendu.

— Qu'a-t-il donc dit de si drôle que vous riez tous ainsi?

— Oh! fit Marie-Henriette, une constatation indiscreète, simplement... »

Et le bon prof ne sut jamais pourquoi il avait tant fait rire les jolies dames de la Cour...



« FANTÔME » Escalier Escamotable Slingsby

Se manœuvre avec un doigt.
En disparaissant, il ferme
sa trappe. Un escalier grandeur
nature est visible chez:

H. C. SLINGSBY

51 - 53, rue du Lombard,
BRUXELLES

Tél. 11.69.91.

Voyez à l'Exposition de Liège l'escalier « Fantôme »
Slingsby dans la Ferme Démonstrative du Cay
Village Mosan. — Demandez catalogue P. 6.



Casse-pipe et danse du ventre

ou les conséquences de la neutralité.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Le lieutenant-général Tasnier publie dans le « Soir » 15 juillet 1939 un article concernant la question militaire de notre funeste et flamingante neutralité. On peut résumer facilement: « La politique d'indépendance est bluff parce que l'armée est incapable, actuellement, d'être à la hauteur de sa tâche — découlant de cette politique. Rien ne vaut pour nous l'alliance militaire défensive glo-franco-belge comme dans le passé, et il conclut tout justement: « Pas de demi-mesures! ou bien retournons l'ancien système ou bien la majorité flamande du Parlement restera logique avec elle-même: elle a voté la politique de neutralité, qu'elle vote les crédits nécessaires au renforcement de l'armée qui sera ainsi « la force cor pondante de notre politique ». Tout cela, bien entendu, enveloppé dans du papier de soie.

A certain moment, le général demande aux Belges de pas se laisser influencer par leurs sentiments dans cette délicate question; il ajoute que si la politique actuelle continue (nous ne voyons pas qui oserait changer de politique, les flamingants jaunes, rouges ou verts sont maîtres absolus), le peuple belge doit suivre l'exemple des Anglais qui font des sacrifices énormes pour être forts.

Halte! Ici nous ne sommes plus d'accord! L'Angleterre un pays riche, immensément riche. La Belgique, elle, est un pays pauvre. Par conséquent, il n'est plus seulement question de sentiments dans cette affaire, mais de notre bien-être — galette se raréfiant de plus en plus jusqu'à venir rarissime, M. Gut et ses victimes en savent quelque chose.

Donc, répétons notre conclusion finale: notre politique d'indépendance a de très maigres chances d'empêcher notre retour au casse-pipe avec ou sans canons supplémentaires et, en plus de cela, danse du ventre devant buffet vide!

Il est heureux de voir M. Tasnier, qui n'est pas wallon de tout, démontrer que l'idéalisme n'est pas l'unique cause de ces protestations qui s'élèvent un peu partout au sujet de ce qu'on appelle le « suicide belge ». Que pense de ceci un certain élu de Verviers la wallonne et zélé défenseur — quoique récent comme le... nouveau gouvernement de la politique extérieure actuelle?

Qu'en pense également certain parti hurlant contre la diminution de 3 p. c. — avec raison d'ailleurs — mais qui reste calme devant les millions qu'il faudra dépenser

Et vrai que ce parti est pour ou contre, suivant que ses chefs sont ou ne sont pas dans le fromage. Qu'en pense, enfin, un actuel très haut personnage et tant le parti se distingue par le sommeil de son président? Et les Wallons, eux, qu'en pensent-ils? J. H. 16.

Un philosophe est mort

Nous avions signalé, dans une de nos récentes miettes, la grosse perte que la science belge a faite en la personne de Paul De Coster. Nous avions dit aussi qu'à son lit de mort, le philosophe avait reçu le prêtre. Un élève direct du maître nous écrit à ce sujet :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je viens de lire les deux articlets que le « Pourquoi Pas ? » consacre à Paul De Coster. Ils sont irréfutables, à part leur conclusion. Je suis un élève direct de Paul De Coster et j'ai travaillé avec lui la dernière année de son professorat. Je pense connaître sa pensée. Il n'y a jamais eu, chez lui, un désir de conversion. Il n'était donc pas converti au catholicisme. Et l'arrivée, in extremis, d'un prêtre au chevet d'un malade atteint d'encéphalite léthargique ne peut constituer une sérieuse adhésion à la religion. Comme je l'indique dans deux articles à paraître, la philosophie de Paul De Coster est unique, parce qu'elle se maintient sur un plan seulement intellectuel et métaphysique et qu'elle s'oppose explicitement à tout ascétisme mystique (voir notamment le dernier ouvrage du maître : « De l'unité métaphysique »). Si P. De Coster a quitté l'université, c'est sur raison de santé d'abord, par conviction, ensuite, d'avoir conscience qu'il avait à dire (son dernier ouvrage porte comme sous-titre significatif : Epilogue philosophique). Il y avait la grandeur dans tous les actes de mon maître. Il admettait P. Dukas parce qu'il avait su se taire à temps. La lettre de P. De Coster ne pose donc pas de problème. Il faut laisser cet événement dans son cadre et ne pas le charger d'une signification que le philosophe était incapable de lui donner.

Sylvain De Coster.

Minimum vital

Un fonctionnaire se plaint.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Mon tour de vous parler de la retenue de 3 p. c. sur le traitement des agents de l'Etat. Ce que je voudrais, c'est couper les ailes à ce canard : Vous êtes agent de l'Etat?... Oh mais, c'est une belle situation ! L'opinion publique n'est pas assez prévenue de fait que lorsqu'il faut remplir les caisses de ces messieurs les « gaspilleurs » on tombe trop souvent sur ces bellicibles que sont les agents de l'Etat. Ce n'est pas difficile, en tout cas, pas courageux pour un sou. Il sont, en fait, « militarisés », n'est-ce pas? ils n'auront pas recours à la grève. D'où un énorme soupir de soulagement pour ces gaspilleurs. En vérité, de cette situation à la dictature, il n'y a pas loin. Si au moins le gouvernement avait eu un minimum de doigté. Mais le public, le grand public sait-il que des jeunes mariés, pères de famille pour la plupart, sont favorisés par le sort, en sont arrivés à avoir dix ans de service et davantage, et obtenir, chose incroyable, un traitement « exceptionnel » de 10.550 francs. A noter qu'il y a déjà deux promotions. Que fait-on, grand Dieu! minimum vital (le mot est à la mode!). Il conviendrait aussi de relever que de ces 10.550 francs on nous annonce à partir du 1^{er} août, en tout (avec les 5 p. c. du 1^{er} juillet) 8 p. c. Je crois me souvenir cependant d'une déclaration d'un honorable membre » à la Chambre : « Il n'y a plus de traitement inférieur à 12.000 francs ». Nous en sommes donc, hélas! En attendant, nous sommes des favorisés et... et tout..., mais quand nous regardons nos enfants, nous soupçons de ne pouvoir leur donner ce que leur ventre appétit demande.

Un lecteur qui fait un cran à sa ceinture.



MONTREUX

HOTEL TERMINUS et BUFFET DE LA GARE

CHAMBRES DEPUIS 4 FRANCS, REPAS FR. 5.— 3.— 4.25.— PRIX DE PENSION DEPUIS 10 FRANCS, TOUT CONFORT. — CUISINE ET CAVÉ RENOMMEES TERRASSE OMBRAGEE — PARC POUR AUTOS

CURE D'AIR ET DE REPOS

Séjour idéal d'été

TARIF MINIMUM :

| | |
|-----------------|----------|
| Grand Hôtel et | |
| Righi Vaudois | fr. 12.— |
| Hôtel Victoria | 12.— |
| Hôtel Bellevue | 11.— |
| Hôtel des Alpes | 9.— |
| Hôtel de Glion | 7.— |
| Hôtel Placida | 7.— |

GLION

sur MONTREUX LAC LEMAN Altitude 700 m

VAL MONT et LA COLLINE Cliniques diététiques et physiothérapeute

A. 20 min. de Montreux-Plage

ABONNEMENTS GENERAUX chem. de fer locaux

Grindelwald

Hôtel BELVEDERE

SITUATION IDEALE DE GRANDES TERRASSES BEAU JARDIN - TENNIS - TERRAINS DE JEU - PISCINE PENSION A PARTIR DE FR. 11.50 REDUCTIONS avant et après saison.

J Hauser Propr.

Wengen

1.300 m s m — OBERLAND BERNOIS

TOUT CE QU'IL FAUT POUR DE BELLES VACANCES D'ETE, ABONNEMENT DE VACANCES POUR LE CHEMIN DE FER DE MONTAGNE EXCURSIONS ET PROMENADES - ORGANISATION D'ASCENSIONS POUR TOUT LE MONDE, (ECOLE D'ALPINISME) - BAINS DE SOLEIL ET PISCINE MODERNES AVEC CHAUFFAGE ELECTRIQUE - COURS DE NATATION ET DE GYMNASTIQUE - TENNIS - TOURNOIS INTERNATIONAUX EN JUILLET ET AOUT TOURNOIS POUR VILLEGIATEURS - DEMANDEZ UNE OFFRE DE VACANCES AU BUREAU DE RENSEIGNEMENTS OFFICIEL, WENGEN.

ARROW
SHIRTS

MADE
N. U. S. A.



ARROW
CHEMISES
COLS
SOUS
VETEMENTS



La Chemise à Frs 87.50

Ainsi que les autres articles ARROW
sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE
ARROW

Faite dans des tissus garantis
IRRETRECISSEBLES

COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46

A propos du « Hurricane »

« C'est un excellent avion », nous écrit cet aviateur.

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai lu avec agacement un article paru dans « Pourquoi Pas ? » du vendredi 14 juillet. Il est intitulé : « Le Hurricane au meeting de dimanche » et renferme une d'inexactitudes que je relève. D'abord le speaker a annoncé au public que le « Hurricane » était piloté par un officier anglais et que les pilotes belges ne feraient que des passes étant donné qu'ils ne maniaient ces avions que depuis peu de temps.

Il faut, en effet, pour pouvoir exécuter des manœuvres acrobatiques spectaculaires, donc à basse altitude, avoir un avion bien « en mains ». Le pilote doit avoir la certitude de ne pas rater une seule manœuvre — incident qui entraînerait inévitablement et sur n'importe quel avion une abâtée, soit une virille, donc la chute mortelle.

Ensuite, il n'est pas juste qu'il faut 150 heures de vol « ter » avant de pouvoir voler sur « Hurricane ». Il s'agit d'avoir utilisé quelquefois les dispositifs spéciaux du « diator-Gloster », qui se retrouvent sur « Hurricane », s'adapter à ce matériel.

Le « Hurricane » est un excellent avion moderne, rapide à aile surbaissée et qui a les caractéristiques propres à ce genre d'avions. Comme les « Spitfire », « Messerschmitt », « Dewoitine », « Renard », « Seversky », « Curtiss... » quelques caractéristiques de pilotage différentes de ces avions biplaces classiques. Par exemple, il sort de l'ordinaire d'une manière un peu différente des avions classiques et suffit de s'y habituer.

Pour conclure, disons que nous voyons venir avec intérêt ce brave « Hurricane » qui, comme tous les avions, a été lentement et longuement mis au point, est un bon avion.

Sans rancune et tout à votre service pour d'autres renseignements « exacts » mais non « secrets ».

Le pavillon dit « belge »

Encore les flamingants.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Si nous parlions un peu du pavillon dit « belge » à l'Exposition de New-York? Chacun sait que la partition wallonne s'est bornée — ou à peu près — à fournir une bonne partie des fonds nécessaires...

De plus, on semble avoir cherché (c'était à prévoir) à créer l'impression que la « Nouvelle Belgique » avait une fondation à des émigrants belges, oui, mais avec une majorité de Flamands. Or, les historiens sérieux ont toujours prétendu que le premier embryon du futur New-York fut fondé uniquement l'œuvre de gens venus de Mons, d'Avoye, d'autres régions du Hainaut; les Flamands ne sont arrivés que longtemps après.

Par ailleurs, pour changer de sujet, ne trouvez-vous pas étonnant de voir figurer, parmi les œuvres bénéficiaires de la Loterie coloniale, la basilique de Koekelberg? Je ne sais certaines personnes, non catholiques, qui n'appréhendent guère d'être ainsi contraintes à collaborer à l'édification d'une église!

Acid

La chemise ARROW

EN VENTE CHEZ
BOUVY

52, AVENUE DE LA TOISON D'OR
(PORTE LOUISE - BRUXELLES)

Le Congo pour tous

Rassemblement !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

lu avec intérêt sous le titre : « Le Congo pour tous pour quelques-uns », une lettre signée J.B. et E.V. tant l'abandon dont souffrent tant d'anciens coloniaux. mbien en ai-je reçu de ces lettres d'anciens coloniaux épuisé toutes leurs chances de retourner au Congo ez qui la constitution du Consortium Belga-Colon avait enaitre, l'espoir !

Congrès de Liège pour le Peuplement Blanc au Congo, ez qui la constitution du Consortium Belga-Colon avait er un premier noyau de colonisation.

projet a reçu l'approbation unanime et un vœu a été tendant à voir le Ministère appuyer cette initiative. s le Ministère des Colonies ne s'intéresse pas aux as coloniaux envers lesquels il n'a aucune obligation. ntéresse encore moins aux chômeurs.

anciens coloniaux désirant s'installer au Congo com- ons devraient se grouper et envoyer une pétition au

ls fassent parvenir leurs nom et adresse au Consor- « Belga-Colon », Boulevard de la Meuse, 43, à Jambes signalent leurs camarades également désireux de ir au Congo.

ont été les ouvriers de la prospérité de la Colonie grands organismes qui l'exploitent; ils ont bien le d'aller y vivre

F. PRINZ,

Directeur du Consortium « Belga-Colon ».

De l'air pour les petits

le dimanche comme en semaine.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

je profiter d'un moment d'inattention de Vorax pour faire part de doléances qui sont, à coup sûr, parta- par de nombreux habitants de Forest?

e commune, qui est la mienne, a érigé dans le parc magnifique plaine de jeu destinée aux enfants.

sont nombreux à venir y puiser le bon air si néces- à ceux qui ne possèdent pas de villa à la campagne n peut y voir journellement plusieurs centaines de ns qui y conduisent leurs petits.

anche dernier, 16 courant, il en a été autrement et pu assister au spectacle ahurissant d'agents de la qui faisaient évacuer « notre » parc pour permettre société cycliste de gagner quelques gros sous.

compagnais ma femme et mon bébé âgé de quatre il nous était loisible d'y rentrer à nouveau, mais com- lement de 5 francs par personne.

le monde n'est pas millionnaire ni disposé à dé- r 10 francs pour pouvoir promener son bébé pendant es heures.

oute que ni la plaine de jeux, ni les belles promena- l'entourent ne se trouvent aucunement sur le par- de la course.

je demander à M. le Bourgmestre de Forest ce qu'il ise?

Toujours fidèle lecteur.

Liège, ville flamande

Jugez-en

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

sommes allés à Liège ce dimanche, voyage en tous agréable, tant par la parfaite réussite de l'Exposition r l'amabilité des habitants. Une petite ombre à ce l cependant : de 2 h. 1/2 à 7 h. 1/2 sur la Meuse, rs compétition de « canots à moteur », très inté- peut-être, mais pour Dieu, quel vacarme! Ne croyez- as qu'il serait possible de faire ces courses à un endroit ?

ins aussi les billets de tram qui nous ont été remis



Grand Hotel Vereina KLOSTERS

LA STATION PREFEREE DE LA BONNE SOCIETE BELGE. SEJOUR D'ETE ACCE- PTABLE AU MILIEU DE VASTES FORETS DE PINS, PISCINE AVEC CHAUFFAGE ELECTRIQUE, TENNIS, EXCURSIONS DANS LA MONTAGNE, PROMENADES FACILES, CONFORT MODERNE ET SERVICE SOIGNE, PRIX MODERES. DEMANDEZ PROSPECTUS TH HEW PROPRIETAIRES

THUSIS VIA MALA

STATION DE CURES D'AIR SUB-ALPINE, SITUÉE DANS L'HISTORIQUE VALLEE DE DOMLECH, RICHE EN MANOIRS. CARREFOUR DES ROUTES ALPINES A TRAVERS LES MERVEILLEUX RAVINS DE SCHYN ET VIA MALA. DE BONS HOTELS, PENSION DE 7 A 12 FRANCS. PROSPECTUS : SYNDICAT D'INITIATIVE DE THUSIS

pour le parcours de la place St-Lambert jusqu'à l'Exposition. Q'en pensez-vous ? Pas le moindre mot de français ! On comprendrait à la rigueur qu'ils soient libellés dans les deux langues, mais uniquement en flamand !... Les Wallons sont tout de même de « bonnes poires ». On se moque d'eux jusque dans leurs propres régions... Quel coup de balai il faudrait au gouvernement ! *Fidèle lectrice.*

Retour à l'envoyeur !

Le Secrétaire de la Caisse Générale d'Epargne et de retraite nous écrit :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 14 courant, dans la rubrique « On nous écrit » et sous le titre de « Retour à l'envoyeur », vous reproduisez, à la page 2364, la lettre d'un Liégeois fort irrité d'avoir reçu un exemplaire flamand du Bulletin de la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite.

Croyez bien que le fait qualifié un peu vivement de « goujaterie » par vot correspondant, résulte d'une simple erreur matérielle.

Il va de soi que le Bulletin étant tiré dans les trois

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

langues, nous ne demandons qu'à en assurer le service à nos lecteurs dans la langue de leur choix. L'avis inséré à la fin du bulletin et auquel M. P. fait allusion, avait uniquement pour but de faire appel à nos lecteurs pour que soient rectifiées des erreurs inhérentes à l'envoi d'un premier numéro, tiré à 85,000 exemplaires, et pour que, dorénavant, chacun reçoive le Bulletin dans la langue désirée.

Agréé, mon cher « Pourquoi Pas? », avec mes remerciements anticipés pour la courte « explication » que vous voudrez bien publier, l'expression de mes sentiments de fidèle lecteur.

Fidèle lecteur, en effet, et depuis avant la guerre! Heureuse époque où vous croisie le fer (des plumes!) avec Paul André, Silvain Bonmarriage, où vous montiez en épingle la prose d'Armand Hubert et les phonies de Mgr Keesen!

Le Secrétaire de la Caisse Générale,
 Théâtre.

Le poirier national est bien garni

Nouvel exemple

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous parliez de poires dans un de vos derniers petits pains. Voici pour y faire suite :

Il y a quelques jours, lors de l'interpellation de la grève du lait organisée par le Boerenfront, un député socialiste de marque a voulu y joindre son grain de sel et a déclaré, à la tribune parlementaire, qu'il y avait beaucoup plus de fausses que de vraies coopératives. Cette déclaration a été actée au compte-rendu analytique, et le ministre interpellé n'a pas jugé devoir y répondre.

Dès lors, puisque le gouvernement tolère le fonctionnement des fausses (donc illégales) coopératives, pourquoi s'étonner que le nombre des poires qui se laissent déplumer de leur épargne devient astronomique et tout cela avec le concours bienveillant de nos législateurs.

Les auteurs de faux bilans, ceux qui fabriquent des faux billets de banque, fausses pièces d'argent, etc., etc., sont justement salés pour leurs méfaits et les gérants des fausses coopératives sont royalement décorés le 21 juillet. N'est-ce pas renversant ?

Une poire du poirier national.

LES PRODUITS
VICHY-ETAT
PASTILLES et
SURPASTILLES
 facilitent la digestion
SEL et CITRI-SEL
 pour faire une eau
 alcaline et digestive

Exigez le disque bleu VICHY-ÉTAT

Excès de zèle et pudibonderie

Comment on chasse les touristes

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Oyez les facilités que les stations balnéaires accordent aux touristes. Un mien ami, étranger, habite Duinbergen depuis quelques semaines. Il loue un appartement, tente et roule dans une Cadillac. Un monsieur qui lui a donc maint dollar chez nous.

Ce matin il décide de prendre un bain de mer. Hélas, ne s'était pas muni des 3 francs réglementaires. Les posés sont inflexibles. Il a beau leur dire qu'il n'est pas de passage et qu'il habite à Duinbergen; qu'il paiera immédiatement après son bain. La consigne reste la consigne : pas d'argent, pas de bain... Arrive alors une espèce d'agent ou de garde-champête en civil qui intime à mon ami l'ordre d'aller se rhabiller incontinent. La raison ? Outrage aux bonnes mœurs, car il porte un « demi costume de bain ». Je dis bien, et non pas un « slip ». Ce genre de costume le couvre depuis les genoux jusque par-dessus le nombril, ce qui n'est peut-être pas élégant, mais certainement rien d'outrageant. « Tels sont les ordres », lui dit-on.

Résultat : Cet étranger, ami de la Belgique qui voulait acheter un terrain à Duinbergen et faire construire, renonce. Il ne renouvelle pas son bail. Dégoûté, il quitte la Belgique. Je tiens son nom et son adresse à votre disposition.

Sans commentaires. J'aimerais cependant connaître l'adresse de l'administration communale de Duinbergen. Mais *Pourquoi Pas?*, qui est lu à Bidon 5, l'est-il à Duinbergen ? A hearty shake hand d'un ancien,

Fridolin.

???

Sur le même sujet

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

« Un maillot ou une armure ? » demandait un lecteur la semaine dernière. A propos de maillot, je me permets de vous signaler qu'une nouvelle vague... de pudibonderie s'est abattue sur le littoral.

A Heist, Duinbergen et Blankenberghe, l'on ne peut plus se baigner, ni jouer sur la plage que : « complètement couvert » !!!

Nous étions cinq dimanche qui avons dû nous rhabiller, parce que nous avions le torse nu... Or, je portais un slip de compétition et par-dessus un caleçon de bain en laine. Quatre baigneurs ont réclamé le remboursement de leur ticket.

Moi, pour ridiculiser et suivre à la lettre le nouvel élan, j'ai nagé : *complètement habillé* (jugez-en par la photo ci-jointe) jusqu'à la barque de sauvetage, à la grande surprise des estivants.

Encore quelques mesures draconiennes, hypocrites comme celles-là et les quelques rares sportifs, qui se risquent encore sur les plages belges, s'en iront aussi vers des plages étrangères, plus accueillantes.

P. M. et R. P., Heys

Voici le train demandé

Et mieux encore

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre numéro du 30 juin dernier, un de vos lecteurs demande l'adjonction, le dimanche, d'une voie de 3me classe au train 933, quittant Namur à 21 h.

Nous ferons mieux que cela. Le train en question, est un autorail, sera remplacé par une rame de voitures métalliques, à partir du dimanche 16 courant.

Je vous prie de croire, mon cher « Pourquoi Pas? », que mes sentiments les meilleurs.

Bomans,

Chef du Service de Presse

Hier soir déjà, ce fut une douce température qui a permis de laisser tout ouvert, mais, malheureusement, au détriment du bon repos: en effet, à 22 heures, heure raisonnable pour se coucher, je fus incommodé par le potin énevant et exagéré de plusieurs postes de T. S. F. de mon voisinage. Il y a des gens qui se moquent de tout et qui ne regardent pas à incommoder les autres. N'y aurait-il pas moyen d'imposer aux détenteurs de postes de tenir les fenêtres closes lorsqu'ils s'en servent? La police devrait agir plus énergiquement contre les « bruiteurs ».

Pour un rien on verbalise contre les automobilistes; pourquoi pas contre les abus de la T. S. F. ? L. Lefevre.

La vie de "garçon" n'est pas belle

Voyez plutôt

Mon cher Pourquoi Pas ?

Permettez aux membres belges du personnel de l'industrie hôtelière de vous faire part de leurs doléances, dans l'espoir que par votre intermédiaire, elles soient enfin entendues.

Une effroyable misère règne dans nos rangs; quatre-vingt-dix pour cent des chômeurs de notre corporation ne sont pas secourus, et la carence des Pouvoirs Publics aidant,



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY

Quand on dit : ERY, on dit : précis !

nous sommes de plus en plus supplantés par la main-d'œuvre étrangère.

Cependant, M. Gottschalk, président du Comité de direction de l'Office national de placement et du chômage nous assurait, dans son discours du 30 mai dernier, de son désir légitime de protéger les travailleurs nationaux contre une concurrence exagérée des ouvriers étrangers; malgré ces belles promesses, rien n'est fait pour remédier à cet état de choses.

A titre indicatif, il y a en Belgique 200,000 chômeurs contre 350,000 étrangers. Un nombre important de ces étrangers ont trouvé refuge dans l'industrie hôtelière.

Journellement, à la demande de certains patrons, responsables du contrôle au service des étrangers (bureau de la main-d'œuvre) délivrant encore des cartes de travailleurs à des ouvriers, qualifiés ou non, de toutes nationalités; pendant ce temps, la France, l'Allemagne, l'Italie, la Suisse, pour ne citer que ces pays, font une chasse sans merci à tous les travailleurs étrangers.

Les patrons ont-ils un motif de nous remplacer par ces étrangers? Hélas! Les Belges sont protégés par certaines lois sociales. Les étrangers, eux, acceptent de travailler 15 à 16 heures par jour, parfois plus, dans certains cas n'ayant pas leurs papiers en règle: ils acceptent, outre le travail qui leur est assigné, de remplir les besognes plus dégradantes; ils n'exigent pas d'être inscrits à la Caisse des Pensions, ils ne réclament jamais leur carte de congés; bref, des procédés qui leur permettent de tourner les lois. N'y a-t-il personne qui prendra notre défense?

Un « garçon » sans travail

L'armée n'est pas un refuge

Nous dit cet ami de la jeunesse

Mon cher Pourquoi Pas ?

Tout le monde sait à l'heure actuelle qu'il nous manque près de 1,000 sous-lieutenants pour combler les vides de l'armée active.

Cette pénurie d'officiers se fait particulièrement sentir dans nos régiments frontalières: chasseurs ardennais, carabiniers cyclistes, W. cy. F..., etc. Plusieurs méthodes ont été proposées à l'étude pour régulariser la situation. On parle officiellement du rengagement de sous-lieutenants et lieutenants de réserve issus des classes 30 à 35.

Ne vous semble-t-il pas qu'il serait préférable de commencer d'abord les jeunes sous-lieutenants de la classe 35 et de compléter les effectifs en admettant comme officiers les adjudants C.S.L.R. des classes suivantes.

En voici les raisons: les sous-lieutenants de la classe 35 des régiments précités:

- 1° appelés pour une période de 12 mois en ont fait 2° assimilés adjudants après un an, ont rempli momentanément et « sans parrain » les fonctions de chef de peloton dans leur compagnie pendant une période de 6 mois
- 3° depuis 1935 ils ont plus de 2 ans de présence à l'armée et plus de pratique comme chef de peloton que les lieutenants nommés entre les années 1930 à 1935;
- 4° ils ont enfin sur ces derniers, l'énorme avantage de la jeunesse.

C'est précisément à cause de cet avantage que devrait continuer le recrutement par le rengagement des adjudants C.S.L.R. issus des classes 1936 et 1937.

De grâce! que l'Armée ne soit pas un pis-aller ni un refuge!

Un ancien de 14-18, volontaire de guerre, officier de réserve.

Grammens continue

Les petits Knockois pas contents!

Mon cher Pourquoi Pas ?

Enfin, notre façadeklacher flamand a retrouvé ses occupations. Vous ne pouvez pas comprendre, vous qui n'avez pas Vlaamschvoelend, quel bonheur nous éprouvons.



Juan le Terrible

avait une barbe hirsute qui ajoutait encore à la terreur qu'il inspirait, mais...

**autres temps,
autres moeurs**

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, **SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.**

chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 1,75 fr. ou à Babyface : (P.C.6.112, rue du Téléphone, Bruxelles) contre trois timbres à 0,75 fr.

TUBE DESSAI

BABYFACE

La crème à raser onctueuse



O. T. P.

Il est venu, lui ou ses compatriotes, nous rendre visite à Locke, et nous ont démontré comment nous devions faire nos inscriptions.

Je dois vous dire que chez moi personnellement, ils ont en fait les choses; sans vous dire ce qu'ils ont pu faire pour eux, ils se sont amusés à écrire, sur une malheureuse carte par laquelle je mets mon appartement à louer, en Vlaanderen-Vlaamsch-Leve Grammens », ce qui veut dire : « En Flandre-Flamand-Vive le Peintre ».

Pourtoutefois, ma réponse ne s'est pas fait attendre, et la voici : « Dat Grammens mijn appartement huurt ».

Si donc ce cher M. Grammens loue mon appartement, je ferai le grand plaisir de changer cela immédiatement. Mais, après tout, qu'ils nous fichent tous la paix, parce que la saison n'est pas des meilleures et les petits Knockouts iraient leur préparer une surprise-maison.

Je termine, mon cher « Pourquoi Pas ?, en vous priant d'agréer mes salutations sincères.

Un Vlaamschvoelende pas aussi bête que les autres.

Un péché architectural

L'église du Gesù!

Mon cher Pourquoi Pas?

On a beaucoup parlé du Botanica à propos de l'Alberca. Vous et vos correspondants avez mené le bon combat et défendez ce site bruxellois si harmonieux.

Mais vous n'avez pas encore protesté contre un autre péché, qui s'y est perpétré, celui-là, en briques et en ciment. Je veux parler de cette insulte à la beauté que constitue la monstrueuse église des Pères Jésuites. Tout Bruxelles en est révolté. Cette boîte à cigares sur laquelle on a posé de gingois une boîte à cigareilles surmontée d'un caducée à allumettes... et d'une croix, constitue une profanation.

Un catholique fervent, ancien élève de Saint-Michel, je tiens à protester contre cet attentat et promouvoir la seule solution qui s'impose.

Sans doute, les Jésuites ont bien des qualités; mais ils

n'ont pas de goût. Voilà trois cents ans qu'on le leur dit. Ce manque de goût est une imperfection; dans le cas présent, elle devient un péché.

Mieux est beauté par essence. L'église du Gesù est horreur par définition... Cette église est donc une insulte à celui qu'elle veut honorer. Ce déséquilibre constitue un péché.

Les bons Pères l'enseignent : quand on a péché, il faut réparer...

R. D.

Un musée confidentiel

Ni voir, ni toucher !

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Réjouissons-nous ! Les chefs-d'œuvre du Musée d'Ixelles ne sont pas près d'être souillés par les regards audacieux du public. Une administration intelligente en a interdit l'accès le samedi après-midi, le dimanche et les jours fériés.

On ne saurait assez louer des mesures de ce genre. Elles rendent confidentielles des collections précieuses qui, de toute évidence, ne sont pas faites pour le vulgum pecus, et qu'il vaut peut-être mieux soustraire à une admiration maladroite.

Frémissons à la pensée que les tableaux qui y figurent eussent pu être vus par quelqu'un d'autre que par leur conservateur !!! et félicitons-le de son adresse à décourager les amateurs de peinture insuffisamment pourvus de rente. Mais signalons-lui cependant que son Musée est encore accessible aux chômeurs. Sans doute y a-t-il là une lacune que son zèle ne manquera pas de combler.

Votre fidèle (pourquoi pas ?) lecteur.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALY, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

Des livres pour nos soldats

Les paquets sont prêts. Encore quelques livres et ils pourront être ficelés et expédiés aux soldats qui n'ont, hélas, pour toutes vacances, que la distraction par la lecture, surtout aux unités frontières.

Nous avons reçu à ce jour (mercredi) :

— de M. Marius Baudoux, Trazegnies, une centaine de kilos de « Soir Illustré » et de bulletins du « T. C. B » ;

— de Mme Polet, Bruxelles, quarante beaux livres d'aventures ;

— de Mlle Madoge, Bruxelles, un gros colis de livres et d'hebdomadaires illustrés ;

— d'Anonyme, Bruxelles, quatre romans et des revues illustrées.

— de Mlle Jane Knepper, un gros paquet de feuilletons, de livres et d'illustrés.

A tous merci !

ON NOUS ECRIT ENCORE

— « Autant » ! ? Dans votre numéro 1301 (Les Liégeois s'amuse), si je ne me trompe, vous faites dire à un lieutenant désirant faire recommencer une manœuvre « au temps ». N'est-ce pas plutôt « autant », « erdoes » en moedertaal ? — R. D., Gand.

— Florimond vient encore « d'en faire une des siennes », comme on dit en pays wallon, en interrompant l'examen de flamand que subissaient certains agents du département des Finances. On dit que le ridicule tue. Quand donc trouvera-t-on quelques dévoués pour le déculotter publiquement et lui flanquer une tripotée à lui laisser son triste postérieur rouge comme une pivoine ? — G. G.

— Dans votre numéro du 30 juin dernier, un de vos lecteurs a exprimé le désir d'être édifié sur les conditions de transport des bicyclettes dans les fourgons des trains de voyageurs. Les règles régissant cette matière prescrivent que le nombre maximum de vélos pouvant être admis aux trains internationaux (n. 1 à 199) et aux trains express (n. 200 à 599), est fixé à 10 unités par train. Aux trains électriques, il n'est que de 5 unités. Les vélos ne sont pas admis aux autorails, ni aux trains portant la caractéristique T. T. Il n'y a pas de limitation pour les autres trains. Les intéressés sont toutefois priés de se renseigner au préalable, quant aux conditions d'admission, auprès des stations. — *Bomans, Chef du Service de presse.*

— La loi du 29 août 1919 interdit le placement du personnel de l'industrie hôtelière par l'intermédiaire des débits de boissons fermentées. L'embauchage dans les débits de boissons constitue un abus qui se retrouvait autrefois dans de nombreuses industries. Aussi ses conséquences sont-elles bien connues : il entraîne le chômeur à de nombreuses libations et, par conséquent, à des dépenses disproportionnées d'avec sa situation matérielle. Inutile de dire que toutes les préférences du cabaretier-placeur vont aux chômeurs qui consomment le plus largement dans son établissement. Quand donc les Pouvoirs Publics se décideront-ils à faire respecter la loi du 29 août 1919 ? — Y.

— Je vous envoie, ci-inclus, un échange de correspondances relatives à une demande de licence d'importation de deux projecteurs antibrouillard brevetés en tous pays dont nous voulions faire l'essai. Cette demande, adressée le 15 mai, m'a été accordée enfin le 13 juillet, après avoir adressé aux autorités compétentes (?) une lettre recommandée. Vous remarquerez la mentalité et la légèreté de ces fonctionnaires, qui m'écrivent que j'ai le droit d'importer 156,900 kg. de lanternes et feux et qui refusent d'admettre que deux projecteurs ne sont pas des lanternes ou feux d'autos. Et voilà comment on traite les commerçants et on leur facilite les affaires, et on augmente le mécontentement ! — B. S.

— J'ai lu avec un très vif intérêt les articles que vous avez consacré à quelques petits défauts d'organisation de l'exposition de Liège. Voici pour suivre : Ayant fait une excursion en yacht sur le canal Albert, nous comptions passer la soirée à l'Exposition, et pour cela, à notre retour, débarquer directement au Lido. L'un de nous s'était ren-

seigné auprès de l'administration ; il avait reçu les assurances les plus formelles que, munis d'abonnements, nous pourrions entrer sans autre formalité. Il en fut tout autrement. Les deux débarcadères destinés au public étaient occupés l'un comme l'autre. Quant aux autres, même inoccupés, nous ne pouvions pas y avoir recours. Pour éviter soigneusement toute tentative de débarquement clandestin, le canot de la police nous poursuivit honteusement jusqu'en dehors des eaux territoriales. La conclusion de cette histoire : les seize personnes du bord n'ont pas dû aller à l'Expo ce soir-là. — *Un Liégeois.*

???

Timbrologie.

Les vacances ne font pas oublier nos petits collectionneurs. Nous avons reçu cette semaine de belles enveloppes de « A.Z. » cent vingt-cinq timbres d'Allemagne et du Danemark : « Eugène P. avocat », tout un cahier de beaux timbres divers ; « E. B. Cuesmes », des timbres de Belgique et autres ; « E. M. Mouscron », une belle enveloppe ; « T. 102 », quelques beaux timbres du Congo et de Belgique ; enfin de Tony Vandergoten, une belle enveloppe contenant des timbres de tous pays. Nous envoyons à tous un chaleureux merci.

D'autre part, notre petit ami Tony Vandergoten proteste, et bien justement, contre une erreur qui s'est glissée à son propos dans notre numéro du 14 juillet ; voici sa lettre :

« Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Votre petit ami Tony est bien content d'apprendre que vous allez lui envoyer de beaux timbres, mais il voudrait venir tout de suite au bureau afin de vous faire rectifier l'erreur commise dans le compte rendu de ses résultats : il est quatrième sur trente-sept élèves et non sur dix-sept. Il tient beaucoup à son résultat !

Croyez, cher « Pourquoi Pas ?... »

Nous faisons amende honorable et nous le félicitons nouveau pour son application à l'école.

???

Philanthropie.

— Vous avez déjà eu pitié de ma détresse en m'envoyant des timbres et je vous en remercie. Avoir 24 ans et ne pas pouvoir bouger... vous comprenez combien avidement j'ai recours à tout ce qui peut tant soit peu égayer mes interminables journées en m'occupant. N'auriez-vous pas par vos lecteurs quelqu'un qui posséderait un « lexique de mots cachés » (mots croisés) qui voudrait faire une bonne œuvre en me le cédant gratuitement. Je ne demande pas du neuf car c'est uniquement comme passe-temps qu'il me servirait. D'avance je lui crie merci. — F. B.

— P. C., âgé de 40 ans, ayant à charge un grand fils, a été contraint à deux ans d'inaction par suite de maladie. Complètement rétabli aujourd'hui, mais dépourvu de toutes ressources, il nous demande de lui trouver une place de garçon de bureau ou de magasinier. Il s'exprime et écrit en français et en flamand. Il est resté occupé onze ans dans la même maison.

— L. H., que de multiples déboires ont privé de toutes économies, cherche une occupation. Il a 43 ans, a fait de bonnes études primaires, semble débrouillard, pratique le moto, mais ne s'exprime qu'en français. Il ferait un excellent gérant de café, car il fut établi à son compte.

— A. C., 25 ans, a perdu tous ses parents et se trouve sans appui et sans place. C'est un homme à toute main sachant conduire, parlant le français et le flamand et possédant à la suite d'études menées jusqu'à la première moyenne une bonne orthographe française. Il est sympathique et paraît très sérieux.

— Nous avons reçu encore pour la pauvre famille d'Uccle de J. B. V. G., 40 fr. ; A. B., Gand, 50 fr. ; L. V. C., Molebeek, 10 fr. ; R. C., 100 fr. ; A. Z., chemises, brassières, cache-colottes, vêtements et chaussons ; Mme T. S., lainage pour bébés ; G. V., St-Nicolas, un colis d'objets de layet. Puis pour d'autres destinations : Lt D., un pardessus d'homme et une brassière ; F. B., Le Zoute, 5 fr. ; G. V., Anve, 25 fr. ; B. K., Liège, 10 fr. ; M. M., 117, Liège, 20 fr. ; L. 24, 5 fr. — Un cordial merci à tous.



Souvenir de 1916

Le Poker

Retrouvé, dans un paquet de vieux journaux, un numéro « Télé-Mail », daté du 16 février 1916. Qu'est-ce, le « Télé-Mail » ? Un de ces petits journaux du front, rédigés sous les marmites, imprimés on ne sait où, à la diable, où les poilus de France et de Belgique épanchaient leurs sentiments, mélancolie, confiance, patriotisme, haine du che d'en face et incoercible bonne humeur. Le « Télé-Mail » était « l'organe des sapeurs télégraphistes et radiotélégraphistes en campagne, paraissant où il peut ». On y trouve des vers — nombreux — des articles vaguement sérieux carrément loufoques, un feuilleton, s'il vous plaît, etc., tout orné de caricatures aux amusantes légendes. Voici des contes de notre « Télé-Mail » ; il s'agit (le lecteur prévenu) d'une « histoire à dormir debout » :

Truc est loin d'être un froussard ; je puis même affirmer, sans crainte d'être contredit, que c'est un véritable héros.

Maintenant, je crois qu'il gardera longtemps le souvenir de certaine marmite qui faillit, un jour de l'automne dernier, mettre un terme prématuré à sa précieuse existence. Truc avait rapporté de permission un magnifique jeu de trente-six cartes et un goût effréné pour le poker. Il ne fallait pas longtemps pour nous inoculer à tous cette dangereuse passion, et cela d'autant plus facilement qu'il nous avait, en général, une guigne pyramidale. Nous nous restions confondus devant sa farouche obstination à jouer après une chance qui se dérobait toujours avec un malin plaisir.

Un jour que nous étions installés, Baubèche, Truc, Pouille et moi, comme équipe de dérangement près d'un petit poste de commandement, nous décidâmes de faire un poker et de tuer le temps — bien que celui-ci, radieux, ne nous apportât aucun mal.

Après un bout de vingt minutes de jeu, Truc se rendit compte de sa rage que la noire guigne lui restait fidèle. Il se mit à remarquer que Truc, comme la majorité des joueurs, quelque malchanceux qu'ils soient, n'a jamais pu continuer à perdre.

Enfin, quand il fut persuadé qu'aucun « full », ni même aucun autre jeu modeste « brejan » ne viendrait se hasarder entre nos doigts malheureux, commença-t-il à nous regarder de travers.

Alors, comme Baubèche, qui « servait », l'interrogeait du regard, il lui répondit d'un petit ton sec :
— Servi !

Les plus inexpérimentés des joueurs se fût tout de suite rendu compte qu'il « bluffait ».

Pouille, qui ne recule jamais devant une roserie et qui, dans le jeu, dessus le marché, se trouvait justement possesseur du premier brejan de tout premier ordre, n'eut garde de s'y laisser aller.

Encore une fois Truc en fut pour ses frais (qui s'élevaient, je crois, à quatre-vingt-quinze centimes).

Le coup suivant, c'était à lui de « faire » ; il nous donna

les cartes avec le même regard mauvais que s'il se fut agi de distribuer à des chiens des boulettes empoisonnées.

— J'ouvre de cinq, dit Pouille.

— Je suis, fis-je modestement en jetant un coup d'œil intentionnellement distrait sur un « full » très présentable.

— Cinq plus cinq, ajouta Baubèche après avoir regardé sournoisement le coin de ses cartes.

Un silence plana, impressionnant ; nos regards convergeaient avec une précision mathématique sur l'inesthétique figure de Truc, qui « filait » ses cartes d'un air grincheux.

Il leva alors sur nous ses yeux ternes.

— Je « relance » de dix, laissa-t-il tomber d'un air suprêmement indifférent.

Nous nous regardâmes...

A ce moment précis, un sifflement saccadé et bien connu nous fit instinctivement baisser la tête. Et, tout d'un coup, nous nous sentîmes précipités les uns sur les autres, dans une avalanche de terre et un fracas épouvantable.

Une marmite venait d'éclater tout près de nous et nous devions notre salut à des circonstances évidemment miraculeuses.

La première chose que je vis, en me dégageant péniblement de mon édreton de terre, ce fut la tête de Truc.

Par respect pour la gravité de l'heure, je comprimai d'écœurement le violent éclat de rire qui secouait déjà ma pomme d'Adam.

La figure de Truc était bigrement divertissante. Une betterave était venue s'aplatir dans la région de son œil gauche, y laissant des éclaboussures terreuses sur lesquelles le sept de carreau avait eu l'amusante idée de se coller.

Truc n'avait pas l'air content. Les jurons les plus énergiques jaillissaient sans répit de ses grosses lèvres et je compris qu'il investissait la fâcheuse marmite dont les éclats encore chauds fumaient ironiquement autour de nous.

Truc écumait de rage, tandis que je l'aidais à se détacher. Baubèche et Pouille, devant son exaltation, cessèrent de se brosser et se joignirent à moi pour lui démontrer l'inutilité de piquer une crise de nerfs pour une méchante marmite somme toute irresponsable.

Il nous répondit par toutes sortes d'épithètes désobligeantes et ne nous adressa pas la parole jusqu'au soir.

Comme, à l'heure de la soupe, nous nous trouvions réunis autour d'une marmite fumante, je me permis une plaisanterie finement spirituelle et pas très neuve sur celle de l'après-midi. Cela eut pour effet de raviver la sourde colère de Truc.

— Enfin, lui dis-je, exaspéré, de quoi te plains-tu ? Tu en es quitte pour un œil poché. Tu peux te vanter d'avoir eu une sacrée veine.

Pour le coup, je crus qu'il allait me dévorer :

— De la veine !! Tu appelles ça de la veine, toi, bougre d'ignoble s...d, interrompre une partie au moment où je réussis un « poker » d'as !!!...

A. Igon.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50.



De *Pourquoi Pas ?* n° 1302, page 2315, sous le titre : « Le sculpteur Auguste Rodin et Léopold II » :

« ...Il va sans dire que le Roi Léopold II, que les manifestations littéraires et musicales laissent indifférent, ignorait la présence de Rodin à Bruxelles. »

Rodin musicien? Et pourquoi pas... Ingres avait bien son violon; Rodin, lui, avait choisi la trompette dite « de la renommée ».

Je ne savais plus QUE FAIRE !

« Depuis 4 ans, nous dit M^r C. Ch., rue Saint-Joseph, à S..., je souffrais d'entérite doublée d'hémorroïdes. J'avais tout essayé : tisanes, pommades, dépuratifs, rien ne me soulageait. Je ne savais plus que faire lorsque je reçus votre brochure *Herbesan*. J'essayai ce remède; le cinquième jour, je me trouvais déjà mieux. J'en suis au 2^me paquet, le mal disparaît rapidement, mais je continue la cure. »

On ne guérit pas la constipation par des drogues car, le plus souvent, elles irritent les intestins. Mieux vaut recourir aux plantes à l'action laxative douce mais durable. *Herbesan* est un mélange de 14 plantes choisies, récoltées au meilleur moment. Une cure d'*Herbesan* vient à bout des constipations les plus opiniâtres.

★ fr. 7.50 la grande boîte, fr. 15 la cure complète, fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A. Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES



H. 439

Du *Peuple* du 17 juillet 1939 :

Moscou, 15 juillet (Havas). — La construction d'un canal d'une longueur de 270 kilomètres, qui prendra le nom de « Grand canal du Ferghanah », sera commencée le 1er août et devra être terminée en trente jours.

Selze mille Kolkhosiens dont dix mille femmes, deux mille ingénieurs et techniciens prendront part à ces travaux, qui sont destinés à irriguer cinq cent mille hectares de terres cotonnières dans les vallées du Ferghanah dans l'Afghanistan. Quinze millions de mètres cubes de terrain doivent être aménagés.

Si nous calculons bien, 15 millions de m³ à 800 k. par mois, égal 12 millions de tonnes, soit 750 tonnes par ouvrier par mois, soit environ 25 tonnes par jour par ouvrier. Or, parmi les 16,000 ouvriers il y a 10,000 femmes... Rastreins, valet ? ? ?

Du *Journal de Verviers*, du 11 juillet, dans les faits divers :

« Le médecin appelé à lui prodiguer les soins, appréhendant une fracture du crâne et le blessé fut amené à la clinique de la rue Masson, dans l'auto-ambulance, piloté par M. Malmendier. »

» M. Lemaire sera soumis à un examen radiophonique. »

Et, le médecin diagnostiquera sans doute une téséfit aiguë. ? ? ?

De *L'Express* du 12 juillet :

Notre Sûreté a, en effet, interdit à des femmes françaises de parler à un congrès d'amitié franco-belge! Elle a même

Du *Soir* du 17 juillet :

La salle, debout et frémissante, entonna le refrain avec les chœurs et ovationna sans fin la belle artiste...

Acclamons cet ovationna!

? ? ?

Du *Soir* du 18 juillet :

Bakker et Medinger sont lâchés, quatre tours avant la fin. La quadruplette Chapelle, Ward, Dujazon, Schoeven va bon train maintenant

Une course de vélos? Pas du tout. Une course à pied... La langue s'enrichit.

? ? ?

Du même :

« Bonsoir, Messieurs, enchanté de vous revoir, dit-il d'une voix impassible.

C'est beau, le sang-froid!

voulu refouler les redoutables amies de la paix et de la Belgique.

Si ces modernes amazones ont vraiment l'amitié menaçante, la Sûreté a peut-être agi prudemment.

? ? ?

De *Dimanche* du 16 juillet, rubrique paroissiale :

Décès : Henriette Herremans, Jean Madyol. Nous présentons aux familles éprouvées nos plus cordiales félicitations... qui ont dû leur être tout particulièrement agréables.

? ? ?

De M. Gaston Derys, dans *l'Amour s'amuse* :

— « Ah! si tes yeux pouvaient toujours rester bleus, comme je t'aimerais, s'écriait Gilberte, en embrassant cette petite chose végétale, rose et fraîche, imperceptiblement granuleuse qu'était son nez, pareil à un fragment de fond d'artichaut découpé en trident. »

On demande un dessin!

ur une enseigne, à Uccle :

Tailleuse fait les réparations en tous genres pour hommes et dames, les retournages, fait montage pour tailleuses. » Cette tailleuse a décidément beaucoup de métier!

???

André Theuriet, dans la *Petite Dernière* :

Pendant ce temps-là, tu me prépareras la collation automatique par le docteur, car j'ai la tête vide. » Le malade manquait sans doute d'estomac!

???

du *Dictionnaire historique et géographique des Communes belges*, par Eug. De Seyn, tome II, 2e édit. Mielen-sur-Sart :

obyns (Top. p. 170) comptant les bancs parmi les différentes parties du comté de Looz et la commune ayant concouru dans la matricule du comté, au quartier de Montenaud, il s'ensuit que, quoique régie par les coutumes de Saint-André, elle faisait cependant partie du comté.

l'argumentation, en effet, nous paraît irréfutable.

???

offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 10 rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en vente. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

du *Merle Blanc*, de Paris, à propos de l'annonce d'un artisanier dans *Pourquoi Pas?*, où l'on a pu lire :

Un artisan spécialiste coupera, à vos justes mesures, une mesure qui vous ira comme un gant... » Ah! ajoute notre confrère parisien, mais que personne ne relève le gant!

rien sûr, bien sûr!

???

de *La tour sanglante*, roman de John Rhode, traduit de l'anglais :

ous le front ridé, on voyait deux yeux enfoncés et un nez ébouriffé, mais qui manquait de caractère... Il n'avait jamais été beau, mais Jimmy eut l'impression qu'il avait de la beauté...

la nature humaine est pleine de contradictions.

???

de *Le morphinomane assassin*, roman de Réginald Harle :

aphné était pour Céleste l'aphrodisiaque le plus brûlant. Les visites au royaume charnel étaient fréquentes. D'un tempérament ardent, Daphné savourait longuement les sensations, toujours prête à les varier, docile à toute expérience. Elle communiquait à Céleste une ivresse délirante, paradisiaque. Ils atteignirent ensemble les extrêmes limites de l'amour amoureux.

un mot comme en cent, Céleste était au paradis!

???

de Sully Prudhomme, ces vers :

C'est alors que de sa main douce
Elevant ce cœur épuré,
Elle l'incline sans secousse
Et lui pardonne : il a pleuré.

est vrai que Murger a bien dit :

Et si tu frappais à ma porte,
Mon cœur, Musette, irait t'ouvrir.

mais nous préférons tout de même Murger.

???

de *Madame Bovary*, édition Charpentier, page 21 :

un matin, le père Rouault vint apporter à Charles le payement de sa jambe démise : soixante-quinze francs en pièces quarante sous...

ous pouvez toujours essayer...

Correspondance du Pion

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour S. I. — Le mot demandé est « crassier », qui désigne le dépôt de « crasse », de résidus d'une usine quelconque, mais spécialement métallurgique. Il ne répond donc pas exactement au terme employé en Belgique : « terris », et non « terril », comme on l'écrit erronément en voulant lui donner une forme française. La véritable prononciation wallonne est bien « terris », accentuant l's finale. — A. C.

— Pour S. I. — En français, les « terrils » se disent « crassiers ». Voir, par exemple, « L'arriviste » de Félicien Champ-saur. — *Hudes* 39.

— Pour A. L. M. — La formule : « En vous remerciant encore, recevez, etc. », est incorrecte parce que l'action de remercier est accomplie par une personne et celle de recevoir les remerciements par une autre. Il faut dire : « En vous remerciant, je vous prie d'agréer, Monsieur... » — J.

— Pour A. C. 47. — « Forage » c'est, lit-on dans le dictionnaire de Trévoux, un droit que le seigneur lève sur ses sujets, vendant vin en broc. Selon Grégoire de Tours, livre IX, et Aimonius, livre II, Chilpéric Ier exigea la huitième partie du vin de chacun. La mesure se nommait amphora, d'où vient « forage ». (« Les Loisirs du chevalier d'Eon », tome II, page 120, Amsterdam, in-8°, 1774). — *Toussaint*, XL.

Pour A. C. 47. — Le mot *forage* a deux sens bien distincts : 1° dérivé de *forare* (percer), action de forer; 2° venant de *forum* (marché), droit seigneurial qui se levait sur le vin, d'où — par assimilation — impôt. — *Eug. Pletinckx*.

— Pour A. C. 47. — « Un clou chasse l'autre » nous vient de Cicéron qui, dans sa quatrième *Tusculane*, dit : « *Novo amore veterem amorem, tanquam clavo clavum ejiciendum putant* (Ils croient devoir remplacer un ancien amour par une nouvelle liaison, comme un clou chasse l'autre). — *Toussaint*, XL.

— Pour R. K. — Depuis le moyen âge, le mot *nation* (en flamand *natie*) a conservé chez nous, outre son sens général, celui — particulier — d'association, corporation, gilde. Nous lisons dans une « Histoire du Brabant » par un auteur anonyme : « En septembre 1698, les *nations* furent convoquées à Bruxelles, pour donner leur consentement à la levée de l'impôt sur le pot de bière ».

A Anvers, le mot *natie* désigne encore aujourd'hui les divers groupements qui s'occupent du chargement et du déchargement des navires. — *Eug. Pletinckx, Anderlecht*.

— Pour A. G. A. — A propos de Fontenelle : approchant de la centaine, il éprouva quelques malaises; un médecin appelé à son chevet lui reprocha de prendre du café, ajoutant que c'était du poison. « C'est un poison bien lent », lui rétorqua Fontenelle; il y a plus de quatre-vingt-dix ans que j'en bois. » Fontenelle, malgré son grand âge sortait, en effet, de loin en loin, quelque trouvaille, et l'on disait de lui : « C'est un vieux château dans lequel il revient des esprits. » — *Placidia*.

— Pour H. M. — Faisant suite aux très justes pensées de M. J. L. à propos de la sanctification du Soleil, dont l'emblème figure encore sur des chasubles, des ostensoirs et objets du culte chrétien, il y a lieu de souligner qu'actuellement nous continuons à fêter le soleil en observant la sanctification du Dimanche (*Zondag* — Sunday). Notez que le dimanche est le 1er jour de la semaine et non le 7e. Or, c'est le 7e jour qui fut béni et sanctifié par Dieu, selon la Genèse II-1-3. Le maintien du repos hebdomadaire le dimanche est donc bien la continuation de l'observance païenne relative au jour du soleil. — C. Q. F. D. — *E. G. 22*.

— Pour J. S. — Voici la description des insignes de la Légion d'Honneur, depuis sa création: La décoration, par décret du 22 Messidor an XII, consiste en une étoile à cinq rayons doubles, le centre de l'étoile portant, entouré d'une couronne de chêne et de lauriers, la tête de l'Empereur avec cette légende: Napoléon — Empereur des Français, et de l'autre côté l'Aigle français tenant la foudre avec cette légende: Honneur et Patrie — l'Aigle regarde à gauche. Le 12 avril 1806, l'Empereur décide que l'étoile sera surmontée d'une couronne impériale. De 1806 à la fin de l'empire, l'ensemble du bijou reste le même. Seule la couronne présente diverses variétés. Il existe six types pour cette période. A noter que les pointes boutonnées de l'étoile apparaissent dès 1806.

Lors de la première restauration, Louis XVIII décide que la décoration portera à l'avant l'effigie de son aïeul Henri IV avec cet exergue Henri IV Roi de France et de Navarre et, de l'autre côté, trois fleurs de lis avec Honneur et Patrie. Les Cent Jours rétablissent la décoration dans sa forme primitive. La deuxième restauration rétablit l'effigie d'Henri IV avec son exergue. Sous Charles X et Louis Philippe, pas de changement à l'effigie d'Henri IV.

Par ordonnance du 25 août 1830 toutefois, la devise Honneur et Patrie qui, depuis le 13 août 1830, remplace les fleurs de lis, se voit placée autour de deux drapeaux tricolores.

La deuxième République modifie à nouveau la décoration. La couronne est supprimée. Le centre de l'étoile présente d'un côté la tête de Bonaparte avec cet exergue: Bonaparte, Premier Consul, 19 mai 1802, et de l'autre les deux drapeaux tricolores, Honneur et Patrie et République Française. Par décret du 31 décembre 1851, le Prince Président rétablit l'aigle française, sur le drapeaux de l'armée et sur la croix de la Légion d'Honneur, l'Aigle remplace les drapeaux. Un décret du 1er février 1852 rétablit la décoration telle qu'elle avait été créée par l'Empereur. Du reste, un décret du 16 mars 1852 donne la description complète de la décoration qui n'a subi aucune transformation sous le second empire.

Par décret du 28 octobre 1870, le gouvernement de la Défense Nationale décide que la décoration sera modifiée comme suit: La couronne impériale sera supprimée et remplacée par une couronne de chêne et de lauriers. Le centre de l'étoile présentera d'un côté la tête de la République avec cet exergue: République Française 1870. De l'autre côté, les deux drapeaux tricolores avec Honneur et Patrie. C'est le type de la croix actuelle de la Légion d'Honneur. — *Un Légionnaire de Roubaix et Middelkerke.*

Ont également répondu: *Placidia, R. D. L. et P. D., Ath.*

— Pour H. M. et E. G. 22. — De toutes les réponses reproduites dans notre cher *Pourquoi Pas?* il résulte que l'accord est parfait en ce qui concerne l'origine éloignée du signe de la croix gammée. Il y en a des traces datant de plus de trente-cinq siècles. Mais on est moins certain de l'origine de la croix latine dite chrétienne. En réalité, avant notre ère déjà, le signe de la croix en forme de T était employé comme signe de reconnaissance d'une secte païenne. Les chrétiens n'adoptèrent pas ce signe en souvenir du gibet sur lequel périt leur Sauveur, puisque de son vivant déjà, les adeptes se faisaient reconnaître de leurs congénérés en traçant une croix sur le sable. C'était un signe de reconnaissance. La récente découverte dans les ruines d'Herculanum est d'un grand intérêt, car cette ville a été ensevelie sous les cendres d'un volcan, moins d'un demi-siècle après la mort du Christ et la croix découverte peut dater, dit-on de plus de deux siècles. — *C. V. H.*

— Pour *Candidat W. 027.* — Castaigne a édité un ouvrage de Sinave intitulé « Cours de Finances publiques »; ce volume coûte 35 francs et peut être fourni à lettre lue. — *J.*

— Pour *Kiloplasme.* — Voir, à propos de la grande pyramide, « La science mystérieuse des Pharaons » de l'abbé Th. Moreux, au moins égal en intérêt, me semble-t-il, à celui cité par J. A. P., Liège. — *Hudes 39.*

— Pour *Michel P.* — Je ne connais aucun livre sur la peinture au pistolet, mais je pourrais vous donner tous renseignements qui faciliteraient l'emploi du pistolet. — *Ed. C. 355.*

— Pour *A.-M.-G. Giron.* — Le titre de la mélodie demandée est « Aychiquita ». Cette mélodie se compose de 3 couplets que j'ai trouvés dans un cahier de chansons datant d'environ 1865. — *F. 114.*

— Pour *C. R. My.* — L'organisme américain qui propage la langue anglaise à l'aide de brochures envoyées gratuitement à qui en fait la demande est le « Carnegie Endowment for the International Peace. Division of Intercourse and Education, 405, West, 117th. Street, New-York. » Il faut écrire en anglais. — *Mme J. L. G.*

— Pour *le petit horloger.* — Le chef de l'Inter nous avise fort aimablement et par téléphone, comme il se doit, qu'il horloge parlante, française et flamande, est toujours rue de la Paille. Il suffit, pour la visiter, d'adresser une demande écrite au directeur des Téléphones, rue de la Paille. L'autorisation est toujours accordée.

— Pour *R. V. 102.* — Vous avez raison de penser qu'il faut dire « Je vous confirme la vente de », « à » est incorrect. — *J.*

— Pour *Mme L. L.* — Merci pour le livre, nous l'avons envoyé à l'intéressé.

ON DEMANDE

— Pourrait-on me dire s'il existe à Bruxelles une école d'aides-pharmaciens? Des cours se donnent à Mons et Charleroi. — *R. D. 25.*

— Une exilée au Congo, demande si quelqu'un peut lui dire ce qu'il faut faire pour transformer en miroir un carreau d'une portière de voiture. — *P. T. L., Congo.*

— Des lecteurs pourraient-ils me procurer les contes Liégeois « Les Ceux de Chez Nous », de Marcel Remon. — *H. M. 44.*

— Quelqu'un pourrait-il me renseigner sur l'artiste peintre G. Lambert dont je possède depuis cinquante ans deux tableaux dont l'un, « Moutons dispersés par mauvais temps », et « Moutons groupés par mauvais temps ». Également sur l'artiste Spiedding. Merci à l'avance. — *T. 16.*

— Quelqu'un pourrait-il me dire la valeur d'une Géographie de Malte Brun en 3 volumes. — *F. S.*

— Dans la chronique de Fernand Demany sur les États-Unis (« Soir » de ce jour, chronique XVIII), il est question des « sanglants abattoirs de Chicago cruellement célèbres » par Georges Duhamel.

Dans quel ouvrage de cet auteur que j'ai beaucoup lu est-il question de ces établissements célèbres? — *A. D. 17.*

— Je possède un tas de livres que je désirerais échanger contre des vieux numéros de « Candide », « Gringoire », revues hebdomadaires, années 1937, 1938, 1939, de « Co-férenca », ainsi que des grammaires d'une méthode pour apprendre soi-même des langues. — *M. M. M.*

— Le Relais COFAG demande pour l'entretien de son Camp de vacances de Boitsfort, 38, rue de la Futale, un rouleau d'occasion, ainsi que des outils de jardinage. Nous remercions vivement d'avance les personnes qui pourraient nous mettre en rapport avec les intéressés. — *C.O.F.A.*

— Buffon, t. I, édition 1852 a été remis par erreur à la Salle Concordia, à Liège, à l'acheteur de l'Histoire Naturelle de Lacipède au lieu de premier tome de Lacipède. Échangeons-les pour avoir les œuvres complètes. — *B.K. 1.*

— Un aimable lecteur pourrait-il me rappeler le nom du célèbre peintre, graveur et lithographe français de l'œuvre principale est « Les Sataniques ». — *P. D. A. N.*

— Un Gaumais lecteur de « Pourquoi Pas? », ne pourrait-il pas me donner un historique du village de Meix-devant-Virton, ou, le cas échéant, m'indiquer les titres de livres se rapportant à l'histoire de la commune? Un grand merci d'avance. — *Toussaint, XL.*

— Un lecteur voudrait-il me céder un cours Assimilé de français? — *M. M. 64.*



Résultats du Problème N° 495

Ont envoyé la solution exacte : J. Patriarche et son fils
 Baston, Nivelles; L. A. Mast, Gand; L. Dangre, La Bouve-
 re; Le vieux père Courtin, le vilipendé; P. De Jonghe,
 Schaerbeek; Bonjour à R. è à s'pa, Wol. Camb.; Liberté
 sur le père de famille, E. L., Bruxelles; Jojo n'a touj pas
 c. de méningite; J. Polspoel, Schaerbeek; Heures déli-
 cieuses et suggest., L. De Schepper, Waesmunster; Mme A.
 Ansart, Forest; Mme L. Rousseau, Ixelles; L. Leubre,
 Schaerbeek; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Mlle Eug. Cas-
 sels, Ixelles; J. Malarm, Saint-Gilles; Léo et Gilbert, bonj.
 Marcel; Joe Crèveœur, Bruxelles; Mme A. Laude, Schaer-
 beek; Mme Max Smetryns, Gand; Zette, Saint-Jean d'An-
 gly; Le vieux z'oiseau des Incas; Mlle E. Nassel, Ostende;
 Deltombe, Winterslag; Mme Ed. Gillet, Ostende; Bou-
 le salue son « P. P. ? », Anvers; M. Goche, Namur; H.
 Mulliez, Bracquegnies; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps;
 Hoegaerts-Raydt, Berchem; J. Sosson, Wasmès-Briffœil;
 télévision, Liège; M. Wilmotte, Linkebeek; Hailliez frères,
 ruwelz; Amitiés au vieux z'oiseau des Incas, C. L.-M. R.,
 Istogne; G. Debuissou, Saint-Josse (Pet. L. 1938 : csardas,
 257; sierre, p. 1691); Le parrain rem. les vieux Nivezétois
 P. H.; Claudy et Françoise de l'Ermitage; J. Suigne, Bru-
 xelles; E. Themelin, Gérardville; Ciro's Hotel, Ostende;
 lbert, neveu du vieux z'oiseau des Incas; Cl. Machiels
 int-Josse; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; Mlle E. Van den
 rgh, Huy; En souvenir du 7 juillet; Mlle Em. Hanset-
 coster; Sempoux J., Etterbeek; Mme G. De Mets, An-
 vers; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Florimond attent. aux
 script. franç. ou sinon... J. Huet, Bruxelles; L'Asti heu-
 x, reçu nouvelles, Boby cher; H. Maeck, Molenbeek;
 r Angoust oua; A. Poupeye, Sainte-Croix-Bruges; Paul
 Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Ch. Leleux, Anvers;
 ne M. Reynaert, Tirlemont; Où et quand Nicolas a-t-il
 dié le patois de la Gaume? Félicien; J. P., Amay; Fas-
 z frères, Péruwelz; Quand les pouchis sant sò, les awaies
 nt seur, Baikry; R. Grün, Verviers; Laure et Joseph,
 haerbeek; Arriveradje co à ta ? V. D.; Mlle D. Goorieckx,
 uxelles; Deux Hutois exilés à Ath; Knollenbosch gratuit
 ur l'ex-bagnard et Olivos, C. W.; Mme E. Hennau, Char-
 pi; Lulu et Didi, Bruxelles; Défective Godsdeel, Auder-
 em; Pierrozette du Karreveld; A. Marquet, Stavelot; P.
 et, Ans; L. Neukelmans, Namur; Pet de Nonne, Dender-
 ndeke; Qui qu'a dit qu'j'étais... Fifi; Klinkenberg, Ver-
 vers; R. Mahieu, La Louvière; avec toi, malgré toi, s'il le
 t, Henri; Voudrions voir Yet et la belle Nic-Nac de
 teke, Stella; Serez-vous encore à Renaix ?

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi;
 s doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
 en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 496

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|---|
| 1 | M | A | G | D | A | L | E | N | I | E | N | |
| 2 | E | N | R | A | Y | E | R | | S | A | I | |
| 3 | T | | A | R | M | I | L | L | E | | E | |
| 4 | A | V | I | S | O | | O | U | R | A | L | |
| 5 | T | | S | E | N | O | N | I | E | N | | |
| 6 | H | U | S | S | | X | S | | A | L | | |
| 7 | E | Z | E | | B | Y | Z | A | N | C | E | |
| 8 | S | E | | C | O | C | O | N | | R | V | |
| 9 | E | S | | H | E | R | I | T | I | E | R | |
| 10 | | | B | O | C | A | L | | | C | O | |
| 11 | G | Y | P | A | E | T | E | | | I | N | N |

R. V. = Rodolphe Virchow — B. P. = Blaise Pascal
 E. A. = Emile Augier.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
 du 28 juillet

Problème N° 497

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1 | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | |

Horizontalement : 1. sorte de toile de coton; métamor-
 phose — conjonction; 3. genre de myriapodes — ville scan-
 dinave; 4. triangle de bois dans un métier à tisser — initiales
 d'un poète français; 5. abréviation — très féconde; 6. enche-
 vêtrement — légumineuse; 7. interjection — homme mal-
 propre; 8. mettre en possession d'un fief; 9. assemblée —
 titre de fabrication des monnaies; 10. se lit ou se chante —
 dans les Pyrénées orientales; 11. note — fines.

Verticalement : 1. souvent confondu avec le muguet; 2. ar-
 rachement — participe passé; 3. contraire à l'honneur —
 dont on a déjà parlé; 4. organe — d'un auxiliaire; 5. note
 — machine de guerre; 6. fut deux fois impératrice — fut
 victime de son adresse; 7. abréviation courante — dirigée;
 8. île française — initiales d'un romancier des mœurs bre-
 tonnes; 9. possessif — d'un usage fréquent; 10. personnage
 mythologique — principe odorant; 11. divinité grecque —
 terminaison de verbe.



ÉLÉGANCE CONFORT

... fraîcheur, légèreté, confort aéré, courants d'air sans frissons, voilà ce à quoi nous rêvons.

Et voici la réalisation idéale de ce rêve : un sous-vêtement deux pièces en soie indémaillable blanc, pêche ou azur, sans boutons gênants ou à recoudre, dont les coutures sont plates, non irritantes; l'entre-jambes en est totalement dépourvu.

Facile à laver, il ne pèse presque rien, prend peu de place sous les vêtements, guère plus dans une valise, il est élégant, sportif, sa matière le rend infiniment agréable à porter.

Un tel sous-vêtement, importé, coûte Fr. 80.—.

RODINA l'a réalisé, parfait sous tous les rapports, au prix de Fr. 45.— les deux pièces, gilet et caleçon, heureuse conciliation de votre économie personnelle et de l'économie nationale. Hâtez-vous d'en profiter !

Les 9 succursales **RODINA** sont à votre disposition pour vous montrer l'article et ses coloris raffinés; si vous ne pouvez vous déplacer, adressez-nous votre commande.

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande.
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Sud
CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON